

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Àyo : Ethnographie des pratiques de guérison et de la santé aux Philippines (Manille, Cebu, Siquijor)

Auteur : Charlotte Lestienne

Promoteur(s) : Jacinthe Mazzocchetti & Christine Grard

Lecteur(s) : Aurélie Giovine

Année académique 2024-2025

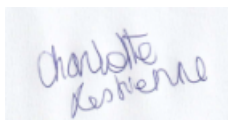
Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Si j'ai eu recours à l'IA, j'ai scrupuleusement respecté les règles établies en la matière par la note du bureau Faculté ESPO en date du 1er juillet 2024, tout particulièrement dans son point 4 : Lignes directrices pour une utilisation responsable de l'IA générative pour les étudiant-es .

Parmi les usages de l'IA générative comme aide aux étudiant-es, on retrouve dans ce travail son utilisation pour la rédaction : corriger l'orthographe et la grammaire, améliorer le style, traduire dans une autre langue, ou encore synthétiser un texte ou un article.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant-e-s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses en ce compris l'usage des outils d'intelligence artificielle générative et savoir qu'un plagiat ou que toute autre forme d'irrégularité est une faute grave et est susceptible de donner lieu aux procédures et sanctions prévues aux articles 107 à 114 du RGEE (Règlement général des études et des examens) ».

A handwritten signature in blue ink that reads "Charlotte Lestienne". The signature is written in a cursive, slightly slanted style.

Charlotte Lestienne

Avant propos

Je tiens tout d'abord à remercier ma promotrice, Jacinthe Mazzocchetti Professeure, responsable du programme d'études en anthropologie à l'Université catholique de Louvain (UCL) et ma co-promotrice Christine Grard anthropologue, infirmière enseignante chargée de cours invitée UCLouvain et Uburundi membre du LAAP et du GRIAL pour leurs conseils avisés et leurs aides précieuses tout au long de la réalisation de ce mémoire. Je leur suis reconnaissante de m'avoir permis d'avancer sereinement et à mon rythme dans ce mémoire.

Je tiens à remercier chaleureusement le LAAP, ainsi que l'ensemble de ses enseignants et chercheurs, pour avoir contribué, de près ou de loin, à faire de ce travail un espace de recherche et de réflexion formateur. Leurs cours et séminaires ont largement nourri ma pensée. Je les remercie de l'inspiration intellectuelle et de l'accompagnement académique qu'ils m'ont apporté.

Je tiens à remercier tout particulièrement Antoine Laugrand et Philippe Bonneels pour leurs conseils et leur soutien dans le processus de ce mémoire.

Je remercie aussi toutes les personnes rencontrées lors de mon terrain de m'avoir fait confiance et confié leur histoire.

Je remercie le Rotary d'Anvers pour m'avoir mis en contact avec le Rotary de Cebu ainsi que le Rotary de Cebu pour m'avoir accueillie et de m'avoir facilité l'accès auprès des guérisseurs de la région.

Je remercie la fondation ERDA également pour son accueil.

Je remercie mes proches tout particulièrement ma mère et Martine pour chaque relecture.

Table des Matières

Introduction	1
Chapitre 1. Le <i>care</i> comme premier lien avec mon terrain : être accueillie, être orientée.	14
Le terme <i>care</i> ?.....	14
Manille et la fondation ERDA	16
Parler du <i>care</i> via la fondation ERDA	16
Le <i>care</i> comme moyen d'occuper la place qui m'est accordée : attention, hospitalité et quotidien.....	18
La ville de Manille	19
Lieu de mon observation participante	20
M'intégrer dans les communautés.....	21
L'éthique du <i>care</i> dans le collectif.....	23
Être prise en charge, être entourée : les formes ordinaires de la santé.....	27
À Cebu, les membres du Rotary s'occupent de mon déplacement, m'intègrent dans leurs réseaux.....	27
À Cebu, Danny veille à me conduire et à m'aider dans ma relation avec la guérisseuse	32
À Siquijor deux guérisseuses-chamanes veillent sur ma santé	36
Chapitre 2. Une santé soutenue par la relation avec le religieux	51
Le religieux dans le quotidien	51
Manille : le père Tritz décédé et présent	51

La messe sur les réseaux sociaux	54
Cebu : préparation de Noël en octobre	56
Syncrétisme	58
Les sept représentations Mariales majeures	60
La chapelle de la guérisseuse	61
Le pouvoir de la prière	64
Les messages de Danny.....	67
Plongée dans leurs quotidiens	71
La pratique du <i>Mystic Healing</i>	72
Bénir comme protection	73
Affection.....	74
La protection de l'esprit de <i>Santo Niño</i>	75
La relation à Dieu et la santé	77
Chapitre 3. Se protéger de la sorcellerie, des esprits et des mauvaises intentions	79
A Cebu, le diagnostic du mal invisible	79
Pratiquer la guérison pour enlever l' <i>Usog</i> (mauvais œil)	83
Guérir du mauvais œil	84
A Siquijor, le marché de l'invisible : le mal à portée de main, entre sorcellerie et pouvoir sur autrui.....	85
Mes débuts sur l'île de Siquijor.....	86
Observer a un coût.....	87

Observer sans adhérer à la cérémonie	88
L’ambiguïté d’un même pouvoir mais pas d’une même intention.....	91
Au-delà des frontières physiques : la magie noire par les réseaux.....	94
Ressentir un mal-être face à la cérémonie.....	95
La fumigation comme pratique de neutralisation de la sorcellerie	96
Chapitre 4 : Le continuum des pratiques de guérison et la santé élargie	114
Purification des impuretés	114
Scène de terrain chez Joulia, guérisseuse-chamane	117
Alignement des chakras et vision holistique de la santé	128
Conclusion.....	141
Bibliographie.....	146
Documents audiovisuels.....	155
Articles et sites web.....	156
Dictionnaires	157
Cartes.....	159
Annexes	160
Youtube 15 Aout 2023	160
Messe 22 septembre 2023	163
29 septembre 2023 : rencontre avec une guérisseuse (G)	170
26 octobre 2023 : Première rencontre avec la guérisseuse-chamane Joulia accompagnée de mon premier guide Michael	172

Célia 10 novembre 2023	178
Gio et Solen 12 novembre 2023	181
Christian 25 novembre 2023	193
Joulia 1 décembre 2023	212
Joulia 2 décembre 2023	220
John 2 décembre 2023	229
Joulia 2 décembre 2023	230
Joulia 2 décembre 2023	231
Joulia 5 décembre 2023	241
Joulia 8 décembre 2023 opération du bras énergie	259
Joulia 10 décembre 2023	260
Célia 10 décembre 2023	267
Mathias 29 février 2024	312
Joulia 5 janvier 2024 - chakras.....	336
Youtube 02-Jan-2025 - Filipino Folklore.....	339
Angel 18 avril 2025 jusqu'à 19 juillet 2025.....	344
Laura 28 avril 2025	350

Introduction

La présente enquête ethnographique, menée sur quatre mois, s'est appuyée sur une immersion prolongée et multisituée, combinant observations participantes, entretiens informels et récits de vie, guidée par les guérisseurs-chamanes et leur entourage. Mon approche – qui se veut descriptive et non normative – s'inscrit dans une ethnographie participante impliquée (Vuilleminot, 2018), où le corps et le vécu du chercheur deviennent des outils de compréhension. En croisant mes ressentis corporels avec ceux d'autres acteurs, j'ai cherché à inscrire mon expérience dans un ensemble de perceptions partagées, afin de faire éprouver à l'écrit¹ ce que l'on pourrait regrouper derrière les dimensions sensorielles du soin : pression d'une main, chaleur d'un massage, odeur de plantes. Cette posture trouve un écho chez Canguilhem (2011) pour qui « la chronicité de maladies hier mortelles transforme le projet thérapeutique et la vie de celles et ceux qui la côtoient » (cité par Fortin, p. 122) et où « la maladie n'est pas une variation sur la dimension de la santé ; elle est une nouvelle dimension de la vie » (p. 122). Marquée personnellement par une maladie chronique, j'ai ainsi développé un intérêt particulier presque autant qu'intime pour l'anthropologie de la santé.

Le corps est le point de départ de toute expérience, défend Merleau-Ponty (cité par Csordas, 2014) mais l'intérêt, fût-il vécu dans sa chair, ne suffit cependant pas à ouvrir un terrain. Une rencontre le peut. En transit au Qatar, une rencontre fortuite avec un groupe de travailleurs philippins marque le début de mon parcours vers la perle des mers d'Orient. Ce voyage qui, bien qu'inscrit dans mes études, me bouleversera complètement. Il débute à Manille, où je rejoins la fondation ERDA, dont la mission est « d'améliorer la qualité de vie des enfants et des jeunes marginaux philippins [...] grâce à la mise en œuvre de programmes d'éducation et de soutien » (ERDA). Mon rôle consistera à réaliser des vidéos dans les bidonvilles (*communities*) pour sensibiliser les

¹ Ceci a grandement profité de l'incroyable plume de Foucault et de l'expérience de la torture qu'il soumet dans les deux premiers chapitres de « Surveiller et punir » (Foucault, 1975).

donateurs, tout en perfectionnant mon anglais et en approfondissant ma connaissance de la culture locale. Je poursuivrai ensuite à Cebu, pour enquêter sur les « pratiques de guérison », avant de gagner Siquijor et de nouer une relation suivie avec une guérisseuse dont la rencontre fut déterminante. Ma recherche ethnographique repose sur des observations, des entretiens informels en nombre et quelques récits de vie de guérisseurs, apprentis, membres de communautés et clients, dans l'esprit de P.-J. Laurent pour qui l'ethnographe « accède à la connaissance de l'autre en engageant sa propre personne » (Duboisdeghien, 2019, p. 3). Cette enquête est donc inscrite dans une démarche multisituée et elle vise à saisir, à travers différents contextes, les résonances et variations d'un même objet : la santé considérée comme un objet historique et qui s'inscrit dans un espace-temps indissociable du global (Roy Bernard, 2018, p. 4). Du même coup, la maladie est « incrustée dans une histoire sociale et dans une diversité culturelle » (Benoist, 1993, p. 27), ce qui invite à penser santé et maladie comme des réalités situées.

Cet objet qu'est la santé est bien évidemment une construction culturelle, un « produit du monde social » (Fassin, 1996, cité par Roy Bernard, 2018, p. 3), dont les expressions linguistiques varient d'une société à l'autre et se rattachent souvent au « bien-être » (Roy Bernard, 2018, abstract). Dans ce travail, j'accorde à mon tour une attention particulière à la dimension linguistique, essentielle à une anthropologie du sensible où perceptions, émotions et langage participent à la production du savoir ethnographique. J'emploie le terme français *guérison* par souci de clarté, tout en sachant qu'il ne recouvre pas parfaitement le mot anglais *healing* ni le terme cebuano *Áyo*. En anglais, *cure* évoque l'élimination de la maladie, alors que *Áyo* possède une pluralité sémantique : il peut signifier « guérir », « aller mieux », « mettre en ordre », « se comporter correctement » ou « réparer ». Selon le *Cebuano-Visayan Dictionary* (McKaughan, 1971), on trouve par exemple : *Maayo ako ugma'* (« Je vais bien demain » / « Je serai guéri ») ; *Mag-ayo akog makinilya* (« Je vais réparer une machine à écrire ») ; *Makaayo akog tawo* (« Je peux guérir quelqu'un »). Ces sens multiples, confirmés par mon interlocutrice Angel, montrent qu'*Áyo* englobe *heal*, *cure* et *care*, et renvoie à une conception holistique de la santé où bien-être physique, émotionnel et spirituel sont indissociables. Ainsi, chaque occurrence de *guérison* dans ce texte doit être lue en tension avec *Áyo*, non comme traduction figée, mais comme tentative située de restituer

un univers sémantique et symbolique plus large. Comme le rappelle Christian, président de l'Association des Guérisseurs : « la guérison traditionnelle aussi, c'est holistique ».

Cette vigilance linguistique fut également l'occasion d'esquisser les contours de différentes figures. À Siquijor, le mot « touriste » désigne toute personne étrangère à l'île, à l'exception des expatriés ou étrangers installés durablement, appelés *foreigners*. Cette distinction, relevée par Christian, président de l'Association des Guérisseurs, traduit une différence perçue dans la manière d'être présent : la question récurrente, « Tu restes combien de temps ? », marque la frontière entre les « touristes de trois jours », selon John, « qui ne voient rien de notre île », et ceux qui s'ancrent et tissent des liens. Par fidélité aux mots de mes interlocuteurs, j'emploie ces termes, recourant à « étranger » dans un sens large lorsque l'ambiguïté demeure. Cette précision lexicale éclaire aussi une réalité contemporaine : la réputation mystique de Siquijor, façonnée par les imaginaires de sorcellerie, est aujourd'hui un levier économique, et l'appellation « île des Sorcières » un argument principalement commercial. Christian en retrace l'origine :

Autrefois, nous comptions de nombreux guérisseurs, car nous ne disposions pas d'hôpital. Nous avions bien un médecin, mais ce n'est que depuis deux ans que notre hôpital bénéficie de la présence d'un chirurgien expérimenté. Imaginez cela. Pour un simple rhume ou une toux, on pouvait s'y rendre. Au-delà, il était indispensable pour nous de recourir à d'autres moyens, car il était trop long et difficile de rejoindre Dumaguete. Jadis, nous utilisions un bambou équipé d'ailes comme moyen de transport, que l'on chevauchait pendant deux heures. Voilà le véritable problème. Le premier ferry est arrivé au milieu des années 1990.

Une autre nuance lexicale tout à fait cruciale est apparue sur le terrain : la différence entre patient et client. Joulia, guérisseuse-chamane, parle de « client », tandis que Christian emploie « patient ». Derrière ces choix, deux visions apparaissent : « client » élargit les motifs de consultation au-delà de la maladie, incluant quête de sens ou curiosité ; « patient » suppose d'emblée un état de déséquilibre, qu'il soit physique, émotionnel, spirituel ou relationnel. La « bonne santé », souligne Massé (cité par Fortin, 2019), évoque des connotations positives, alors que la maladie renvoie davantage au désordre, voire à « l'irresponsabilité individuelle, l'échec » (Fortin, 2019, premier paragraphe). Comme le rappelle Sarradon-Eck (2019), le terme patient renvoie au statut

social de celui qui sollicite un soin, tandis que client peut évoquer un « consommateur de soins ». Dans mon terrain, le terme « client » couvre un spectre allant du curatif au mieux-être, plus proche de l'expérience vécue. Par souci de fidélité ethnographique, j'emploierai cependant patient lorsque c'est celui choisi par mes interlocuteurs.

Pour Augé (1986), l'expérience de la maladie est à la fois intime et sociale : elle constitue « un exemple concret de liaison entre perception individuelle et symbolique sociale » (p. 82), tout en restant ancrée dans le corps souffrant (Marin & Zaccai Reynier, 2013). Dans cette perspective, « la maladie, la douleur et la mort » ne peuvent être réduites à des catégories fixes ; elles appellent une posture réflexive (Benoist, 1996, cité par Trigeaud, 2022). Enfin, Augé, cité par Ouattara (1995), encourage à adopter une approche holistique, orientation que je développerai dans mon enquête. Enquête qui, par ailleurs, est l'aboutissement de nombreuses tentatives, dont les premières furent peu fructueuses. Comme le rappelle Haraway (2007) : « le positionnement implique la responsabilité de nos pratiques pour agir » et l'objectivité ne saurait « être une affaire de vision fixe » (Dayer, 2014, p. 9). En effet, mes premières approches étaient méthodologiquement inadaptées et m'ont conduite à modifier mon positionnement : je suis avant tout une cliente pour les guérisseurs. Je privilégie dès lors une immersion centrée sur le sensible et l'expérience corporelle. Ce choix final m'a permis d'accéder de l'intérieur aux interactions thérapeutiques et aux dynamiques relationnelles, perpétuant l'intuition de Favret-Saada (1977 ; 1990) selon laquelle certaines pratiques magico-thérapeutiques ne se comprennent qu'en acceptant d'être affectée par le terrain. Mon rôle de participante m'a offert la possibilité d'observer les gestes thérapeutiques, leur codification et leur réception, tout en saisissant les dimensions affectives et discursives de la relation de soin. Cette démarche requiert toutefois une réflexivité constante : comme le souligne Olivier de Sardan (2008), le chercheur doit mesurer l'impact de la perception qu'ont les acteurs de son statut — ici celui de cliente — sur leurs pratiques et discours. Mon positionnement méthodologique repose ainsi sur un équilibre entre immersion et interprétation, sensation et sentiment, en croisant mes observations personnelles avec celles recueillies auprès d'autres clients et guérisseurs.

Méthodologie : être un patient-chercheur dans les Philippines

En explorant diverses ontologies² de la guérison et de la maladie, je découvre au fil du terrain plusieurs manières de définir ce qu'« être en santé » recouvre. Les pratiques des guérisseurs et chamanes que je rencontre aux Philippines me révèlent des lectures de la maladie souvent éloignées de celles de la médecine dite occidentale – celle-ci coexistant par ailleurs sur mon terrain avec les pratiques que j'explore.

Mon point de départ est toutefois différent puisque ce-dernier sera mon propre corps : mes diagnostics, mes douleurs et ma fatigue chronique deviennent un prisme pour observer ces pratiques. Mon objectif est de montrer comment, selon des ontologies tantôt divergentes, tantôt convergentes, les interprétations de la maladie et du mal varient, reflétant des conceptions singulières. Je souhaite ainsi retracer le parcours d'une patiente engagée dans un cheminement de guérison, en interrogeant la manière dont se construit le sens de la maladie, son rapport à elle et comment cela façonne l'idée même de « santé ».

Cette recherche est donc caractérisée par une posture singulière : celle du patient-chercheur. Je ne suis pas la première à travailler sur le terrain avec un corps marqué par la maladie chronique. Abdu-Simon Senghor (2017) relate lui aussi cette expérience, s'intéressant à des patients atteints de la même pathologie que lui. Il en parle comme d'un dilemme, mais souligne que sa propre maladie a motivé son choix de recherche et facilité l'accès à son terrain — une expérience que je partage. Comme lui, mon engagement en anthropologie de la santé trouve sa source dans ma condition actuelle. Le parcours qui m'a menée vers les pratiques de guérison ne s'est pas imposé à la conclusion d'un projet préalable d'investigation, mais il est devenu celui-là au gré du terrain. Mon propos n'est pas d'évaluer l'efficacité ou la véracité des pratiques rencontrées, mais d'en décrire les logiques internes, sans trancher entre le rationnel et l'imaginaire, dans l'esprit d'Abu-Lughod (1991) et de Luste Boulbina (2024). Cette

² Les ontologies, abordées par Descola conduisent à s'interroger sur ce qui, anthropologiquement, est réel (Diantaill, 2015). L'usage des ontologies permet de « voir des choses dans son matériel ethnographique qu'on n'aurait pas pu voir autrement » » (Holbraad & Pedersen, 2017).

mise en relation de mon vécu avec d'autres expériences partagées inscrit ma posture dans un ensemble de perceptions collectives. Mon ressenti n'est qu'une des entrées possibles vers un corpus à la fois sensible et réflexif, en dialogue avec des travaux sur l'implication corporelle et émotionnelle du chercheur.

Faire terrain sur l'île du Feu : implication, engagement et émotions

Lorsque j'ai choisi mon terrain, j'ai pleinement assumé la double dimension qu'évoque Senghor (2017) : l'« implication », cet outil que le chercheur mobilise pour accéder aux données, et l'« engagement », qui, lui, résulte d'un choix planifié, pensé et réfléchi (Senghor, 2017. para. 31). Comme lui, j'ai accepté de m'« utiliser » comme instrument de connaissance, suivant l'idée formulée par Feldman (2002 : 123) selon laquelle « le chercheur s'implique pour connaître, il s'utilise lui-même en tant qu'instrument de connaissance » (Senghor, 2017, para. 35). Les émotions, loin d'être un simple obstacle, deviennent dans ce cadre « un moyen d'accès au terrain et une source d'informations » (Mulot, 2010, p. 96). C'est dans cet état d'esprit que je me suis installée pendant plus de deux mois et demi sur l'île de Siquijor, cœur de mon enquête. Sa réputation d'« île des Guérisseurs » avait éveillé ma curiosité, comme celle de nombreux étrangers. Mais au-delà de ce nom attractif, je voulais appréhender par moi-même l'image complexe de l'île aux lucioles et observer les relations qui se tissent entre guérisseurs locaux et visiteurs venus chercher un soin, une guérison — ou une expérience.

L'histoire de Siquijor se raconte d'abord à travers les multiples noms qu'elle a portés. Le président de l'Association des Guérisseurs me confie qu'elle fut d'abord connue comme l'« île du Feu » (*Isla del Fuego*), nom donné par les Espagnols qui, à leur arrivée, prenaient les lucioles des mangroves pour des flammes. L'absence d'électricité justifiait aussi l'omniprésence du feu à l'époque. Plus tard, l'île reçut des appellations plus sombres : « île de la Magie Noire » (*Island of Black Magic*) ou « île des Sorcières ». Depuis quelques années, les autorités locales s'efforcent de promouvoir une image plus positive, celle de « *Healing Island* » par exemple. Célia, une Française installée sur place, rappelle que l'expression « île des Sorcières » date du temps où le père de l'actuel gouverneur dirigeait l'île. A ce sujet, les anthropologues Rolando et Evelyn Mascuñana écrivent :

Cette réputation n'est pas nouvelle. En 1971 déjà, Ponteñila et Reynolds notaient que Siquijor était « réputée pour être le centre de la sorcellerie dans la région des Visayas » (p. 75). Dans l'imaginaire des habitants de Manille ou de Cebu, l'île reste associée aux pratiques occultes : sorcellerie, guérison traditionnelle, maléfices, amulettes protectrices, spiritisme, mysticisme, guérison psychique (Idem, p. 5).

Christian, président de l'Association des Guérisseurs, me raconte que cette réputation tient en partie à la venue d'un tout premier visiteur, victime supposée de sorcellerie. Ne trouvant pas de remède à l'hôpital, il avait consulté un guérisseur traditionnel de Siquijor. Guéri, il repartit en proclamant que l'île possédait les mêmes forces que celles à l'origine de son mal. Peu à peu, la rumeur se répandit : Siquijor serait le lieu de rituels puissants, attirant ceux que la médecine ne parvenait pas à soulager.

Santé, bien-être et pluralisme thérapeutique : les guérisseurs-chamanes de Siquijor

Sur l'île de Siquijor, les mots « guérisseur » et « chamane » se croisent, s'entrelacent et, souvent, se confondent. Célia, une Française installée depuis plusieurs mois sur l'île, s'initie auprès de Joulia, guérisseuse-chamane et figure centrale de mon enquête. Pour décrire ces praticiens, appelés *Mananambal* en cebuano, j'emploierai l'expression « guérisseur-chamane » — qu'il s'agisse de Christian, Solen, Gio ou, surtout, Joulia, avec qui j'ai noué les échanges les plus réguliers et approfondis. Dans les autres situations rencontrées, je privilégierai le terme « guérisseur », plus courant dans la bouche de mes interlocuteurs.

Mais que cherche-t-on réellement sur cette île ? La réponse se situe quelque part entre santé et bien-être. Pordié (2011), citant Abélès (2008), rappelle que la globalisation transforme notre rapport à la santé, notamment à travers le « tourisme médical », où certains se vivent comme touristes plutôt que malades — ce qui, par moments, fut aussi mon cas. Ici, comme ailleurs, ce phénomène se traduit par une consommation de soins relevant d'une « culture spa » (Frost, 2004), où massages, rituels et pratiques énergétiques s'inscrivent dans une industrie transnationale du bien-être (para. 4), mélangeant influences locales, normes globales, traditions thérapeutiques et logiques économiques.

Sur mon terrain non plus santé et bien-être ne peuvent être compris séparément, comme l'indique Ilario Rossi (2011), mais doivent être envisagés comme une relation dynamique entre le corps et son environnement, où « l'adaptation d'un corps à un milieu donné, mais aussi l'adaptation d'un milieu donné avec le corps » (Pera, 2009, Idem., para. 46) est centrale. Il plaide pour un « pluralisme thérapeutique » qui dépasse les oppositions santé/maladie, corps/psychisme, médecin/patient. Dans ses travaux sur le cancer, il montre comment les approches médicales holistiques, énergétiques ou hybrides³ coexistent et se complètent, formant un système de soin pluraliste (Rossi, 2011, p.30). Cette perspective invite à reconsidérer la santé à travers les paroles mêmes des malades, car « la santé est produite socialement » (Idem, p. 16). Ces paroles agissent comme un outil de soin, reliant le corps au désir de bien-être, et s'inscrivent dans une dimension phénoménologique où le corps est aussi « le lieu d'une intentionnalité et d'un pouvoir de signification » (Merleau-Ponty, 1961). Ce « bien-être souhaité » (Rossi, 2011 : 47) se construit dans un contexte où la mobilité des personnes, des savoirs et des pratiques favorise la création d'espaces nouveaux – parce que hybrides – mêlant traditions, techniques et visions du soin. Philippe Longchamps (2014) va plus loin, affirmant que la bonne santé ne se résume pas à l'absence de maladie : il s'agit avant tout de « se sentir bien dans son corps » (Idem, para. 14). Il évoque l'émergence d'un troisième rapport à la santé, la santé positive-mentale, et défend une définition non universelle, fondée sur « une relation spécifique entre corps et parole » (Idem, para. 2). Cette conception rejoint, sur mon terrain, la vision des guérisseuses : pour elles, être en bonne santé, c'est avant tout éprouver ce sentiment intime de bien-être corporel — une forme de sollicitude envers soi-même qui, comme l'écrit Fassin (2004), crée des « relations privilégiées ».

Sur le fil de la langue et de la route : limites et ajustements à Siquijor

³ Selon Laplantine (2017) un sujet est requalifié comme un processus de subjectivation dans son hétérogénéité. "Il se trouve déplacé dans l'expérience du terrain et le travail de l'écriture ainsi que des sons et des images." (Laplantine, F. 2017: 2. Anthrophen) Sur mon terrain multisitué "de nouvelles formes de subjectivité émergent, que l'on peut qualifier d'hybrides"(Ibid.).



Le 29 septembre, dernier jour à Manille, April — assistante de la responsable de la fondation ERDA — m’emmène rencontrer des guérisseuses. Nous nous glissons dans l’animation dense et colorée du marché, où se succèdent les étals d’herbes séchées, de bouteilles d’huile de coco, de feuilles d’aloe Vera, de lianes et de pierres multicolores. April me propose de poser des questions à l’une d’entre elles, mais dès les premiers échanges, je me heurte à la barrière linguistique. Ne parlant ni le cebuano, langue dominante à Cebu et à Siquijor, ni le tagalog, parlé à Manille, je dois recourir à l’anglais.

Cette langue de médiation ne rend ni les nuances idiomatiques ni la manière locale de transmettre les savoirs. Les propos sont filtrés, simplifiés, reformulés, donnant une version partielle, parfois altérée, de ce qui est réellement dit.

Cette contrainte m’oblige à une vigilance accrue : écouter non seulement ce qui est exprimé, mais aussi ce qui est passé sous silence, observer la manière dont la traduction transforme les récits. L’ethnographie devient ici un travail de co-construction, où mes interlocuteurs participent à la mise en forme du savoir. J’apprends à repérer les hésitations, les reformulations, à croiser les récits des guérisseurs, des clients, des guides ou d’habitants afin de percevoir les variations et les écarts. À cela s’ajoute une limite sociale : l’anglais est surtout maîtrisé par les adultes de 20 à 60 ans, souvent impliqués dans le tourisme, ce qui réduit la diversité des perspectives recueillies.

Au marché, plusieurs guérisseuses refusent d’ailleurs de me parler. L’une accepte, grâce à l’intervention d’April, mais précise qu’elle ne répondra qu’aux « bonnes questions », excluant les sujets sensibles comme l’avortement, illégal mais pratiqué discrètement. L’entretien se limite donc aux vertus des plantes et des ingrédients, confirmant la place centrale des ressources végétales dans les pratiques de guérison à Manille.

À Siquijor, mes déplacements sont contraints par l’absence de permis de conduire international et par mon manque d’expérience en moto. L’application *Grab* n’étant pas disponible, je recours aux motos-taxis et tricycles. Les routes, jalonnées de nids-de-poule et de chemins escarpés, demandent une conduite aguerrie. Pour rejoindre certaines zones montagneuses, je dois engager un guide, qui sert souvent aussi d’interprète lorsque le guérisseur ne parle pas anglais.

Les interactions quotidiennes sont aussi façonnées par la répartition des rôles de genre. Les hommes, souvent en déplacement pour le travail, sont plus présents dans l'espace public, tandis que les femmes restent majoritairement à la maison ou travaillent ponctuellement. Je me retrouve donc fréquemment en interaction avec des hommes, et découvre un rapport au corps différent du mien, marqué par une proximité tactile. Si je finis par m'habituer aux accolades comme salutations, certains gestes — une main sur ma cuisse ou dans le bas du dos — me mettent mal à l'aise. L'un des barmans que je croise régulièrement m'invite à ses concerts, mais je décline, ne me sentant pas suffisamment en confiance pour sortir seule le soir après plusieurs expériences désagréables.

Ma position de femme caucasienne seule attire aussi des représentations spécifiques. L'idée que je suis « riche » revient souvent. John, l'un de mes guides, résume ce décalage en une formule : « hard life, but easy way and for you it's easy life but hard way ». Cette phrase, à la fois simple et lourde de sens, souligne la conscience aiguë qu'ont mes interlocuteurs des réalités inégales qui nous séparent.

À mon arrivée à Siquijor, je collabore d'abord avec Michael pour rencontrer des guérisseurs-chamanes. Mais au bout de trois jours, ses tarifs — 1500 pesos par jour, soit environ 22,69 €, auxquels s'ajoutent le coût des rituels et les dons aux guérisseurs — deviennent trop élevés. Mon budget est limité et nos méthodes diffèrent aussi. Après que je lui ai demandé de me laisser du repos, il se met à me suivre et à interroger mon entourage pour connaître mes déplacements, ce qui me met mal à l'aise. Lors d'un rituel, John m'informe de la situation familiale de Michael et me propose ses services. Je me méfie, en raison de ses liens avec la magie noire et de mauvaises expériences passées, mais quelques jours plus tard, j'accepte. Il m'offre un tarif réduit de 600 pesos par jour, soit environ 9,08 €, et s'engage à travailler uniquement les jours où il n'a pas de touristes. Cette entente marque un tournant : la relation marchande laisse place à une réciprocité axée sur l'échange de savoirs. Peu à peu, grâce à John, je m'intègre davantage. Je participe à des activités sociales — bachata, concerts — et je me lie à de nouveaux amis philippins. John devient un ami de confiance, m'offrant parfois le transport, des repas et même un hébergement à moindre coût. Ces échanges illustrent combien le lien, la confiance et la convivialité sont essentiels dans les interactions

quotidiennes à Siquijor. Aujourd'hui encore, je garde des contacts réguliers avec eux via Messenger ou Instagram.

*

Le premier chapitre explore le *care* comme composante de la santé. Je commence par m'intéresser au *care ordinaire*, c'est-à-dire à sa dimension éthique, à la responsabilité envers autrui ainsi qu'aux valeurs philippines qui permettent d'en éclairer le sens. Pour clore cette première partie, j'examine deux pratiques de guérison dans lesquelles je me confronte à deux ontologies différentes.

Le second chapitre met en lumière l'importance du religieux dans la vie quotidienne. Pour ce faire, je m'appuie sur les objets ainsi que les personnes rencontrées au cours de mon enquête : les représentations du Père Tritz à ERDA, les préparatifs de Noël, les figures religieuses de *Santo Niño* et de *Mama Mary*, jusqu'à la rencontre décisive d'Eva, la guérisseuse, dans la pratique de la foi au sein de sa chapelle. J'y détaille également le récit d'une pratique de guérison menée par cette même guérisseuse.

Dans le troisième chapitre, je m'arrête un peu plus longuement sur une pratique de guérison qui révèle la présence du mauvais œil (*Usog*). J'y rapporte également l'observation d'une cérémonie de magie noire autant que d'une pratique rituelle de fumigation visant à neutraliser les effets de cette sorcellerie, mais aussi à chasser les mauvaises énergies. Je conclus ce chapitre par une réflexion sur les différents outils de protection dont disposent les locaux.

Enfin, le quatrième et dernier chapitre vient réenvelopper plus largement la question de la santé, de la guérison et de la maladie. J'y débute par la présentation d'une pratique de guérison, le *bulo-bulo*, qui introduit une autre pratique de guérison. C'est alors mon actrice principale qui prend le relais : elle expose d'abord ses ontologies, puis détaille l'ensemble des pratiques de guérison qu'elle met en œuvre. J'insiste à ce stade sur l'importance des gestes, sur l'usage des plantes médicinales, sur la recherche d'un équilibre entre les énergies – ce qu'elle nomme « chakra » – et enfin sur l'ensemble des liens qui relient ces dimensions entre elles.

La guérisseuse Joulia m'a permis de relier avec nuance certaines de ses pratiques de guérison que j'ai rencontrées sur mon terrain multisitué aux Philippines, avec le soin dans ses gestes ou le *care* dans ses paroles, la relation à Dieu et l'importance de se protéger contre autrui, de nettoyer le corps de l'intérieur par son mode de vie ou par ses gestes que l'on retrouve entre autres dans la pratique du *bulo-bulo*, la fumigation pour purifier les mauvaises énergies ou de la sorcellerie, les plantes médicinales et l'huile de coco et pour enlever les douleurs qu'autrui peut provoquer.

Chapitre 1. Le *care* comme premier lien avec mon terrain : être accueillie, être orientée.

Le terme *care* ?

Si j’emploie le terme *care* plutôt que celui de soin, c’est parce qu’il désigne un champ de pratiques et de significations élargi, permettant de rendre compte de ce que j’ai observé sur mon terrain ethnographique. Le terme de *care* est extrêmement polysémique, il renvoie à la fois à une attitude, à un souci moral et à une activité concrète (Mestiri, 2011). Dans ce travail et en m’appuyant sur les dires de mes interlocuteurs, j’emploierai le terme *care* pour désigner principalement les soins reçus dans la vie quotidienne – souvent discrets, informels, et profondément relationnels – tandis que le terme soin renverra plus spécifiquement aux pratiques et aux techniques situées dans un cadre de guérison ou de prise en charge thérapeutique. Pour Laugier (2009), la perception, l’attention et la sensibilité sont au cœur de cette éthique, qui s’incarne dans les relations et les gestes du quotidien. *Take care* n’est pas ici une simple formule de politesse : elle s’inscrit dans une éthique du *care* quotidienne, qui dépasse le langage pour engager les corps, les émotions, et une responsabilité réciproque. Ce que j’explore dans ce travail, c’est bien ce que Kari Wærness (1939) appelle le *care* envers autrui – qui se distingue du *care* nécessaire – et qui relève d’un choix, d’un engagement envers l’autre.

Selon Macalino (2024), l’éthique du *care* entre en résonance avec le concept philippin de *kapwa*, qui désigne « à la fois “l’autre” et “l’identité partagée” » — qu’il s’agisse d’un étranger ou d’un initié. Citant De Vos et De Vos (2018), il précise : « *Kapwa* est une forme abrégée de *kapuwa*, composé de *ka* et de *puwa*. L’affixe *ka* signifie “partager”, tandis que *puwa* est la racine du mot *puwang* » (Macalino, 2024). En tagalog, *puwang* signifie « quelque chose qui manque » ; avec l’affixe *ka*, l’expression devient « combler les espaces intermédiaires » (Macalino, 2024). Ainsi, « le terme *kapwa* transforme la condition de séparation en unité ou, dans une certaine mesure, en solidarité » (Macalino, 2024). Cette signification trouve un écho dans le témoignage d’Angel, une Philippine originaire de Luzon vivant en Belgique : « Dans la culture philippine, *kapwa* est spécial. En tagalog, cela signifie : “Vous et d’autres personnes, vous êtes connectés. Vous prenez soin (*caring*) d’autres et eux prennent soin de vous. Vous traitez les personnes avec respect et égalité. » Macalino (2024) rapproche également le *care* du

concept de *pakikipagkapwa*, affirmant que « c'est à travers notre *pakikipagkapwa* que nous trouvons la responsabilité éthique dans ce phénomène ». Cette notion implique que la rencontre avec l'Autre constitue déjà une relation éthique ; la responsabilité envers autrui s'incarne dans les interactions quotidiennes. Là encore, « le *pakikipagkapwa* transforme la condition de séparation en unité ou, dans une certaine mesure, en solidarité » (Macalino, 2024), soulignant sa dimension à la fois relationnelle et éthique.

Sur mon terrain, chaque rencontre, conversation ou départ s'inscrit dans une logique du *take care*. À Cebu, j'ai ainsi fait la connaissance de Danny à la chapelle d'une guérisseuse. Membre actif de la communauté, il consacre ses après-midis (après son travail) dans un hôtel proche du mien, à aider Eva la guérisseuse. Pendant une dizaine de jours, il joue aussi pour moi un rôle d'intermédiaire et de chauffeur, me transportant régulièrement en scooter entre la chapelle et mon hôtel. Nos échanges, oraux comme écrits, sont ponctués de marques de sollicitude : « Reste », « Fais toujours attention où tu vas », « Prends soin de toi, Charlotte. Il pleut beaucoup dehors », « Sois prudente pendant ton voyage », « Prends soin de ta santé ». Sur le terrain, ces paroles ne relèvent pas de la simple politesse : elles engagent l'interlocuteur. Les formules comme « Tu vas bien ? » appellent une réponse sincère. Danny prolonge ce souci dans des questions régulières : « Tu as bien mangé ? », « Tu as bien dormi ? », « Repose-toi une fois arrivée à l'hôtel », ou encore : « Comment tu te sens, Charlotte ? », « Où étais-tu ? », « Pourquoi es-tu toujours fatiguée ? ». Sur l'île de Siquijor, mon guide John manifesterait le même souci constant : « Fais attention à toi, je suis là. Je suis toujours là pour toi, prends soin de toi », « Comment vas-tu ? Tu as mangé ton dîner ? », « Mange ton dîner », « Prends toujours soin de toi ». Après mon retour en Belgique, John, Miguel et d'autres maintiennent ce lien par vidéoconférence ; les échanges verbaux y sont limités, l'essentiel résidant dans la présence partagée, mais tout de même ponctuée de remarques : « Tu as l'air fatiguée », « Tu as des cernes toutes noires comme un zombie, il faut que tu prennes soin de toi », « Tu as grossi, il faut faire de l'exercice et ne pas manger trop de sucre », « Toujours penser positif Charlotte », ou simplement *amping* (« prends soin de toi », en cebuano). Ces paroles, parfois perçues comme intrusives, peuvent être comprises comme une forme située de relation à l'autre : recommandations, conseils, prescriptions constituant un registre ordinaire du *care*. Benoist (2002) rappelle que « chaque acte de soins possède, du fait de son accomplissement, une vérité médicale, nécessaire, répondant à un appel, la vérité du “prendre soin” » (Idem, p. 488). Soigner

ne se confond pas avec guérir, et le *care*, geste ordinaire intégré au quotidien, invite à interroger la conception du corps. Ma réaction spontanée — « Ne t'inquiète pas, c'est mon corps » — reflète une vision du corps comme entité privée et autonome ; sur le terrain, cependant, ce corps devient un lieu d'attention partagée. Ces échanges révèlent ainsi des formes de relations spécifiques où se joue ce qui, ici, fait lien, fait norme, et fait soin.

Manille et la fondation ERDA

Mon terrain commence à Manille où je suis bénévole pour la fondation ERDA (*Educational Research and Development Assistance*) qui s'occupe principalement de l'éducation des jeunes défavorisés. La fondation ERDA a régulièrement des bénévoles qui viennent les aider. Ma présence leur paraît donc familière et naturelle ; en revanche, le fait que je sois venue seule constitue un premier motif d'étonnement pour eux.

Parler du *care* via la fondation ERDA

La fondation ERDA est structurée autour du *care* apporté aux enfants issus des bidonvilles⁴ (*community*). En effet, les enfants vivent principalement dans des *communities*, un terme plus largement employé aux Philippines dans divers contextes sociaux, institutionnels et politiques. C'est pourquoi j'ai choisi de le traduire en français par « communautés ». Au-delà d'une simple désignation géographique, ce terme renvoie à une culture collective, où les relations sociales et la solidarité jouent un rôle central dans l'organisation du quotidien et des systèmes d'entraide.

⁴ Aux Philippines, 44 % de la population urbaine vit dans des bidonvilles. Dans l'espoir d'un avenir meilleur en ville, de nombreuses familles ont quitté les campagnes. Hélas, elles vivent désormais parmi des monceaux d'ordures, dans des cimetières, le long d'une route ou d'un cours d'eau ou encore sous un pont. Pour ne pas mourir de faim, de jeunes enfants fouillent dans les dépotoirs à la recherche de restes de nourriture ou d'objets à réutiliser. Ils risquent constamment leur vie. Car aux Philippines, un enfant est victime d'un abus sexuel toutes les 4 secondes. URL : <https://sosworld.be/fr/project/philippines/>

Les assistantes sociales militent pour offrir aux enfants un avenir meilleur grâce à l'école, avec l'espoir de les sortir des communautés et de leur garantir une vie plus digne. Le travail des assistantes sociales pourrait-il être une manière d'approcher certaines formes de *care*, peut-être façonnées par les liens communautaires ou institutionnels ? Ces relations d'accompagnement participent-elles — d'une façon ou d'une autre — au bien-être des personnes concernées, qu'il soit physique, émotionnel ou social ? Et si c'est le cas, peut-on y reconnaître des échos du *pakikipagkapwa*, cette manière d'être en lien avec l'autre à travers des responsabilités partagées ? Ces questions m'invitent aussi à regarder ailleurs : les formes de *care* que l'on observe à Cebu ou à Siquijor s'appuient-elles sur les mêmes dynamiques relationnelles, ou s'y expriment-elles autrement ? Dans ces différents contextes, comment le *kapwa* — s'il s'y manifeste — pourrait-il modeler les façons de prendre soin les uns des autres ? Enfin, je m'interroge sur la place que j'occupe moi-même dans ces relations. En tant que femme étrangère, caucasienne, étudiante, comment ma présence influence-t-elle ce que je perçois, ce qu'on me partage, ce qu'on me laisse entrevoir ? Peut-elle transformer les formes de *care* auxquelles j'ai accès, ou la manière dont elles se donnent à voir devant moi ? Ces interrogations constituent le fil rouge de ce chapitre. Elles s'articulent autour de la question de recherche suivante : ces formes de *care*, telles qu'elles sont pratiquées dans les relations ordinaires, participent-elles au maintien de la santé, du bien-être ?

Si l'éthique du *care*, développée notamment à partir des réflexions féministes (Laugier, 2009), est fréquemment mobilisée pour analyser les inégalités de genre — en particulier la charge mentale et le rôle attribué aux femmes dans les pratiques de soin. Ces conclusions se vérifient clairement à la fondation ERDA, où les intervenantes sont exclusivement des assistantes sociales, mais, dans un contexte multisitué, j'ai observé des pratiques de *care* mises en œuvre par des femmes comme par des hommes, et ce dans différents lieux. Zappi (2019) analyse d'ailleurs le *care* comme engagement quotidien de professionnelles, soulignant le lien étroit entre pratiques et sollicitude, approche qui éclaire aussi mon terrain à Manille, où les assistantes sociales jouent un rôle central dans l'accompagnement des enfants vulnérables.

Le *care* comme moyen d'occuper la place qui m'est accordée : attention, hospitalité et quotidien

Dès mon arrivée aux Philippines, j'ai perçu l'importance du *care*. En effet, à Manille, le 19 septembre vers la fin d'après-midi, je suis chaleureusement accueillie par deux femmes de la fondation ERDA, Evelyne et April, qui m'attendent à l'aéroport, souriantes, une pancarte à la main. Malgré la fatigue du voyage, je suis touchée par leur bienveillance. Je fais connaissance avec Evelyne, la responsable de la fondation, et April, son assistante, tandis que nous prenons la route sans attendre. Sur le chemin, de la fumée s'échappe du capot. Immédiatement, le chauffeur se rabat sur le bas-côté. Evelyne, toujours avec un grand sourire, me dit en anglais : une *Jeepney*⁵ va venir nous chercher.



Illustration : La *Jeepney* arrive rapidement. Il s'agit d'un minibus blanc, dans lequel on accède par l'arrière. Une vitre en plastique rigide nous sépare du chauffeur. De chaque côté, trois ouvertures sans vitres laissent passer l'air librement autant que les sons extérieurs. Je m'assieds sur l'une des deux longues banquettes bleues. Je me retrouve en face d'Evelyne. Je m'accroche afin de ne pas glisser de la longue banquette tout en continuant à faire connaissance avec mes hôtes. Je me sens prise en charge dès les premiers instants. Nous nous arrêtons finalement à mon logement, situé non loin de la

⁵ Il s'agit d'un ancien véhicule militaire américain converti en véhicule de transport public. Les Philippines produisent dorénavant de nouveaux modèles avec climatisation (selon un expatrié)

fondation. Evelyne et April descendent avec moi. Lors de mon arrivée à l'hôtel, elles insistent pour m'accompagner dans la chambre afin de s'assurer de mon confort. Evelyne précise à la réceptionniste : « Appelez-moi si besoin. » Leur attitude souligne que je suis traitée comme quelqu'un dont on a la responsabilité morale. Evelyne avait proposé que nous mangions toutes les trois ensemble. Bien que fatiguée du trajet, je lui réponds avec enthousiasme : « Est-ce que je vous suis pour manger ? » Elle sourit : « On va chercher un endroit dans le coin, tu veux manger quoi ? » Ne connaissant rien de la nourriture philippine, je réponds simplement : « Comme vous voulez. » La nuit est déjà tombée, il n'est que 17h30. Sur place, plusieurs petites échoppes se succèdent. Elles insistent pour que je choisisse ce qui me plaît. Je me décide pour le restaurant européen, plus calme. Une fois installées, Evelyne annonce qu'elle doit partir : « Je te laisse avec April, vous allez passer une bonne soirée. Charlotte, tu peux parler à April, elle connaît tout sur la fondation. » Un peu prise au dépourvu, je me tourne vers April. Je lui demande : « Tu peux me raconter ce que tu fais comme travail ? » Elle baisse les yeux : « Oui... attends, je suis nerveuse. » — « À cause de moi ? » — « Oui, je suis impressionnée. » Je ris : « Tu ne dois pas, je ne suis qu'un être humain. » Cela détend l'atmosphère. April a étudié à l'université, parle plusieurs langues, et souhaite devenir professeure. En attendant le repas, nous échangeons sur nos pays. Elle me propose : « Je vais t'apprendre le tagalog et l'anglais, et toi tu m'apprendras le français. » J'ajoute : « Et tu m'apprendras aussi ta culture ? » Elle revient sur la bise maladroite que je lui avais faite à l'aéroport : « On ne fait pas la bise ici. » Je lui demande : « Tu peux m'apprendre comment dire bonjour ? » — « On donne la main ou on se fait une accolade. » Elle prend le temps de m'enseigner quelques mots en tagalog, et m'explique aussi les gestes appropriés. À la fin du repas, elle propose de payer. Je refuse poliment : « Non, non, on divise en deux. En Belgique, on dit "les bons comptes font les bons amis". » Il est 20h. Le chauffeur, toujours dans la Jeepney, nous attend. Le trajet est court. Devant l'hôtel, je demande : « Est-ce que je peux te dire au revoir ? » Elle me tend la main.

La ville de Manille

Le 20 septembre, c'est mon deuxième jour sur le terrain. La ville est bruyante. Bien que la fenêtre soit fermée, ma nuit a été rythmée par les aboiements des chiens, le matin par les chants des coqs, le bourdonnement des véhicules, en particulier des motos. Aujourd'hui, je décide de me présenter à la fondation. Pour ce faire, je me déplace en

taxi en utilisant l'application *Grab*. Il fait gris, un gris jaune, comme un brouillard persistant, comme pollué. Le trajet me fait penser au bruit dans ma chambre. Le long de la route, il y a des magasins, des restaurants, des hôtels et des bâtiments de plusieurs étages. Les personnes circulent en nombre. J'y vois également beaucoup de *Jeepneys*, des bus. D'autres personnes sont en voiture, moto, tricycle. La plupart des piétons marchent avec un *payong* (ombrelle) pour se protéger du soleil, utilisent des lunettes de soleil, des masques pour certains, des casquettes pour d'autres ou encore des tours de cou. Je vois des câbles électriques, des arbres imposants, des logos illuminés de magasins, des vendeurs ambulants le long de la route, des ronds-points où trônent des statues ou des fontaines, des logos éclairés qui rappellent la présence d'une église.



Illustration : « Jesus Is the Lord » et en plus petit « Church Timog Chapter » accompagnés des heures d'ouverture. Je repère également une église semi-ouverte par sa croix accrochée au mur, moins imposante par son architecture que par le nombre de personnes qui s'y rendent. L'église semble par ailleurs déjà bien remplie. J'ai le temps d'observer les alentours car le trafic est fortement congestionné, ce qui transforme mon trajet de dix minutes en un de trente.

Lieu de mon observation participante

Me voilà devant la fondation ERDA, à Quezon City. Je suis impressionnée par la taille du bâtiment : au moins trois étages, gris foncé, une grande clôture en béton gris et quelques arbres imposants. Je frappe à la porte. La porte s'ouvre. Une fois la porte franchie, deux hommes apparaissent d'une cabine. Je ne sais pas quoi leur dire à part : « Bonjour, je viens pour April et Evelyne. ». Un des deux hommes me précède. Il

m'ouvre une porte et me dit d'attendre là. Je suis dans ce qui ressemble à un bureau avec deux tables ainsi qu'un ordinateur. Quelques minutes plus tard, April me rejoint et m'invite à la suivre : c'est l'heure de mon introduction auprès des autres membres de la fondation. Nous montons à l'étage, nous passons de salle en salle, April me dit finalement : « Présente-toi. » Je bégaye en anglais, April me reprend. Ensuite, elle invite chaque membre à se présenter. Ces femmes sourient aussi facilement qu'Evelyne. Je leur serre la main l'une après l'autre. Je comprends qu'elles sont une trentaine pour deux hommes, un dans le secteur financier et l'autre dans l'ingénierie. April m'accompagne dans son bureau. Elle prépare la célébration du 49^{ème} anniversaire de la fondation, à laquelle je suis invitée. La nuit est tombée, Evelyne me commande un *Grab*. Avant de partir, elle s'interroge : « Tu seras présente demain ? » Je réponds : « Oui. » Elle me dit : « Tu es sûre ? Je n'ai pas envie que cela te fatigue. » Evelyne veille sur moi, faisant plusieurs choses à ma place, comme commander un *Grab*. À ce stade, il m'est encore impossible de dire si sa sollicitude à mon égard relève uniquement de son empathie professionnelle, et/ou si elle témoigne aussi d'un mode relationnel plus spécifique. Evelyne a une quarantaine d'années et est une figure d'autorité locale. Elle possède une position influente, car c'est la seule responsable sur place de la Fondation, non seulement diplômée mais aussi et surtout habituée à gérer des bénévoles. J'ai le sentiment que mon statut d'étrangère et d'universitaire n'a que peu d'incidence sur la nature de notre relation : je me situe dans une relation hiérarchique, où c'est elle qui détient l'autorité sur moi, et non l'inverse. Evelyne prend toujours en compte ma fatigue : je lui avais confié la veille que je souffrais de douleurs et de fatigue chroniques, et elle n'a manifestement pas oublié mes propos. Je confirme ma présence à la célébration. Toutefois, Evelyne me dit : « Tu saurais bien t'habiller ? Tu as une robe ? » Je lui réponds : « Non, mais j'ai une chemise. » Evelyne me rétorque « Oui, c'est bien, si tu as un autre pantalon, c'est bien, car c'est quand même une célébration. » Je réponds par l'affirmative. Je m'aperçois que la fête d'anniversaire de la fondation est un événement attendu.

M'intégrer dans les communautés

Pour que je puisse l'accompagner les prochains jours, Evelyne, responsable d'ERDA, m'invite à rejoindre son bureau afin que je signe un papier concernant l'éthique à adopter lors de mes visites. Evelyne négocie avec trois assistantes sociales pour me

permettre de les accompagner lors de leur journée dans leur communauté. Mon objectif est de réaliser des vidéos et par la même occasion, me rendre utile. Le fait qu'Evelyne prenne l'initiative de négocier ma venue auprès de plusieurs communautés, chacune encadrée par une assistante sociale référente, montre sa volonté de m'intégrer pleinement dans le terrain. Ma venue, préparée depuis plusieurs mois par le président de la fondation, Simon (originaire de Namur en Belgique), m'a permis de bénéficier d'une présence immédiatement légitime au sein des communautés, notamment grâce au relais et à l'appui concret des assistantes sociales.



Illustration : Sur la première photo, vous voyez le contexte d'une communauté où les personnes vivent pour la plupart à l'extérieur car l'espace domestique est trop restreint pour y rester quotidiennement. Sur la deuxième photo, une bénévole ou assistante sociale avance devant moi, d'autres sont derrière. Lors de ma deuxième sortie sur le terrain, l'une des assistantes sociales, Liza, m'a emmenée dans ces fameuses communautés (*communities*) – lieu de leur engagement – et m'a raconté l'histoire bouleversante d'une jeune fille orpheline, vivant seule dans une pièce dont le toit fuit. En partageant son récit, Liza bien que connaissant déjà cette histoire, est submergée par

l'émotion et se met à pleurer. Ce type de situation fait partie d'un ensemble d'attitudes des assistantes sociales sur le terrain qui témoigne de leur investissement émotionnel, véritablement impliquées qu'elles sont dans les communautés. D'ailleurs, lorsque ces femmes me parlent, c'est également dans l'espoir que mes vidéos contribuent à récolter davantage de fonds pour soutenir leurs actions.

Perçue comme une jeune bénévole étrangère venue réaliser des vidéos pour la fondation, je suis constamment encadrée : dans les communautés, je ne suis jamais seule. Les assistantes sociales, elles-mêmes toujours accompagnées d'équipes associatives, apparaissent souvent dans le champ de la caméra, compliquant les prises de vues. Les ruelles, encombrées et animées, rendent difficile la capture de plans sans bénévoles. Ma présence, visible en tant que femme caucasienne associée à un potentiel soutien financier pour la fondation, oriente les interactions, les récits partagés et les attentes implicites. Cette assignation m'inscrit dans une logique de contrepartie : on attend de moi une utilité, que ce soit pour la fondation — comme le rappelle Simon, le président, en demandant régulièrement des nouvelles des vidéos — ou pour les communautés, certains m'incitant à filmer ou interroger. Ma présence influence directement les interactions et les discours recueillis. Derrière ma caméra, je suis perçue comme détentrice d'un pouvoir symbolique⁶, celui de rendre visibles les communautés. Ce rôle de médiatrice potentielle entre « mon » monde et le leur peut façonner, orienter ou censurer les propos. Loin d'être simple spectatrice, je dois maintenir une vigilance ethnographique constante et rester réflexive quant aux effets produits par ma présence.

L'éthique du *care* dans le collectif

Durant tout mon séjour à Manille, j'ai été accueillie chaleureusement et prise en charge par Evelyne et April, dont la présence active à mes côtés dépasse les gestes ordinaires que j'aurais pu attribuer à une forme d'hospitalité. Cette attention m'amène à décrire

⁶ Ici, par « pouvoir symbolique », j'entends surtout cette capacité qui, au travers de l'acte de filmer, produit et diffuse des représentations qui participent à la construction sociale de la visibilité de la communauté (cf. Bourdieu, *Sur le pouvoir symbolique*, 1977).

certaines formes de *care*. Par exemple, Evelyne semble vouloir anticiper mes besoins lorsque, par exemple, elle demande à voir ma chambre pour donner son approbation et voir si je suis bien logée ou quand elle donne sa carte de visite à la réceptionniste en disant « appelez-moi si besoin ». Simple responsabilité morale envers une étrangère, ou davantage ? Macalino (2024) explique que c'est à travers notre *pakikipagkapwa* que nous trouvons la responsabilité éthique envers l'autre. Lorsque je change d'hôtel, Evelyne commande de nouveau un *Grab* pour moi et ajoute : « Alvin viendra avec toi dans le *Grab*. » Alvin est l'ingénieur qui travaille à la fondation. Une fois arrivée devant mon nouvel hôtel, il sort avec moi et m'accompagne. Sur l'instant, je ne saisis pas bien pourquoi. Quand vient mon tour de m'enregistrer, il échange quelques mots en tagalog avec la réceptionniste et me dit : « Tout est en ordre, tu peux lui donner ta carte d'identité » en me donnant le parapluie qu'il a soigneusement tenu au-dessus de ma tête lorsque j'ai quitté la voiture. Il ajoute : « Tout va bien ? Je peux te laisser ? » Je réponds : « Oui, bien sûr, merci. » — un soin discret mais attentif, incarnant cette relation éthique décrite par Macalino (2014).

Le 22 septembre 2023, je participe donc à la célébration organisée par la Fondation. L'ambiance y est chaleureuse et l'organisation collective de l'événement me donne vraiment le sentiment d'être intégrée à l'équipe. Dans une salle décorée, une vingtaine de personnes assistent à une messe diffusée en direct sur plusieurs plateformes. Elle est célébrée par un prêtre à distance. Dans le cadre de cette journée, le rôle des assistantes sociales est publiquement valorisé ; c'est aussi le moment de les récompenser avec différents prix, afin de soutenir leur implication quotidienne. Après la messe, chaque assistante sociale est appelée au micro pour recevoir un trophée en fonction de ses années passées au sein de l'organisation. Les plus anciennes sont accueillies avec une série d'éloges, de rires, d'applaudissements et de sourires. Le tout se fait dans une ambiance joyeuse, où la reconnaissance est à la fois publique et affectueuse. Certaines reçoivent également des prix plus symboliques, comme celui de la meilleure assistante sociale, décerné à April. Le micro devient le relais d'une multitude de félicitations et de messages de remerciement entre elles : elles s'applaudissent, rient, se félicitent. Cela ressemble autant à une célébration qu'à un moment de pur amusement partagé, comme un véritable hommage collectif. Ensuite, je suis conviée à manger avec toute l'équipe, tandis que les invités quittent la fête au compte-goutte. Une des assistantes sociales me dit : « On est comme une famille, tu

vois. » Effectivement, l'ambiance pourrait être qualifiée de familiale. Même si elles ne me connaissent pas, elles m'incluent dans leurs échanges. Je perçois qu'elles font du mieux qu'elles peuvent pour me trouver une place au sein du groupe. Pour la durée totale de ma présence sur place – un mois au sein de la Fondation – j'ai pu observer cette cohésion constante. Elles sont coordonnées dans leurs tâches, partagent des moments de complicité lors des pauses, rient beaucoup entre elles et se soutiennent les unes les autres. Elles sont collègues mais aussi amies, elles se voient en dehors du travail et semblent complices. Lorsqu'elles se rendent dans une communauté, si l'une a besoin de l'autre, elle vient avec elle, sans que cela semble faire l'objet d'une organisation formelle.

Dans les communautés, ERDA s'associe à de petites organisations locales pour renforcer l'impact de ses actions : suivi administratif des enfants, gestion des budgets scolaires — soigneusement préparés dans des enveloppes contenant la somme exacte pour que chacun puisse poursuivre sa scolarité —, ou encore activités éducatives et ludiques. Des bénévoles, venus d'horizons divers, se joignent à ces initiatives. Les repas se prennent toujours collectivement, dans un brouhaha joyeux de conversations croisées. Sur la page Facebook de la fondation, les photographies collectives abondent : clichés pris dans les communautés, au siège, lors d'événements, avec d'autres associations, toujours accompagnés de légendes valorisant les activités menées, le soutien offert aux enfants et les valeurs portées par ERDA. La veille d'une célébration, je les observe discrètement, réunies dans la cour, répétant des pas de danse, chantant, riant : un moment familial de complicité et d'engagement partagé. Interrogeant Angel, mon interlocutrice philippine vivant en Belgique, sur la manière d'exprimer le *care* collectif aux Philippines — entre collègues comme dans une communauté religieuse —, elle me répond :

Aux Philippines, la prise en charge n'est pas seulement quelque chose qui se passe entre individus, mais c'est aussi une activité de groupe. Nous avons une forte culture d'entraide qui se manifeste au travail et dans les groupes communautaires comme les chapelles. (...). Quand quelqu'un est en difficulté, l'équipe l'aide (...). Les gens partagent souvent de la nourriture ou organisent de petites collectes pour aider quelqu'un dans le besoin, (...). Je pense que cela s'explique par le fait que nous considérons nos collègues comme des membres de notre famille élargie, (...) tout

comme dans une communauté religieuse (...). Les groupes religieux organisent de nombreuses activités ensemble, comme rendre visite à des personnes malades, prier pour les autres ou collecter des dons pour quelqu'un qui a besoin d'aide. (...). Faire partie d'une communauté religieuse, c'est comme faire partie d'une grande famille, car tout le monde essaie de s'entraider. Cet esprit de groupe est appelé *bayanihan* aux Philippines, ce qui signifie travailler ensemble et partager les responsabilités. C'est pourquoi prendre soin (*caring*) de quelqu'un n'est jamais le travail d'une seule personne, mais celui de tout le groupe. Cela permet aux gens de se sentir en sécurité et soutenus, tant au travail que dans leur communauté.⁷

Le *bayanihan*, (expression de l'amour du prochain) le *pagdadamayan* (sympathie envers une personne dans le besoin) et le *pagtutulungan* (service aux autres). Si *pakikipagkapwa* (...) renvoie à la reconnaissance de l'autre comme semblable et à une responsabilité morale partagée, *bayanihan* en est l'expression concrète et collective à travers le service à la communauté. Les deux notions sont indissociables : sans *bayanihan*, le *pakikipagkapwa* reste un principe ; sans *pakikipagkapwa*, le *bayanihan* perd son sens éthique. En général, ce *Pakikipagkapwa* se manifeste dans les valeurs philippines d'une nation heureuse, à condition de pouvoir nouer des liens avec sa famille, sa communauté, ses pairs du quartier, l'école, l'Église ou son lieu de travail. Les Philippines continuent de se nourrir et de se soutenir mutuellement au sein de la communauté, par la communion dans la prière, les réunions de clan, les repas partagés et le soutien mutuel en cas de maladie, de décès ou d'autres tragédies. Il ne fait aucun doute que la famille philippine joue un rôle essentiel dans la vie de l'individu et de la société.⁸

Ces expériences de terrain font écho à la réflexion de Laugier (2009) dans *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, Sensibilité, Responsabilité*, où elle défend

⁷ Traduction personnelle d'un message d'Angel par Messenger du 2 août 2025.

⁸ Manifestations de *Pakikipagkapwa*.

l'idée d'un *care* comme éthique fondée sur la perception et l'attention (Idem, p. 92). Les pratiques que j'ai observées s'inscrivent souvent dans des configurations élargies, dépassant le cadre de la simple interaction individuelle pour prendre des formes collectives. Cette perspective invite à interroger les contours et la diversité des expressions du *care* selon les contextes.

Être prise en charge, être entourée : les formes ordinaires de la santé

Avant d'aborder ce sous-chapitre, il importe de saisir la portée symbolique des gestes du quotidien. À Manille, les plus simples d'entre eux peuvent recouvrir une signification relationnelle forte, exprimant une éthique de l'attention vécue au jour le jour. Ces marques de sollicitude ne me semblent pas adressées uniquement à moi en tant qu'étrangère, mais à moi comme personne intégrée — fût-ce temporairement — dans un tissu relationnel. Ce chapitre propose ainsi d'ouvrir des pistes de réflexion sur les formes de *care* observées, en les replaçant dans leurs contextes. Porter attention à l'ordinaire, c'est amorcer une interrogation sur la manière dont ces gestes contribuent, ou non, à élargir les contours de ce que signifie le syntagme « être en santé ». Pour approfondir cette exploration, la recherche se poursuit donc à Cebu, au sud de Manille, auprès de guérisseurs, dans un cadre où, une fois encore, je serai accompagnée et prise en charge avec une attention particulière.

À Cebu, les membres du Rotary s'occupent de mon déplacement, m'intègrent dans leurs réseaux.

Pour ancrer la théorie, je cherche à observer comment le *care* se manifeste dans les pratiques ordinaires rencontrées sur mon terrain à Cebu — gestes d'aide, d'accompagnement ou de soutien. Ne pourrait-on y voir une forme de *care* ? Ou bien est-ce simplement une manière d'interagir avec une étrangère, perçue comme légitime en raison de sa position académique et sociale ? Je ne peux ignorer que ma présence — femme, caucasienne, étrangère, universitaire, en quête d'information — influence les interactions. Ce que j'interprète comme du *care* est-ce perçu de la même manière par mes interlocuteurs ? Est-il dispensé indifféremment des statuts sociaux et du genre ? Est-ce une forme de respect ? D'attente implicite ? D'enjeu symbolique, économique ou politique ? Certainement tout cela à la fois. J'avance *a minima* avec la certitude que ma position m'ouvre de nombreuses portes tout en m'en fermant d'innombrables autres,

que j'aurais par ailleurs bien de la peine à identifier. Toutes ces expériences me contraignent à sans cesse interroger ce qui se joue dans la relation : que représente ma demande pour celles et ceux qui y répondent ? Autant de questions qui, sans annuler l'usage du concept de *care*, m'invitent à le manier avec prudence.

Quelques mois avant mon départ, je trouvais pertinent de me créer un réseau de personnes liées à d'autres aux Philippines. C'est pourquoi j'avais établi des contacts avec le *Rotary Club* de Cebu⁹ grâce au *Rotary Club* belge Antwerpen-West¹⁰. En Belgique, j'ai ainsi pu prendre contact avec un membre du *Rotary Club* de Cebu qui m'a assuré qu'il pouvait m'aider à rencontrer des guérisseurs sur place. Passer par le Rotary comme porte d'entrée sur le terrain implique une vigilance méthodologique, car cette médiation élitiste peut à la fois orienter l'accès vers certains milieux socialement valorisés et invisibiliser d'autres formes de pratiques ou de savoirs moins institutionnalisés.

Le 2 octobre, j'arrive à Cebu. Quelques jours auparavant, j'avais pris contact avec Zachary, membre du *Rotary Club* de Cebu, pour l'informer de la date de mon arrivée et lui demander s'il pouvait me recommander un logement à Cebu. Il me suggère quelques options, tout en précisant qu'il n'est actuellement pas aux Philippines en raison de circonstances familiales. Zachary est expatrié, sa famille réside au Canada. Toutefois, il me redirige vers André, un autre membre du Rotary de Cebu susceptible de m'aider

⁹ Selon leur site internet, "le Rotary présente son objectif de cultiver l'idéal de servir auquel aspire toute profession honorable et, plus particulièrement, s'engage à : mettre à profit les relations et les contacts pour servir l'intérêt général, observer des règles de haute probité dans l'exercice de toute profession ; reconnaître la dignité de toute occupation utile ; considérer la profession de chaque Rotarien comme un vecteur d'action au service de la société, appliquer l'idéal de servir dans la vie privée, professionnelle et publique, faire progresser l'entente entre les peuples, l'altruisme et le respect de la paix par le biais de relations amicales entre les membres des professions, unis par l'idéal de servir." (<https://my.rotary.org/fr/guiding-principles>)

¹⁰ Mon frère ayant participé à un programme d'échange international par le Rotary, cela a facilité la prise de contact avec ses membres. Étant implanté dans la plupart des pays du monde, appartenir à ce réseau ouvre l'accès à diverses formes de soutien. Le Rotary avec lequel mon frère était parti au Mexique, se composait d'hommes et de femmes tout comme celui d'Antwerpen-West tandis que le contact que j'ai obtenu à Cebu se composait uniquement d'hommes.

dans ma recherche. Le jour même Zachary crée un groupe Viber¹¹ avec André, nommé *Research Cebu*. Il m'envoie ensuite par courriel un tableau Excel détaillant le nom et le prénom de six guérisseurs, leurs méthodes de pratique de guérison, leurs adresses, leur localisation sur Google Maps (quand c'est possible), ainsi que leurs pages Facebook lorsqu'elles sont disponibles. Le tableau précise également comment les trouver avec plusieurs options pour y arriver (comment atteindre le guérisseur par un lieu proche ou à qui demander son chemin). Le tableau Excel, réalisé par la secrétaire de Zachary, reprend trois sortes de pratiques de guérison : deux spécialisés en *Massage Healing* (guérison par le massage), trois en *Mystic Healing* (qu'ils appelleront plus tard *Faith Healing*, terme interchangeable – guérison mystique) et un *Healing Priest* (guérison par un prêtre). Grâce à cette préparation minutieuse, j'ai pu rapidement cibler les personnes que je souhaitais rencontrer afin d'entamer mon exploration des pratiques de guérison. Grâce au travail de la secrétaire, je comprends que les guérisseurs que je vais rencontrer sont souvent associés à des pratiques religieuses. Cette première étape met en lumière les notions de religion et religieux, qu'il s'agit de distinguer. Pour Gauthier (2017), la religion correspond à une formation historique institutionnalisée, organisée socialement et regroupant un ensemble structuré de croyances, de pratiques et d'institutions. Mauss (2002 [1967]), cité par Gauthier (2017), élargit le concept en définissant le religieux comme englobant non seulement les religions instituées, mais aussi des formes moins structurées telles que superstitions, folklore, magie ou religion populaire. Le fait qu'un prêtre exerce également comme guérisseur illustre que la guérison relève à la fois des pratiques officielles et du religieux au sens large, mêlant institutions, traditions populaires et croyances locales. Dans cette perspective, mon rôle est de comprendre comment ces pratiques façonnent les relations sociales et les expériences collectives, tout en restant attentif à ma propre position et à mes préjugés sur ce terrain.

Le 3 octobre, André m'invite par message à une réunion autour d'un repas au *Rotary Club* de Cebu. Bien que je sois relativement à l'aise à l'idée d'y assister, je m'interroge sur les raisons pour lesquelles il tient à me rencontrer dans ce cadre semi-officiel. Cette invitation semble marquer un tournant dans ma posture sur le terrain : je

¹¹ Viber est une application de messagerie et de téléphonie gratuite.

suis une invitée, une femme étrangère qui demande de l'aide, parmi des hommes riches et influents. Deux jours plus tard, la réunion se tient dans une salle privative du *Bayfront Hotel*, en présence de plusieurs membres, principalement des hommes expatriés ayant monté des affaires aux Philippines. Depuis mes échanges avec les communautés de Manille jusqu'à ce brunch offert autour d'une table par les « Rotariens », au cours desquels sont évoqués leurs récits liés au patrimoine financier, je prends conscience d'un profond décalage. Ceci appuie les dires des membres de la fondation ERDA qui affirmaient qu'il existe peu d'espaces intermédiaires entre les classes sociales pauvres et aisées. Cette observation me révèle une dimension importante de la culture locale et de sa structuration. L'un d'eux, un Américain propriétaire d'un hôtel, interroge le groupe : « Quelqu'un parmi nous a-t-il déjà consulté un guérisseur ? » Le ton suggère une certaine incrédulité. La réponse générale confirme mon intuition : personne ne l'a essayé. Mon sujet étonne, voire déroute : des Occidentaux pourraient-ils vraiment croire aux bénéfices des pratiques de guérison ? Je reste volontairement muette, car à ce stade, je n'ai pas encore vu d'étrangers consulter de guérisseurs. Cette question n'est pas figée : elle s'inscrit dans une démarche inductive où l'enquête se construit au fil des interactions. Ce qui m'interpelle, c'est que, bien que mon travail semble perçu comme anecdotique ou peu pertinent à leurs yeux, André tient néanmoins à me soutenir. À l'issue de la réunion, il me présente à sa secrétaire, Loren, qu'il charge de m'accompagner dans mes visites aux différents guérisseurs. Durant la soirée, sur Viber, André ajoute sa secrétaire Loren et la secrétaire de Zachary qui a fait le tableau des guérisseurs au groupe *Research Cebu* afin que tous les quatre puissent m'aider dans ma recherche. Zachary m'écrit sur le groupe : « Bonjour Charlotte, la secrétaire de notre Rotary, Loren, est libre demain et peut vous accompagner à visiter un *Faith Healer*. À quelle heure comptes-tu partir ? » Je propose début d'après-midi. Immédiatement, André répond au groupe et s'enquiert de la disponibilité de sa voiture pour la journée pour que Loren puisse m'y conduire. André me demande si j'ai déjà choisi un guérisseur. Je lui envoie un nom tiré du tableau partagé. Souhaitant commencer par le guérisseur le plus éloigné pour ensuite organiser plus librement mes déplacements, je suis rapidement reprise par André : « Cela est vraiment loin et vous partez à deux heures de l'après-midi. Vous serez obligée d'y passer la nuit. Pourquoi ne pas visiter ceux de la ville ? » Daisy, la secrétaire de Zachary, précise qu'un guérisseur de Minglanilla avait accepté de me recevoir. Daisy avait par ailleurs déjà tenté de joindre toutes les personnes figurant sur la liste : seule Madame Elyn avait répondu. Elle nous prévient aussi que la plupart des guérisseurs

n'acceptent pas de rendez-vous, comme les locaux se présentent spontanément chez eux et que les entretiens peuvent susciter des réticences par peur de « publicité négative ». Dans ce contexte, cela signifie que l'accès au savoir local ne se fait pas de manière formelle. Ma première rencontre avec les guérisseuses du marché de Manille, en compagnie d'April, m'a déjà confrontée à une forme de réserve similaire. Ma posture de chercheuse étrangère face aux guérisseuses du marché de Manille introduit nécessairement un décalage. Leur retenue à mon égard, leurs silence ou leur désintérêt à me recevoir, ne sont pas à interpréter trop vite : il pourrait s'agir d'une forme de prudence, d'un refus de partage face à une extériorité perçue, ou simplement d'un moment inopportun. Peut-être que mon approche, mes outils ou ma présence même ne trouvent pas leur place dans leur logique propre de transmission. Ce retrait, qu'il soit circonstanciel ou structurel, me rappelle que tout savoir ne se livre pas sur demande, et que l'accès à certains mondes suppose des conditions que je ne maîtrise pas. L'organisation continue sans mon aide : Loren, la secrétaire d'André et moi, nous nous retrouverons le lendemain à 14 heures au bureau du Rotary. Daisy anticipe mes besoins pour ma recherche et nous propose un itinéraire précis sur le groupe Viber : d'abord Elyn à Minglanilla, ensuite Eva à 15 heures, puis, si possible, Heidi et Emzone à Paknaan mandaue, bien qu'elles n'aient pas répondu. Elyn et Eva pratiquent le *Mystic Healing*, Heidi et Emzone davantage le *Massage Healing*.

En attendant dans la salle d'attente extérieure chez la première guérisseuse, André me souhaite bonne chance sur le groupe *Viber*, adjoint d'un : « Ne faites pas de la sorcellerie là-bas » en rigolant. Loren lui répond que nous sommes toujours dans la salle d'attente. Tout au long de la journée, Loren m'accompagne, assurant une médiation attentive à chaque étape des rencontres que nous faisons. Elle traduit les paroles de la première guérisseuse avec précision et patience, me permettant ainsi de comprendre le sens des échanges, malgré la barrière linguistique. Plus tard, lors de notre visite chez une seconde guérisseuse, Loren reprend naturellement son rôle d'interprète auprès de deux membres de la communauté de la Chapelle. Sa présence constante facilite non seulement la communication, mais me donne aussi une aisance que je n'aurais peut-être pas eu facilement lors d'une première rencontre en anglais. Toutefois, je n'ai pas pu échanger à travers Loren avec la guérisseuse elle-même, celle-ci étant entièrement

mobilisée par les préparatifs de la célébration en l'honneur de *Mama Mary*¹². D'un regard extérieur, on pourrait la qualifier de poupée grandeur nature ou de statue de porcelaine, mais nous la désignerons plutôt à partir de maintenant comme *Mama Mary*, selon les mots employés par les locaux. Pour eux, il ne s'agit pas d'un objet ou d'une figure décorative, mais bien de la présence vivante de la Vierge Marie, qu'ils intitulent *Mama Mary*. J'utilise donc cette expression pour rester fidèle à leur langage, à leur foi incarnée, et à la manière dont cette figure est intégrée dans leur quotidien. En fin de journée, sur le chemin du retour, après le repas, Loren prend soin de me raccompagner jusqu'à mon hôtel. Cette journée illustre pleinement les formes concrètes du *taking care*, par sa disponibilité, son accompagnement, et ses traductions du cebuano en anglais. A la fin de la journée, je remarque que les guérisseurs sélectionnés par le Rotary faisaient partie intégrante de la population locale et ne correspondaient pas à des personnes sélectionnées pour leurs amitiés élitistes dans la région.

À Cebu, Danny veille à me conduire et à m'aider dans ma relation avec la guérisseuse

Le 13 octobre 2024, pour ma deuxième visite à la Chapelle, Loren n'est pas disponible. Je me rends toute seule chez la guérisseuse, Eva. Je retrouve Chris et Danny qui viennent spontanément à ma rencontre. Les préparatifs de la célébration battent leur plein, et chacun semble entièrement absorbé par les tâches qui lui incombent. Dans cette effervescence collective, je perçois qu'une distance est maintenue : Eva reste discrète, en retrait, mais présente à travers les gestes, les regards, les relais. Elle ne me parle pas directement, mais me sourit et transmet son invitation par l'intermédiaire de Chris. Il me dit simplement : « Viens demain pour la célébration. Tu es invitée. » Ce simple message, transmis avec douceur, fait trace. Je suis heureuse d'être conviée à cet événement et j'accepte avec reconnaissance. Le lendemain, le 14 octobre, j'attends le *Grab*. Il est dix heures du matin. Chris et Danny m'attendent pour onze heures. Je constate, une fois sur place, qu'il y a déjà une trentaine de personnes. Plusieurs d'entre eux portent un Tee-shirt turquoise avec une photo de *Mama Mary* et l'inscription

¹² La signification de *Mama Mary* n'est pas la même qu'en français c'est pourquoi il ne sera pas traduit par la Vierge Marie.

Nuestra Sendra De La Paz. Je comprends que toutes les personnes ayant le Tee-shirt font partie de la communauté de la Chapelle. La guérisseuse Eva m'accueille. Danny me tend l'un des tee-shirts en disant : « C'est pour toi, tu peux le mettre. » Pendant que je m'apprête à l'enfiler par-dessus mes vêtements, Eva s'adresse à Danny en cebuano et lui demande de nous accompagner. Elle me montre le chemin et me conduit dans sa chambre, un espace plus intime, à l'abri des regards, pour que je puisse me changer. Ce jour-là, *Mama Mary* est revêtue d'une robe orange. Ce soin apporté à son apparence, loin d'être anecdotique, témoigne de son importance symbolique. Le changement vestimentaire exprime la place qu'elle occupe au sein de la communauté : une figure vivante, honorée, dont on prend soin jusque dans les moindres détails. Danny et trois membres sont occupés à enlever *Mama Mary* de l'autel. Une fois *Mama Mary* installée debout, au sol, les membres commencent à prendre des photos avec elle. Ils me proposent ensuite de poser avec eux pour une photo commune. Danny et Eva, en acquiesçant d'un « oui » accompagné d'un geste, m'encouragent à poser seule aux côtés de *Mama Mary*. Ensuite, Danny me dit : « Prends une photo de *Mama Mary*. » Je m'exécute. Il ajoute, enjoué : « Regarde, elle sourit. » Je ne comprendrai que plus tard que *Mama Mary* est dotée d'un esprit. Danny et d'autres membres s'emparent de *Mama Mary* et la posent délicatement dans le coffre ouvert d'une voiture.



Illustration : Sur la première photo, vous voyez la place que j'occupe à côté de *Mama Mary* et de Danny. La deuxième photo montre comment *Mama Mary* est présentée dans le coffre de la voiture. Eva s'adresse à Danny à mon sujet, il viendra ensuite vers moi pour m'inviter : « Eva te propose d'être derrière (dans le coffre de la voiture) avec moi

et *Mama Mary*. » Perdue, je ne sais pas quoi répondre. J'attends de savoir quelle place Eva préfère m'accorder. Eva est allée un peu plus loin me chercher une chaise en plastique pour enfants, pour que je m'assoie dans le coffre de la voiture. Je me sens privilégiée : une centaine de membres, dont des musiciens, suivent la voiture pour la procession religieuse. Toutefois, je me retrouve à côté de *Mama Mary*, un emplacement particulièrement central, à l'écart du reste de l'assemblée, si ce n'est la présence de Danny à mes côtés. Cette mise en scène interroge : Suis-je investie d'une valeur symbolique particulière du fait de mon altérité ? Une membre, Sandra, me dira plus tard que *Mama Mary* elle-même m'aurait amenée jusqu'à eux. Comment faut-il comprendre ma présence dans la voiture ? Suis-je un « trophée » dont on valorise la présence ? Cette situation me pousse à réfléchir à ce qu'est ma place physique — et symbolique, mais surtout de la manière dont mon altérité est interprétée, mise en scène, ou réappropriée dans ce contexte rituel. Je m'étonne du nombre de personnes. Le *care* prend également la forme d'un encadrement discret : Danny me demande régulièrement pendant la procession comment je me sens, s'inquiète de la fatigue provoquée par la chaleur, et m'explique le rôle de chacun. Danny a pour mission de tenir *Mama Mary* en place pendant le déplacement, car nous roulons vers l'église. La voiture avance doucement, pour que tous les membres marchant derrière puissent suivre. J'entends les membres de la Chapelle chanter à un rythme régulier, une tonalité collective stable qui n'a aucun lien avec les tambours et trompettes, cela ressemble à une prière chantée. Le son des instruments m'est familier. Je l'avais déjà entendu depuis ma chambre il y a quelques jours. La musique jouée par la fanfare est assourdissante. Dès que la voiture passe, les habitants sortent de chez eux, regardent *Mama Mary* et font un signe de croix. Après une demi-heure, la procession religieuse arrive à l'église. Quatre membres enlèvent *Mama Mary* pour l'installer près du prêtre. Eva propose de m'asseoir sur l'un des bancs devant, à côté de sa fille. Au moment de la messe, le prêtre s'adresse à l'assemblée : « Je vois qu'il y a du monde, même des personnes qui viennent de plus loin. » Il ajoute en me fixant désormais : « D'où viens-tu ? » Je ne me rends pas tout de suite compte qu'il attend une réponse. Je réponds timidement. Après ces quelques mots en anglais, le prêtre continue sa messe en cebuano. Après la messe, nous retournons à la Chapelle pour prendre le repas. Pendant la soirée, Danny prend soin de me demander si tout va bien. Il revient vers moi de temps en temps pour me demander si j'ai besoin de quelque chose ou m'expliquer ce qu'il se passe. Une fois fatiguée, j'en informe Danny qui me dépose sur une route fréquentée en veillant à ce que je trouve un taxi pour rentrer, car il me dit

qu'il a trop bu pour me reconduire. Il m'assure qu'il peut me ramener en moto la prochaine fois afin d'alléger mes dépenses. Ce souci du détail et cette volonté de prendre soin de moi sont autant de formes d'attention. Dans ses messages, il veille à mon état physique et émotionnel : « Comment tu te sens ? », « Pourquoi tu ne m'as pas dit que je t'avais fait marcher sous le soleil ? », il me transmet également les préoccupations d'Eva, trop timide pour s'exprimer directement à moi. En l'espace de quelques jours, j'ai pu être témoin de plusieurs formes de *care* communautaire, toutes ancrées dans la dimension collective. Ficarelli (2020) a également été témoin de ce *care* communautaire via son enquête auprès des travailleuses domestiques philippines en Italie. Durant le confinement, elles ont mis en place des distributions alimentaires et des collectes de fonds, malgré leur invisibilisation par les politiques publiques. Ces initiatives constituent un « archipel de solidarité », une infrastructure de soin mutuel reposant sur la « connexité entre migrantes » (Ficarelli, 2020, para. X) , même à distance, et représentant une réponse collective face à la crise¹³. Cela souligne que la guérison et le care ne se limitent pas à des pratiques de guérison, mais s'inscrivent dans un continuum de gestes ordinaires où les liens migratoires prolongent et adaptent les formes de solidarité aux contraintes du monde contemporain.

Pendant mon séjour à Cebu, ce souci de l'autre s'est manifesté concrètement et de diverses manières : organisation logistique avec le tableau Excel, transport assuré par Loren avec l'accord d'André, et messages réguliers pour prendre de mes nouvelles. Danny a également joué un rôle central, m'accompagnant, traduisant les échanges avec la guérisseuse Eva, m'envoyant des messages quotidiens, m'expliquant chaque geste ou situation, et me faisant cadeau d'un T-shirt béni acheté de sa propre initiative. Ces gestes ne sont pas anodins : ils manifestent une volonté d'intégration et participent à me faire une place dans le dispositif rituel du groupe. J'ai le sentiment d'être appelée, même brièvement, à faire partie d'un collectif et peut-être d'un *care* collectif. On m'aménage un espace, concrètement et symboliquement. De plus, Danny m'a même confié plus tard que : « c'est *Mama Mary* qui t'a envoyée ici », Peut-on y voir une forme de

¹³ Rosalie membre du groupe de travail Covid-19 de l'Overseas Filipino Workers Watch (OFWw) s'exprime en disant « " *Kababayan* — Les Philippins de la campagne, nous guérissons ensemble" et « *Bayanihan* — L'esprit du travail communautaire est vivant ! » (Ficarelli, 2020, para. X).

reconnaissance symbolique et affective de ma présence, surtout en me le disant explicitement ? Il semble évident que le *care* se manifeste dans les détails du quotidien et s'inscrit aussi dans le collectif, à travers des formes symboliques, relationnelles ou discursives. Je vais à présent me concentrer sur comment le *care* se déploie dans les pratiques de guérison, afin de mettre en évidence en quoi il constitue une composante à l'« être en santé. » Toutefois, je reste vigilante et consciente car en tant que chercheuse je dois faire attention à ce qui est du *care* ou de la « familiarité informée » (para. 4) sur le terrain” c'est-à-dire de la complicité entre acteurs et interlocuteurs de terrain, ce que P.-J Laurent (2021) décrit constituante de l'observation participante. Bien qu'elle soit importante cette « familiarité informée »”(Ibid) doit être questionnée pour ne pas tomber dans ce qui est la banalité de la recherche dont on y accède souvent après “une longue expérience de chercheur sur le terrain”(Ibid)

À Siquijor deux guérisseuses-chamanes veillent sur ma santé

Le 20 octobre, il est 17 heures lorsque je filme, depuis le ferry, les dernières lueurs du jour : le soleil descend lentement à l'horizon alors que nous approchons l'île de Siquijor. Le trajet en ferry a duré environ cinq heures. J'arrive à Siquijor, une petite île, comparée à Cebu, alors que le soleil, d'un ultime orange, recouvre le sable de reflets chauds. J'inspire profondément, je ressens le vent marin, presque imperceptible à Manille ou à Cebu tant les bâtiments bloquaient sa circulation. J'oublie quasiment que je m'étais habituée à la chaleur écrasante d'un soleil coincé dans la ville. Le paysage est différent ici, il y a peu de voitures et tricycles, les motos dominant largement. Depuis mon taxi-tricycle, je remarque la végétation dense qui longe les routes bétonnées. Les habitations, majoritairement construites en béton gris avec des toits en tuiles, sont espacées les unes des autres. À mesure que le véhicule approche de San Juan - la zone où se concentre la plupart des hôtels – les constructions se multiplient : épiceries, restaurants, établissements affichant des drapeaux français ou allemands, et des enseignes aux noms italiens ou espagnols. Ici, on croise autant de locaux que d'étrangers. Cela me laisse penser que si certains ont choisi de s'installer durablement sur l'île, c'est probablement pour y monter un commerce.

Le 14 novembre, j'ai été contrainte de changer de logement, ne m'étant pas prise à temps pour prolonger mon séjour dans la chambre d'hôte. Je remarque qu'il devient plus difficile de trouver un hébergement, car les étrangers affluent sur l'île et réservent

souvent plusieurs semaines, voire plusieurs mois, à l'avance. Je me retrouve donc dans un hôtel plus éloigné du centre de San Juan, à une vingtaine de minutes en scooter – une distance considérable pour les locaux. Un jour, un chauffeur de tricycle hésitera même à me ramener, jugeant le trajet trop long. Cette distance me place en marge des points de rencontre habituels, comme les restaurants, discothèques, logements et plages populaires du centre. Deux jours avant mon arrivée à Siquijor, Jezrel, un Philippin originaire de Dumaguete, l'île la plus proche de Siquijor, m'a spontanément proposé son aide pour ma recherche sur l'histoire de Siquijor. Il vit en Belgique et je le connais par l'intermédiaire d'un proche. Il m'explique que certains de ses amis vivent à Siquijor, et qu'il serait heureux de m'aider en les contactant. Cette offre bienveillante, même à distance, témoigne de cette attention à autrui qui m'apparaît comme catalysée culturellement. Je lui précise que je cherche un guide ou un historien capable de me parler de l'histoire de l'île ainsi que des pratiques de guérison. Quelques heures plus tard, Jezrel me dit avoir trouvé un guide pour le lendemain, une personne à laquelle je pourrai poser toutes mes questions sur l'île. Sa sollicitude me touche, car je ne le connais pas. En coordonnant, s'informant, transmettant, il effectue une série de gestes discrets et bienveillants.

Le 15 novembre, un guide m'attend devant mon hôtel. Par *Messenger*¹⁴, le guide initialement prévu m'informe qu'il ne pourra pas venir, mais qu'un collègue prendra le relais. Ce remplaçant, Russell, ne parle cependant que très peu d'anglais. Il ne sera pas possible de mener un entretien avec lui. Je comprends que Russell est un guide qui est avant tout là pour me faire visiter l'île. Peut-être y a-t-il eu un malentendu avec Jezrel ? Se souvenait-il que je n'avais pas encore visité l'île, et est-ce pour cela qu'il a fait appel à un guide pour me la faire découvrir ? Je choisis de me laisser porter par la journée. Sachant que la journée serait consacrée à un tour de l'île, je propose à une française rencontrée la veille de m'accompagner. Ensemble, nous nous rendons à une cascade réputée. Dans la joie du moment, elle me propose de sauter. Je décide de la suivre. Mais une fois ma tête hors de l'eau, je remarque que mon oreille reste bouchée. Je n'entends

¹⁴ Messenger est une application de messagerie et de téléphonie gratuite.

plus que d'un côté. Malgré tout, je minimise l'incident, espérant que cela passera avec le temps.

Le 16 novembre, la douleur à mon oreille gauche s'intensifie. Je me rends chez Joulia, guérisseuse-chamane et actrice principale de mon terrain. En cebuano, elle est appelée *mananambal*, terme désignant une praticienne de guérison. J'emploie l'expression « guérisseuse-chamane » car, dans mes interactions, mes interlocuteurs utilisent aussi bien le mot *healer* que *shaman* en anglais, souvent de manière interchangeable. En combinant ces deux termes, je choisis de rester fidèle à leur manière de nommer et de décrire ses pratiques, tout en me rendant compte de la richesse sémantique de leurs discours. Je vais chez elle grâce à un arrangement avec un employé de l'hôtel de Miah, qui me dépose et prévoit de revenir me chercher vers 17h, à la tombée de la nuit. J'y observe ses pratiques de guérison, discute avec ses clients – qu'ils soient étrangers ou locaux – ainsi qu'avec sa voisine Amy, souvent présente en raison de leur amitié et proximité. Je lui exprime mes douleurs. Elle m'écoute attentivement, me montre les gestes que je suis censée effectuer. Avec douceur, elle verse de l'eau dans mon oreille et me propose une série de sauts pour tenter de la déboucher. Je la suis, bien que sceptique. Ensuite, elle m'allonge et me met des gouttes — un antibiotique issu de la pharmacie. L'efficacité immédiate du geste n'est peut-être pas centrale pour ce travail, mais c'est l'attention qu'elle m'apporte à travers ses actes tout comme la qualité de sa présence dans ma souffrance qui s'avérera pertinente.

Le 17 novembre, Joulia prend le temps de me poser quelques questions. Elle veut comprendre l'origine de mes douleurs et de ma fatigue. Je lui parle de la maladie de Lyme. Elle ne connaît pas, alors je fais un parallèle avec la dengue en disant « c'est infectieux, comme la dengue. » Sa réponse : « Oh, mais j'ai un remède pour la dengue. Je vais te faire la mixture. Tu seras guérie. Viens demain. À midi, je vais chercher des fleurs de papaye pour toi. » Je me rends compte que Joulia m'apporte une réponse mobilisant une connaissance fine des plantes médicinales. Son engagement se manifeste concrètement : elle part cueillir elle-même des fleurs rares, un geste qui témoigne non seulement d'un savoir empirique rigoureux mais aussi d'un souci sincère de soulager mes maux. Ce qui m'a particulièrement marquée, c'est qu'une brève mention de ma maladie suffise pour qu'elle agisse sans détour, sans que je formule explicitement une demande. C'est ce qui pour moi illustre une forme de sollicitude anticipée, où l'attention

portée à l'autre précède même l'expression du besoin. Dans cette relation de soin, le *care* devance la parole : Joulia perçoit, interprète et agit avant que je ne verbalise quoi que ce soit.

Le lendemain matin, je déjeune relativement tôt comme à mon habitude. La propriétaire de l'hôtel, Miah, est attentive à mes routines. Elle sait quand je dors, me lève, mange – une attention discrète et constante sans que je m'en aperçoive. Alors que je m'apprête à repartir chez Joulia, Miah s'approche et se dévoile : « Je vois que tu as des problèmes, tu n'as pas l'air bien, je le sens, car, tu vois, je ne le dis normalement pas, mais je suis une guérisseuse. » Surprise, je comprends qu'elle réserve cette dimension de son identité à un cercle restreint, et qu'elle endosse pour moi une posture de guérisseuse. Je réponds : « Vraiment ? » Elle poursuit : « Oui, beaucoup de personnes viennent me voir pour que je les aide et je vois que tu n'es pas bien. Normalement je ne vais pas vers les personnes, ce sont elles qui viennent vers moi. Je vais t'aider, tu ne devras pas payer. » Je lui parle de mes douleurs chroniques et de ma fatigue. Elle m'arrête : « Non, ne me dis rien, ce n'est pas toi qui vas parler, c'est moi. » Quand je lui mentionne Joulia : « Normalement, je vais chez Joulia », elle répond : « Pourquoi tu vas chez elle ? » Son ton m'interroge : est-ce une rivalité, ou une divergence dans les façons de pratiquer la guérison ? J'essaie de me justifier : « Elle m'a dit qu'elle a des fleurs de papaye. » Mais Miah tranche : « Non, n'y va pas, ça ne t'aidera pas. » Je lui explique que je souhaite aussi observer Joulia dans le cadre de mon mémoire. Elle semble comprendre : « D'accord, j'en parlerai au chauffeur après. » Elle ajoute : « Repose-toi entre-temps ». Un peu plus tard, un membre de l'hôtel frappe à ma porte. Il me demande de le suivre. Il m'emmène dans la maison de Miah, plus grande et soignée que la plupart des habitations croisées jusqu'ici. Je suis installée dans un salon spacieux et propre sous de hauts et impressionnants plafonds. Miah me fait patienter. Lorsqu'elle revient, elle est vêtue d'une robe blanche éclatante, d'un voile en dentelle blanche et d'une ceinture bleue – un habit qui me rappelle immédiatement la Vierge Marie telle que je la connais en Belgique. Nous descendons un escalier vers une pièce dédiée à la guérison. L'espace est orné d'une centaine de bougies, de statues de *Mama Mary* et de *Santo Niño* (l'enfant Jésus). Elle effectue certains gestes que Joulia, ainsi que d'autres guérisseuses, ont pratiqué sur mon corps : Miah prend mes poignets, palpe mon poulx. Elle commence à me masser tout en me parlant : « Tu as des problèmes de veines, ton sang ne va pas d'un côté à l'autre. Tu es gonflée d'eau. C'est comme si tu étais vide,

comme un ballon rempli d'eau. Ne mange plus de pizza, même si c'est délicieux. Bois du lait, mange du pain complet. Ton estomac a faim. » Miah met en relation mon état de santé et mon mode de vie ce qui justifie la pertinence de mobiliser les réflexions de Herzlich (1991) et Pierret (1991):

Si le mode de vie engendre la maladie, celle-ci, réciproquement, devient porteuse de sens : elle incarne, objectif sur le plan du corps, le rapport négatif que nous entretenons avec ce que nous appelons « le social ». S'inclut aussi dans ce paradigme de la nourriture. (...) D'autant que leurs liens sont forts et anciens. Tout au long des siècles hantés par la crainte de la famine, la bonne nourriture est dans les esprits quasiment équivalente à la bonne santé. (Herzlich & Pierret, 1991, p. 145)

À travers ses réflexions, cherche-t-elle à me faire comprendre que mon mode de vie actuel n'est pas adapté et qu'un changement serait nécessaire pour « être en santé » ? Miah continue à me poser des questions : « Tu as eu un accident un jour ? » Je réponds que non. Elle me dit : « Pourtant il s'est passé quelque chose quand tu étais enfant. » Ses dires sont mêlés de questions à caractère médiumnique, et ses affirmations sur mon histoire personnelle me laissent entendre que les blessures émotionnelles du passé ont un impact sur mon état de santé. Une fois délivrée de ces blessures, me sentirais-je mieux ? Miah continue sa phrase : « Tu faisais du sport avant ? » Je lui réponds : « Oui, je faisais beaucoup de danse. » Miah ajoute tout en me massant : « Ah, je le sens, car ton corps a besoin que tu en fasses. C'est pour cette raison que tu gonfles. Il faut que tu fasses plus d'exercices. » Se pourrait-il que Miah ait perçu – à travers ses gestes ou ses ressentis – les troubles lymphatiques dont j'ai moi-même connaissance ? « Tu as combien de frères et sœurs ? » me demande-t-elle. Je réponds : « J'ai deux frères. » Miah rebondit : « Et pas de sœurs ? » Je réponds : « Elle est morte juste avant l'accouchement dans le ventre de ma mère. » Elle ne me répond pas, laissant un blanc, jusqu'à ce qu'elle rompe le silence en disant : « Tu n'es plus malade. Qui t'a dit que tu es malade ? » Je réponds : « Des docteurs dans mon pays. » Elle remet en question mes médecins : « Non, tu n'es pas malade, tu te rends malade. Tu réfléchis trop, il faut que tu dormes tôt comme ça tu te réveilles tôt et tu penseras moins. » Miah ajoute : « Si tu t'endors tard et que tu dors tard, tu réfléchis trop. Je sens que tes veines sont dures. » Je ne sais pas quoi répondre à part « OK », car je ne suis pas d'accord. Les médecins en Belgique m'ont

diagnostiquée, suivi mon état, et reconnu mes douleurs. Ici, Miah remet tout cela en question, en reliant mon mal-être¹⁵ à mes pensées, à mes habitudes de sommeil, à des veines « dures » qu'elle dit ressentir. Cette réponse m'étonne, voire déstabilise : elle nie l'existence même de ce que je vis comme une réalité. Ce moment rend tangible la distance entre deux systèmes de savoir, deux manières d'exister dans et avec la maladie. Ce moment rend visible une hybridation entre deux savoirs de la maladie coexistant sans se confondre. Peut-être que ce que je vis ici, ce n'est pas seulement une opposition entre plusieurs ontologies sur le corps et la santé. Je perçois également un écart entre mon héritage médico-culturel et les discours entendus sur le terrain, qui tantôt m'étonnent, tantôt me réconfortent, et parfois même me déstabilisent. Ce qui m'interpelle dans ses paroles – « tu te rends malade » – c'est cette idée que, pour Miah, la maladie peut être auto-induite. Si cela peut s'appliquer à certains cas, dans le mien je ressens un manque de délicatesse dans la manière de l'exprimer. Mais, si je prends en compte son ontologie, je me demande quels rapports au monde construisent son diagnostic. Ce que je comprends, c'est qu'à travers ces mots, elle cherche à me responsabiliser quant à ma propre santé, et que, d'après ce qu'elle observe de moi à l'hôtel, je ne prends pas suffisamment soin de moi. Elle ne serait donc pas uniquement causée par des facteurs extérieurs, mais résulterait aussi d'un déséquilibre intérieur, dont je serais responsable. Est-ce qu'elle n'essaye pas de me responsabiliser en insistant sur le fait de prendre soin de moi ou agit-elle avant tout ainsi parce que j'ai accepté qu'elle me guérisse ?

Prendre soin de soi désigne à la fois des pratiques visant à maintenir « le bien-être physique et émotionnel » (Myers et al., 2012, cité dans Posluns & Gall, 2020, p. 56), mais aussi une attitude bienveillante envers soi-même (Kissil & Niño, 2017. Ibid.) Cela implique une réflexion personnelle et une action consciente pour identifier ses besoins et rechercher des ressources favorisant la santé et le bien-être (Colman et al., 2016 ; Pakenham, 2017, cités dans Posluns & Gall, 2020)

Une telle vision rejoint certaines conceptions contemporaines de la maladie, qui insistent sur le rôle du mode de vie, déjà formulée par Herzlich (1991) et Pierret (1991). Quelques minutes plus tard, pendant la pratique de guérison, elle affirme : « Tu vas

¹⁵ expérience humaine liée à la douleur, à la souffrance, aux relations

mieux, tu as à nouveau une couleur, parce que ce matin tu étais toute blanche. » J'en déduis que pour elle, mon mal-être physique était ma blancheur. Est-ce que j'ai le visage blanc à cause de la douleur intense que je ressens à mon oreille depuis mon saut ? Je parle peu, je prends le temps d'observer et de me laisser porter par ses questions. Miah me met en garde : « Si tu ne manges pas assez, ton corps ne fonctionne pas correctement, donc il faut bien manger trois fois par jour, surtout du riz et des légumes. » Elle ajoute : « Tu cuisines de temps en temps ? » Je lui avoue : « Je ne sais pas cuisiner. » Miah répond : « Mais tu ne peux pas manger de fruits, car tu as trop d'acidité en toi, sauf un petit fruit, mais après le pain complet et du lait, pas avant et pas de pommes. » Elle poursuit : « Tu es catholique ? » Lors de mon terrain, j'ai pris l'habitude de répondre oui, car dire non entraîne souvent des questions et des justifications. Ne sachant pas répondre précisément en quoi je crois et ayant fait mes deux communions, dire oui me semble plus facile. Miah continue à me poser des questions : « Est-ce que tu allumes parfois des bougies pour toi ? » Je dis : « Non, à part quand je vais à l'église, j'en allume toujours une pour ma grande sœur. » Ce à quoi elle répond : « Donc pas pour toi ? » J'avoue « Non. » Elle me rappelle : « C'est important de ne pas s'oublier. Va à l'église. Dieu t'attend. Va allumer une bougie pour toi. » Elle me donne le nom d'une église en ajoutant : « Dieu t'attend, tu dis que tu es catholique, mais tu ne vas pas vraiment dans les églises ? » Est-ce que, pour elle, être catholique signifie nécessairement pratiquer activement la religion catholique ? Est-ce que, selon elle, mon mieux-être passe nécessairement par une relation avec Dieu, puisqu'elle m'invite à aller à l'église en me disant que Dieu m'y attend ? Je reviendrai là-dessus dans un prochain chapitre. Elle termine sa pratique de guérison par : « Vas-y, il t'attend. Tu sais, quoi que tu fasses, il a toujours les bras tendus. » Elle fait le geste des mains vers l'extérieur. A la fin de la pratique de guérison Miah insiste en disant : « Tu n'es pas malade. » Pourquoi dit-elle que je ne suis pas malade ? Je mesure combien la perception de la maladie dépasse le corps et rejoint ce qu'Augé (1986) présente comme une "dimension sociale, intime et collective" (cité par Fortin, 2019, p. 1).

Miah m'a massée à l'aide d'une huile tout en me posant des questions personnelles. Lorsqu'elle me demande d'aller allumer une bougie pour moi à l'église, est-ce une invitation à me recentrer sur moi-même, à établir un lien avec Dieu ? À travers cette séance, Miah m'a livré sa lecture de mon corps, identifiant ce qui, selon elle, dysfonctionnait, et m'a proposé certaines restrictions ainsi que des recommandations à

suivre. Cela confirme qu'elle me demande de prendre soin de moi et me rend responsable de mon état. Miah aussi bien que Joulia ont pris soin de moi sans que je le demande. Miah a interprété mon état tandis que Joulia s'est intéressée à ma maladie et a réagi en prenant des mesures pour que j'aille mieux. Est-ce une forme de *care* ? La pratique de guérison de Miah, à la fois corporelle, émotionnelle, spirituelle et relationnelle, illustre une prise en charge « globale » ou « holistique ». La pratique de Miah peut être appuyée par les dires d'une étrangère, Célia, qui pendant des mois s'est formée comme apprentie au savoir local de la pratique de guérison de Joulia, m'explique sa perception de la santé influencée par sa formation auprès de Joulia :

Je pense que tout le monde peut être intéressé par des techniques alternatives de soins. On est tous concernés par notre santé. Pour moi, ma vision est holistique. Je crois au fait que notre santé dépend d'une globalité, de prendre soin de notre émotionnel, de notre corps physique, de notre énergétique et de notre corps mental aussi. Et pour moi, je crois davantage au pouvoir de la prévention qu'en celui de se dire, OK, maintenant que j'ai développé une maladie, il va falloir que je trouve une façon de guérir. Pour moi, chaque maladie a sa raison. Il y a un message, « le mal-a-dit ». Donc je donne plus d'importance à aller chercher l'origine plutôt que de rester bloqué sur la maladie en soi qui est plus le symptôme d'un mal en dessous qu'on va essayer de mettre en lumière. Qu'est-ce qui a créé la maladie ? Je crois aussi au fait que la santé est notre état naturel et qu'on peut prendre soin de notre santé par des petites actions au quotidien, donc autant notre corps physique que l'émotionnel, par prendre soin de se connecter davantage à des belles émotions que de garder de la colère, de la frustration, de la tristesse, essayer de libérer, d'exprimer, de nommer d'abord, d'identifier, de nommer et puis d'exprimer cette émotion¹⁶.

Les termes qu'emploie Célia renvoient à la santé comme acte de prendre soin de soi émotionnellement et physiquement, dans les petites attentions du quotidien. Lors de la pratique de guérison de Miah, j'ai perçu une franchise parfois troublante, marquée par des questions très personnelles et des affirmations crues sur mon passé. Cela faisait écho

¹⁶ Entretien personnel avec Célia, le 26 novembre 2023

à certaines remarques formulées par d'autres acteurs de terrain. Ce même ressenti m'a traversée lorsque j'ai observé Joulia en action : ses paroles m'ont évoqué un ton quasi « paternaliste », semblable à celui que peuvent adopter des parents, mêlant à la fois sollicitude, conseils et une forme de protection. Ce type de discours - mêlant soin, autorité et affect - ne bouscule-t-il pas mes propres représentations du soin ? Qu'est-ce que cela dit de mes attentes implicites vis-à-vis de la relation de soin, et des limites entre soin et intrusion ?

Après cette pratique de guérison, je demande au chauffeur de l'hôtel de me déposer chez Joulia. Une fois arrivée, Joulia est visiblement heureuse de me voir, tout comme sa voisine et amie, Amy. Joulia a cueilli des fleurs de papaye spécialement pour moi. Ce geste attentif témoigne d'un soin déjà orienté vers ce qu'elle croit devoir faire pour favoriser mon mieux-être. Je vois qu'elle demande à Amy de les broyer : elle les place dans un sachet en plastique, puis les écrase à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. Amy prend le relais, avec application. Les fleurs deviennent liquides. Amy verse le jus dans un verre à travers un essuie de vaisselle, faisant office de filtre. Joulia, pendant ce temps, continue à s'occuper de ses clients. Amy me tend le verre rempli de jus vert pomme. Joulia s'exclame : « Tout en une fois, Carlotta¹⁷. » Je bois en une fois. Le jus n'est pas mauvais. Joulia rit : « Bien, ma fille. » Cette manière de m'appeler « ma fille » et de rire avec moi révèle une relation de proximité affective. Je continue mon après-midi avec elles, observant le va-et-vient des clients. Amy, assise à mes côtés sur le lit, reste là, disponible, à la fois spectatrice et interlocutrice. Elle aide Joulia si besoin et commente, parfois, en cebuano. Cette co-présence discrète, mais soutenante, m'intègre dans l'espace. Lorsque je ne comprends pas, Amy prend le temps de m'expliquer, de traduire, de reformuler. Ainsi, même si la langue me sépare du cœur de certaines conversations, Amy fait tout pour que je sois intégrée, faisant partie de la conversation. Joulia manifeste envers moi une attention constante et multiforme. Lorsque je suis fatiguée, elle m'invite à m'allonger à ses côtés, et nous faisons alors la sieste, du moins elle, car de mon côté, je profite de ce moment pour simplement me reposer. Elle me propose régulièrement à

¹⁷ Le prénom Charlotte est en espagnol Carlotta. J'ai proposé à Joulia de m'appeler ainsi car elle avait du mal avec le "Ch" dans mon mon prénom.

manger ou à boire, mais c'est plus qu'une simple proposition, elle prend souvent l'initiative : elle prépare, par exemple, des tartines au beurre de cacahuète ou une soupe qu'elle me tend dans les mains, sans me demander si j'en souhaite. Elle s'inquiète également de mon confort, me questionne sur la qualité de mon sommeil dans mon logement, et prend parfois les devants, comme aujourd'hui où elle m'a préparé une infusion à base de fleurs de papaye. Joulia ne limite pas ses soins à des gestes concrets : elle intervient aussi moralement et émotionnellement. Elle prodigue des conseils à ses clients, les incitant à prendre soin d'eux-mêmes : « arrête de fumer du cannabis », sachant qu'elle-même fume des cigarettes, « ralentis ton rythme de travail », « travaille moins ». Elle insiste sur l'importance de « toujours penser positif ». Pour ma part, Joulia me répète plusieurs fois : « Crois en tes capacités », « Tu sais ce qu'il se passe, je te l'ai dit, des fois je répète pour toi mais tu sais [ce qui est nécessaire pour mon mémoire] » « Tu sais le faire [mon mémoire] ». Avant mon départ, elle me dira : « Tu étais comme un zombie, maintenant tu rayannes. » Joulia a des mots qui réconfortent, le discours est important dans sa pratique, elle peut passer des heures à parler à un client qui en a besoin. Sa pratique de guérison passe-t-elle par les paroles ? De plus, sa mission est de se rendre disponible à toute heure, car elle se considère comme un instrument de Dieu. Est-ce que être toujours disponible peut être considéré comme un soin et une composante de sa pratique de guérison ? C'est pourquoi, par exemple, une étrangère française mentionnée auparavant, Célia, s'est permise de venir frapper à sa porte en pleine nuit ; c'était le soir de sa rupture avec son compagnon, elle avait besoin d'être écoutée, entendue, et réconfortée. La disponibilité constante de Joulia incarne une forme de soin, que l'on retrouve plus largement sur l'ensemble de mon terrain. C'est pourquoi il me paraît pertinent d'introduire ici un extrait de l'entretien avec Célia qui connaît mieux Joulia et dont les propos font écho à mon propre ressenti :

Et donc avec Joulia, oui, davantage un lien de cœur où la dernière fois, quand j'y suis allée, cette semaine, j'y suis allée deux fois...Et c'est vrai que ça crée ce lien mère au sens... mère protectrice, mère enseignante, plus l'archétype de la mère, tu vois. (...) Je peux la considérer comme ma maman. Donc elle a plein d'enfants et pour nombre d'entre nous, on peut la considérer comme la mère. (...) Je n'ai pas envie que ce soit ma mère et c'est la mienne. Plus dans l'idée de la mère où tu trouves réconfort, chaleur, bon conseil. Ce genre d'énergie en fait. Et je pense que ça fait sens aussi puisque c'est la première aussi à avoir ce rôle de sage-femme dans

la montagne, à donner naissance. Donc ça fait sens. Son énergie, je pense qu'elle porte vraiment la notion de la mère qui prend soin, qui protège, qui transmet, qui fait grandir, qui te tient la main quand t'en as besoin et qui sait aussi le moment où il vaut mieux te la lâcher pour que tu ailles faire ta propre expérience et que tu grandisses. C'est un peu ça que je vois en Joulia.¹⁸

La figure maternelle me paraît particulièrement signifiante ici. Joulia prend en effet une posture de « mère », rôle que j'attribue également à Amy. Le fait que la Vierge Marie soit appelée *Mama Mary* suggère que cette fonction maternelle a une portée symbolique forte, qui semble aussi s'incarner dans celles et ceux qui pratiquent la guérison (voir aussi chapitre 2). Cette maternité symbolique déborde de la sphère sociale, s'incarne dans les relations thérapeutiques et trouve un ancrage dans les figures religieuses puissantes comme celle de *Mama Mary*. Dans le contexte philippin, La Vierge Marie n'est pas simplement une sainte lointaine, mais une présence bienveillante, affectueuse et protectrice, invoquée via *Mama Mary*. Cette attribution souligne une proximité émotionnelle et relationnelle qui dépasse le cadre du religieux. Il s'agit d'une figure qui incarne l'idéal maternel dans sa dimension de soin, de consolation, d'écoute, de sacrifice et de puissance douce. Cette même posture se retrouve dans les relations thérapeutiques observées sur le terrain. Joulia, par exemple, agit avec moi comme une mère le ferait avec sa fille : elle prend soin, elle me corrige, elle conseille, elle s'inquiète. Le soin passe ainsi par un rapport interpersonnel marqué par cette symbolique maternelle : attention constante, anticipation des besoins et dans le souci de l'autre. Cette maternité-là ne se limite pas au soin physique : elle implique aussi une guidance morale et parfois même comportementale, dans les petits gestes de la vie quotidienne. En ce sens, la maternité est ici un *principe social structurant* : elle lie, elle soigne, elle encadre. J'appuie mes dires par un échange qui résume la posture de Joulia. Je croyais que c'était mon dernier jour sur Siquijor alors que ça ne l'était finalement pas. Je devais encore filmer quelques vidéos dans les communautés à Manille. Pourtant, une fois la réalisation de ces vidéos terminée, j'ai fini par prolonger mon séjour de deux semaines sur l'île. Ce jour-là, je suis donc allée voir Joulia une dernière fois pour lui dire

¹⁸ Entretien personnel avec Célia, le 26 novembre 2023

au revoir et poser mes dernières questions. Mais au lieu de répondre à celles que je lui avais posées et qui concernaient les touristes, elle détourne la conversation afin de me parler comme ceci :

Essaie de ne pas prendre de médicaments, surtout pas de somnifères. Parce que parfois, si on s'endort pendant la journée, c'est un peu difficile de dormir la nuit. Mais attends simplement d'avoir sommeil. Mais au moins, tu peux dormir environ quatre heures par nuit, c'est déjà bien. Tu sais, quatre heures par nuit, c'est pas grave. Mais oui, ne t'inquiète pas si tu ne te réveilles pas, si tu ne te réveilles pas comme ça, ou si tu te réveilles un peu plus tôt, tu vois. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Au moins, tu peux te reposer, tu peux dormir, tu sais que tu peux dormir. Pas besoin de prendre des somnifères. Parce que c'est un peu dangereux, tu sais, ça peut abîmer ton esprit, ton chakra¹⁹ aussi. Et peut-être que plus tard, tu auras des problèmes de reins. Il faut aussi prendre soin de ses reins, et du cœur, tu sais. Donc si tu as besoin d'un traitement, quelque chose comme ça, tu es trop jeune pour ça. Tu es jeune. Ce n'est pas bon pour toi, oui. Certaines personnes ne peuvent pas dormir pendant plusieurs jours, mais après l'alignement, les chakras, tout va bien. Si tu as faim vers minuit et que tu as du mal à te rendormir, essaie de manger quelque chose, comme du lait frais du réfrigérateur ou une tranche de pain, puis tu pourras te rendormir. Tu essaies simplement de te détendre, de fermer les yeux, puis tu regardes quelque chose comme une image, quand tu fermes les yeux, et tu fixes simplement cette image pour fatiguer tes yeux et ton esprit. Et puis, plus tard, tu t'endormiras. Pas besoin de boire cela pour pouvoir dormir jusqu'à plusieurs heures. Ce n'est pas bon. Si c'est déjà le matin, d'accord, tu peux te réveiller. Ce n'est pas la même chose à Siquijor où tu n'as rien, tu n'as pas de travail. Donc tu dors jusqu'à neuf heures du matin, parce que tu aimes dormir, te reposer, donc c'est du repos. (...) Non, essaye d'être en bonne santé. C'est comme faire de l'exercice, c'est bon pour éliminer les toxines. Donc tout va bien pour toi. Parce qu'avant, tu n'étais pas comme ça, tu savais, quand tu es arrivée, tu étais toujours comme ça, [comme un zombie m'avait-elle dit] et j'avais l'impression que tu étais très fatiguée, et que ne t'inquiète pas pour

¹⁹ Chakra désigne *kai kai kabuhi* ; *kabuhi*, c'est « la vie » selon Joulia (expliqué dans le chapitre 4).

tout. Maintenant, tu vas bien, très bien même. Tu essaies de consulter le médecin la prochaine fois, si tu n'es toujours pas sûre, tu essaies de demander à ton médecin de refaire une analyse de sang pour voir si tout va bien. Tu essaies de vérifier tes plaquettes, si le sang est normal, s'il n'y a plus de virus pour les moustiques afin de ne prendre aucun médicament. Oui, surtout pour le paludisme. Parce qu'on ne peut pas avoir ça, on continue ton traitement, tu gardes le paludisme dans ton corps. Mais tu as déjà bu deux fois de la fleur de papaye, donc tout va bien pour toi. (...) Parce que je ne veux pas que tu sois sous traitement pour le reste de ta vie. Parce que cela peut abîmer les reins, et aussi le cerveau. Et le chakra en particulier, tu sais. Celui que je pousse, nous ne voulons pas l'abîmer. Donc, si tu as peur dans ton pays et que tu ne peux pas dormir beaucoup, essaye de prendre un café le matin. Ne bois pas de café l'après-midi. Et pas de boissons gazeuses, pas de café et pas de boissons gazeuses. Pour que tu n'aies pas de problèmes, comme ne pas pouvoir dormir. Et essaye de manger à heures régulières. Assure-toi de prendre un petit-déjeuner, un déjeuner et un dîner. Prévois quelques petites collations pour ne pas prendre trop de poids. Donc, un petit petit-déjeuner, un petit déjeuner et un dîner naturel. Assure-toi de bien manger au dîner pour pouvoir t'endormir. Cela t'évitera également de grossir. Essaye donc de manger régulièrement. Tu ne grossira pas si tu manges à heures régulières. Mais seulement deux repas par jour et beaucoup, c'est comme ça qu'on peut grossir. Donc, assure-toi de prendre un petit déjeuner, un peu d'eau et des collations, un peu aussi. Et puis tu peux déjeuner. Pas beaucoup, un déjeuner et une petite collation. Et un peu d'eau. Et puis à l'heure du dîner, un bon repas²⁰.

Le discours de Joulia montre que le soin de la parole fait partie intégrante de sa pratique de guérison, à l'instar de Miah, qui me guide sur le sommeil, l'alimentation et l'hydratation. Tous deux m'incitent à prendre soin de moi et de ma santé. Joulia adopte une posture maternelle et conseille d'éviter les médicaments pour protéger mes chakras, privilégiant l'exercice physique. Cela révèle une tension entre deux savoirs – médical et

²⁰ Traduction personnelle de l'entretien avec Joulia, le 10 décembre

hygiéniste – et souligne une hybridation des pratiques. Sommeil, alimentation et exercice deviennent ainsi des indicateurs situés de bonnes conditions de vie, valorisant l'écoute attentive plutôt que la correction systématique. Depuis cette posture maternelle, il m'apparaît que « essayer d'être en bonne santé » relève de ma responsabilité, dans le cadre d'un souci partagé.

Le 19 novembre, Miah m'avait demandé la veille de faire une dernière pratique de guérison avec elle avant mon départ. Je quitte en effet l'hôtel pour en rejoindre un autre plus proche du centre. J'ai fait la grasse matinée, j'étais extrêmement fatiguée. Il est 11 heures, je n'ai pas mangé de pain complet comme elle me l'avait demandé, car cela aurait impliqué de solliciter l'employé de l'hôtel pour accéder aux magasins alimentaires. Lorsque Miah passe, je lui demande si la pratique de guérison est toujours d'actualité. Elle répond : « Non, tu ne m'as pas écoutée. Tu n'as pas mangé de pain complet. » Je ne sais pas quoi répondre. Miah a raison. À ses yeux, ce détail comptait. C'était vraisemblablement plus qu'un simple conseil alimentaire, peut-être même une condition nécessaire et suffisante. Est-elle fâchée parce que je n'ai pas pris soin de moi ? Le *care* quotidien et ordinaire révèle que l'autre prend soin de moi, non seulement par sollicitude, mais aussi parce que mon bien-être affecte le collectif — qu'il s'agisse de la communauté de femmes à Manille avec Evelyne et April, de la communauté de la Chapelle de *Mama Mary* avec Eva et Danny, de Joulia et Amy ou encore du groupe d'amis par vidéoconférence que je me suis faite à Siquijor. Mon corps est perçu comme partie intégrante d'un collectif : on me rappelle de manger correctement, de dormir suffisamment et de faire de l'exercice. Lors de mon dernier jour à Siquijor, Joulia a passé plus de deux heures à me conseiller sur ce que je devais faire ou éviter de faire en Belgique, tout en m'offrant un soutien psychologique pour mon mémoire, me rassurant quant à mes « capacités ». La santé m'importe pour elle comme pour tous les intervenants avec qui j'ai échangé. Leurs conseils alimentaires et leurs actions face à mes douleurs et à ma fatigue traduisent un souci partagé : ma souffrance semble les affecter et ils souhaitent me voir en bonne santé, comme eux. La santé et la souffrance se vivent ainsi collectivement. Ces pratiques de soin témoignent d'une conception élargie de la santé, intégrant l'attention au corps, aux émotions, au quotidien et aux relations.

Après avoir fait trois lectures de ma maladie en utilisant mon corps, nous pouvons donc distinguer des ontologies de la maladie et de la guérison différentes avec certaines composantes similaires. Miah et Joulia me proposent des pratiques de guérison en me responsabilisant de prendre soin de moi à travers les paroles. Joulia quant à elle, utilise, en plus, des plantes médicinales. Dans le chapitre 2, nous observons une nouvelle ontologie, celle de la foi par le biais de la bénédiction ou de la prière qui favorisent la guérison.

Chapitre 2. Une santé soutenue par la relation avec le religieux

Le religieux dans le quotidien

Ce chapitre explore en premier lieu les multiples façons dont la religiosité – au sens de Gauthier (2017) – imprègne le quotidien à Manille, se manifestant à travers une diversité de contextes, de pratiques et de situations vécues. Dans un second temps, l'analyse portera plus spécifiquement sur la pratique de guérison connue sous le nom de *Mystic Healing*, où la religiosité prend alors sa place au cœur même du processus thérapeutique. Cette approche ambitionne d'aider à mieux appréhender les conceptions locales de la santé, mais comme une expérience holistique, profondément ancrée dans les discours, les gestes, et les expériences partagées avec mes interlocuteurs.

Manille : le père Tritz décédé et présent

ERDA, la fondation créée à Manille par le père Tritz²¹, préserve la mémoire du prêtre qui demeure vivante. Son héritage moral, religieux²² et pédagogique semble transpirer des murs, imprégner les objets, susciter la parole. Le 20 septembre, au lendemain de mon arrivée à Manille, je suis accueillie pour la première fois dans les locaux de la fondation. April m'accompagne dans son bureau et me propose après de m'installer dans une salle attenante. Cet espace, encombré d'armoires ouvertes ou fermées est marqué par la présence du père fondateur, Pierre Tritz. Son nom est fréquemment mentionné par les membres de la fondation, visible sur leur site web, dans les bureaux et sur les murs : il semble habiter les lieux alors qu'il est décédé depuis bientôt dix ans. Cette omniprésence, tant visuelle que discursive, témoigne de la persistance de son

²¹ « Une étude sur le problème du décrochage scolaire aux Philippines publiée par le Bureau des écoles publiques en 1965 a incité un jésuite français à se lancer dans ce qui allait devenir la passion de sa vie. Ce faisant, il a renoncé à sa nationalité et acquis la citoyenneté philippine. Le père Pierre T. TRITZ, SJ, a œuvré afin d'aider les enfants philippins pauvres mais méritants à accéder à l'éducation. » URL : <https://erdafoundation.wordpress.com/about/>

²² « Au niveau micro (...) la religiosité réfère au religieux vécu, c'est-à-dire aux appropriations personnelles, aux comportements, aux significations subjectives et aux dimensions expérientielles de la religion. » (Gauthier 2017 : Un modèle à trois niveaux)

héritage moral, religieux et pédagogique. Un article du Centre catholique des médias *Cath-Info*, publié en 2016, éclaire d'ailleurs quant à la place symbolique occupée par Pierre Tritz dans l'espace francophone, confirmant ainsi sa portée mémorielle au sein de l'institution. On y lit notamment :

Le jésuite Pierre Tritz, père des enfants des bidonvilles de Manille aux Philippines est décédé au début septembre dans sa 102e année. Le religieux d'origine lorraine, que l'on a comparé parfois à Mère Teresa, était connu dans le monde entier pour son œuvre de scolarisation des enfants défavorisés et pour son implication dans la lutte contre la pauvreté dans le Tiers Monde.²³ (Page, M. 2016. Journaliste qui se décrit catholique).

Que le père Tritz soit qualifié de *père des enfants des bidonvilles* témoigne d'un legs qui est toujours vivant au sein de la fondation, tout en révélant la portée de sa figure dans le circuit catholique francophone.

23 Cath.ch. (2025, août 12). Décès du père Tritz, père des enfants des bidonvilles de Manille. Cath.ch. <https://www.cath.ch/newsf/deces-pere-tritz-pere-enfants-bidonvilles-de-manille/>

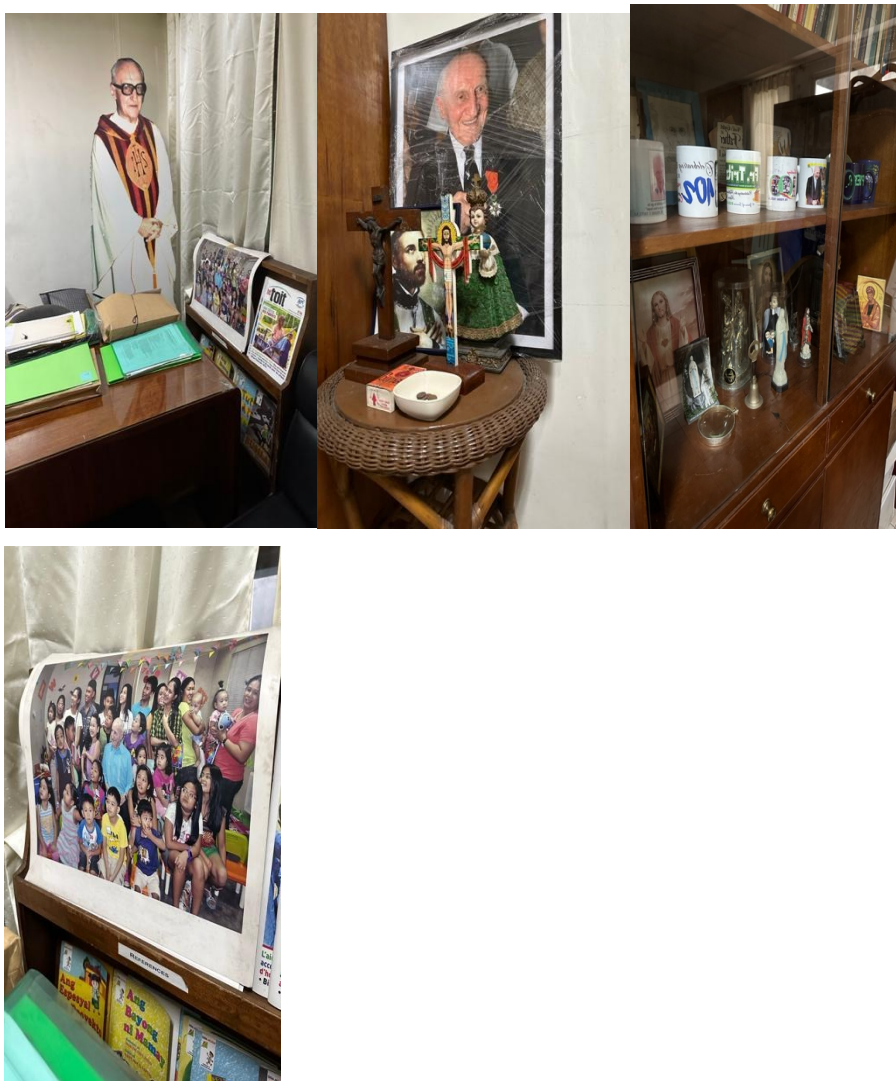


Illustration : La père Tritz est présent dans la salles sous différentes formes, sur divers objets du quotidien disposés tout autour de moi (des tasses, des livres, des portraits ou des photos où il pose entouré de familles ou encore dans des articles de journaux relatant son travail auprès des enfants). La collection d’objets est impressionnante. Des éléments religieux chrétiens, probablement catholiques, parsèment les lieux, tant dans l’aménagement de l’espace à travers les reliques ou la préparation de l’anniversaire d’ERDA (en mémoire du père Tritz) que dans le déroulement des activités de la fondation. Le religieux ne se manifeste pas tout d’abord sous la forme d’un discours explicite, mais s’inscrit dans la continuité discrète des gestes, des objets, des paroles et des usages du quotidien. Par ailleurs, seul le niveau microsociologique des « dimensions expérientielles de la religion », auxquelles j’ai pu accéder en tant que témoin ou au travers des témoignages, nous intéressera ici et c’est pourquoi je parlerai désormais de « religiosité » (Gauthier, 2017, p.181).

La messe sur les réseaux sociaux

Le 22 septembre, dans une salle soigneusement décorée, les membres de la fondation se retrouvent pour assister à une messe retransmise en direct. En tant qu'observatrice intégrée, déjà incluse dans le quotidien de la fondation, je demeure une personne externe et je prends donc part à cet événement en tant qu'invitée. Ce moment dépasse la simple organisation logistique : la projection de la cérémonie, l'intervention du prêtre et les multiples évocations du fondateur construisent un temps collectif où s'entrelacent engagement éducatif et expression religieuse. Nous sommes une vingtaine de personnes, membres et invités, rassemblées devant la projection murale, entourée de fleurs. Cinq femmes de la fondation, dont April, sont assises sur des bancs tournés vers la droite, concentrées sur la coordination technique de la célébration diffusée simultanément sur plusieurs plateformes numériques. Sur l'écran figure le message « Towards ERDA's Golden Year & Beyond: Continuing Genuine Service to the Filipino Children », accompagné de quatre codes QR menant aux comptes Facebook, Instagram, YouTube et TikTok. Tel que nous pouvons le voir « Internet offre de nouvelles possibilités de présence également aux groupes religieux : aucune raison de s'en priver. Cela confirme le constat que dressaient deux experts chrétiens du web il y a plusieurs années déjà : sans remplacer celles-ci, “des contacts virtuels multiples peuvent grandement enrichir les communautés existantes”, permettant “de vivre une double notion de communauté : universelle et locale, globale et restreinte” » (Mayer, 2010, cité dans Cottin & Bazin, 2003, p. 86)



Illustration : Un prêtre apparaît sur l'écran où apparaît également la mention « Thanksgiving Mass ». Je comprends que le prêtre est invité à célébrer la fondation par une messe en vidéoconférence. Une fois la logistique opérationnelle et le direct confirmé, le prêtre prendra la parole de la manière suivante :

Commençons notre messe, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. (...) Nous nous réunissons en ce moment spécial pour le jour de la fondation d'ERDA et nous nous réunissons dans le contexte de l'Eucharistie pour remercier le Seigneur pour tous ses conseils et ses bénédictions dans le travail de la Fondation ERDA et en particulier pour l'héritage du père Tritz. (...) L'année prochaine, ce sera notre jubilé d'or, 50 ans depuis 1974, lorsque le père Tritz a été inspiré pour la première fois à faire quelque chose pour les enfants des écoles publiques afin de lutter contre le taux élevé d'abandon scolaire. Et en faisant cela, bien sûr, nous continuons à nous souvenir de lui. (...) L'intérêt pour la jeunesse philippine, le souci, le désir de les garder à l'école et de leur offrir un avenir brillant. La conviction fondamentale que l'éducation est le moyen de sortir de la pauvreté. C'est notre mission fondamentale et le père Tritz en tant que notre dirigeant et tous nos dirigeants, le Seigneur, les responsables de programme, le conseil d'administration, c'est l'héritage que nous transmettons, semblable à la foi des premiers chrétiens en Jésus-Christ²⁴.

Dans ce discours, autant la référence explicite au cadre catholique, à travers la liturgie et la prière que l'engagement éducatif fort, hérité du père Tritz, centré sur la lutte contre le décrochage scolaire, sont présents. Lors des prières, je suis personnellement le mouvement. Lorsqu'il est demandé de se lever, je me lève. J'ai reçu une éducation catholique, comme beaucoup de Belges, ce qui me permet de suivre la messe sans être trop déstabilisée ou déstabilisante.

²⁴ Retranscription traduite de l'anglais au français depuis la page Facebook d'ERDA Fondation (22 septembre).

Cebu : préparation de Noël en octobre

Le 2 octobre, j'arrive à Cebu City. L'environnement urbain avec ses bâtiments, ses embouteillages, ses commerces, ses restaurants et son ambiance sonore intense, rappellent celui de Manille. Pourtant, il s'agit d'un tout autre contexte : je me trouve désormais dans une autre ville, avec pour objectif principal de faire la rencontre de guérisseurs dans leur environnement de pratique. Ce déplacement est également rendu possible par l'accompagnement du Rotary, et il se distinguera par l'absence d'affluence touristique. Cette configuration m'offre l'opportunité d'observer les guérisseurs dans un cadre strictement local, non façonné par des attentes extérieures. Contrairement à mon futur terrain à Siquijor, où les guérisseurs-chamanes interagiront avec une clientèle partiellement étrangère, cette première étape à Cebu me permet d'appréhender la relation de pratique de guérison sous un regard différent. Elle constitue ainsi un point d'ancrage complémentaire précieux dans le parcours de mon enquête multi-située.



Illustration : Installation des décorations de guirlandes et les sapin et l'installation de Santo Niño.

Le 4 octobre, Le personnel de l'hôtel où je réside commence à installer les décorations de Noël, les guirlandes et le sapin. je prends conscience de l'ampleur de la célébration des fêtes de Noël aux Philippines. En septembre déjà, j'avais entendu à Manille des chants de Noël diffusés dans l'espace public. A Cebu, début octobre, les

décorations sont déjà installées dans les lieux communs. A l'entrée de l'établissement, une statue attire immédiatement mon attention. Elle m'est alors inconnue, tout comme les deux statues plus petites disposées de part et d'autre de la grande statue. Celle du centre représente visiblement un enfant, identifiable à sa petite taille et à ses joues pleines. Il porte une longue cape rouge brodée de fils dorés, déployée comme des ailes, ainsi qu'une robe blanche ornée de motifs brillants. Dans ses mains, il tient des attributs vraisemblablement religieux : un globe surmonté d'une croix et un sceptre, se tenant à proximité de sa tête couronnée. La statuette repose tout entière sur un socle doré qui accentue encore davantage la théâtralité du montage. En consultant des ressources en ligne, je découvre qu'il s'agit du *Santo Niño*, ou l'Enfant Jésus, une figure religieuse centrale aux Philippines, telle que décrite ci-dessous par Villaganas (2019). Cette découverte marque pour moi une première étape dans la compréhension du rôle des objets religieux dans l'espace quotidien philippin :

L'image de Jésus-Christ en *Santo Niño* est considérée comme un enfant sage et un roi généreux, du moins pour le peuple cebuano. Il semble que pour les Cebuanos, l'enfant Jésus soit le Dieu avec lequel ils peuvent communiquer ; un Dieu qui est proche de la culture même des Cebuanos. La présence de l'image de *Santo Niño* à Cebu favorise une amitié plus profonde avec le Christ. Les Cebuanos ne sont plus des étrangers pour Dieu depuis qu'ils rendent visite à l'enfant Jésus dans l'image du *Santo Niño* et qu'ils prient pour lui. C'est Jésus-Christ qui comprend le mode de vie du peuple cebuano. Par conséquent, les Cebuanos ne se concentrent pas seulement sur l'enfant Jésus, mais aussi sur son humanité. (Villaganas, A.V. 2019. p. 490-491)

Chez les catholiques philippins, et plus particulièrement chez les Cebuanos, Jésus est souvent vénéré sous les traits du *Santo Niño*. Cette figure incarne un élément central de leur foi et de leur culture. Selon Villaganas (2019), la dévotion à l'Enfant Jésus traduit un engagement vivant et quotidien, où la foi ne prend sens que lorsqu'elle est pratiquée. Le *Santo Niño* occupe ainsi une place particulière dans le cœur des Cebuanos, en tant que don « extraordinaire » et source d'une foi profondément ancrée dans la vie communautaire.

Pour m'accompagner dans le chapitre suivant et avant d'aborder la question du syncrétisme, je peux profiter du secours de Lamine (2010) qui écrit que lorsqu'un

chercheur analyse des formes de croyances « dont les termes s'avèrent souvent polysémiques » (para. 1), il peut adopter des approches rationnelles (wébériennes) ou appréhender la croyance religieuse comme un « processus de symbolisant (...) inspiré d'apports phénoménologiques²⁵ », (para. 2), ce que je souhaite personnellement appliquer dans le cadre du présent travail. La dimension symbolique – et expérientielle – de la croyance et l'occasion est appréhendable au travers de ce langage religieux omniprésent qui : « (...) utilise donc des formes métaphoriques qui associent un terme du monde de la vie quotidienne à une idée qui transcende l'expérience de la vie quotidienne.²⁶ » (Lamine, 2010 : La dimension symbolique de la croyance).

Synchrétisme

Le pluralisme religieux conduit à l'émergence de positions « syncrétiques », où plusieurs systèmes de croyances ont fusionné, souvent partiellement, ou à l'adoption de formes « hybrides » qui combinent des aspects de différentes religions, créant ainsi des pratiques religieuses nouvelles et mixtes. (Daeyeol, 2022) En effet, aux Philippines, le catholicisme introduit par la colonisation espagnole se mêle à des croyances animistes anciennes, dans une logique où les frontières entre les religions deviennent poreuses, notamment dans le domaine des pratiques. Daeyeol (2022) écrit à ce sujet : « Quand différents systèmes de croyance coexistent et interagissent depuis longtemps, leurs frontières peuvent se résorber, en particulier du côté des pratiques, surtout celles qui affectent relativement moins les dogmes » (paragraphe 11). Les pratiques de guérison, telles que je les ai observées sur le terrain, illustrent précisément cette porosité. Elles constituent des lieux de partage, de réinterprétation et de circulation des savoirs. Dans cette perspective, le syncrétisme apparaît non pas comme un effacement des différences, mais comme un espace de coexistence et de négociation entre les logiques symboliques

²⁵ La phénoménologie est une branche de la philosophie qui s'intéresse à l'étude de phénomènes qui met l'accent sur l'expérience vécue et la manière dont est perçu le monde par mes interlocuteurs. (Merleau-Ponty, M. (1976))

diverses. Il s'inscrit dans des processus historiques de contact, de migration et de transmission. Mayor Apostol (2007) insiste d'ailleurs sur le fait que « là où les gens se déplacent comme les migrants, leurs savoirs les accompagnent ; et plus ils les partagent, plus ils les font évoluer ». Ainsi, les pratiques de guérison ont non seulement persisté, mais aussi évolué au contact d'autres cultures et influences religieuses. Daeyeol (2022), citant Griffiths (2001), rappelle que la notion de « diversité religieuse » permet de penser ces différences d'expérience et d'expression religieuse, tout en reconnaissant que des éléments hétérogènes peuvent coexister dans une même tradition, au sein d' « un réseau de relations pluri-centrées. » (paragraphe 11)

Bien que plus de 80 % de la population philippine se déclare catholique, la culture religieuse du pays demeure proche de celle de ses voisins asiatiques. Les saints catholiques sont souvent perçus comme des entités surnaturelles locales, et les pratiques telles que la prière aux esprits des ancêtres ou aux divinités indigènes continuent à exister (Mayor Apostol, 2007). Ce rapport souple aux catégories religieuses m'a été confirmé lors d'un échange par visioconférence avec Mathias, un journaliste d'investigation ayant documenté les pratiques chamaniques sur l'île de Siquijor. A partir de ses expériences et de ses photographies partagées sur Instagram, il m'a apporté un éclairage personnel sur le syncrétisme philippin, insistant sur sa nature vécue, située et profondément ancrée dans le quotidien.

Bien sûr, on m'a dit que c'est parce que les Philippines sont un pays catholique, donc l'Église catholique les décourageait parce que beaucoup d'entre eux sont catholiques. Mais ils croient toujours aux esprits et à la guérison. Vous avez peut-être remarqué qu'ils utilisent des crucifix, des statues de Marie et de tous les saints. Ils les prient pour obtenir, vous savez, un message. Mais l'Église ne reconnaît pas cela²⁷.

²⁷ Traduction personnelle de Mathias de l'anglais au français, en date du 29 février 2024.

Les sept représentations Mariales majeures

Avant de pénétrer le terrain et de faire le récit des observations effectuées auprès d'une guérisseuse, il est nécessaire de signaler à nouveau l'importance centrale de la Vierge Marie dans l'univers religieux philippin. En effet, je constaterai assez vite la place singulière accordée à une figure mariale spécifique — appelée *Mama Mary* — dans les pratiques de guérison. Aux Philippines, la Vierge Marie fait l'objet d'une vénération particulièrement intense, structurée autour de sept grandes représentations reconnues pour leur pouvoir miraculeux. L'article « Mother Mary in the Philippines²⁸ » (2020) souligne la capacité de ces figures mariales à mobiliser des foules immenses lors de rassemblements religieux. Chaque année, des millions de pèlerins participent à des festivités en l'honneur de *Our Lady of Peñafrancia* ou *Our Lady of Manaoag*, témoignant d'une ferveur populaire qui dépasse le cadre spirituel et renforce également les liens sociaux et communautaires. Ces événements religieux, en mobilisant corps et émotions dans un cadre collectif, réaffirment les appartenances et participent à la cohésion communautaire.

Cette importance est également matérialisée dans l'espace physique, comme en témoigne la construction, en 2021, de la plus haute statue de la Vierge Marie au monde sur le mont Samat, à Batangas²⁹, baptisée *Mother of the Third World* ou encore *Mother of All Asia*. Cette statue monumentale de 98,15 mètres est plus haute que la Statue de la Liberté à New York et le Christ Rédempteur de Rio de Janeiro (Del Rosario, K.M., 2021) incarne une dévotion vivante et en expansion. Il cristallise le rôle transversal de Marie dans une société marquée par une diversité ethnique, linguistique et religieuse, en tant que figure unificatrice, familière et puissamment symbolique. La Vierge y est perçue non seulement comme une médiatrice puissante, capable de favoriser des guérisons ou d'exaucer des vœux, mais aussi comme une figure profondément enracinée dans la vie quotidienne. L'intensité des mobilités rituelles qu'elle suscite est un marqueur fort de son ancrage culturel. Ainsi, à travers la multiplication de ses

²⁸ <https://thephilippinechurch.wordpress.com/2020/12/22/mother-mary-in-the-philippines/>

représentations et son intégration dans les territoires, la Vierge Marie devient à la fois locale et universelle. Ce statut explique la place centrale qu'elle occupe dans certaines pratiques thérapeutiques, où *Mama Mary* apparaît comme un relais entre le sacré, le soin, et les vécus ordinaires.

La chapelle de la guérisseuse

Mon objectif principal est de rencontrer des guérisseurs, notamment pour observer la pratique appelée *Mystic Healing*, terme que mes interlocuteurs utilisent de manière interchangeable avec *Faith Healing*. Luyosen (2024) écrit qu'aux Philippines : « la guérison par la foi est une pratique importante qui s'inscrit dans une longue tradition historique. (...) Elle est souvent associée à des prêtres catholiques et implique des pratiques telles que l'imposition des mains, des prières et des rituels censés susciter une intervention divine³⁰ pour la guérison spirituelle et physique (Valera, 2023). » (p. 202) Ensuite, Luyosen (2024) développe ce que recouvre la guérison par la foi (*faith healing*) et remarque qu'elle est pratiquée dans « diverses cultures et religions (...) où les individus croient que la foi religieuse peut apporter la guérison par des prières et/ou des rituels qui stimulent une présence divine (Smith, 2020) » (Ibid. p. 198). Si cette pratique est particulièrement répandue dans la doctrine religieuse chrétienne, où les croyants affirment que la foi religieuse peut guérir la maladie et l'incapacité par la prière ou d'autres rituels (Jones, 2021), elle ne lui est pas spécifique. La revue de Luyosen (2024) est particulièrement intéressante, car bien qu'elle se concentre uniquement sur les régions de Luzon, Visayas et Mindanao, à partir d'études publiées entre 2019 et 2024, elle montre déjà la diversité des pratiques de guérison par la foi dans ces trois régions. Elle permet de traverser les nombreuses recherches qui ont déjà été menées sur ces pratiques de guérison, ouvrant la voie à une réflexion sur les multiples relations que la guérison par la foi peut engendrer (Ibid). « L'intégration des pratiques de guérison par la foi se trouve dans la médecine traditionnelle au sein des communautés rurales dans la région d'Ilocos » (Cuevas, 2020 cité par Luyosen, 2024, pp. 202-203), que « la prévalence de la guérison par la foi dans les communautés indigènes visayennes³¹

³⁰ Divin : qui appartient à Dieu (Dictionnaire Robert)

³¹ Visayenne signifie venant des Visayas, une région aux Philippines dont l'île de Siquijor et Cebu font partie

souligne l'importance des rituels ancestraux et du lien spirituel dans le processus de guérison » (Santos et dela Cruz, 2021. Ibid.=) et l'importance du « rôle des guérisseurs dans le traitement de diverses affections au sein des groupes indigènes du sud de Mindanao ». Luyozen (2024) souligne que les études qu'elle utilise démontrent la présence omniprésente de la guérison par la foi dans tout l'archipel philippin.

Le 6 octobre, je retrouve Loren au siège du Rotary à Cebu city. Après une attente due aux embouteillages, Loren, accompagnée de sa fille âgée de huit ans environ, se joint à nous. Loren me demande de la suivre. Nous prenons l'ascenseur pour descendre au -1 où nous prenons la voiture d'André, une voiture propre, presque neuve, pas extravagante mais spacieuse. Nous nous retrouvons également dans les embouteillages. Loren met la musique, elle aime chantonner. Elle a une belle voix. Après une demi-heure, la circulation dense cède peu à peu la place à un paysage plus ouvert. Nous longeons la mer pour rejoindre des quartiers moins fréquentés, dominés par les motos. Loren demande plusieurs fois le chemin et trouve finalement le lieu. Il n'y a pas d'endroit où se garer. Nous sommes les seules en voiture. Loren se gare sur le côté du chemin. Est-ce que notre venue en voiture influencera les discours des interlocuteurs et surtout celle de la guérisseuse ? Comment sommes-nous perçues ? Est-ce que le fait d'arriver avec une grande voiture du Rotary peut influencer le regard, les actions et les dires des locaux ? Un vendeur ambulant nous indique le chemin à pied. Nous avançons sur un chemin étroit et sombre à côté d'une maison, nous passons l'entrée pour arriver dans un jardin partiellement bétonné. Nous entrons dans une cour où plusieurs locaux sont déjà présents. L'homme nous y laisse. Loren interroge les personnes présentes pour localiser la guérisseuse. Au fond de la cour, nous descendons quelques marches pour pénétrer dans un espace étonnamment agencé : il y a deux parties séparées par un escalier central et des cloisons vitrées, sans pour autant qu'une porte n'en ferme l'accès. Le lieu est meublé de manière hétéroclite : un long fauteuil en bois, un autre en mousse, plusieurs chaises en plastique ou en bois, tous alignés le long des murs. Le centre de la pièce est vide, ce qui me déroute. L'usage du lieu m'échappe: salle d'attente, de prière, de guérison?

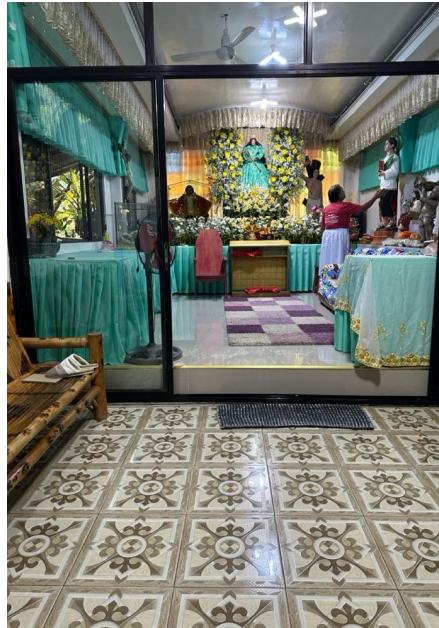


Illustration : La pièce du fond, présentée comme la chapelle de la guérisseuse Eva, est dominée par une statue de *Mama Mary*. Elle se trouve en hauteur et est entourée de fleurs jaunes et blanches. Elle porte une robe bleu turquoise, une couronne, un sceptre surmonté d'une croix et un collier en guise d'ornement. Sa chevelure bouclée, d'un brun profond, descend jusqu'à ses jambes. Le long du mur se trouve une grande table sur laquelle reposent deux autres petites statues de *Mama Mary*. A gauche se trouve une grande représentation de Jésus fixée sur un dévot de croix ; à droite, une statue de *Santo Niño* semblable à celles déjà aperçues à l'hôtel, mais ici placée sous un globe en verre. Deux autres tables longent les murs latéraux sur lesquelles sont disposées de nombreuses statues religieuses. L'accumulation d'objets sacrés m'intrigue tout d'abord. Est-ce que la fonction de ces statues est d'accompagner la guérison, d'une manière qui cependant m'échappe encore ? Devant moi, au fond de la pièce se trouvent également deux petites représentations de *Santo Niño*, ainsi qu'un prie-Dieu sur lequel sont posés quelques coussins rouges. Loren m'explique que nous sommes dans la chapelle d'Eva, la guérisseuse. Je reste intriguée, car je ne vois pas la guérisseuse. Deux hommes viennent vers nous. Ils s'adressent à Loren. L'un d'eux me dit en anglais : « Eva prépare les festivités pour la célébration de *Mama Mary*, donc elle ne fait pas de consultations, mais tu peux aller prier ». Loren acquiesce. Je regarde l'homme qui s'appelle Chris, il me dit : « Oui vas-y, ça t'aidera ». Je comprends que l'on attend de moi que j'y aille. Ce n'est pas un ordre ou une demande explicite, mais une suggestion à suivre. Loren avait initialement demandé si je pouvais voir Eva pour qu'elle opère une guérison sur moi.

Je n'ai pas envie de prier devant Chris, son ami Danny, Loren et d'autres membres, mais je m'avance vers *Mama Mary*. Chris me dit : « Tu peux te mettre à genoux. » Chris se dirige vers moi pour mettre un des coussins rouges au centre du prie-Dieu. Je le remercie. Je m'agenouille et reste ainsi un moment, le temps suffisant pour donner l'impression que je prie. Je ressens encore un certain malaise, consciente du regard fixe des personnes présentes derrière moi. Je me relève et les rejoins. Entretemps, Loren a expliqué aux autres que, dans le cadre de mon mémoire, je souhaitais en apprendre davantage sur les guérisseurs, et que je cherchais à réaliser des interviews. Je ne comptais pas aborder cela de cette manière, pas frontalement, j'espérais trouver le moment le plus propice pour parler de mon mémoire. Cela souligne les limites de l'accompagnement par un tiers, qui agit en médiateur tout en court-circuitant parfois les intentions de l'enquêtrice. Par les regards et les discussions furtifs entre une femme et Chris, je saisis que Chris est en présence de la guérisseuse Eva. Elle se distingue par une tache brune sur sa joue, une forte corpulence et un sourire chaleureux. Mais elle ne se présente pas, ne parle pas, et poursuit ses préparatifs. Elle passe devant moi portant une table avec une autre personne. Chris et Danny m'invitent à poser des questions. Or, sans avoir observé la pratique de guérison, je me sens démunie. Il est difficile de rebondir sur le peu observé. La situation me déstabilise : ils m'invitent à prier sans que j'aie eu l'occasion d'assister à la pratique *Mystic* ni d'entrer en contact avec la guérisseuse. Je perçois dans les expressions faciales de Danny et de Chris qu'ils attendent une réaction de ma part, car leurs visages traduisent une forme d'attente suspendue. Je quitte les lieux dans un état de doute : ai-je manqué un moment-clé ? Je ne sais pas si je vais revenir. Je suis partagée entre l'intuition de ne pas être arrivée au bon moment et je me questionne surtout sur la pertinence de rencontrer à nouveau cette guérisseuse, qui ne s'est pas présentée aujourd'hui.

Le pouvoir de la prière

Huit jours après ma première visite à la chapelle, je suis conviée à un grand repas avec la communauté d'Eva qui est organisé pour célébrer *Mama Mary*. Le repas a lieu après une messe, et s'inscrit dans un cadre festif et rituel. Tout comme l'expérimente Agcaoili (2019) cité par Luyosen (2024) chez des guérisseurs à Luzon, la communauté autour des guérisseurs est basée sur leurs motivations, leur technique de guérison ainsi que leur

confiance en eux. Le cochon rôtit lentement, selon une coutume locale que je découvrirai plus tard. Eva me sert une assiette généreuse de porc et de riz. J'essaie de tout manger, mais malgré quelques restes, elle revient vers moi pour me proposer une deuxième portion. Son insistance m'indique que ce geste est important pour elle. Après le repas, en observant les tables, j'aperçois plusieurs pots remplis de sucettes. J'en prends une sans y prêter attention, jusqu'à ce que Danny me fasse remarquer : « Tu sais que tu manges une sucette bénite, comme tous les bonbons et tout ce qui se trouve autour ? » J'étais innocemment en train de consommer une sucette investie d'une signification religieuse, sans en avoir eu conscience. Cette expérience me renvoie à ma position d'étrangère, de nouveau-né dans ce nouvel espace culturel, auquel on pardonne certainement beaucoup et qui est confronté à des objets du quotidien dont la portée symbolique lui échappe sans cesse. En notant les émotions, les difficultés et les inconforts que l'on peut appeler « obstacles, échecs et déboires (...) incidents, accidents, malentendus, erreurs, tensions, gaffes », des chercheurs sur leurs terrain tels que le signifient Bouillon, Laugrand et Servais (2020) Nouveaux contextes, nouvelles tensions, nouveaux obstacles), « les ratés — et les difficultés afférentes — ont toute leur place dans les comptes rendus d'enquête et justifient des retours réflexifs.³²»

Ce moment soulève une question : la guérisseuse détient-elle un pouvoir, celui de bénir³³ ? Et si oui, en vertu de quelle autorité ? Est-ce *Mama Mary* qui agit à travers elle ? Cette interrogation reste en suspens. Je m'assieds dans l'un des fauteuils et observe la scène : plusieurs membres de la communauté se mettent à genoux, en prière, certains pleurent. Ce moment de dévotion collective me frappe par son intensité émotionnelle. Luyosen (2024) indique également que la prière donne lieu à de telles réactions : « Les récits décrivent des changements physiologiques multisensoriels (par exemple, chaleur, sensations électriques) et les réactions émotionnelles (par exemple, pleurs, sentiment de légèreté) qui se produisent au cours des séances de guérison par la foi. La guérison par la foi est une pierre angulaire de nombreuses communautés philippines depuis des siècles (Ancheta, 2019). » (pp. 202-203)

³³ Dans le contexte de ce chapitre, bénir signifie protéger par Dieu

Pendant les prières des membres, Sandra³⁴, une femme transgenre, vient s'asseoir à côté de moi. Elle m'interpelle : « J'ai entendu à la messe que tu viens de Belgique et mon copain habite là-bas. » Elle me parle de son copain, puis la conversation glisse vers *Mama Mary*. Elle me confie : « Tu sais, si tu pries suffisamment fort, l'esprit de *Mama Mary* te parle ». Sandra me raconte qu'Eva est perçue comme le canal de *Mama Mary* et qu'elle ne guérit pas seule, mais avec l'accord et avec l'approbation de *Mama Mary*. C'est l'esprit de *Mama Mary*, suscité par la prière, dont on dit qu'il opère dans de nombreuses guérisons. « Dans la plupart des cas, prier suffit », poursuit-elle, « mais il arrive aussi qu'Eva intervienne, notamment lorsque la prière ne semble pas suffire à soulager ». Ce n'est donc pas tant le geste d'Eva qui guérit, mais la relation établie avec *Mama Mary*, à travers elle. J'apprends que *Mama Mary* est habitée par un esprit, alors que jusqu'à présent, je pensais que les membres priaient la portée symbolique de ce qu'elle représentait... Sandra me confie également qu'Eva bénit des bagues que l'on porte ensuite au doigt, un geste protecteur qui pourrait, selon elle, m'être bénéfique au cours de mon voyage. Je comprends avec elle que bénir revêt également un aspect de protection. Peut-on dès lors envisager que le maintien d'un lien protecteur avec *Mama Mary* soutienne, voire favorise, un état de mieux-être ? Sandra cherche du regard Eva pour qu'elle bénisse l'une de mes bagues, mais nous ne la trouvons pas. Nous poursuivons notre conversation. Sandra me confesse que la communauté savait qu'une étrangère viendrait, en parlant de moi. Je lui demande : « Comment saviez-vous que j'allais venir ? ». À Sandra de me répondre que c'est l'esprit de *Mama Mary* qui l'a annoncé. Elle précise qu'après chaque messe célébrée dans la chapelle, une femme pratique l'écriture automatique, transmettant les indications reçues de *Mama Mary* sur ce que les membres doivent faire.

« C'est elle qui a choisi sa robe », me dit Sandra en pointant du doigt les nombreux carnets rédigés à partir de ces messages. Ces carnets apparaissent comme les relais visibles d'un lien avec l'invisible, au sein duquel se construisent aussi des décisions collectives. Elle ajoute aussi qu'à travers la prière, certains membres peuvent eux-mêmes recevoir des informations, comme une forme d'intuition guidée. Il ne s'agit

³⁴ *Iels sont nombreuses et n'ont aucun mal à faire partie d'une communauté chrétienne.*

donc pas d'un canal unique, mais d'un lien maintenu avec l'esprit invoqué, qui, pour eux, peut rendre certaines présences ou événements prévisibles. Je suis impressionnée par la richesse des informations que Sandra me partage et me sens quelque peu privilégiée.

Je me demande pourquoi Danny et Chris ne m'ont pas expliqué tout ce que Sandra vient de me transmettre. Peu à peu, je saisis mieux pourquoi je ne parvenais pas à appréhender pleinement la relation que les membres de la communauté entretiennent avec *Mama Mary*, ni pourquoi les propos de Danny et Chris m'échappaient lorsqu'ils insistaient pour que je prie avant même d'avoir rencontré Eva. Ce que je percevais auparavant comme une simple poupée représentant *Mama Mary* est ici l'incarnation de son esprit. Mon regard se transforme : je ne vois plus *Mama Mary* avec le même filtre. Je me rends compte que j'étais focalisée sur l'idée de rencontrer Eva et d'observer son geste thérapeutique, ce qui m'a empêchée de percevoir une autre dimension de la guérison : celle de la prière où la guérison n'est pas centrée sur la personne d'Eva mais sur sa relation avec l'esprit de *Mama Mary*. Cette révélation transforme véritablement ma compréhension du dispositif thérapeutique, qui repose autant sur la religiosité au travers de la foi et de l'invisible que sur les gestes de la guérisseuse.

Les messages de Danny

Durant les deux jours suivants, Danny m'enverra régulièrement des messages. Je me permets de lui demander si Eva pourrait un jour me recevoir pour m'aider à soulager mes douleurs. Cette demande s'inscrit dans la posture méthodologique adoptée depuis le début de mon enquête : celle d'une cliente engagée dans un parcours de guérison. En me présentant ainsi, je peux accéder à des dimensions de la pratique qui ne sont pas toujours visibles pour un observateur extérieur. Si la prière est perçue comme agissante, guérissante, alors quel rôle exact la guérisseuse incarne-t-elle ? À côté de la prière, je souhaite observer ces gestes thérapeutiques qui portent sans doute en eux une signification et possiblement donnent du sens à l'ensemble du dispositif. Il répond : «

Oui. Ate³⁵ Eva n'est qu'une personne matérielle que *Mama Mary* utilise pour aider les personnes qui en ont besoin. Ces personnes que tu as vues dans notre chapelle sont les personnes que *Mama Mary De la Paz* a guéri. Ce n'est pas de la famille, comme moi, je ne suis pas leur fils de sang, je suis juste un patient de Ate Eva ». Je réponds : « Je ne suis pas encore guérie, mais on ne sait jamais que cela pourrait m'aider ». Danny répond : « Si tu crois vraiment en Dieu, rien n'est impossible. Crois-moi ». Il ajoute : « N'oublie pas de prier parce que c'est une arme forte contre toutes les douleurs et luttes auxquelles nous faisons face. (...) Parle-moi de toi que je puisse raconter à Ate Eva pour qu'elle sache comment nous pouvons t'aider. Si tout est possible en croyant en « Dieu » est-ce cela signifie que croire a un effet sur une situation, telle que la maladie ? « Prier est une arme forte contre les douleurs », donc si je prie, je peux guérir ? Prier pour Dieu ou *Mama Mary* ? Les deux ? Ici, la prière n'apparaît pas comme un geste symbolique isolé, mais comme un moyen d'agir sur la douleur, une ressource disponible dans l'épreuve. Est-ce que la guérison résiderait dans l'ensemble formé par la prière, la foi, l'attention d'Eva et la sollicitude de la communauté ? Que peut-on comprendre d' « être en santé » à travers les propos de Danny ?

Danny ajoute à cela : « Ate Eva est timide et n'ose pas te parler. En fait, le jour où tu étais dans notre chapelle, Ate Eva m'avait dit de te dire de ne pas rentrer à la maison [de ne pas partir de Cebu], mais elle était trop timide pour te le dire. » Dans cette interaction, je perçois une forme de retenue de la part de la guérisseuse : elle évite mon regard et s'adresse principalement à Danny, qui assure la traduction de ses propos. Est-ce sa posture liée à sa maîtrise limitée de l'anglais, ou est-ce une forme de gêne ou d'impression face à ma position d'étrangère ? Pourtant, malgré cette distance initiale, j'observe des signes d'attention et d'affection, suggérant qu'un lien se tisse autrement que par les mots. Cette scène me rappelle que dans toute relation ethnographique, il faut tenir compte du non verbal et donc faire attention à ne pas mal interpréter les signes ou l'absence de signes. Si Danny ne m'avait pas raconté par message qu'Eva était timide, je l'aurais peut-être perçu différemment, car je suppose qu'il n'ose pas parler d'Eva

³⁵ Sœur aînée. Également utilisé comme titre respectueux ou façon de s'adresser à une femme plus âgée.
https://www.oed.com/dictionary/ate_n2?tl=true

devant elle. J'en déduis aussi que la barrière de la langue, bien que contournée par les traductions et les gestes, demeure un filtre puissant dans l'accès à l'autre et à sa parole.

J'explique à Danny mes douleurs récurrentes et ma fatigue qui peut être handicapante. Je lui demande pourquoi je ne devais pas partir selon Ate Eva. Danny répond : « Pourquoi tu ne m'as pas dit ça ? Je t'ai laissé trop manger et je t'ai amené à la procession sous la chaleur du soleil. Comment tu te sens après cette activité ? Je ne sais pas [pourquoi Ate Eva me demande que tu restes à Cebu], elle demande tout le temps de te dire de ne pas rentrer à la maison, mais je ne sais pas comment te le dire ». Je réponds : « Tout va bien. En tous cas, je compte revenir une dernière fois demain et après je compte aller à Siquijor. » Danny insiste : « OK. Donc, comment tu te sens quand tu es dans notre chapelle ? » Il ajoute également qu'il compte m'accompagner, si je suis d'accord, et à quelle heure j'aimerais aller voir Eva. Je réponds que je me sens en bonne compagnie. Danny appuie mes dires :

« Oui, absolument. Ces gens-là [la communauté] sont gentils et tu y es traité comme de la famille. Si tu es jeune ou vieux, si tu es riche ou pauvre, tout le monde est traité de la même manière. Ce n'est pas l'argent qui est important. Nous nous entraïdons pour que la célébration de *Mama Mary* soit un succès. Nous ne faisons que suivre ce que *Mama Mary* nous dit ou ce que le message de *Mama Mary* signifie pour nous et notre peuple. »

Le message de *Mama Mary*, tel qu'il circule dans la chapelle, va bien au-delà des prières ou des rituels. Il crée des liens entre les personnes : les membres s'écoutent, se soutiennent et se donnent des conseils. Les messages donnés par *Mama Mary* semblent dessiner un cadre dans lequel la guérison peut avoir lieu. Alors que nous convenons de l'heure à laquelle il viendra me chercher, Danny me pose une question plus intime : « Crois-tu que l'Esprit Saint de *Mama Mary* entre dans le corps de Ate Eva ? ». La question me déstabilise. Fenella Cannell (1999), dans son étude sur les guérisseuses de la région de Bicol, écrit que « le *saro* – littéralement 'une (plusieurs)' ou 'une autre (personne)' - que je nomme 'compagnon spirituel' est à la fois guide et source de savoirs thérapeutiques (p. 88). Ce *saro* est souvent invisible, il joue un rôle central : c'est lui qui 'sait comment guérir'. » (Cannell, 1999, p. 114). Cannell distingue

deux formes de relation à l'esprit : la possession³⁶ (par transe³⁷) et la communication à « voix propre », où le guérisseur reste lucide mais entend ou perçoit les messages du *saro* (Idem, p. 110) Danny laisse ici entendre que lorsqu'Eva reçoit l'autorisation de guérir, c'est que l'Esprit Saint de *Mama Mary* entre dans son corps, comme il me le dit lui-même : « Crois-tu que l'Esprit Saint de *Mama Mary* entre dans le corps de Ate Eva ? ». Par la question de Danny, je déduis que ce qui m'est demandé est davantage : « Et toi, est-ce que tu y crois ? Ou du moins tu pourrais y croire ? ». Tout cela me ramène à l'idée du syncrétisme de la statue de *Mama Mary* qui est bien plus qu'un symbole. Elle est considérée comme un objet occupé par un esprit. Dans la pratique, dans de nombreuses régions des Philippines – en particulier dans les régions de guérison syncrétique – les guérisseurs peuvent dire que *Mama Mary* est leur *saro*. Fenella Cannell (1999) ajoute à ce sujet : « En effet, des sources locales se plaignent de la tendance des Philippins à traiter les saints catholiques comme des êtres surnaturels indigènes déjà existants et à refuser de reconnaître la différence entre les statues de saints et les 'idoles' païennes. » (Idem, p. 119) La guérisseuse Eva ne guérit pas d'elle-même mais uniquement avec l'approbation de *Mama Mary*, car Eva n'est que l'instrument de *Mama Mary*. À la suite de Fenella Cannell (1999), on constatera que certains observateurs locaux reprochent aux Philippins de ne pas faire de distinction entre « les saints catholiques comme des êtres surnaturels » et les esprits païens, c'est-à-dire les esprits animistes³⁸. Alors qu'ici la statue de saints telle que *Mama Mary* sont vus comme des figures puissantes catholiques, un peu comme les anciennes idoles païennes ; tout est à sa place pour peu que ce système soit considéré pour ce qu'il est, à savoir un système de croyances syncrétiques. P.-J. Laurent (2009) appuie ces dires à la suite de son enquête au Burkina Faso, où certaines pratiques de guérison présentent un caractère syncrétique, mêlant des éléments traditionnels – tels que l'exorcisme, les croyances en des esprits ou la régulation des relations sociales par la magie – et des rituels pentecôtistes, comme les prières de délivrance ou les dons spirituels (guérison,

³⁶ Dans la possession, l'esprit prend le contrôle du corps de la guérisseuse.

³⁷ La transe implique une modification de l'état de conscience du sujet par Pasqualino (2023). <https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/article/view/51978/829>

³⁸ L'animisme est une manière de reconnaître que d'autres formes de vie (animaux, plantes, objets) possèdent une existence et peuvent interagir avec les humains. C'est un concept-clé de Descola.

discernement des esprits). Ces pratiques hybrides répondent de cette « modernité insécurisée » qui concerne également les croyants et influence leur religiosité (2009).

Par ailleurs, la guérisseuse Eva ne pense pas avoir un pouvoir de guérison par elle-même. Danny exprime clairement qu'elle ne peut guérir les personnes que si *Mama Mary* le lui permet. Il parle d'Eva comme « une personne matérielle » utilisée par l'esprit de *Mama Mary*. Danny me dit : « Peut-être un jour ou demain, si *Mama Mary* te laisse témoigner tout cela. Si tu crois sincèrement en elle ». Le lendemain, Danny me traduit les dires d'Eva. *Mama Mary* a dit à Eva qu'elle souhaite que je reste. Je déduis qu'Eva a une agentivité limitée car elle devient le relais lorsque l'esprit est présent en elle. Cela rejoint ce dont témoigne Cannell (1999) sur le fait que « le compagnon spirituel n'est pas seulement l'initiateur de la relation de la guérison, mais il est aussi considéré formellement du moins comme la seule de la paire qui 'sait comment guérir' » (Ibid. : 113-114). Dans ce cas, j'en déduis que le guérisseur n'agit jamais seul : il est un canal entre le monde visible et invisible³⁹, souvent avec une agentivité limitée, ce qui correspond précisément à ce que j'observe dans le chef d'Eva sur mon terrain. Je décide de prolonger mon séjour de deux jours. Peut-être est-ce une manière, pour Eva, de chercher à mieux me connaître ? J'ai le sentiment que mon terrain s'est un peu ouvert ici.

Plongée dans leurs quotidiens

Les deux jours suivants sont assez semblables, j'arrive l'après-midi en scooter avec Danny et je me plonge dans leur quotidien [à Danny et Eva] qui consiste, en somme, à suivre les instructions données par *Mama Mary* : changer les décors, les robes, nettoyer chaque jour la chapelle. Ces gestes, bien que répétitifs, semblent revêtir un sens particulier, comme s'ils maintenaient un ordre spirituel nécessaire à l'équilibre du lieu. Eva se réveille de sa sieste quand nous arrivons et prépare le repas que nous mangerons tous ensemble vers 18 heures. Je suis vraisemblablement dans l'intimité de leur quotidien. Le temps est long quand j'y suis en tant qu'observatrice, je suis dans l'attente d'apprendre. Danny lorsqu'il est occupé à nettoyer ou à décorer n'est pas en mesure de

³⁹ Le visible représente ce qui est perçu par l'essence, tandis que l'invisible désigne ce qui échappe à la perception immédiate, dans mon cas ce sont les esprits tels que les saros de Fenella. (Vuilleminot 2018)

faire l'interprète entre Eva et moi. Je prolonge une dernière fois mon séjour auprès d'eux. Nous sommes le 17 octobre. Aujourd'hui, j'ai la chance de participer à la messe à l'extérieur de la chapelle. A la fin de la messe, je vois une femme pratiquer l'écriture automatique dans l'un des carnets qui décideront nombre de décisions collectives et individuelles. À chaque fois que je viens, Danny me tend un carnet afin que j'y note mon nom, prénom et que j'y appose ma signature. J'interroge Danny à ce sujet. Il m'explique que c'est « administratif » : chaque communauté doit tenir une liste de présences. Quant à l'écriture automatique, elle peut se voir comme un prolongement de la voix de *Mama Mary* à travers une autre personne, un membre de la chapelle ; un phénomène partagé où l'esprit s'exprime suivant le meilleur canal. Le précédent fait sens avec ce qui fut vécu par Cannell (1999) sur son terrain où elle se retrouvait à discuter « à la fois avec un médium et son *saro*, l'esprit oscillant entre deux médiums selon lequel des deux pouvait répondre le mieux à ma question » (p. 114).

La pratique du *Mystic Healing*

Le 18 octobre est le jour des adieux. Je me rends une dernière fois à la chapelle avec Danny. Cette fois-ci, c'est différent. Eva demande à travers lui de pouvoir regarder mes jambes, mes pieds et mes bras. Je la laisse me manipuler. Elle s'adresse à Danny, pointant du doigt mes jambes. Peut-être qu'elle pointe les petits boutons de chaleur sur mes cuisses. Eva regarde *Mama Mary* puis par des gestes, elle me propose de m'asseoir sur un tabouret, en face de *Mama Mary*. Le placement même, dans l'axe de *Mama Mary*, paraît ritualisé : comme si l'esprit de *Mama Mary* accompagnait silencieusement la scène. Danny traduit : « Eva aimerait te faire une pratique de guérison, tu peux t'asseoir ». Je m'exécute. A-t-elle eu l'approbation, une permission de son *saro* (compagnon spirituel), comme l'écrivait Cannell (1999) ? Eva effleure délicatement ma peau, partant du sommet de ma tête pour descendre progressivement jusqu'à mes pieds, ses mains glissant lentement sur mon corps. Pendant ce temps, elle rote de manière continue. Le bruit est surprenant, fort et rythmique. Je suis également surprise. Autour de moi, Danny et des membres de la communauté regardent la scène. Eva recommence plusieurs fois, depuis le haut de mon dos jusqu'à mes fesses. À certains endroits, elle émet plus de rots qu'à d'autres. Je suis étonnée. Toujours en partant du haut de mon corps, elle effleure mes bras, mon ventre. Elle prend ensuite une eau bénite qu'elle applique sur les boutons de chaleur. Ce geste sera répété avec lenteur et précision. À

mesure qu'Eva effleure différentes zones de mon corps, ses rots se font plus fréquents à certains endroits plutôt qu'à d'autres. Leur intensité varie selon les parties touchées, comme si elle détectait des zones à traiter. Le fait que ces sons sortent de sa bouche, au moment même où elle entre en contact avec ma peau, laisse entrevoir un processus où le corps d'Eva jouerait un rôle d'intermédiaire : ce qui doit quitter mon corps passerait peut-être par le sien pour être expulsé ? Rien ne m'est expliqué, mais la scène laisse penser que la guérison passe ici par le corps de la guérisseuse.

Bénir comme protection

Eva me donne de l'eau bénite dans un petit contenant en plastique, il est décoré d'un autocollant à l'effigie de *Mama Mary*, le nom de la chapelle y est également inscrit. Danny me propose : « Tu aimerais qu'elle te bénisse ta bague ? ». Je réponds positivement. Eva s'exécute de nouveau. Elle prend l'une de mes bagues, la fait tourner doucement dans sa main, tout en rotant. Danny m'explique : « Lorsque tu as besoin de protection, tu la tournes trois fois autour de ton doigt, *Mama Mary* sera là pour toi ». J'ai ma réponse : la bénédiction a pour effet de protéger. Je me sens honorée que Danny et Eva parlent au nom de *Mama Mary* en pensant à ma protection. Quelle que soit la portée de la pratique de guérison, le fait qu'ils me veulent du bien, produit, en soi, un effet positif : que d'autres personnes s'inquiètent de mon être en santé me reconforte. L'effet protecteur de la bague et de l'eau bénite s'inscrit dans une conception de la santé comme un état de relation entre la personne – dans ce cas-ci, il s'agit de moi – et le ou les esprits religieux invoqués. Est-ce que porter ces objets bénis est une manière de rester sous la protection de *Mama Mary* — une forme de lien qui, peut-être, contribue à préserver ou rétablir une certaine santé ? Danny me relance : « Maintenant, tu as aussi le Tee-shirt, tu peux le mettre aussi quand tu as besoin de protection, car il a été béni. Normalement tu n'avais pas de Tee-shirt, mais j'ai fait en sorte que tu en aies un. Je l'ai payé ». Je n'étais pas au courant de cela. Je le remercie, mesurant toute la portée et la générosité de son geste. Ce Tee-shirt, comme la bague ou l'eau, devient un support symbolique de lien, un objet-reliquaire qui prolonge l'expérience de la chapelle au-delà du lieu. Par l'intermédiaire de Danny et du mari d'Eva, cette dernière me fait savoir que *Mama Mary* et elle souhaiteraient que je reste à leurs côtés. Même si Eva souhaite que je reste, je choisis de ne pas rester indéfiniment à Cebu car mes ressources financières ne me le permettent pas, les hébergements coûtent trop cher, mais il m'est possible de

rester quelques jours en plus afin de continuer à me laisser guider par ma démarche inductive.

Affection

J'ai le sentiment qu'Eva s'est attachée à moi, ce qui explique peut-être pourquoi elle souhaite que je reste plus longtemps. Des échanges s'engagent entre des membres de la communauté au sujet de mon futur voyage à Siquijor. En écoutant la tonalité de leurs voix et en reconnaissant le mot *Siquijor*, je perçois une certaine inquiétude à propos de mon séjour sur cette île, dont la réputation, selon eux, est associée à la pratique de la magie noire.



Illustration : Pendant ce temps, Danny habille *Mama Mary* d'une nouvelle tenue et sélectionne soigneusement ses accessoires. L'esprit de *Mama Mary* a choisi une robe d'un vert intense et profond. Danny plaisante en disant : « Elle sera en vert tout comme toi », car je porte moi-même un haut vert. Eva et Danny me montrent ensuite la garde-robe de *Mama Mary*. L'armoire est grande et déborde d'une centaine de robes. Eva part quelques instants et revient avec une robe turquoise ornée de broderies en paillettes argentées. Elle me la tend. Je regarde Danny d'un air étonné. Il me dit : « Elle te la donne ». Je souris, ne sachant quoi répondre. Danny ajoute : « Elle ne rentre plus dedans et elle

te l'offre ». Ce geste exprime pour moi une forme de réciprocité, révélant que nous nous apprécions mutuellement. Même si nous ne parlons pas la même langue, nous avons tissé une relation à travers les regards, les gestes, grâce à l'appui de Danny, qui facilitait nos échanges. Cette communication non verbale a suffi à instaurer une forme de lien. Pour lui témoigner ma reconnaissance, je me permets de descendre dans sa chambre afin d'enfiler la robe. Eva et Danny sont encore occupés à remplacer les fleurs fanées autour de *Mama Mary*. Lorsque je réapparaissais vêtue de la robe, le moment provoque leur amusement et suscite chez eux une franche gaieté. Danny saisit l'occasion pour prendre plusieurs photos : d'abord de moi à côté d'Eva, une avec *Mama Mary* en arrière-plan, puis une autre de Danny et moi, et enfin une photo de nous trois réunis prise par le mari d'Eva.

La protection de l'esprit de *Santo Niño*

Je me change et enfile mes habits ordinaires. C'est l'heure de manger ensemble. Eva regarde longuement *Mama Mary*, puis se tourne vers une petite statue de *Santo Niño*. Je l'observe parler, rire, puis fixer la statue avec sérieux. Je sais qu'une guérisseuse peut avoir plusieurs *saros* - et c'est assez courant dans de nombreuses traditions de guérison philippines et ils remplissent souvent des fonctions différentes (*cfr.* Cannell, 1999). Eva saisit la statue alors qu'elle est encore en mouvement, puis la dépose délicatement sur la paume de sa main, maintenue bien à plat. Seuls les pieds de la statue touchent la main d'Eva. Tandis qu'Eva poursuit ce qui semble être un échange avec elle, la statue se met à osciller. Eva paraît entretenir un véritable dialogue avec la statue : elle prend la parole, s'interrompt un instant comme pour écouter une réponse, puis reprend. Pendant ce temps, la statue oscille lentement vers l'avant et l'arrière, de droite à gauche, et parfois s'agite dans tous les sens. Ce moment me permet d'observer une autre facette du lien entre la guérison et les esprits. Ici, les objets ne sont pas seulement décoratifs ou symboliques, ils sont habités. L'invisible, présent dans la relation avec *Mama Mary* ou *Santo Niño*, anime les gestes, les paroles, les décisions.

Pendant ma guérison, Eva était-elle en transe comme l'insinuait Danny et est-elle en communication « à voix propre » avec *Mama Mary* et *Santo Niño* ? Danny semble entendre mes questionnements silencieux : « L'esprit de *Santo Niño* lui parle ». Il m'explique la signification des mouvements attribués à l'esprit de *Santo Niño* : un balancement de l'avant en arrière signifie « oui », un mouvement de droite à gauche

indique « non », et lorsqu'il s'agit dans tous les sens, c'est, selon ses mots : « quand il danse, c'est qu'il est heureux ». Eva avance lentement vers moi, tenant la statue constamment orientée vers l'avant. Alors que je suis assise, elle continue sa marche jusqu'à ce que le haut de la statue vienne se coller contre mon cuir chevelu. Même lorsqu'elle amorce un léger recul, la statue, selon ses dires, demeure tournée vers l'avant, restant en contact avec ma tête. Danny me dit : « Elle [la statue] est contente de te voir. (...) Eva n'arrive pas à décoller la statue de toi ». Les minutes passent. Danny nous laisse pour aller manger, voyant que la statue reste collée à ma tête. Eva parle avec Danny, riant de la situation. Je demeure immobile face à la scène, pleinement absorbée par l'instant, heureuse de vivre une nouvelle expérience. Une fois encore, je me rends compte que je n'avais pas pleinement saisi la portée symbolique des objets qui m'entourent. Cela m'évoque la « familiarité informée » de Laurent (2021) qui naît d'une méprise initiale : l'anthropologue, en reconnaissant ce qu'il avait mal compris, devient plus attentif aux détails et aux significations propres aux acteurs étudiés. C'est ainsi qu'il parvient à produire un travail qui distingue clairement son point de vue personnel du sens commun et qui rend compte d'une compréhension plus fidèle de la culture qu'il observe. (Laiacóna, E. 2021 : para. 5)

J'avais compris que l'esprit de *Mama Mary* pouvait se manifester à travers la prière, mais je n'avais pas envisagé que les statues à ses côtés puissent également s'animer et devenir les supports d'un dialogue explicite, exprimé à voix haute. Cette interaction me fait entrevoir que la relation au religieux peut se matérialiser dans un contact direct, physique, avec ces esprits. Je reste assise tandis qu'Eva commence à avoir du mal à maintenir la statue sur la paume de sa main. Danny revient pour prendre le relais et la tenir à son tour. Il dit : « C'est vrai qu'elle ne veut pas se décoller, je n'arrive pas non plus ». Eva part elle aussi manger. Peu après, la statue semble se détacher d'elle-même.

Pour me permettre de percevoir ses mouvements, Danny me propose de la tenir à mon tour. Il m'explique que ma main doit rester bien horizontalement afin de laisser la statue osciller librement et éventuellement se décoller de la paume. Je m'exécute. Je ne m'en rendais pas compte auparavant, mais la statue est particulièrement lourde. Je peine à garder la paume bien à plat en raison de son poids. La statue se met à osciller dans ma main, allant d'un épaule, à l'autre. Je me demande si la difficulté à la stabiliser,

liée à sa masse, n'explique pas en partie ces mouvements. Pourtant, dans ce contexte, ces oscillations sont interprétées comme des signes. Eva raconte à Danny que « *Santo Niño* fait un cercle autour de moi pour me protéger pendant ton voyage ». Est-ce que les gestes de *Santo Niño* témoignent d'une manière, peut-être, de signaler que l'on est protégé, donc en chemin vers une forme de mieux-être⁴⁰ ? Pour reprendre les mots de Villaganas (2019) : « Les fidèles approchent et vénèrent le *Santo Niño* comme un pécheur repenté qui regrette vraiment ses péchés. Ces situations montrent que les Cebuanos développent ce type de rituels religieux parce qu'ils perçoivent le *Santo Niño* comme leur protecteur, leur pourvoyeur et leur guérisseur. » (Villaganas, 2019 : 493). Dans le cas d'espèce, il prend le rôle de protecteur en tournant autour de moi. Après, je demande si quelqu'un peut reprendre la statue [l'esprit], car elle est trop lourde pour moi. Eva la reprend dans sa main ; la statue de l'esprit poursuit des mouvements semi-circulaires autour de moi, puis elle la dépose à nouveau à sa place sur la table. Je peux enfin passer à table et manger à mon tour. Après le repas, je dis au revoir à Eva, je la remercie pour les moments passés en sa compagnie. Nous partons. Danny me dépose à mon hôtel. Par message, il m'écrit : « Bonne chance lors de ton voyage et de ton séjour à Siquijor. Fais toujours attention, Charlotte. N'oublie pas de m'envoyer un message quand tu arrives à Siquijor. Et n'oublie pas non plus de toujours prier avant d'aller quelque part. »

La relation à Dieu et la santé

Nous nous retrouvons à Siquijor. Quand je me remémore les propos de la guérisseuse-chamane Miah qui m'invite à « aller dans l'église » parce que « Dieu t'attend », il est suggéré que la relation à Dieu implique une pratique concrète : se rendre dans un lieu sacré, allumer une bougie. Il y a une insistance sur l'importance d'une relation active avec le divin, voire quelque chose qui entre en résonance avec l'idée de Piette (2012) selon laquelle *croire implique faire* : prier, se déplacer, s'engager corporellement dans un espace religieux. Symétriquement, à travers les paroles de deux guérisseuses, Eva et

⁴⁰ Le mieux-être, je le définirais comme une amélioration du bien-être, une situation meilleure. Dans ce cas-ci de la santé.

Miah, se dessine une conception de la santé comme un état relationnel à instaurer et qui rend possible le maintien d'un « être en santé » : la relation à Dieu, par l'intervention de *Mama Mary* et *Santo Niño*. A travers les paroles de deux guérisseuses, Eva et Miah, la santé est décrite comme un état relationnel impliquant un lien avec Dieu, par l'intercession de *Mama Mary* et *Santo Niño*. Dans les deux situations, la guérison passe par des gestes concrets — entrer dans une église, prier, allumer une bougie, recevoir une bénédiction, porter un objet béni — qui visent à rétablir ou ajuster ce lien. Je pense aux paroles de Danny : « Rien n'est impossible, si tu crois en Dieu. »

Dans ce chapitre 2, l'accent a été mis sur mes visites dans les chapelles, où j'observe Eva qui propose une autre ontologie de la guérison et de la maladie fondée sur la foi à travers la bénédiction ou la prière. Le troisième chapitre quant à lui explore une nouvelle ontologie de la maladie et de la guérison cette fois par les forces qui dépassent l'individu telles que le mauvais œil ou la sorcellerie et montre comment ces forces influencent la manière dont le mal et la maladie sont compris de manière complémentaire à ceux précédemment décrits.

Chapitre 3. Se protéger de la sorcellerie, des esprits et des mauvaises intentions

Dans ce chapitre, j'aborderai le mauvais œil causé par une mauvaise intention d'autrui et les esprits évoqués dans les légendes comme causes possibles de la maladie. Les causes de la maladie peuvent aussi être liées à la sorcellerie pratiquée par un sorcier désigné comme chaman de magie noire — en contraste avec les chamanes de magie blanche — les guérisseurs-chamanes. Ces derniers sont perçus comme capables de tuer ou de blesser la personne désignée. Je poursuivrai ensuite en présentant la solution proposée aux victimes de douleur attribuée à la sorcellerie : le rituel de fumigation, utilisé pour conjurer les sorts, neutraliser les maux ou purifier les mauvaises énergies. Enfin, je parlerai des outils spécifiques comme l'amulette de protection et l'huile de coco : l'huile une fois avalée, supprime les douleurs causées par autrui.

A Cebu, le diagnostic du mal invisible

Avant ma rencontre avec Eva la guérisseuse, j'étais allée voir une première guérisseuse, Elyn. Elyn pratique aussi le *Mystic Healing*. Sur place, je patiente avec Loren et sa fille sur une terrasse en plein soleil. Il y a huit chaises en plastique, six d'entre elles sont prises. Par la suite, un homme ajoutera une chaise longue afin que nous puissions nous y installer. Les clients semblent étonnés de ma présence. L'homme me salue en anglais, je lui retourne ses salutations. Loren le salue à son tour et entame une conversation dans laquelle je comprends qu'elle l'avertit, puisqu'elle me jette des regards tout en lui parlant : nous sommes là pour moi. Nous attendons mon tour. J'entends certains clients interroger Loren en me regardant. Ils ont l'air de se demander ce que je peux bien faire ici. Nous faisons la queue et nous sommes quatrièmes. La porte reste largement ouverte pendant les consultations. Assise face à l'entrée, j'ai une vue dégagée sur l'intérieur de la pièce et perçois distinctement les échanges qui s'y tiennent. J'entends la cliente converser longuement en cebuano avec la guérisseuse. Les échanges verbaux semblent tout à fait s'imposer sur les silences : la parole occupe une place centrale dans le déroulement du soin. L'importance du dialogue sera soulignée par la guérisseuse. Nous pouvons nous demander si l'écoute et le dialogue que propose la guérisseuse constituent une composante du maintien de la santé. Rossi (2011) dans son article « La parole comme soin : cancer et pluralisme thérapeutique » nous exprime : « Les paroles de soin renvoient aux différents registres qui participent à l'expérience de la maladie : médical,

psychosomatique et émotionnel, ou encore généalogique, familial et social. Elles mobilisent des dimensions psychologiques et psychosomatiques, symboliques et holistiques, énergétiques et spirituelles, voire ésotériques, et dépassent le registre strictement médical pour investir la philosophie, la spiritualité et les mythologies anciennes et modernes » (Rossi, 2011, para. 33) Peut-on dire que la parole et l'écoute de la guérisseuse font partie d'une composante pour être en santé ?



Illustration : L'intérieur de la pièce est plongé dans l'obscurité malgré que le plafonnier soit allumé. Deux chaises en plastique, placées côte à côte, font face à une longue table recouverte d'un drap rouge. Sur cette dernière sont disposées des bougies de toutes formes : certaines sont larges et hautes, d'autres plus petites mais épaisses, d'autres encore longues et fines. Il y a aussi de nombreux bougeoirs. Ce qui m'impressionne, c'est la présence de dix statues religieuses et parmi elles certaines sont assez imposantes. On peut identifier facilement plusieurs d'entre elles, comme une statue de Jésus crucifié et plusieurs représentations de *Mama Mary*. Trois sont placées dans des vitrines ; celle du centre, nettement plus massive, attire immédiatement le regard. Les trois statues de *Mama Mary* sont richement vêtues : les robes dorées et argentées sont ornées de broderies aux reflets métalliques. Chacune est coiffée d'un voile tombant aux pieds et d'une couronne, tandis que la *Mama Mary* centrale est entourée d'une aurore couronnée

d'étoiles. À l'intérieur de la pièce, un banc est placé contre le mur, à proximité immédiate du client en consultation. Les prochains clients y prennent place, la relation thérapeutique se déroule dans un espace partagé, ouvert à la présence et à l'écoute des autres.

Le diagnostic de la guérisseuse

L'homme qui m'avait salué lors de mon arrivée vient vers moi pour m'adresser une question. La barrière de la langue m'oblige à passer par Loren, qui répond à ma place. Il lui demande si j'ai un Vicks⁴¹ sur moi. Aux Philippines, cette pommade existe sous forme de bouchons de bouteille. L'homme se propose d'aller la chercher, elle est importante pour la pratique de guérison. Loren me synthétise brièvement l'échange et m'enjoint à donner de l'argent à l'homme pour qu'il remplisse sa mission. Je m'exécute même si je me sens un peu perdue.

Il n'y a plus qu'un client avant moi. J'appréhende tout en étant relativement excitée par le fait de découvrir ce qu'est le *Mystic Healing*. Dans les entrefaites, l'homme revient avec la Vicks. Il essaye de m'expliquer en anglais ce que je dois faire, mais Loren le reprend : « Il faut que tu gardes le Vicks dans tes mains pour la pratique de guérison. » C'est à mon tour. J'entre avec Loren et sa fille qui s'installent sur le banc. La guérisseuse, Elyn, me parle par l'intermédiaire de Loren. De temps en temps, elle dit une parole en anglais.

- « Tu viens d'où ? », me demande Elyn. Je réponds que je viens de Belgique et elle réagit avec quelques mots en anglais : « Tu sais, ma cousine est avec un Belge et elle vit là-bas maintenant », l'air contente.
- « Elle te demande pourquoi tu es là. », traduit ensuite Loren. J'explique : « J'ai des douleurs et une fatigue chronique. »

⁴¹ Vicks fait référence au Vicks VapoRub Baume. Ce médicament permet de soulager les symptômes du rhume, du nez bouché et de la toux. URL : <https://www.colispharma.be/fr/toux/1307-vicks-vaporub-pommade-100-g.html>

- « Depuis quand ? » Je lui explique que cela fait quelques années. Elle me demande ensuite « Où ? » J'explique que la douleur est diffuse. Elle relance : « Où as-tu mal aujourd'hui. » Je lui montre. Elyn me prie de lui donner le baume Vicks. Elle regarde les courbes dans la pommade, un peu à la manière de la chiromancie. Chaque aspérité, chaque dune de pommade est interprétée. Elyn parle longuement à Loren en cebuano. Au ton de la voix, je sens que c'est sérieux.
- « Elyn dit que personne ne t'a fait de la magie noire, pas de sorcellerie mais tu as le mauvais œil (*Usog*) », me raconte Loren, en cherchant ses mots. Elle ajoute qu'Elyn voit que : « Quelqu'un a voulu faire du mal à un de tes parents et cela a ricoché sur toi. » La guérisseuse ajoute : « En Belgique, il y a beaucoup de sorcellerie. » Loren me fixe en retour, quelque peu étonnée : « C'est vrai ? » Je lui réponds que je ne sais pas, mais que c'est possible.

Je suis donc frappée par le « mauvais œil », mais que signifie-t-il aux Philippines ? Le terme utilisé est : *Usog*. Si l'on se réfère à l'analyse de Rudolf Cymorr Kirby Palogan Martinez (2019) qui déploie ce dont relève l'*Usog* dans le contexte de l'île de Luzon (Aetas de Pampanga), il s'agit d'une : « (...) force mystique transmissible infligée involontairement par les humains par le biais d'un contact visuel ou physique, produisant ainsi des symptômes physiques chez ses victimes. » (Idem, p. 5) Les Aetas estiment en effet qu'il n'est pas nécessaire de prononcer des mots pour infliger l'*Usog*. La pensée négative sur autrui suffit. L'*Usog* est une affaire humaine, qui ne concerne aucune autre force (comme les esprits) et qui est involontaire ; c'est « comme une sorte de pouvoir⁴². » (Ibidem). Palogan Martinez (2019) ajoute que si les nourrissons et les jeunes enfants sont les principales victimes, les adultes peuvent également être touchés. L'*Usog* se manifeste notamment par des crises de larmes et des douleurs, des maux

⁴² L'auteur explore une idée proche au travers du concept de Buyag, une énergie émise avec des mots d'admiration (cité par Palogan Martinez, 2019). Certains peuples indigènes croient que les forces vitales de certains individus peuvent provoquer des maladies. Une personne ayant une énergie vitale très forte peut, même sans le vouloir, rendre quelqu'un d'autre malade (Jocano, 1970 ; Rabuco, 2009).

d'estomac ou des migraines. Bien que ces douleurs soient rarement mortelles, il s'agit toutefois d'une problématique urgente qui doit être traitée.

Déjà lors de son enquête, l'interlocuteur de Palogan Martinez (2019) précise : « l'*Usog* peut provenir non seulement des humains, mais aussi des mauvais esprits et des nains : vous pouvez l'obtenir d'un nain aussi ou d'un esprit ancestral. » (Idem, p. 5). Ces maladies peuvent également provenir de créatures connues pour donner la maladie, Angel⁴³, une Philippine qui habite en Belgique m'explique via Messenger :

Dans de nombreuses régions rurales des Philippines, les maladies étranges sont souvent attribuées à des rencontres avec des esprits ou des êtres mythiques comme les *duwende* (esprits nains), les *nuno sa punso* (esprits de la terre) ou les *aswang* (métamorphes). Lorsque cela se produit, les gens vont généralement voir un guérisseur local qui traite la maladie avec des prières spéciales appelées *bulong* ou *orasyon*⁴⁴.

Je comprends que les énergies que possèdent ces entités peuvent affecter et provoquer des maladies aux humains qui les entourent. C'est ce qu'Elyn a identifié chez moi. Pour elle, mes douleurs et la fatigue chronique proviennent d'une personne qui a un pouvoir énergétique suffisamment important pour me rendre malade, probablement malgré elle. À ce stade, plusieurs zones d'ombre subsistent et la plus importante est sans aucun doute : que signifient ces entités pour ces clients et les guérisseurs ? Comment s'expriment-elles ? Quelles sont ces énergies ?

Pratiquer la guérison pour enlever l'*Usog* (mauvais œil)

Elyn propose d'intervenir pour me défaire de l'*Usog*. Ce qui est intéressant, c'est qu'au même titre qu'un ensorcellement – ce n'est donc pas le cas ici –, nous verrons que je

⁴³ Si je ne suis pas en mesure d'approfondir la question des créatures vectrices de maladies, Angel m'a envoyé un lien Youtube sur le folklore philippin que j'intègre ici : <https://www.youtube.com/watch?v=2tugwkl1duE>

⁴⁴ Traduction personnelle depuis Messenger (14 juillet 2025).

suis encouragée à passer d'une « position passive, la résignation aux malheurs répétés, contre une position hyperactive, l'entraînement à faire ce qu'il faut au moment où il faut » (Favret-Saada, 2009, p. 47). Tout d'abord, elle me masse avec la pommade Vicks aux poignets, au creux des coudes, au milieu de la poitrine, au nombril, à la nuque, au milieu des yeux et en haut de mon cuir chevelu. « Je prierai pour toi à l'église », ajoute-t-elle. Par l'intermédiaire de Loren, le montant de la guérison est fixé, auquel on doit ajouter le prix de quatre longues bougies fines. Loren me glisse : « C'est vraiment très cher. » Au total, le coût s'élève à 2500 pesos (40,11 euros). Je ne suis pas sûr que les locaux soient capables de payer une telle somme, ou si celle-ci leur est seulement demandée. Avant de rentrer, la guérisseuse, de nouveau par l'intermédiaire de Loren, m'invite à venir la revoir trois jours plus tard. « Je reviendrai », réponds-je. En sortant, Loren m'indique l'endroit où je dois faire brûler les bougies. Je ne comprends pas, il n'y a rien devant moi pour poser les bougies, seulement un barbecue. Loren et l'homme insistent. Je ne comprends pas, j'hésite, je dois les jeter dans le barbecue ? En effet, l'homme sanctionne mon acte d'un : « Bien ».

Finalement, la séance a duré une quinzaine de minutes, j'en sors à la fois déconcertée et en pleine réflexion sur la complexité et l'intensité des différents échanges qui ont eu lieu en un laps de temps si court. Selon elle, c'est cela qui explique mes douleurs et ma fatigue chronique. Je me surprends à faire l'inventaire des relations que mes parents ont pu entretenir avec leur entourage afin de donner sens aux propos de la guérisseuse. En me réorientant sur mon histoire familiale et en m'invitant à questionner l'origine de mes maux, il m'apparaît clairement que jamais je n'ai considéré les intentions d'autrui comme agissant sur ma santé.

Guérir du mauvais œil

Le 13 octobre, je décide de commander un *Grab* pour la journée afin de ne pas rester coincé chez une des guérisseuses. En effet, elles vivent à des endroits reculés et il est parfois difficile d'y trouver des tricycles et autres taxis. Pour la première guérisseuse, Elyn, cette fois je suis préparée et me suis procuré le baume *Vicks* en amont. Aujourd'hui, il pleut, il y a peu de monde sur la terrasse. Je passe assez rapidement et Elyn me dit que le mauvais œil est parti. Elle remet le Vicks qu'elle masse comme la dernière fois. Elle ne prend que cinq minutes pour la consultation, peut-être que la barrière de la langue y est pour quelque chose. Elyn refuse que je la paie. Elle me

recommande de revenir dans cinq jours, si je le souhaite. Cependant, je ne reviendrai plus chez elle, car je serai quotidiennement chez Eva, une autre guérisseuse.

A Siquijor, le marché de l'invisible : le mal à portée de main, entre sorcellerie et pouvoir sur autrui

Ce chapitre a grandement profité des travaux du couple d'anthropologues américains Rolando V. Mascuñana (2004) et Evelyn Fuentes-Mascuñana (2004) qui ont mené une observation participante sur l'île de Siquijor entre 1998 et 2002 sur des thèmes proches des miens :

Dans le cas des guérisseurs ou *mananambal* de l'île de Siquijor, aux Philippines, leurs pratiques traditionnelles sont étroitement liées à leurs croyances populaires et chrétiennes - une relation étroite entre la médecine et les croyances populaires et religieuses - un lien culturel évident dans leur *pangalap*⁴⁵, la recherche annuelle de matériaux utilisés comme ingrédients dans les concoctions pour leurs pratiques traditionnelles. (Idem, p. 4)

Les réflexions et le parcours de R.V. Mascuñana et E. Fuentes-Mascuñana (2004) présentent plusieurs points de convergence avec mon terrain. En sus de la grande richesse descriptive, un accent particulier a été porté aux aspects linguistiques, ce qui constitue un apport précieux à mon analyse. Deux bémols à signaler avant d'entamer la discussion : leur description se limite à la récolte qui a lieu lors de la semaine sainte (en 1998 et 1999), qui constitue la plus grosse partie de leur livre et ensuite, bien qu'il s'agisse d'une recherche qualitative, il ne s'agit pas d'une observation participante de longue durée mais d'une série de séjours ponctuels répartis sur cinq ans, presque

⁴⁵ « Pangalap''est une tradition sacrée pour nous [les Bukignon]. Les plantes médicinales que nous récoltons sont utilisées pour la guérison traditionnelle, la consommation et la subsistance... nous récoltons des racines comestibles, du miel de forêt et des fruits... pour les stocker, afin d'avoir des réserves alimentaires pour de longues périodes. » <https://www.facebook.com/ntfpepphilippines/posts/pangalap-is-a-sacred-tradition-for-us-bukignon-the-medicinal-plants-we-gather-ar/2940758646167473/>

toujours durant la semaine Sainte, appelé « Holy Week⁴⁶ ». La perspective critique mise à part, s'appuyer sur les anthropologues R.V. Mascuñana et E. Fuentes-Mascuñana (2004) et leurs observations de la semaine sainte sera l'occasion de compléter plusieurs angles morts de ma propre enquête.

Mes débuts sur l'île de Siquijor

C'est ma première semaine sur l'île de Siquijor. J'ai déjà fait la rencontre d'une Française faisant seule le tour de l'Asie, ainsi que des locaux (Philippines) je parlerai plus tard. Dès le départ, j'ai eu recours à un guide rencontré à l'hôtel, grâce auquel j'ai pu rencontrer deux guérisseuses-chamanes, en compagnie de la Française. Le guide m'accompagne en scooter, reste avec moi toute la journée, sert d'interprète si besoin, et me transmet des éléments de sa culture. À travers lui, j'observe comment les locaux s'y prennent pour trouver un guérisseur et quelles attitudes ils adoptent envers eux. Il me permet également d'accéder plus rapidement à des guérisseurs. Ce service, que je rémunère, est un gain de temps extrêmement précieux. Je prends la décision de changer de logement car l'hôtel était trop onéreux sur le long terme. Dans la *Guest house*, la chambre d'hôte où je suis désormais, le service de guide n'existe pas. Le Rotary me trouvera un guide et ce dernier m'aide pendant trois jours afin de rencontrer différents guérisseurs dont Joulia, la guérisseuse-chamane chez qui, par après, j'irai quotidiennement. Chez elle, je fais la connaissance d'une autre Française, Julie, installée sur le lit d'à côté. Nous échangeons avec sympathie et je lui propose de nous accompagner, mon guide et moi, vers une autre guérisseuse. Julie nous invite ensuite à rejoindre des amis rencontrés sur l'île pour manger ensemble. Lors du dîner, je demande à Julie si elle souhaite m'accompagner le lendemain pour observer une séance de "magie noire". Elle accepte.

⁴⁶ Je n'ai malheureusement pas pu assister au « Healing Festival » qui se déroule pendant trois jours pendant le Holy Week du 27 au 30 mars 2024. Pendant cette période, la collecte de tous les ingrédients pour leur pratique de guérison se fait par tous les guérisseurs-chamanes de Siquijor et des guérisseurs-chamanes des autres îles voisines.

Observer a un coût

Il est important d'analyser un peu plus ce terme de « magie noire ». Bien évidemment, tous mes interlocuteurs me parlent en anglais. Mon guide utilise le mot *voodoo*, tandis que Christian, le président de l'association des Guérisseurs, emploie plutôt le terme *sorcery* car le terme *voodoo* (vaudou) est peu utilisé par mes interlocuteurs. Si les choix lexicaux varient d'une personne à l'autre, en revanche, ce qui semble certain, c'est que tous deux évoquent et nomment bien *black magic* (magie noire), un terme que moi aussi je vais utiliser. Je conserverai aussi le terme utilisé par Christian, à savoir sorcellerie.

La veille, j'avais interrogé mon guide quant à la possibilité d'assister à une « pratique de sorcellerie » sur l'île. Ce jour-là, mon guide demeurait évasif, à la fois sur la possibilité d'assister à une pratique de magie noire ou même d'en être témoin. Il me permettra néanmoins d'assister à une cérémonie. Il me conduit préalablement auprès d'un homme, non loin de chez Joulia, afin de s'acquitter du paiement. Cet homme ne me parle pas, il parle directement au guide en cebuano. Mon guide a l'air de négocier ma présence. Une fois d'accord, le guide se tourne vers moi en me disant : « Il demande de payer maintenant 1500 pesos. » Un peu désarçonnée, je réponds : « Maintenant ? », mais il semble sûr de lui, je lui remets l'argent. 1500 pesos (22,70 euros) représente une somme conséquente pour moi, l'équivalent d'une journée entière d'accompagnement avec le guide qui m'a par ailleurs conduit jusqu'à lui. Quelques jours plus tard, j'apprendrai que le tarif demandé correspond à celui généralement appliqué aux touristes de passage, qui ne restent pas plus d'une semaine sur l'île. Christian, président de l'Association, me confessa que la magie noire est une opportunité assez lucrative :

Parce qu'il y a beaucoup de guérisseurs, ils sont arrivés sur les îles il y a quelques années, parce que la cible, ce sont les touristes comme vous. Ils [les locaux] voulaient introduire la sorcellerie et la magie, parce qu'il y a vraiment beaucoup d'argent à gagner. Parce que certains (...) sont prêts à pratiquer la sorcellerie. Vous n'êtes que le touriste là-bas, donc vous attendez trop, vous restez ici pendant une semaine, puis vous partez. Donc, vous ne savez jamais si ce sont des gens importants ou non, parce qu'ils gagnent beaucoup d'argent avec ça. Parce que

d'après mon expérience de la tradition, je n'ai jamais vu un patient très sérieux être victime de sorcellerie venant de l'île. Habituellement, ils venaient de l'extérieur, donc la sorcellerie ne vient pas vraiment de l'île, elle vient de l'extérieur. Maintenant, même certains guides touristiques pratiquent la sorcellerie. (...) c'est une question d'argent⁴⁷.

Christian évoque également des guides qui ne sont intéressés que par l'argent. Il en a eu l'expérience personnelle. Avant de se consacrer pleinement à la guérison traditionnelle, Christian était lui-même guide touristique. À l'époque, lorsqu'un touriste se présentait, les guides pensaient d'abord à comment l'aider, raconte-t-il. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil selon lui. Dès qu'ils voient une « peau blanche », des « cheveux blonds », ils pensent à l'argent que cette personne peut leur rapporter. Et la magie noire est une source d'intérêt – et donc d'argent – qui ne tarit pas.

Observer sans adhérer à la cérémonie

Lors du dîner, Julie s'adresse à moi sur l'activité à venir : « Je viens avec toi, je vais regretter de ne pas avoir vu si je ne viens pas avec toi pour comprendre leur culture ». Intérieurement, je suis rassurée qu'elle m'accompagne. Il est vrai que j'appréhende un peu de me retrouver seule dans le cadre d'une cérémonie dont le but est d'agir négativement sur autrui. Mon guide me met en garde : « Tu as parlé du vaudou mais sinon, garde secret, beaucoup n'aiment pas et personne doit savoir qu'on vous emmène ». J'entends que le guide prend un certain risque. À John d'ajouter : « Venez avec une photo de quelqu'un que vous n'aimez pas, on pourra l'utiliser pour la cérémonie. » Ne sachant quoi répondre, je laisse Julie parler, elle me devance : « Non, non, juste regarder. » J'acquiesce à mon tour et surenchérit : « Moi aussi, juste voir. » John, manifestement concerné, nous répond : « On peut aussi le blesser, pas seulement le tuer. » Nous refusons catégoriquement. Je donne rendez-vous à Julie le lendemain devant mon logement. « J'ai trop hâte, mais trop peur aussi », me confie-t-elle.

⁴⁷ Extrait de l'entretien réalisé avec Christian le 25 novembre 2023, traduit et retranscrit par moi-même.



Illustration : Nous sommes le 27 octobre et il est environ 10h du matin, Julie nous suit en scooter le guide et moi. Nous gravissons les montagnes jusqu'à San Antonio et nous nous arrêtons dans les parages, aux abords d'un terrain de basket. Nous nous abritons de la pluie en attendant que l'homme payé hier pour la cérémonie nous rejoigne. La pluie cesse et au bout d'une vingtaine de minutes, l'homme arrive. Nous le suivons en scooter jusqu'à un autre endroit au loin, là où les habitations se séparent en îlots tenus éloignés par la forêt dense. L'homme dit à Julie de laisser son scooter à mi-chemin sur un sentier de boue et de le rejoindre sur le sien, le reste du chemin étant difficile d'accès en deux roues. Au bout de ce chemin, une maison apparaît. Devant elle, il y a des hommes et des femmes, assis sur des bancs positionnés autour d'une table. Ils nous saluent et nous invitent à nous asseoir le temps de la préparation de la cérémonie. Sur la table, il y a de quoi grignoter, l'une des femmes nous tend un plat avec quelques tranches d'ananas. Par politesse, je me saisis d'une tranche, mais Julie est catégorique : « Je ne prends rien de ces personnes. » Julie me confiera ensuite son incrédulité : « Je ne comprends pas, ils participent au vaudou et ils le fêtent. » Un ami du guide arrive en scooter, il s'appelle John. Il sort de son sac à dos une centaine de champignons hallucinogènes qu'il dispose sur un drap par terre afin qu'ils sèchent. John et mon guide s'adressent à nous : « On est occupés à tuer deux poules pour la cérémonie et à les plumer pour pouvoir les manger ensuite. » Nous sommes témoins d'une certaine agitation, des hommes et des femmes circulent pour mettre tout en place. L'heure est venue. Le guide, l'ami du guide, et trois autres hommes se déplacent à pied dans les hautes herbes du fond du jardin et se dirigent vers la forêt.



Illustration : au pied de l’arbre, trois crânes sont disposés, une planche repose sur une partie du tronc et fait office de table sur laquelle je compte quatre pots avec différentes boissons. Sept bougies sont allumées et brûlent ensemble dans une boîte de conserve vide. Au sol, sur deux grandes feuilles de banane, sept cigarettes, sept biscuits, sept œufs à la coque sans leur coquille, du riz, les deux poulets et quelques autres offrandes toujours au nombre de sept. Ceci est pour les esprits. Du reste, des contenants en plastique vides et un bidon d’eau vide jonchent le sol autour de l’arbre.

C’est John qui nous éclaire sur ce qui nous est présenté : les offrandes sont, entre autres, pour l’esprit du diable qui répond au nombre sept et les ossements appartiennent à des personnes suicidées, dont les crânes ont été exhumés pour être utilisés dans différents rituels. Le suicide n’est manifestement pas bien vu. Selon John, l’esprit de la personne serait coincé ici et n’irait pas au Paradis. John raconte chaque chose avec légèreté, parfois en riant. Julie et moi sommes mises mal à l’aise par son attitude. Je continue à sourire pour rester dans l’ouverture à la discussion, Julie pose des questions, mais son visage se ferme peu à peu. Autorisation m’est donnée – tout comme elle – de faire des vidéos et des photos, John indique aux autres hommes que c’est pour mes

études. Il y a parmi ces hommes un chamane, me confie-t-il. Il est seul au pied de l'arbre tandis que les autres se tiennent plus loin à regarder, avec nous. Le terme « chamane » m'a été transmis par mes interlocuteurs. Pourtant, Christian, lui, emploie plutôt le mot « sorcier ». Je continuerai à utiliser le mot « chamane », tout en étant consciente qu'il n'existe pas un seul terme en anglais pour désigner ces figures, et que leur nomination varie selon les contextes et les interlocuteurs. Le chamane est habillé avec des vêtements sportifs noir et rouge, on le voit de dos sur la photo (les visages devant demeurer cachés).

L'ambiguïté d'un même pouvoir mais pas d'une même intention

Je ne savais pas que la cérémonie exigeait la présence d'un chamane. Cette fois-ci en revanche, ce n'est pas un chamane de magie blanche mais de magie noire, m'explique John. Selon la célèbre distinction d'Evans-Pritchard (1937), on peut ranger le cas des Philippines du côté de ceux capables d'agir négativement sur autrui en usant de la magie (*sorcerer*) plutôt qu'en arrivant aux mêmes fins en possédant des pouvoirs surnaturels (*witches*). John ajoute que les chamanes peuvent faire le bien comme le mal ; d'ailleurs, celui qui nous accompagne pratique également de la magie blanche en soignant des patients. Les guérisseurs-chamanes savent donc également comment faire de la magie noire. Christian reviendra là-dessus lors de notre entretien :

Vous savez, le soleil donne la lumière. (...) La lumière donne l'ombre, le guérisseur donne la guérison, les sorciers donnent la maladie. On dirait que vous êtes médecin, mais si vous dites guérisseur traditionnel, ils guérissent, mais le problème maintenant, c'est qu'il y a une confusion parce qu'il y a aussi des guérisseurs qui pratiquent la sorcellerie. Ils ont deux visages. Oui, ils en ont deux... Ils sont nombreux⁴⁸.

Christian me fournira un autre exemple, celui de la cire noire. En effet, cette cire ne posséderait pas en elle-même une essence figée ; elle devient bénéfique ou maléfique selon le moment où elle est préparée. Cuite le Samedi Saint, elle est mobilisée à des fins de guérison ou de protection. En revanche, si elle est préparée le Vendredi Saint avant

⁴⁸ Extrait de l'entretien réalisé avec Christian le 25 novembre 2023, traduit et retranscrit par moi-même.

trois heures, moment associé à la mort du Christ, elle change de registre : elle acquiert une puissance destructrice. Dans ce cas, Christian ajoute que son usage bascule : elle peut par exemple être enterrée sur le chemin de la victime et devient alors vectrice d'un mal nommé ici « le sang » et qui sera la cause d'une malédiction familiale : « Tous les membres de la famille, un par un, tombent malades et meurent. Un autre membre de la famille suivra, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un à l'hôpital. Tout le monde meurt en un jour.⁴⁹ » Les ingrédients prennent tout leur sens entre les mains d'un chamane : leur influence peut varier en fonction des gestes accomplis, du lieu où ils sont activés, et surtout de l'intention qui les anime. Le pouvoir de transformation réside autant dans la matière que dans la manière. Et le plus important peut-être est que les guérisseurs comme les sorciers possèdent des connaissances communes. Mon observation du rituel de sorcellerie vient renforcer cette idée : dans le contexte spécifique de mon terrain, être protégé constitue une condition au maintien de la santé.

Tandis que John m'explique différentes choses, je suis du regard le chamane chuchotant auprès de l'arbre et buvant de l'alcool contenu dans l'un des récipients qui étaient sur la planche. Je remarque alors deux photos imprimées sur des feuilles A4 et épinglées sur l'arbre. Je demande : « C'est quoi sur les photos ? » et on me répond : « C'est des photos de morts, de suicidés. » Effectivement, la bouche de l'homme est grande ouverte et il apparaît comme allongé sur une table en métal qui pourrait être une table d'autopsie ou de morgue. Le chamane dispose trois photos identiques sur les crânes des suicidés, attachées à l'aide d'un élastique, et une dernière qu'il troue avec un os aiguisé, qu'il garde dans ses mains. Il fait ensuite une dizaine de trous sur le corps de la femme de la photographie : tête, bras, ventre, poitrine, genou, cheville, la photo n'est plus ce qu'elle était. Après, il se remet à chuchoter. Les anthropologues V. Mascuñana, R et Fuentes-Mascuñana, E. (2004) m'aideront à décrypter cette cérémonie qui semble similaire à celle à laquelle ils ont eux-mêmes assisté. Lorsque le chamane de magie noire murmure « des mots comme pour dire une prière ou une malédiction » (Idem, p. 85) :

⁴⁹ Extrait de l'entretien avec Christian Ibid.

Il s'agit d'une forme de magie maléfique ou de sorcellerie par laquelle un sorcier (*mananambal* ou *mamalaktol*) accomplit une cérémonie consistant à offrir de la nourriture cuite sans sel aux esprits (*diwáta*) afin d'obtenir leur faveur et leur aide pour nuire à une victime désignée. Cette offrande est (...) généralement offerte à des êtres surnaturels associés à certains « lieux enchantés » considérés comme leur habitat, en particulier dans les grottes, les arbres (*dalakit*), les falaises ou les sources d'eau (par exemple les sources) situées au fond de la forêt. Le *mananambal* ou *mamalaktol* invite les mauvais esprits de la forêt à maudire et à tuer la victime en échange de l'offrande de nourriture. (Ibidem)

Le chamane reproduit ses gestes en variant le nombre et l'emplacement des perforations sur les photographies des victimes de sorcellerie. Les chamanes de magie noire appellent les mauvais esprits, m'avait dit Christian. Cette fois, les perforations sont accompagnées de paroles distinctes, adaptées à l'intention spécifique du malheur souhaité par ceux ayant sollicité et financé la cérémonie. Je demande à John : « Comment vous savez qu'une cérémonie a marché ? » Il me dit : « Pour ceux qui vont mourir, dans deux mois, ils sont morts. Ils vont avoir des douleurs aux endroits que le chamane a troué et ils vont avoir comme du charbon qu'ils vont vomir et puis ils auront un accident ou un arrêt cardiaque. » Les anthropologues Rolando V. Mascuñana et Evelyn Fuentes-Mascuñana (2004) complètent les propos de John : « Les effets supposés de la sorcellerie comprennent des ballonnements abdominaux à marée haute, des selles sanglantes, des inflammations, des gonflements et des douleurs dans diverses parties du corps, des saignements, l'apparition d'insectes sur le corps de la victime, etc. » (Idem, p.89).

« Ne vous inquiétez pas, si je vois des photos de vous, je le payerai pour qu'il ne vous fasse pas de mal », dit-il en pensant nous rassurer. La cérémonie avançant, nous nous sentons de moins en moins bien. J'ai la chair de poule, les épaules qui se soulèvent légèrement comme pour exprimer systématiquement mon dégoût face à la situation. Familière de la littérature sur le sujet, je pensais me sentir davantage à l'aise et détachée dans le contexte d'une cérémonie réelle de sorcellerie. Je me surprends à ressentir une profonde gêne et l'envie me monte de payer afin de préserver ces futures victimes, tout en essayant de faire face en tant qu'anthropologue. J'accepte non sans peine ce que je

ressens et je garde un large sourire, pour ne rien laisser transparaître et maintenir la discussion. Je demande : « John, il y a des touristes tels que nous qui viennent voir ? ». Il répond : « Oui, oui, qui paient comme toi pour venir voir et mettre une photo, j'ai des demandes aussi par messages d'expats ou de touristes qui m'envoient une personne, ainsi que l'argent, c'est pour cela que je fais aussi des photos pour montrer que c'est fait. »

Au-delà des frontières physiques : la magie noire par les réseaux

Je réalise qu'une simple photo publiée sur les réseaux sociaux peut être utilisée lors d'une cérémonie de sorcellerie. De plus, ces pratiques ne concernent pas uniquement les habitants, mais attirent également des personnes extérieures souhaitant y recourir. « Mais qu'est-ce qu'ils ont fait ces personnes (victimes de sorcellerie) ? » John répond en pointant du doigt : « Là, la femme a trompé son mari. » Julie et moi nous nous regardons de nouveau. La majorité des photographies utilisées représentent des femmes. Si cela soulève de nombreuses interrogations, un élément tout à fait déterminant fut apporté par cette confession de John : l'obtention d'un divorce est très difficile et il est également très onéreux. Lorsque c'est possible, il vaut mieux préférer l'annulation du mariage. La sorcellerie représente une alternative. Si les femmes furent historiquement davantage accusées de sorcellerie, aux Philippines elles semblent également en être plus souvent les cibles. Selon John, ce ne sont pas nécessairement les personnes ciblées par la sorcellerie qui doivent être perçues comme des victimes, mais plutôt celles qui ont payé pour le rituel, suggérant ainsi une inversion des rôles dans l'interprétation de la souffrance et de la responsabilité...

Treize personnes figurant sur les photographies ont déjà été évoquées au cours du rituel. À présent, le chamane dispose chacune d'elles sur les crânes des suicidés, tandis que certaines sont épinglées à un arbre à l'aide d'un os, marquant ainsi la fin de la cérémonie. John capture les dernières images du rituel. Une fois cette étape accomplie, toutes les photos sont rassemblées, puis le chamane se dirige vers un chaudron.



Illustration : nous sommes invités à nous lever et à nous rapprocher afin d’assister à l’ultime acte du rituel : la crémation des photographies. L’odeur âcre de plastique brûlé se répand tandis que les flammes consomment les images une à une. John, attentif, me prend la main et me murmure : « Ne t’approche pas trop, c’est toxique. » En observant le chaudron, j’observe qu’il est déjà rempli à un bon tiers de cendres formant une mélasse, signe que de nombreuses photos ont été brûlées avant celles du jour.

Ressentir un mal-être face à la cérémonie

Les hommes replacent la nourriture des offrandes dans les sacs en plastique afin de les manger, John nous invite à nous joindre à eux. Nous refusons poliment. Une fois retournée à l’hébergement, le chamane souhaite prendre une photo de nous avec lui au milieu. Julie ne sait pas quoi répondre, moi non plus. Nous avons encore la cérémonie à l’esprit et sommes conscientes qu’il peut l’utiliser dans le cadre d’une autre cérémonie un jour. Refuser ne serait pas tellement plus rassurant. Nous acceptons pour ne pas le froisser, un peu à contre cœur. Julie me dit : « Je ne me sens pas bien par rapport à la cérémonie, j’ai envie de partir mais mon scooter est plus haut. » Je la rassure en lui disant qu’on ne va pas tarder. Pendant ce temps, John et les autres hommes allument un feu et s’affairent autour des flammes. Nous les observons se couvrir de fumée, tournant sur eux-mêmes tout en s’orientant à contre-sens du vent, afin que la fumée les enveloppe entièrement. Chacun expose successivement différentes parties de son corps se mouvant

de manière presque rituelle. John vient vers nous : « Venez, allez dans la fumée pour que les esprits ne se mettent pas sur vous. » J'en déduis qu'il s'agit d'un rite de purification par fumigation, une pratique extrêmement répandue dans l'histoire et les cultures (Olive, 1998) et, dans mon cas, une manière symbolique de se protéger après la cérémonie. Cette gestuelle peut également témoigner d'une volonté de se prémunir contre d'éventuelles influences négatives liées au rituel, suggérant ainsi qu'ils sont pleinement conscients de la portée de l'acte accompli. On s'exécute.

C'est le temps du midi, nous partons. Le guide a prévu une série de guérisseurs-chamanes à visiter après la cérémonie. Cependant, je ne souhaite pas aller voir d'autres guérisseurs. L'envie me manque. J'ai encore besoin de digérer toutes les informations livrées lors de la cérémonie. Physiologiquement, la chair de poule me revient dès que je repense au rituel et ma gorge se noue. Julie a un ressenti similaire, on se soutient mutuellement. Elle compte aller à la mer pour se vider la tête, je demande au guide de la suivre. John prétend connaître une « plage secrète », nous le suivons en scooter. Après une demi-heure, nous nous arrêtons pour manger dans une cantine. Julie et moi sommes méfiantes quant à la présence de John à nos côtés. Bien qu'il soit de bonne compagnie, le fait qu'il agisse dans la perspective de nuire à autrui contre rémunération, est-ce éthiquement acceptable ? Tout comme Jeanne Favret-Saada (1985) l'a montré, se retrouver face à la pratique de la sorcellerie implique de devenir, malgré soi, partie prenante des relations symboliques et affectives en jeu : observer, accepter et parfois même s'exécuter fait partie intégrante de l'enquête ethnographique, révélant les enjeux de pouvoir, de protection et de guérison. Nous n'avons plus confiance en John, mais nous arrivons déjà à la plage. Nous passons une belle après-midi au soleil, à 16h c'est le bon moment pour partir, le soleil se couche tôt. Le coucher de soleil est l'occasion pour Julie de demander à ses amis si elle peut les rejoindre. Nous nous retrouvons tous au restaurant, pour le dernier jour de Julie sur l'île.

La fumigation comme pratique de neutralisation de la sorcellerie

Neutraliser la sorcellerie avec les mêmes outils qu'eux

Christian n'aime pas être comparé aux médecins, car « nous sommes les médecins traditionnels (des *mananambal*). Et dans la Bible non plus, il n'y a pas de médecins. Si vous êtes médecin, vous ne pouvez pas traiter, car vous ne connaissez pas ce genre de

maladie (de magie noire) ». Seuls les *mananambal* savent soigner les maux causés par les chamanes pratiquant la magie noire. « Si nous appelons les guérisseurs, [c'est parce que] nous appelons les esprits saints, les bons esprits, ceux qui nous aident à soigner nos patients. » Christian m'explique sa méthode pour annuler les effets de la sorcellerie : puisque celle-ci est pratiquée dans des lieux variés, il est nécessaire de collecter soit des éléments provenant de ces lieux, soit les matériaux utilisés dans les rituels de sorcellerie eux-mêmes.

C'est comme un virus sur la rage. Un virus peut être traité avec un virus. Ainsi, la rage peut être traitée avec une forme maléfique de la rage. Comme si elle vous attaquait, la sorcellerie, en utilisant une anémone de mer. Donc, nous utilisons aussi ces choses. Il vaut mieux que nous puissions identifier les matériaux qu'elles utilisent pour attaquer. Parce que ce sont aussi les matériaux que nous utilisons pour le traitement. C'est pourquoi nous avons tous les ingrédients que certaines sorcières peuvent utiliser, car nous pouvons traiter toutes ces formes de maladies, car les ingrédients sont presque là⁵⁰.

Le rituel de fumigation constitue, à Siquijor, l'un des principaux moyens de neutraliser une attaque de sorcellerie, comme l'expliquent les anthropologues Rolando V. Mascuñana et Evelyn Fuentes-Mascuñana (2004) l'ayant eux-mêmes observé – « il a fallu 14 jours pour éliminer le mal en lui administrant un traitement composé de *palina* (fumigation rituelle), de plantes médicinales, de prières magiques (*orasyones*) et de prières de neuvaine à Dieu » (Ibid, p. 98) – je propose d'éclairer cette pratique à travers mon propre terrain. Pour ce faire, je reviens sur mes premiers pas sur l'île de Siquijor, où j'ai pu observer et expérimenter le rituel de fumigation, aussi appelé *Smoke Healing*.

Le terrain

Sur le ferry en direction de Siquijor, je fais la rencontre d'Aline, elle est francophone. Nous comptons nous revoir le soir pour manger ensemble. Par message, Aline me propose d'aller au *JJ's*, c'est juste à côté de mon hôtel et c'est une recommandation de

⁵⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Christian le 25 novembre 2023, traduit et retranscrit par moi-même.

la réceptionniste de Tagbalayon, l'auberge de jeunesse d'Aline. Pour accéder à l'établissement qui fait à la fois office de restaurant et de boîte de nuit, nous devons nous acquitter d'un droit d'entrée. Un groupe musical se produit en direct, reprenant des chansons populaires, mais le volume sonore est si élevé qu'il devient difficile d'échanger avec Aline. Cette expérience me rappelle que les Philippins entretiennent un rapport au bruit et au son sensiblement différent du nôtre. Nicole, une de mes interlocutrices en entretien l'explique bien :

La majorité, c'était vraiment karaoké, volume à fond, tout ce que les haut-parleurs peuvent supporter. Il faut être sûr de ne pas dormir ce jour-là, ouais. D'ailleurs, ils ont une relation au bruit qui est absolument incroyable. Oui. D'ailleurs, c'est pour ça, je pense qu'ils dorment dès qu'ils peuvent dans la journée. Ils ont une relation au bruit. Ils ne savent... C'est un peuple qui ne sait pas ce qu'est que le silence. Enfin, ou rarement. Alors, par contre, tu l'as en montagne, c'est ce qui est marrant. En montagne, plus ou moins, ils sont plus en connexion avec la nature et moins dans ce besoin de karaoké, de... C'est très vrai. C'est très, très vrai⁵¹.

Lorsque j'évoque mon sujet de mémoire qui consiste à observer la relation patient-guérisseur, Aline me dit qu'elle souhaiterait m'accompagner pour observer et peut-être recevoir une guérison, bien qu'elle ne présente aucun problème de santé particulier. Cela me fait prendre conscience que, même en l'absence d'un besoin thérapeutique, la démarche peut être motivée par une forme de curiosité ou d'intérêt pour l'expérience en elle-même. Maintenant, il fallait encore trouver un guérisseur.

Après le repas, nous retournons toutes deux à notre hôtel, éprouvées par la journée et les cinq heures de traversée en ferry. Une fois dans ma chambre, la fenêtre fermée, j'entends encore le son du groupe de musique au loin. Fatiguée, je finis par m'endormir. Dès le lendemain, je commence les démarches afin de rencontrer des guérisseurs en parlant avec la réceptionniste de mon hôtel et en poursuivant par des messages publics sur Facebook. Mon ethnographie est marquée par une posture d'ouverture et de disponibilité au terrain : elle implique de ne pas cristalliser trop

⁵¹ Extrait d'une conversation avec Nicole par appel téléphonique

rapidement son regard, de se laisser affecter, de surprendre et de reconnaître que le sens émerge dans la relation. Être ethnographe, c'est avant tout recueillir les paroles d'informateurs soigneusement choisis (Favret-Saada, 1977). Le savoir que l'on construit repose en grande partie sur la qualité de ces relations (Idem). L'un des enjeux premiers du terrain consiste alors à établir une « situation d'information » (Ibidem) : comment choisir ses interlocuteurs, instaurer une relation régulière de confiance et de travail avec eux. « C'est en faisant de l'enquête de terrain qu'on apprend. C'est pourquoi il y a aussi une question d'intuition, d'improvisation, d'adaptation à des situations en fonction de certains codes locaux et du contexte dans lequel l'enquête s'effectue. » (Santiago, 2010. pp. 68-69) Il s'agit moins de saisir un savoir figé que de comprendre où, comment, et avec qui l'enquête prend forme et produit du sens. Dans mon cas, cela implique une présence continue sur les réseaux sociaux et, en l'occurrence, Facebook.

Huit mois plus tôt, le 14 mars, j'avais envoyé un message à Laurent un Français marié à une Philippine, qui est l'administrateur d'un des groupes Facebook "Français à Siquijor". Il a un *AirBnB* qui se situe à Maria, de l'autre côté de l'île, à environ une heure de mon hôtel. Je l'avais contacté pour lui demander pourquoi l'île des Sorcières s'appelait ainsi et pour savoir quelles étaient les pratiques de guérison connues sur l'île. Il témoignera de l'efficacité des pratiques de guérison, à la suite d'une fracture et deux empoisonnements. Je ne saisis pas tout à fait s'il s'agit de magie noire. A l'hôtel, la réceptionniste me propose de faire un tour avec un membre de l'hôtel, David, mon premier guide. Elle dit qu'avec lui : « Tu trouveras des chamanes dans les montagnes ». J'accepte.

Au matin du 23 octobre, je suis prête à partir. Nous montons sur le scooter et David emprunte des routes en pente continue. De part et d'autre, la végétation dense forme une voûte d'ombre au-dessus de la chaussée ; les constructions se font rares, laissant place à la seule présence de la forêt et au bruit du moteur. À un moment, nous traversons une portion de route en cours de réfection : le bitume est criblé de trous que David tente d'éviter en zigzaguant, mais leur fréquence rend la progression difficile. Les montées se succèdent sans interruption. Peu à peu, des habitations apparaissent, signalant notre entrée dans un village. De petites épiceries bordent la route et quelques locaux circulent à pied. David s'arrête un instant pour demander son chemin, prenant soin de s'assurer de la direction à suivre. Nous nous arrêtons. David me dit que nous

allons rencontrer une guérisseuse au nom d'Erica. Je me demande s'il s'agit d'une chamane ? David me pointe du doigt une pancarte verte et rouge flottant par des ficelles « Welcome to San Antonio Faith Healer Erica. » Je comprends que je suis à San Antonio. Je tente d'envoyer un message à Aline, pour l'informer que je me trouve à San Antonio, au cas où elle souhaiterait me rejoindre, mais je constate qu'il n'y a pas de réseau. Nous nous installons sur une terrasse équipée de plusieurs bancs intégrés à la structure. Aucun client ne me précède.

Le pouvoir des ingrédients du rituel de fumigation

J'explique à Erica que je viens consulter en raison de douleurs chroniques. Elle m'invite à entrer et m'installe sur un tabouret à l'intérieur de son espace de vie : s'y trouvent un lit, un banc et une télévision. Les nombreuses statues et objets religieux me rappellent l'atmosphère des deux guérisseuses rencontrées à Cebu. Erica prend mes deux poignets entre ses mains pour vérifier mon pouls. J'apprendrai plus tard par Célia — apprentie des pratiques de guérison avec Joulia — que c'est ainsi que les guérisseurs-chamanes identifient ce qui bloque dans le corps. Elle s'absente quelques instants et revient avec une assiette. Sur celle-ci, il y a un bol contenant un mélange de plantes séchées de couleur brunâtre. Le rituel de fumigation s'appelle en cebuano le rituel *palina* ou *tuob* (Mascuñana & Fuentes-Mascuñana, 2004, p. 29).

Elle y met le feu, puis glisse le bol fumant sous le tabouret. D'un point de vue extérieur, cela semble simple. Pourtant, le rituel est d'une grande complexité, et sa richesse symbolique se révèle davantage à travers ce qui le précède. Chaque ingrédient utilisé possède une place précise et une signification particulière. Leur sélection répond à une logique rigoureuse : ils sont collectés dans des lieux spécifiques, chacun porteur d'une charge symbolique. La composition respecte aussi une exigence cosmologique⁵² : la présence des quatre éléments (terre, eau, feu, air) est importante dans l'efficacité du rituel. Christian m'explique : « C'est vraiment le concept des quatre éléments. Mais on

⁵² Chez Descola, le terme *cosmologique* renvoie aux schèmes fondamentaux selon lesquels une société construit et organise son « monde » — c'est-à-dire la manière dont elle perçoit, catégorise et entretient ses relations. (cours Anthropologie cosmologique de J.-F. de Hasque (Supplée Laugrand, F.)

ne peut pas vraiment voir ces éléments, aussi parce que la mer, c'est dans l'eau. Donc, le feu, on le brûle. Là, on a aussi des plantes aériennes ; on utilise celles-là. La prière, le sort que vous obtenez, c'est sur le vent, le feu. Donc, la terre, je viens de la terre. Donc, c'est tout, mais le concept est là⁵³. »

Il faut ajouter aussi le fait de rassembler ces ingrédients lors d'un jour saint, tel que le Vendredi saint, ce qui confère au rituel sa puissance. Ce n'est donc pas seulement la fumée qui guérit, mais l'intention déposée dans chaque geste, chaque lieu, chaque matière. Le rituel, bien loin d'être banal, se construit tel que Christian l'explique lors de notre entretien. Le mélange utilisé pour la fumigation contient environ 300 ingrédients soigneusement collectés pendant sept vendredis de la saison des pluies. Ces ingrédients proviennent de lieux variés et symboliquement puissants : des plantes de restauration de montagne, des éléments récoltés dans des églises, des grottes (comme des stalactites et stalagmites), ainsi que des objets prélevés dans les cimetières, tels que de la cire fondue, des restes humains ou un peu de sang appelé « Dabao ». Les ingrédients marins occupent également une place importante, me raconte Christian. Il s'agit de substances toxiques ou irritantes tirées d'éponges de mer, d'anémones, de méduses, de serpents de mer ou encore de poissons venimeux, comme le poisson-globe. Ce sont des éléments susceptibles d'être utilisés dans des attaques occultes et qui, paradoxalement, servent ici à la guérison, selon une logique de traitement par les semblables. Parmi les autres composants, on retrouve de la cire noire, du miel, de l'encens, ainsi que l'huile considérée comme la plus authentique, extraite de fruits de noix de coco orientés vers l'est. Christian m'indique que l'ensemble de ces ingrédients est ensuite brûlé le Vendredi saint. Ce rituel annuel met ainsi en jeu une combinaison précise de matières, de lieux et de temps, dont le pouvoir est activé non seulement par la composition, mais aussi par l'intention et le moment du geste rituel. Christian ajoute : « Les plantes médicinales qui commencent généralement par -Paeole, sont des plantes qui, selon nous,

⁵³ Entretien avec Christian le 25 novembre 2023, traduit par moi-même.

peuvent traiter même les maladies, ou les maladies graves, ou les maladies transmises par les esprits ou les sorcières. »⁵⁴

Ces échanges d'une grande richesse rejoignent les travaux de V. Mascuñana, R. et Fuentes-Mascuñana, E. (2004) qui constatent à leur tour que presque chacun des ingrédients évoqués par Christian se retrouve dans les rituels de fumigation/purification, destinés à *enfumer* la maladie. L'ensemble de ces éléments est alors déposé sur des *charbons ardents*, produisant une fumée aux vertus curatives (Idem, p. 29). Le processus se poursuit de la manière suivante :

Après la (prière de) neuvaine et l'offrande de nourriture, le mananambal-maestro est maintenant prêt à accomplir le rituel du palínà (fumigation), dont la fumée est censée avoir des propriétés curatives magiques, « fumée magique ». (...) Des morceaux de charbon et de noix de coco ont été ajoutés progressivement et entretenus jusqu'à ce que des braises incandescentes se forment. (...) Il plaçait sous le tabouret du patient les charbons ardents sur lesquels il faisait tomber des morceaux de minasa (antidote contre la sorcellerie) qu'il avait concocté. Il ajoutait ensuite quelques gouttes d'une huile spéciale provenant d'une bouteille contenant un mélange d'herbes médicinales hachées et trempées dans de l'huile. Le minasa et l'huile produisaient une fumée épaisse et dégageaient une odeur agréable. (Ibidem, p. 29)

Erica me couvre d'un drap, créant un effet de fumoir. Tandis que les ingrédients brûlent, Erica applique de l'huile sur ses doigts. Elle se met derrière moi, touche rapidement certaines zones du haut de mon corps : la nuque, le cuir chevelu, les tempes : « avec une huile sacrée extraite d'une noix de coco solitaire qui, selon Arens (1956), 'est fabriquée avec beaucoup de soin et de prières solennelles' (1971 : 99). » (Mascuñana & Fuentes-Mascuñana, 2004, p. 32). Ses gestes s'apparentent à des signes de croix, accompagnés de paroles murmurées et de souffles que je ressens sur ma peau. Les

⁵⁴ entretien avec Christian le 25 novembre 2023, traduit par moi-même.

plantes brûlent jusqu'à ce qu'un dense nuage de fumée m'enveloppe, tandis qu'elle pose sa main droite sur ma tête et murmure quelques prières, le visage légèrement levé vers le ciel. Sans retirer sa main, elle souffle cinq fois sur ma tête, ponctuant chaque souffle d'une prière. Je l'entends parler en chuchotant car « quelle que soit l'origine du mal, ce rituel, lorsqu'il est accompagné d'une prière magique (*orasyon*), est censé chasser les mauvais esprits, apaiser les douleurs physiques et rétablir l'état général du patient » (Idem, p. 32). En effet, si le rituel de fumigation a la vertu de chasser les mauvais esprits, il peut également guérir les maladies physiques. Le rituel a alors pour objectif d'« enfumer » la maladie. La fumée remplit donc un double rôle : elle agit comme « un répulsif contre les mauvais esprits », qu'elle fait fuir par son odeur, et elle apporte un soulagement physique au patient. En effet, la chaleur et la fumée provoquent une transpiration abondante, procurant un soulagement immédiat. Je me demande si elle propose la fumigation à chaque client ? Erica me demande de retirer mon haut afin d'appliquer de l'huile de coco, débutant le massage par les épaules, puis descendant progressivement vers le dos. Elle m'invite ensuite à m'allonger sur le lit pour poursuivre la pratique de guérison, en massant mon abdomen de manière énergique. Pendant ce temps, David attend à l'extérieur, une cigarette à la main. La pluie commence à tomber violemment.

Les vertus du rituel de fumigation

Le rituel de fumigation permet de rétablir l'équilibre des forces vitales dans le corps — les énergies opposées, positives et négatives, froides et chaudes (Mascuñana & Fuentes-Mascuñana, 2004, p. 33). Je m'appuie sur Célia pour donner un exemple, une Française qui partage son temps entre Bali et Siquijor et qui a eu recours au rituel de fumigation. Non pas qu'elle fut victime d'une attaque de sorcellerie, mais plutôt d'un affaiblissement ressenti sur le plan émotionnel. Son expérience permet ainsi de nuancer les raisons qui poussent à effectuer de tels rituels, en montrant qu'il peut également répondre au besoin d'un mieux-être :

Je sais que ma première expérience de 4 mois à Siquijor a été très intense, émotionnellement. Déjà, je suis arrivée ici et du coup, c'est là où ma relation avec mon ex-partenaire de l'époque a commencé à vraiment devenir souffrante. (...) J'ai ressenti une souffrance dans mes tripes tellement intense que dans ma tête, je me suis dit je ressens et je comprends pourquoi certaines personnes pensent au suicide.

(...) Et c'est là où, du coup, j'ai pris mon scooter et les premiers guérisseurs que j'ai trouvés, je suis partie dans la montagne, je suis partie à San Antonio et la première personne que je croise, c'est sûrement un guérisseur. Et du coup, ça m'amène à *Old Healer*, qui est en face de l'église de San Antonio. Son prénom... Ah, j'ai oublié. Non. Vincent. *Old Healer*. Et donc, il me fait le *Smoke Healing* en mode, tu as besoin d'une purification émotionnelle, quoi. Et pendant la fumée, je pleure, je pleure, je pleure. Il me dit, ramène ça chez toi et continue à faire ça chez toi. Et j'étais vraiment en mode six pieds sous terre. Et après ça, du coup, je découvre l'intensité de l'île par les... Juste mon mode de vie, en fait. Je reviens de Bali et j'ai trouvé un équilibre où je sens, je me dis, OK, là, je sais ce qu'est être équilibrée émotionnellement, psychologiquement⁵⁵.

Célia attribue aux pratiques de guérison la vertu – parmi d'autres – d'équilibrer « émotionnellement et psychologiquement ». Cependant, le terme de purification m'intrigue, Célia m'éclairera sur ce que cela recouvre pour elle. Cette seconde fois, Célia s'est rendue chez Joulia pour recevoir un rituel de fumigation, car elle entretient une relation de proximité avec elle. Apprentie guérisseuse-chamane, Célia accompagne Joulia dans sa pratique et reçoit de sa part un enseignement progressif. Mais lorsque le besoin se fait sentir, elle devient aussi sa cliente :

Je lui ai juste dit, si je peux profiter de la fumée, de la purification, je prends un petit peu, ça fait toujours du bien de purifier les mauvaises pensées ou quoi que ce soit (...) Je peux avoir plein de façons de prendre soin de moi et parfois, ouais, c'est aller voir Joulia. Donc c'est ce qui s'est passé cette semaine. Du coup, première fois, j'y vais juste pour des amis et puis deux jours après, j'y vais pour moi. Rupture... Rupture... Décidément, j'y vais vraiment pour mes ruptures sentimentales. Entre temps, j'avais commencé une autre relation et il s'avère que ça s'est terminé. Et sur le coup, j'avais de la colère, j'avais des mauvaises émotions et quand on a fini la discussion avec mon ex-partenaire, du coup, je n'ai pas senti l'envie de rentrer chez moi. Je pensais à Joulia donc j'ai conduit pour aller jusqu'à chez elle et juste le fait de discuter avec elle, elle m'a permis de

⁵⁵ Extrait d'entretien avec Célia, en date du 26 novembre 2023.

me connecter au pardon et de passer en deux heures de temps à l'étape suivante, de me dire en fait, juste prendre la hauteur. Cette relation n'était pas juste pour moi. Donc, juste merci. Peu importe la manière dont ça s'est passé. Dans l'histoire, j'ai senti que j'avais été trahi et qu'on m'avait manqué de respect. (...) Elle m'a amené du baume au cœur, plus de douceur.

Peut-on considérer que l'équilibre des énergies ou l'élimination des « mauvaises pensées » constitue, dans ce contexte, une forme « d'être en santé » ? Ou s'agit-il plutôt d'un état transitoire vers du mieux-être ? Dans tous les cas, la parole revient sans cesse comme étant l'une des chevilles des pratiques de guérison. Être entendu dans ce que l'on ressent était déjà au cœur des réflexions suggérées par ma rencontre avec la guérisseuse Elyn. Être en bonne santé n'implique pas que soi, c'est une chose sociale puisque c'est affaire de parole.

Pratique économique

À l'issue du massage, Erica me propose une tasse de thé, qu'elle me recommande de boire quotidiennement. Erica m'explique que le thé est fait d'écorces d'arbre. L'infusion a un goût peu agréable, et j'ai du mal à tout boire. Elle m'offre également la possibilité d'acheter cette infusion, ainsi qu'une amulette de protection. J'accepte, sans être certaine de vouloir poursuivre la consommation du breuvage. Je m'interroge toutefois : cette proposition est-elle systématiquement faite à chaque client, ou est-ce une recommandation ciblée, fondée sur sa lecture de mon état ? L'offre d'un remède et d'un objet de protection relève-t-elle d'une pratique généralisée ou d'un diagnostic personnalisé ? C'est la première fois, depuis mon arrivée aux Philippines, qu'une guérisseuse me propose d'acheter des produits. Lorsque je paye, je me rends compte que c'est cher. À la sortie, même David me fera la réflexion. En tout, 1000 pesos (15,40 euros) pour l'infusion et l'amulette et je n'ai pas encore payé la pratique de guérison. Pour la pratique de guérison, je fais un don, cela signifie que je choisis combien je lui donne. Selon Christian, les pratiques de guérison ont été modifiées avec l'arrivée du tourisme :

La guérison traditionnelle est un don à partager, ce n'est pas un savoir. Donc, si quelqu'un vous demande un montant à prix fixe, même s'il pratique et prétend, c'est une alternative pour tout le monde. Parce que c'est vraiment contraire au principe

traditionnel. Les guérisseurs d'autrefois, ils sont le guide de la spiritualité, ils ne l'utilisent pas pour le service public, pas pour gagner leur vie. Ils sont là pour les plus nécessiteux, pas pour ceux qui peuvent se le permettre, parce que la guérison est pour tout le monde, pas pour ceux qui ont juste de l'argent. ...Donc, c'est assez difficile. Alors maintenant, je ne peux même pas recommander d'autres guérisseurs sur l'île, bien que je sois président de l'association provinciale, organisée par le gouvernement provincial, je ne peux garantir aucun guérisseur, à cause de l'effet négatif des touristes...Même les prix maintenant, ils augmentent vraiment, surtout dans les montagnes. C'est pourquoi l'un des festivals de guérison, ils vendent 500 à 1 500 par téléchargement (produit), j'ai vu celui-ci. Je vends 100 pesos ; ils deviennent tous fous⁵⁶.

Christian m'a expliqué que le gouverneur a instauré des prix fixes pour les produits comme les thés ou les amulettes à 500 pesos. Il souhaiterait également que les prestations des guérisseurs soient régulées de la même manière. Mais Christian plaide également pour que ces pratiques demeurent accessibles à tous et cela est encore possible, notamment grâce au système de dons.

Deuxième fumigation

La seconde fumigation a lieu chez un couple de guérisseurs, Solen et Gio. Je me retrouve dans un lieu dédié à la pratique de guérison, tout en bois, bien agencé, lumineux et propre. Il est même possible de profiter du wifi, pour peu que l'on introduise quelques pièces dans une petite machine. J'en profiterais par ailleurs pour envoyer un message à Aline.

⁵⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Christian le 25 novembre 2023, traduit et retranscrit par moi-même.

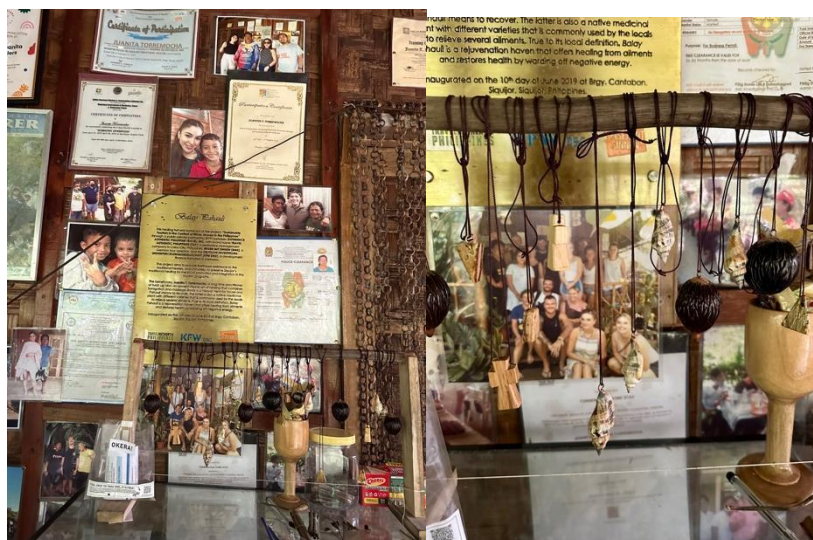


Illustration : J’observe le mur qui est couvert de photos et de certificats. Au milieu se trouve une pancarte en couleur sur laquelle est notée : « Cette hutte de guérison (healing) est née du projet ‘Tourisme durable dans le contexte des groupes ethniques aux Philippines’, dans le cadre d’un partenariat public-privé entre Experience Authentic Philippine Travel, une société de gestion de destinations, un voyageur et la Deutsche Investitions (...), une institution de financement du développement en Allemagne. Le projet vise à fournir une aide à la subsistance aux guérisseurs traditionnels et, à terme, à préserver la guérison traditionnelle de Siquijor par le biais de la promotion et de l’intégration dans les programmes touristiques.

Alors que je traduisais la pancarte, je me suis rendu compte que le terme *Pahauli* signifie lui aussi « guérir ». J’ai donc interrogé Angel par message afin de comprendre ce que signifie précisément le terme afin de le comparer à *Ayo* : « *Pahauli* vient de “uli” qui signifie “retourner” ou “ramener”. Ainsi, *pahauli* signifie rétablir la santé d’une personne, la ramener à son état de santé d’origine. *Ayo* est un mot général qui signifie “guérir” ou “aller mieux” et peut se référer à la fois à la guérison médicale et à la guérison naturelle ». Cela soulève plusieurs interrogations : pour les Allemands, la pratique de guérison transmise par Solen correspond-elle à un retour à un état de santé originelle ? Ou bien est-ce qu’ils ne connaissaient pas le terme *Ayo*, et ont choisi *Pahauli* par défaut, sans réflexion consciente ? Il semble qu’ils aient utilisé ce mot à deux reprises, aussi cela doit indiquer *a minima* que le choix est non anodin.

Il est également intéressant d'observer le lieu : c'est une hutte de guérison (*Hut Healing*), sponsorisée en partie par l'Allemagne et des tour-opérateurs philippins afin de préserver la pratique de guérison de Solen, pas celui de son mari Gio. Christian m'a dit lors de notre entretien : « Gio n'est pas vraiment originaire de l'île ; c'est sa femme. Il est originaire de Mindanao (...) Il connaît ces choses et ces pratiques sur l'île parce que son beau-père est l'une des personnes célèbres de l'île ». Gio, selon John, ne serait donc pas un véritable guérisseur-chamane. Le pouvoir de guérir se transmet de génération en génération, seuls les locaux sont en mesure de départager les vrais des faux. David ajoute : « Regarde toutes ces photos, ce sont des personnes célèbres, surtout des Philippins célèbres qui sont venus ici. » Je comprends maintenant pourquoi il y a autant de photos. C'est une indication intéressante, Solen et Gio sont non seulement reconnus institutionnellement par l'Allemagne, mais aussi par de célèbres étrangers et Philippins. A côté de la pancarte sont exposées différentes amulettes de protection, en croix, en coquillage, carré, triangulaire, ou en forme de noix de coco. Elles sont nettement plus belles que celles d'Erica.

Aline est présente et me demande : « Qu'est-ce que je lui dis si elle me demande pourquoi j'ai besoin d'un *healing* ? » Je lui réponds : « Dis ce que tu veux, je ne sais pas si tu as besoin d'une raison. » « Je vais lui dire que j'ai le cœur brisé. » Aline est célibataire depuis peu. Elle passe en premier pour la pratique de la guérison. Elle me demande de la filmer. Solen ne lui demandera pas pourquoi elle vient auprès d'elle. J'ai le souvenir de l'entretien avec Célia, je perçois une similitude dans les motivations : un besoin d'apaiser ses émotions, de soulager son cœur. Solen part un moment vers sa maison, juste à côté, laissant Aline seule. Elle arrive avec un bol de plantes, je comprends qu'elle va faire de la fumigation.



Illustration⁵⁷ : Solen enveloppe le corps d'Aline sous un drap blanc. Je demande à Solen si je peux filmer. Elle acquiesce d'un geste de tête. Aline observe sérieusement les gestes de Solen et sourit quand elle croise son regard. Solen se tourne d'abord vers son autel avec les bras levés, paume de la main vers le haut. Elle chuchote en tournant le dos à Aline, assise sur le tabouret. Solen a les yeux rivés sur les statues représentant sous différentes formes *Santo Niño* et *Mama Mary*, un cierge est allumé. Solen fait appel à *Mama Mary* ainsi qu'à des archanges⁵⁸.

Solen se tourne ensuite vers Aline, les bras tendus et les mains posées sur le haut de son crâne, toujours en chuchotant. Solen prend de l'huile et fait un signe de croix entre ses yeux, ses tempes et sur sa nuque. Solen se tourne à nouveau. Cette fois-ci, elle se trouve derrière Aline, les mains sur son dos, fixant le ciel à travers le puits de lumière. Ensuite, elle souffle longuement sur les épaules et la nuque d'Aline. Solen retire le drap

⁵⁷ Illustration à partir d'une vidéo que j'ai flouté pour préserver l'anonymat des personnes présentes.

⁵⁸ Lors d'un appel téléphonique avec Nicole, une Française qui a fait appel à Solen pour sa pratique de guérison, elle me dira : « Alors moi je sais qu'elle fait appel aux archanges. Parce que j'ai la chance de voir donc quand je lui dis, Michaël (archange) est là et tout et puis elle me fait, oui oui, Michaël est toujours là. Et Marie, elle fait appel à Marie aussi » (25 février 2025).

blanc et demande à Aline de retirer son Tee-shirt. Comme Erica, Solen prend le pouls d'Aline. Solen masse et frotte avec de l'huile les épaules d'Aline et continue à souffler sur sa nuque. Elle engage la conversation avec Aline en demandant « Française ou non ? ». Aline répond « Oui. » Solen demande si son épaule droite lui fait mal « Ceci te fait mal ou non ? » La réponse est non. Je remarque qu'il commence à pleuvoir fortement. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles nous ne sommes que trois à être présents, Aline, David et moi. Le son de la pluie est impressionnant, je ne parviens plus à entendre ce qu'Aline ou Solen se disent. Je vais sur la terrasse avec David, laissant Aline profiter de sa guérison avec Solen, tout en observant la scène de plus loin. Le bol continue de dégager de la fumée, tandis que Solen poursuit le massage des bras, des mains, puis du dos d'Aline. C'est à mon tour, les gestes seront identiques. Après, nous resterons un peu sous la protection de la terrasse couverte, car il pleut intensément. Aline est tentée d'acheter une amulette de protection. J'ai toujours la mienne depuis la première guérisseuse-chamane. Solen nous montre aussi les *love potion* – potion d'amour, Aline en prend un aussi, car elle attirerait ce que l'on souhaite attirer à nous, qu'il s'agisse d'amour, d'argent ou de chance. Solen me propose d'acheter le même thé qu'Erica, elle ne le propose pas à Aline. J'en déduis que c'est spécifiquement pour la fatigue dont je souffre et que j'avais rapidement expliqué à Solen. Nous attendons que la pluie se calme. Solen fume à côté de nous et part ensuite vers chez elle. Ensuite, elle revient pour nous proposer de manger avec elle. Aline est surprise et enchantée par le geste d'hospitalité. Pour ma part, je commence à y être familière.

Être en santé, c'est être protégé?

Avec l'Usog, on pourrait dire que j'ai un nouveau diagnostic selon l'ontologie d'Elyn : ma maladie serait provoquée de l'extérieur, c'est-à-dire que quelqu'un aurait lancé le « mauvais œil ». Autrement dit, le mal qu'autrui aurait souhaité à l'un de mes parents se répercute sur moi, entraînant douleurs et fatigue. J'ai ensuite été témoin d'une cérémonie de sorcellerie que j'ai payée. Après la cérémonie, l'un des participants procède à une photo rituelle, destinée à prouver que « le mal a été fait ». Le chamane qui agit à la cérémonie comme un tiers ayant le pouvoir d'agir, est un exécutant.

Sorciers et guérisseurs détiennent un pouvoir similaire et sont donc capables de “magie blanche” comme de “magie noire”. La différence fondamentale entre une pratique et l'autre relève de l'intentionnalité. Pour contrer une attaque de sorcellerie, on

m'apprendra qu'il faut utiliser les mêmes types d'ingrédients et de matériaux que ceux mobilisés dans le rituel. Les ingrédients constituent aussi le cœur du rituel de fumigation – ou *Smoke Healing*. Ce rituel ne sert pas seulement à neutraliser les sorts, mais également à purifier les énergies négatives, restaurer l'équilibre émotionnel, guérir de diverses affections. Cela démontre qu'un rituel pour neutraliser les sorts a des vertus thérapeutiques également. Le rituel ne fonctionne que si tous ses éléments sont présents : les ingrédients, les gestes, les incantations et la fumée du charbon et ses plantes médicinales. On observe également que certains outils occupent une double fonction, à la fois attractif pour les étrangers et magique : ils servent à protéger et à attirer ce que l'on souhaite — sujet sur lequel je reviendrai au chapitre 4. C'est pourquoi l'huile de coco ou l'amulette de protection seront abordées juste après, car elles restent dans la protection d'autrui et de la "magie noire". Elles illustrent ainsi un continuum : une personne dépourvue de cette protection peut être victime de sorcellerie, et après avoir besoin d'un rituel de fumigation.

Huile de coco pour neutraliser des maux

L'huile de coco est vendue dans de petits flacons de verre, bien qu'aucun ne me la proposera à l'achat, on la retrouve partout. Je boirai dès ma première visite chez Joulia, guérisseuse-chamane, cousine de Solen et une des actrices principales de ma recherche, un bouchon d'huile de coco avant d'entamer la pratique de guérison, s'ouvrant par un massage du ventre. Ce n'est que plus tard que j'apprendrai la vertu principale de cette huile : elle élimine les douleurs causées par la malveillance d'autrui. Un simple contact, comme un bonjour (*hug*) échangé avec une personne malintentionnée, peut provoquer des douleurs physiques. V. Mascuñana, R et Fuentes-Mascuñana, E. (2004) évoque également ce sujet :

L'huile médicinale/magique est une préparation spéciale à base d'une noix de coco solitaire mûrie sur un arbre orienté vers l'est ou vers le soleil levant (...) et mélangée à des morceaux (coupés ou taillés) de plantes médicinales obtenues lors du rituel *pangalap*. On croit que l'est, où se lève le soleil, est le lieu habituel de Jésus-Christ. Les plantes médicinales sont sélectionnées pour leurs qualités particulières et leur valeur protectrice parmi les plantes médicinales récoltées lors du *pangalap* et conservées dans un stock. Lorsqu'elle est mélangée à de l'huile de noix de coco,

cette concoction devient une huile magique pour soigner divers types de douleurs (Idem, p. 34).

Si le mal agit également par contact physique, la protection ne passe pas uniquement par l'extérieur, mais peut aussi impliquer un traitement interne du corps. Joulia donne de l'huile de coco à chacun de ses clients, ainsi si la douleur est causée par autrui, il n'en faudra pas davantage pour qu'il soit guérit. Il s'agit d'une neutralisation des mauvaises intentions des autres envers soi. Je comprends qu'il s'agit de composer avec la malveillance d'autrui, prioritairement en s'en prémunissant, ou alors en la neutralisant.

L'amulette de protection, être proactif

Les guérisseurs-chamanes proposent également un objet défensif à porter sur soi, l'amulette de protection. À l'occasion d'une nouvelle visite chez Solen et Gio, Solen me dévoilera qu'elle porte à la taille une amulette de protection, attachée avec une cordelette. Gio lui aussi en porte plusieurs, afin de se prémunir des mauvais sorts. John dira à ce sujet : « Gio a besoin de plus de protection car il ne vient pas d'ici, c'est son beau-père qui lui a appris à être un guérisseur. » A l'intérieur des amulettes de protection se trouvent des ingrédients issus des quatre éléments. D'ailleurs, les créatures mythiques ont aussi une relation avec les quatre éléments (feu, air, eau, terre) ; qu'il s'agisse du folklore philippin, des rituels de fumigation ou de l'usage des amulettes de protection. Elles aident à empêcher de tomber malade à la suite de sorts qui vous seraient lancés. La santé, ici, passe autant par la guérison que par la prévention et relèvent d'une protection qui se doit d'être continue. Bien que cela soit un peu nuancé par les anthropologues V. Mascuñana, R et Fuentes-Mascuñana, E. (2004) :

« Même si vous n'avez pas d'amulette protectrice, tant que vous priez intensément à Dieu, aucune sorcellerie n'aura de pouvoir sur vous. Dans le même ordre d'idées, un informateur a déclaré : « Rien n'est aussi puissant ou plus puissant que Dieu. » Le mélange est utilisé pour le *panagang* ou *sumpà* (amulettes) censées avoir un pouvoir préventif protégeant celui qui les porte contre la sorcellerie, la maladie, les accidents, entre autres » (Idem, p. 99).

Certes, rester en santé signifie que l'on parvient à se protéger efficacement. En effet, les énergies d'autrui, tout comme les sorts, peuvent affecter le corps et le rendre malade. Si l'on doit faire l'inventaire de ce qu'être en santé signifie pour nos interlocuteurs, une chose est sûre, la santé ne se limite plus à être protégée, elle est aussi la capacité à ne pas être atteinte, à ne pas être exposée, à être défendue.

Le chapitre 2 explore la dimension spirituelle et la relation à Dieu, soulignant comment la foi, les bénédictions et la prière participent activement à la guérison. Ce cadre théorique place la protection au centre du processus de santé. Il prépare le terrain pour le chapitre 3, qui montre que d'autres forces – telles que le mauvais œil, la sorcellerie, ou les esprits – jouent également un rôle, chaque ontologie mobilisant des outils et pratiques spécifiques pour restaurer la santé. Dans ce chapitre nous voyons que les ontologies de la « magie noire » et « le rituel de fumigation » sont reliées.

A travers les ontologies examinées dans le chapitre 3, nous comprenons que la maladie peut provenir d'autre, de la sorcellerie ou des esprits : il est possible de tomber malade rapidement, que ce soit par magie noire ou par simple mauvaise intention. La « magie noire », par exemple, génère-elle une crainte de rompre de bonnes relations avec autrui ? En adoptant une posture émique (de Sardan, 2008) – c'est-à-dire, en se plaçant du point de vue des acteurs, avec la capacité de « voir » ce que l'on ne verrait autrement pas dans son matériel ethnographique (Holbraad & Pederse, 2017) – nous percevons à travers ces guérisseurs et guérisseurs-chamanes une ontologie selon laquelle la maladie peut provenir d'ailleurs que du corps de la personne même, que ce soit par le mauvais œil, la sorcellerie ou l'action d'esprits, et ils sont capables de détecter et diagnostiquer cette origine externe.

Chapitre 4 : Le continuum des pratiques de guérison et la santé élargie

Dans ce chapitre, nous suivrons plusieurs guérisseur.se.s à travers le continuum de leurs pratiques de guérison. Leur ontologie rassemble les dimensions de la santé, de la maladie et de la guérison, dont certaines nous avons déjà rencontrées dans les chapitres précédents. Nous y trouverons également des similitudes quand aux diagnostics posés par les guérisseur.se.s et chamans.es sur mon propre corps. A travers leur ontologie sur l'humain, nous découvrons une conception élargie de la santé et de la maladie. Leur pratique illustre une vision holistique, proche de celle de Christian, mais différente de celle du médecin.

Nous aborderons d'abord le *bulo-bulo* qui a comme objectif de nettoyer le corps. Joulia fait de même, différente, mais complémentaire.

Purification des impuretés

Quelques mois avant mon terrain, j'ai contacté Laurent, un étranger vivant à Siquijor, au sujet de l'histoire de l'île et de ses guérisseurs. Dans une perspective ethnographique, ce sont précisément ces conversations informelles avec des locaux – ou, en l'occurrence, avec un Français installé à Siquijor avec sa compagne philippine – qui orientent ma démarche d'enquête : elles deviennent autant de points d'entrée pour accéder à la première guérisseuse. Loin d'un repérage purement logistique, ces conversations nourrissent une forme de cartographie relationnelle, propre à la méthode ethnographique. Je décide de lui envoyer un message le 21 octobre 2023 : « Aurais-tu des guérisseurs à proposer ? » Il me répond : « Bonjour Charlotte. Je connais Gwen, guérisseuse qui pratique le *bulo-bulo* (Sandugan à Larena). Pas toujours chez elle. Mais elle sera là demain à 17h » J'avais déjà vu une vidéo sur YouTube consacrée au *bulo-bulo*, mais je ne connaissais ni les pratiques concrètes, ni sa portée symbolique, ni comment elle est censée produire un effet de guérison. Enthousiaste d'en apprendre davantage, je demande : « Je la contacte avant par message ou je verrai sur place ? » Laurent me propose de rejoindre Gwen à 17h lorsqu'il s'y rend avec des clients, car elle est injoignable comme elle n'a pas de portable. Il précise qu'il ne pourra pas m'attendre, car « c'est pour les clients ». J'en comprends que les guérisseurs participent aussi à des prestations touristiques. Le soir, je revois Aline pour manger ensemble. Aller avec une

Française rejoindre d'autres Français m'amène à rester vigilante pour que ma propre perception ne soit pas influencée par eux, en séparant ce que je vis directement avec la guérisseuse de ce que leur vision de la pratique pourrait colorer. C'est pour cette raison que pour le *bulobulo*, je me suis basé sur une vidéo d'ARTE. Je lui raconte que je vais voir une guérisseuse le lendemain. Elle me prend avec son scooter jusqu'au point de rendez-vous avec Laurent. Une fois sur place, nous les suivons jusqu'à une maison discrètement nichée entre les arbres. À l'entrée, une petite terrasse est aménagée avec un banc et quelques chaises. Pour expliquer en quoi consiste le *bulobulo*, je m'appuie sur une interview extraite d'un documentaire de la chaîne de télévision Arte, dans lequel Gio — l'un des guérisseurs-chamans les plus reconnus de l'île — présente cette pratique, en l'inscrivant dans le contexte particulier de l'île de Siquijor :

Reporter : Gio accompagne sa patiente chez un voisin pour une séance de purification qui marque le début de la cure. Le *bulobulo* n'existe qu'à Siquijor. Dans un simple verre d'eau, une pierre sombre, une paille. Pratiqué par un petit nombre de guérisseurs, le *bulobulo* est vu ici comme une spécialité. Pour Gio, ce rituel magique de purification est un préambule indispensable à toute tentative de guérison.

Gio : Il y a quelqu'un ? Bonjour. Nous voudrions vous demander de lui faire un *bulobulo*. Vous pouvez lui faire ? On va mettre de l'eau claire dans le verre. On va faire le *bulobulo* jusqu'à ce que l'eau soit sale. Puis, on change l'eau pour qu'elle soit claire à nouveau. Et puis on arrête quand on a vraiment retiré toutes les impuretés du corps du patient.

Reporter : Ça c'est quelque chose que vous ne savez pas faire.

Gio : Pour pratiquer le *bulobulo*, tu as le don ou pas. Moi je connais les plantes, mais je ne sais pas faire le *bulobulo*. C'est un don de Dieu.

Reporter : Qu'est-ce qui sort de la paille ? C'est dans la paille ? C'est dans la bouche du monsieur ?

Gio : C'est cette pierre qui attire les impuretés comme un aimant. Elle enlève le mal du patient qui vient de le déposer dans le verre. Cette pierre à *bulobulo*, c'est un

don de la nuit. On appelle ça une pierre à transfert. Sans parvenir à percer le mystère de ce soin.⁵⁹

Ce rituel présente un intérêt particulier dans la mesure où il vient compléter la purification par fumigation évoquée dans le chapitre précédent. Le *bulo-bulo* se définit comme une pratique de purification destinée à retirer les impuretés présentes dans le corps du patient. Pour Gio, guérisseur-chaman, cette étape est absolument indispensable : elle doit précéder toute autre forme de guérison. Le rituel s'appuie sur un savoir considéré comme un « don de Dieu ». Dès lors, peut-on l'interpréter comme une manière de nettoyer le corps de l'extérieur afin d'expulser ce qui est perçu comme étant logé à l'intérieur ? Un corps ainsi purifié devient alors prêt à recevoir une nouvelle pratique de guérison. Cette piste ouvre une réflexion intéressante sur la manière dont, dans ce cadre, les maladies sont localisées et traitées.

Revenons sur mon terrain : Gwen, la guérisseuse nous accueille. Elle porte un short en jean, un tee-shirt turquoise et des tongs. Son anglais est hésitant, ce qui rend la communication quelque peu difficile. Lors de mon entretien du 29 février 2024 avec Mathias, journaliste d'investigation ayant réalisé un reportage sur l'île de Siquijor, il m'a confié que « le but est que le corps soit propre ». Cette déclaration vient renforcer mon hypothèse selon laquelle le processus de soin repose avant tout sur une purification du corps. La purification semble être en mesure d'ordonner, à défaut de tenir les choses séparées – à l'instar des rituels de purification préservant la frontière entre les vivants et les morts (Laugrand, Laugrand & Tremblay, 2018), ici la purification vient extraire les impuretés, ordonnant le pur et l'impur et ouvrant la voie à la pratique de guérison.

⁵⁹ Reportage d'Arte du 16 janvier 2024 : <https://www.arte.tv/fr/videos/053966-012-A/medecines-d-ailleurs/>



Illustration : La séance de *bulo-bulo*⁶⁰ vue sur ARTE rappelle fortement mon expérience personnelle. Gwen, la guérisseuse, souffle dans une paille en déplaçant un verre sur le corps habillé du patient. L'eau se trouble peu à peu, Gwen la renouvelle dès qu'elle devient trop foncée, sans jamais retirer la pierre, et le rituel s'arrête seulement lorsque l'eau reste claire. Sa durée varie selon le degré d'impureté perçu, faisant de l'eau une sorte de miroir symbolique de l'état interne du patient : la transparence marquant la purification du corps finalement atteinte. Avec Aline, nous avons ressenti à la fin un mélange d'étonnement et de questions. L'expérience, brève et silencieuse — à peine dix minutes — nous a semblé inachevée et a éveillé une curiosité restée sans réponse, faute de pouvoir échanger avec Gwen en raison de la barrière de la langue.

Scène de terrain chez Joulia, guérisseuse-chamane

L'après-midi du 26 octobre. Le soleil frappe les rues de l'île de feu. Nous pénétrons au cœur d'un lieu animé, où de nombreux habitants circulent dans tous les sens. Le guide demande à l'un d'eux la direction à suivre. Soudain, nous bifurquons sur la droite, empruntant un sentier dissimulé entre les arbres, un sentier non aménagé, difficilement repérable sans l'aide d'un guide ou autres indications transmises par le bouche-à-oreille. Ce chemin discret aboutit à un regroupement de motos, un indice révélateur de la

⁶⁰ Photo floutée pour raison d'anonymat

présence de visiteurs venus consulter la guérisseuse. En descendant le sentier, nous passons devant une petite maison en bois que je crois être notre destination. J'apprendrai plus tard qu'elle est en construction, un projet de Joulia et de son mari destiné à devenir une extension pour accueillir et soigner plus confortablement ses clients. Nous poursuivons notre marche dans la forêt, entourés de poules et de chiots dont les aboiements semblent annoncer notre arrivée, jusqu'à atteindre enfin son domicile, qui sert aussi de lieu d'accueil pour ses patients.



Illustration : La terrasse en bambou, bordée de bancs intégrés à la structure, semble accueillir les patients en attente, protégés par un toit de tuiles qui offre ombre et atmosphère tamisée. Autour, le jardin de Joulia déploie une végétation dense et variée, loin de l'idée occidentale d'un jardin ordonné. Comme souvent chez les guérisseurs-chamanes, il s'agit aussi d'une pharmacie vivante : chaque plante, cultivée par Joulia, a une fonction médicinale. L'espace est animé par la présence d'animaux domestiques et d'échanges en anglais avec quelques étrangers, auxquels Joulia participe, porte ouverte. Ce cadre met en évidence l'importance de la parole et de l'écoute dans la pratique de soin. Ici, les échanges verbaux semblent primer sur les silences : la santé pourrait se définir comme la possibilité d'être entendu dans son ressenti. L'écoute devient alors « une manière d'aborder les relations sociales à travers une forme de sollicitude intimiste qui crée un espace de relations privilégiées » (Fassin, 2004, p. 73 ; Longchamp, 2014,

para. 17). Dans cette perspective, la santé ne se réduit pas à un corps sain mais à « se sentir bien dans son corps » (Longchamp, 2014, para. 14), ouvrant la voie à ce que l’auteur appelle une « santé positive-mentale ». Celle-ci suppose « une relation spécifique entre corps et parole, privilégiant [...] l’« écoute »⁶¹ » (Longchamp, 2014, para. 2).

Je m’installe sur un banc, à côté de mon guide, Michael, et j’observe la scène. Le rire de la guérisseuse résonne, chaleureux et communicatif. Michael engage la conversation avec une Philippine assise près de nous. À ses côtés se trouve son ami, un étranger. Je m’adresse à lui et lui demande ce qui l’amène ici. Il m’explique : « Je souffre de démangeaisons à mes jambes surtout ici », pointant la zone. Je poursuis l’échange et lui demande comment il a entendu parler de Joulia. Il me répond : « C’est mon amie [installée à ses côtés], qui m’a conduit ici. Elle la connaît, alors je l’ai suivie ». Je me permets une question plus directe : « Pourquoi ici et pas chez un médecin ? ». À lui de me répondre : « Non, ici, apparemment elle peut m’aider avec certaines plantes médicinales », tout en regardant son amie qui acquiesce d’un signe de tête. Se dégage de cet échange une forme de confiance pragmatique : pourquoi aller ailleurs si la guérisseuse-chamane et sa pharmacopée peut soulager ses maux ? La notoriété de Joulia auprès des étrangers est par ailleurs frappante, d’autant plus surprenante que son habitation est difficile d’accès, dissimulée au cœur de la végétation.

Lors d’un entretien avec Joulia mené le 2 décembre 2023, je lui ai demandé : « Depuis quand es-tu guérisseuse ? ». Elle me racontera avoir commencé à l’âge de neuf ans, en assistant son père dans son travail, notamment lors des accouchements. Dans sa famille, elle aidait aussi la femme de son frère, en tenant les nouveau-nés pendant que son père procédait à « l’alignement des chakras ». Aujourd’hui âgée de 57 ans, cela fait plus de quarante ans qu’elle est impliquée dans ce type de pratique. Pourtant, elle ne se considère plus comme guérisseuse à temps plein. Elle travaille « de temps en temps » et se définit surtout comme aide-ménagère. Elle a d’ailleurs été cuisinière et domestique à

⁶¹ Explication plus loin dans ce chapitre

Singapore, jusqu'au jour où elle a ressenti l'appel du jour au lendemain et a pris la décision de devenir guérisseuse-chamane tel que son oncle.

Joulia sort pour s'occuper de l'homme assis à côté de moi. Elle lui remet des plantes à frotter sur sa peau. Pendant ce temps, la Philippine s'approche d'un arbuste et cueille une plante utilisée ici comme shampoing. Elle se lave les cheveux sur place, dans le jardin. Son ami et moi sommes stupéfaits des propriétés de cette plante. Une fois le soin terminé, Joulia prépare un petit sachet de plantes médicinales pour que l'homme puisse les emporter. Elle s'assied ensuite parmi nous et allume une cigarette. Elle est plus petite que moi — je mesure 1 mètre 61 —, ses cheveux coupés au carré laissent apparaître quelques mèches blanches qui encadrent son visage. Son regard est chaleureux, propice à l'échange. Célia⁶², professeure de Bachata et apprentie des pratiques de guérison de Joulia, me confiera : « Elle est spécialisée dans le dos. Si tu as des tensions dans le dos, tu peux lui demander un alignement des chakras. Elle fait aussi le « smoke », le *Spiritual Healing*, un rituel de fumigation - c'est pour l'émotionnel, l'énergie, les pensées positives. Mais les gens n'ont aucune connaissance de ce qui s'y fait ni de ce qu'ils peuvent y trouver. » Cette situation interroge aussi la circulation des savoirs : pourquoi certaines pratiques sont plus connues que d'autres ? D'ailleurs ce qui me surprendra le plus, c'est l'étendue des pratiques que maîtrise Joulia.

La place que Joulia m'accorde

Joulia est également reconnue pour son accompagnement des femmes en matière de fertilité, et notamment en tant que sage-femme. Lors de l'un de nos entretiens, elle m'explique :

Joulia : Et certaines [femmes] reviennent juste pour l'alignement de l'utérus, parce qu'elles veulent avoir un autre enfant. Oui, comme la jeune fille. Aligner l'utérus, et elles peuvent avoir un autre enfant. On aligne aussi les chakras en même temps, pour qu'elles puissent avoir un autre enfant.

⁶² Entretien avec Célia réalisé le 26 novembre 2023.

Moi : Tu fais ça avec moi ?

Joulia : Non, non. Pas encore, parce que tu es jeune. Pas encore. Mais fais attention, parce que parfois, même si je ne le réaligne pas, ton utérus est toujours à la bonne place puisque tu es jeune, tu es comme une petite fille⁶³.

Sa réponse, teintée de douceur et d'humour, repose sur une métaphore affective : « tu es comme une petite fille » - qui me positionne implicitement dans une relation de filiation symbolique. Joulia adopte ici une posture maternelle, déjà perceptible dans d'autres interactions, notamment évoquées dans un chapitre précédent et également ressenties par Célia, son apprentie.

Joulia m'invite à une forme d'intimité partagée, dans laquelle mon propre corps devient un support d'exploration anthropologique. Ma question – « Tu fais ça avec moi ? » - trahit une forme d'implication personnelle. Ce glissement souligne la nature incarnée du terrain, où mon corps s'inscrit dans la relation thérapeutique avec elle. Ce type d'interaction ouvre un espace de parole sensible, propice aux confidences, en particulier dans ces moments creux de la journée où les consultations sont suspendues : pendant les repas partagés ou les moments consacrés à la sieste, lorsque les touristes sont occupés ailleurs. Ces « creux du temps rituel » sont des instants de disponibilité relationnelle où l'échange se teinte d'une proximité intensifiée.

Joulia jouit d'une certaine notoriété auprès des étrangers, dont certains viennent « essayer » sa pratique davantage par curiosité que par véritable besoin. Pourtant, comme elle le formule avec simplicité : « On a toujours un problème, même quand on ne le sait pas ». Cette remarque suggère que le mal-être peut se manifester de manière subtile : la maladie n'est pas toujours apparente ou explicitement exprimée, mais peut être latente, inscrite dans le corps ou ailleurs ?

⁶³ Entretien avec Joulia réalisé le 10 décembre 2023, traduction personnelle.

L'instrument de Dieu : disponibilité et engagement moral

Lors de ma première rencontre avec Joulia, elle m'interrogera sur la raison de ma venue. Je lui explique que je souffre de douleurs et de fatigue chronique. Mon guide précise que j'ai rencontré plusieurs guérisseurs dans la journée, dans le cadre de ma recherche, car je m'intéresse à leurs pratiques. Joulia m'écoute et se décrit comme « un médecin général de la montagne », à l'instar des guérisseurs-chamanes décrits par Lieban (1967).

« (...) le même individu peut combiner plusieurs rôles de guérisseur dans sa pratique » (Lieban, 1967, p. 81). Le masseur (*manghihilot*), qui traite les dislocations osseuses et fractures, peut également soigner d'autres affections comme les maladies respiratoires, les ganglions lymphatiques enflés ou certains troubles gastro-intestinaux appelés *kabuhi*. Lieban (1967) ajoute que « le *manghihilot* masse également l'abdomen des futures mères » pour assurer le bon positionnement du fœtus dans l'utérus. La sage-femme (*mananabang*) s'occupe de l'accouchement et des soins pré et postnataux, tandis que le *mananambal* (guérisseur-chamane) est un guérisseur général qui peut traiter « les maladies liées à l'impureté et à la sorcellerie » (Idem).

Cependant, Joulia souligne également son rôle en tant qu'instrument de Dieu : « Moi, je ne suis pas la guérisseuse, je suis seulement l'instrument ». Ce positionnement n'est pas anodin. S'agit-il d'une posture d'humilité ? Il est aussi question d'une forme d'engagement spirituel total qui justifie ainsi sa disponibilité permanente, de jour comme de nuit. Pour elle, il est naturel d'ouvrir sa porte à toute heure, sans distinction. Je lui ai un jour demandé si elle n'était jamais fatiguée, compte tenu de l'afflux constant de personnes. Elle m'a répondu, dans un mélange de fierté et de joie :

Je ne suis pas une médecin facile ici dans les montagnes, je suis très fière de moi-même, je suis très heureuse de tout. Mais parfois j'ai l'impression d'être fatiguée. Mais après quelques minutes, j'ai la positive, et je me sens bien. J'ai toujours dit ok,

j'ai toujours dit ok. J'aime, j'aime ça, j'aime eux, je suis heureuse. La communication, le ressenti, c'est pareil avec les locaux. J'ai beaucoup d'amis⁶⁴.

Elle distingue nettement les visiteurs étrangers, souvent motivés par la curiosité, de ceux qui viennent chercher un véritable soulagement : « Ils viennent juste pour me voir, et ils disent : 'je suis bien, je suis bien', je leur demande, est-ce que vous ne vous sentez pas bien ? Pourquoi vous venez ici⁶⁵ ? » Bien que sa porte soit toujours ouverte, on pressent la tension entre sa vocation – soigner – et la posture touristique de certains visiteurs qui consomment le soin sans s'y engager. Comme le souligne Laurent Pordié (2011), la forte demande contemporaine de bien-être explique l'ampleur du recours à ces pratiques en Asie. Dans ce contexte, les clients étrangers de Joulia n'hésitent pas à la consulter sans présenter de symptômes particuliers, recherchant avant tout les effets potentiels bénéfiques de ses soins. Cette démarche dépasse donc la seule logique thérapeutique et s'inscrit dans une dynamique plus large, celle d'une véritable industrie du bien-être. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs proposé de nommer ce phénomène : Frost (2004) parle de « culture spa », tandis que Cohen (2008, p. 12-13 ; para. 30) préfère l'expression de « culture globale du spa ».

Cette disponibilité constante a aussi été soulignée par Célia, son apprentie. Selon elle les guérisseurs-chamanes répondent toujours à l'appel : « Dès que quelqu'un tombe malade ou ressent un mal-être soudain, on peut aller chez eux, à n'importe quelle heure, de jour comme de nuit ». Ce contraste avec les systèmes médicaux occidentaux apparaît clairement dans ses propos :

J'ai un rendez-vous dans un mois en France. (...) Parfois, t'as une maladie, mais tu dois attendre des semaines avant d'être pris en charge. Alors que chez Joulia (...) elle va te prendre dans la journée et elle ne va pas se questionner s'il est 21h quand tu viens sonner chez elle ou s'il est 2h du matin. S'il y a une urgence, c'est une

⁶⁴ Entretien réalisé avec Joulia en date du 2 décembre, traduction personnelle.

⁶⁵ Cfr. supra.

guérisseuse, elle est censée être au service et donc elle va te servir même si t'es capable de lui donner qu'un seul pesos, parce que t'as pas l'argent non plus⁶⁶.

Cette accessibilité, même pour les plus pauvres, révèle une conception du soin comme bien commun, non conditionné par les moyens financiers ou par la planification administrative. Joulia n'attend pas que les gens viennent à elle : elle se déplace également si besoin. Dans ce modèle thérapeutique, le soin n'est pas un service marchand, mais un devoir moral et spirituel, enraciné dans une logique relationnelle et communautaire que l'on pourrait également qualifier d'incarnée.

Une cosmologie incarnée : ontologie et guérison selon Joulia

Avant d'observer les effets de la pratique de soin sur mon propre corps, Joulia m'invite à m'asseoir sur sa terrasse, aux côtés de mon guide. Elle s'engage alors dans un long monologue, que je peine d'abord à suivre, tant la densité de ses propos reflète une vision du monde étrange et complexe pour moi. Je lui demande la permission d'enregistrer notre échange, qu'elle accepte volontiers. Dans ce chapitre, je n'en analyse qu'un extrait, d'autres segments de l'entretien étant mobilisés plus loin dans ce travail. Tout d'abord, Joulia commence par évoquer Dieu et la création des êtres humains. Elle me décrit la manière dont, selon elle, notre corps a été façonné :

Notre Père Divin nous a fait comme des poupées. Il a mis les bras, les jambes, les organes à l'intérieur et le cœur. Oui, tout est là. Et puis le cerveau. Oui, tout. Et puis tu te mouches. Et puis nous nous réveillons. Nous sommes devenus des êtres humains. Donc nous sommes très spéciaux parce que nous sommes les numéros un des animaux. Nous sommes les plus élevés. Et puis, nous pouvons ressentir tout, parce que nous avons déjà tout. Donc, tout est connecté. Les muscles, tout est là⁶⁷.

⁶⁶ Entretien avec Célia fait le 26 novembre 2023

⁶⁷ Entretien réalisé avec Joulia en date du 26 octobre, traduction personnelle.

À ses yeux, l'interconnexion entre les parties du corps, la sensibilité et l'intelligence humaine proviennent d'une hiérarchie présente dans le vivant et plaçant l'être humain au sommet. Cette idée est renforcée par sa métaphore de la conception humaine, qu'elle associe à une forme d'élection :

Mais vous savez, notre vie est très spéciale parce que si nous regardons les graines des femmes et des hommes, il y en a beaucoup, donc ils s'éparpillent dans le ventre de nos mères. Et puis, seulement un enfant peut grandir là. (...) Ça veut dire que vous êtes le meilleur, que vous êtes le plus spécial. Donc, tout est connecté. La personne, les êtres humains, on vient de la terre et on a mis de l'eau et on a fait comme de la boue. Donc on a fait les poupées comme ça. Donc nous sommes de la nature⁶⁸.

L'humain, selon Joulia, est issu de la terre, formé comme une poupée de boue animée par le souffle divin. Puisque nous venons de la nature, il est normal, selon elle, de croire en Dieu : sans cette foi, nous risquons de perdre nos repères, de sombrer dans la confusion, car croire uniquement en soi-même ne suffit pas, me raconte Joulia. De plus, « Nous sommes nés de la nature. (...) Bien sûr, c'est possible que les plantes puissent aider tout ce qui se passe dans notre corps. (...) Si la terre ne nous donne pas à manger, nous ne vivons pas ». Pour Joulia, la croyance en Dieu est aussi un état défensif car ceux qui perdent la foi risquent d'être « désorientés ». Dieu a pourvu à tout : « les arbres pour l'ombre, les fruits pour la nourriture, et les plantes pour guérir ». Elle compare le cycle naturel à celui de la vie humaine : « Les arbres changent leurs feuilles, poussent de nouvelles racines ... comme nous devons le faire pour rester heureux ». Au travers de son monologue, il ressort une conception holistique du vivant, dans laquelle le corps, la nature et le divin sont interdépendants. Cette vision est à la base de toute sa pratique de guérison, dans laquelle le recours aux plantes est à la fois thérapeutique et spirituel. Cette évidence transmise d'un Dieu, d'un milieu et d'un humain qui sont intimement interconnectés donne également l'explication du pourquoi l'usage des

⁶⁸ Entretien avec Joulia traduit par moi-même, en date du 26 octobre 2023.

plantes est une composante aussi importante dans sa pratique de guérison. Finalement, après m'avoir parlé pendant presque une demi-heure, Joulia m'invite à entrer à l'intérieur pour mon soin.



Illustration : À l'intérieur de la maison de Joulia, l'espace est plongé dans une semi-obscurité. La lumière filtre à travers deux fenêtres sans vitres, voilées de rideaux blancs, ainsi qu'entre les interstices des lattes de bois formant les murs. Trois lits sont disposés le long des parois : sur l'un repose une femme endormie sous une couverture, un autre est encombré de vêtements, tandis que le dernier demeure libre. Contre le mur opposé, plusieurs tables de hauteurs différentes accueillent un ensemble d'objets variés. Sur la première, des plantes séchées sont conservées dans des sachets ou des bouteilles, rangées dans deux paniers, aux côtés de divers ustensiles. La seconde, attenante à la cuisine, présente un bric-à-brac mêlant d'autres plantes, les lunettes et la tasse de Joulia, ainsi que des accessoires de cuisine. Au-dessus, accroché au mur, un cadre offert par l'hôtel Wonderland de San Juan proclame *Joulia The Healer*, accompagné de la mention *Certificate of Appreciation to Our Friends* – un signe de reconnaissance publique et de légitimation de son rôle de guérisseuse.

Au centre de la pièce, plusieurs tabourets sont disposés. Joulia m'invite à m'asseoir sur l'un d'eux et me demande simplement : « Où se situent tes douleurs ? ». Je lui montre le bas du dos jusqu'à la mâchoire. Le soin débute par la prise de mon pouls, d'abord sur un poignet puis sur l'autre. Pour la plupart des *mananambals*, cette pratique est essentielle : « le pouls est le meilleur endroit pour connaître la maladie du patient, car il s'agit d'une sortie, d'une « sous-station » du cœur. Si le pouls est faux, le cœur est faux » (Lieban, 1967, p. 82).

Ensuite, elle se place derrière moi, soulève mes bras pour les étirer, saisit mes épaules et les tire doucement vers l'arrière. Elle relève mon Tee-shirt, ses mains entrent en contact avec ma peau, et elle commence à frotter mon dos avec une huile – sans doute issue de ses plantes, conservée dans de vieux pots en plastique recyclés. Ce n'est que plus tard que je découvrirai l'origine de ses préparations, quand elle m'en expliquera le processus. Elle poursuit sur ma nuque, massant tout en soufflant et en murmurant des paroles inaudibles. Elle applique ensuite des pressions sur certains points de mes bras, avant de les masser à leur tour. Puis, elle me demande de m'allonger et me tend un bouchon rempli d'huile de coco, destiné à être bu. Joulia replie ma jambe contre mon ventre, puis me demande d'effectuer un mouvement comme si je frappe dans un ballon, avec chaque jambe. Le soin se termine par un massage profond du ventre – une expérience éprouvante, douloureuse par moment. Avant de clore la séance, Joulia me donne un dernier conseil : « Ne prends pas de douche ce soir, pas nager. J'ai fixé tes os, j'ai tout remis correctement et j'ai nettoyé ». L'eau pourrait, selon elle, compromettre les effets du soin. Enfin, elle enfonce pendant près de dix minutes, son coude à l'endroit où se situe mon nombril, en déclarant : « J'ouvre ton chakra . »

Nous avons d'abord observé le *bulo-bulo*, une pratique qui, tout en se rapprochant de la fumigation par son objectif de purification, s'en distingue par sa modalité. La fumigation est destinée à neutraliser la magie noire et à dissiper les mauvaises énergies, tandis que le *bulo-bulo* s'apparente davantage à un nettoyage du corps, préparant celui-ci à d'autres formes de soins, comme l'explique Gio. Joulia maîtrise elle aussi le rituel de fumigation, qu'elle utilise par exemple pour conjurer le sort ou débarrasser Célia de ses énergies négatives. Gio, Solen et Joulia appartiennent à la même famille et sont tous reconnus comme *mananambal*, que je traduis par « guérisseurs-chamanes ». Chacun possède des compétences spécifiques : ainsi, comparée

à sa cousine Solen, Joulia est réputée pour favoriser la fertilité et accompagner les accouchements. À travers Joulia, se dévoile une ontologie singulière où le corps est pensé comme interconnecté, rendant toute guérison possible grâce à la « nature ». Cette conception s'exprime dans sa vision de la maladie, de la santé et de la guérison, envisagées de manière globale. Pour mieux la comprendre, il faut se tourner vers sa référence aux « chakras » — terme qu'elle emploie en anglais, mais qui, en cebuano, se dit *kabuhi*.

Alignement des chakras et vision holistique de la santé

Lors d'un autre entretien avec Joulia, je l'interroge : « C'est quoi les chakras pour toi ? Car ce mot vient d'Inde ». À cela, elle répond tout en utilisant mon corps comme support de ses explications :

Joulia : Oui, peut-être d'un autre pays, mais nous l'appelions ainsi autrefois. Autrefois, ma génération, ils disaient simplement *kai kai kabuhi* ; *kabuhi*, c'est « la vie ». Ce qui bat ici (elle montre le ventre) c'est le *kabuhi*, le poulx principal. C'est une connexion entre notre cerveau et notre vie. Alors quand on l'aligne, c'est pour que nos sensations soient bonnes. Oui, *kai kai kabuhi* signifie alignement, alignement de la vie. Oui, *kabuhi* signifie vie.

Moi : Et vous avez mentionné le chakra, qui existe déjà dans de nombreux endroits, dans de nombreux pays.

Joulia : Ils l'ont appelé chakra, c'est *kabuhi*. C'est *kabuhi*, qui signifie vie. Parce que les gens disent que nous avons sept chakras. Parce que dans notre tête aussi, nous avons *kabuhi*. Ici, sur le côté, nous avons aussi *kabuhi*, ici et ici . Mais il n'y en a pas seulement sept...

Pour Joulia, l'alignement du *kabuhi* – qu'elle associe à l'idée de chakra – est essentiel à la santé. Contrairement à l'idée d'un nombre fixe de « chakras », elle considère plusieurs points de vie (*kabuhi*) dans le corps. Elle m'explique que si ce poulx principal (dans le ventre) est désaligné, c'est tout l'équilibre qui est perturbé, y compris le lien avec le mental. Elle ajoute : « Si tu n'es pas bien, c'est que ton chakra est

comprimé ici, au centre, dans le *bilebatan*⁶⁹. » Cette explication semble être la raison pour laquelle elle commence toujours ses soins par la prise de pouls sur les poignets autant que la réponse au pourquoi de cette pression prolongée sur mon nombril – puisqu’il s’agit du centre névralgique dirait-on, du lieu où « tout se rassemble ». Elle illustre l’efficacité de cette pratique à travers l’histoire de Julian, un homme souffrant de diarrhée chronique depuis quatre ans.

Son nom est Julian. Et il a eu de la diarrhée pendant quatre ans. Et je l’ai soigné. J’ai aligné le chakra. J’ai fait comme ça, je l’ai soigné dans le ventre et je l’ai soigné. Et puis je lui ai laissé boire le thé aux herbes. Et j’ai aligné le chakra, le temps. Et je l’ai laissé, je lui ai mis un vêtement ici pour qu’il se tienne après le traitement. Et puis je lui ai laissé boire le thé médicinal. Et puis je lui ai laissé aussi boire le thé médicinal. Le thé médicinal froid, je l’ai transféré dans une bouteille vide pour le lui donner. Et je l’ai laissé boire à l’hôtel, vous savez, dans la ville. Et le lendemain, il est revenu pour retourner le vêtement que j’avais fixé autour du ventre. Et puis il m’a dit qu’il n’avait plus de diarrhée. Et puis, je suis tellement contente aussi, et je ne l’oublie jamais. Parce que le médecin de l’hôpital, il ne me donnait que des tablettes pour arrêter la diarrhée⁷⁰.

« C’était comme un miracle », sourit-elle. Le lendemain, l’homme n’avait plus de diarrhée. Avant de repartir en Angleterre, il a acheté « de l’huile sécuritaire », « du thé pour la diarrhée », des « amulettes de protection », et m’a laissé « beaucoup d’argent », en remerciement. Pour rappel, l’huile évoquée ici est celle qu’elle utilise dans sa pratique de guérison afin de soulager les douleurs causées par autrui. Pendant qu’elle appuie sur mon ventre pour ouvrir mon chakra, je lui exprime mon souhait de revenir chez elle pour observer ses pratiques dans le cadre de mon mémoire. Sa maîtrise de l’anglais facilite énormément l’échange. Joulia continue à exercer une pression avec son coude sur mon ventre. Pendant tout ce temps, mon guide est resté sur la terrasse ; il patiente tranquillement. Malgré les nombreuses personnes qui s’agglutinent sur la

⁶⁹ Entretien avec Joulia traduit personnellement le 5 janvier 2024)

⁷⁰ Entretien réalisé avec Joulia en date du 2 décembre, traduction personnelle.

terrasse, Joulia prend tout son temps, ne semble jamais pressée. Durant la séance, elle s'adresse parfois à son mari, passant pour rejoindre la cuisine, à mon guide resté sur la terrasse ou encore à une famille philippine arrivée depuis peu sur le banc.

Dans les entrefaites, la femme allongée sur le lit voisin se réveille. C'est une Française et je me réjouis de voir des Francophones venir consulter Joulia, car cela accélère ma compréhension des expériences de soin et du tourisme « bien-être ». Je fais sa connaissance : elle s'appelle Julie, c'est une Française venue par « curiosité ». Elle me confie s'être profondément détendue au point de s'endormir pendant près d'une heure. Elle aussi a perdu la notion du temps, confirmant que Joulia offre un espace de soin centré sur la personne. L'attention que Joulia porte à chacun, sans limite stricte de durée, témoigne de son engagement envers ses clients.

Quand la séance touche à sa fin, Joulia me recouvre d'un drap et me demande de rester allongée. Je me sens fatiguée, mais mon ventre semble nettement plus léger qu'au début de la séance. Comme Julie, je ressens de la fatigue, mais après les dix minutes de repos recommandées par Joulia, je décide de me lever afin de ne pas faire attendre mon guide trop longtemps. Julie accepte avec enthousiasme de nous accompagner à une cérémonie cacao dirigée par une chamane.

Figures religieuses, offrandes et circulation des objets



Illustration : Dans l'espace de soin, plusieurs petites statues sont disposées, dont deux de *Santo Niño*, l'une plus grande que l'autre. Ces figurines évoquent d'anciennes poupées de porcelaine : leur peau très claire, leurs joues rosées et leurs vêtements sophistiqués, dans des tons vert pomme et jaune tournesol, leur confèrent un aspect précieux. Toutes deux portent un chapeau rappelant un bonnet de nuit et tiennent un petit sac vert. La plus grande a la main droite levée près de la bouche, ses cheveux bruns tombant sur un visage poupin. Les robes sont longues et les manches courtes. Au pied de ses figures religieuses, s'accumulent des offrandes, des donations laissées par les clients : des fleurs dans un vase, des cierges presque entièrement consumés, des paniers de plantes, mais aussi des fioles d'huile en vente. Je demande à Joulia où déposer la donation pour le soin effectué, elle me dit « sur la table ». Je mets l'argent parmi d'autres billets au pied des statues de *Santo Niño*. En effet, sur la table on trouve également des dons d'argent visibles dans une assiette : des billets, un bol de riz contenant quelques pièces, et un bol de sucre envahi de fourmis.

Avant notre départ, Joulia me propose d'acheter une amulette de protection. Je lui réponds que j'en ai déjà acquies une. Julie, en revanche, accepte et en achète une.

Joulia me suggère ensuite l'achat d'un thé médicinal, proposition qu'elle ne fait pas à Julie, avant de nous présenter ses *love potions*, vendues dans de petits flacons rouges ou roses.

La Love potion : attraction, protection et pouvoir symbolique des plantes

Pour expliquer ce qu'est la *love potion*, je profite du témoignage de Célia qui, après avoir confessé à Joulia sa rupture amoureuse, en recevra une :

Célia : Elle m'a offert la *love potion*. La *love potion*, aussi, c'était tout un truc. Quand j'avais lu ça sur Internet, je me suis dit qu'est-ce que c'est que ça ? Il y a une potion pour tomber amoureux, pour jeter des sorts, pour que la personne que tu vises soit sous ton charme. (...) Et non, la manière dont elle la présente, c'est tout d'abord que ça t'apporte de la chance, de la confiance, de l'amour de toi, bonne chance dans les affaires du cœur et aussi dans ton business. Que ça t'enveloppe d'une belle énergie. Et après, du coup, elle me disait, je te le fais savoir quand même, fais attention, si tu l'utilises tous les jours, tu peux attirer beaucoup de personnes. Donc fais attention à la manière dont tu l'utilises et sois clair, sois sûre que dans ta tête, tu sais où tu veux aller, parce que du coup, éventuellement, ça peut faire l'effet qu'il y a beaucoup de gens qui sont attirés par ton aura. (...) Personnellement, ma vision là-dessus, c'est que si ce mélange d'herbes médicinales te permet d'avoir confiance en toi et de te sentir dans ta pleine puissance, dans ta pleine beauté, forcément que tu deviens plus attractif parce que tout simplement, on est attiré par les gens qui sont bien dans leur vie. Et donc, je l'ai expérimenté avant la *love potion*, quand je suis en train de rayonner, forcément, il y a beaucoup de gens qui sont attirés.

Moi : Comment il faut l'utiliser du coup ?

Célia : Il y a des herbes médicinales, toute une préparation dont elle-même connaît la recette, dans une petite fiole, et ensuite tu remplis avec ton autre parfum et tu

prends bien soin qu'il y a toujours du parfum dans la bouteille. Tu reremplis pour que ce ne soit jamais à sec. Et tu conserves avec toi⁷¹.

La *love potion* possède un pouvoir fort, capable d'attirer de nombreuses personnes vers soi — parfois pour de mauvaises raisons. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est que les ingrédients contenus dans cette petite bouteille en plastique semblent conférer un pouvoir aux humains. Christian, président de l'Association des Guérisseurs, me mettra quant à lui en garde contre la *love potion* :

La plupart des personnes qui utilisent la potion d'amour le font pour les affaires. D'autres l'utilisent pour séduire des hommes ou des femmes, cela dépend de chacun. Mais c'est dangereux, car une fois que vous l'utilisez à cette fin, c'est la pire chose que vous puissiez faire à quelqu'un, contrôler ses émotions. Une fois que la potion a cessé d'agir, la personne vous haïra autant qu'elle vous aimait pendant que la potion était active.

Ce sont des plantes qui, comme l'explique une influenceuse sur le réseau social Instagram, donnent ce pouvoir. Elle raconte être allée cueillir des herbes dans la forêt avec Joulia et Solen pour préparer des *love potions*. Elle est restée plusieurs semaines auprès d'elles pour en apprendre davantage sur ces guérisseuses, et décrit ce qui l'a particulièrement marquée dans la fabrication de cette potion d'amour :

Ce que j'adore dans le concept de cette potion, parce que j'ai été dans la forêt avec ces femmes récupérer les plantes qu'il y a dans cette potion. C'est qu'en fait ce n'est que des plantes qui attirent les autres plantes. Ce sont des plantes qui s'accrochent aux autres plantes, ce sont des vignes qui s'enroulent autour d'autres plantes. Ce sont des plantes qui attirent à elles d'autres plantes. Donc l'idée est métaphorique. Alors, on peut dire que c'est du bullshit ou pas, mais c'est profiter de l'essence de ces plantes qui attirent à elle et qui attirent de bonnes choses à elle. Et donc on récupère toutes ces plantes dans la forêt et ensuite on les met dans une huile et leur pouvoir se dilue dans l'huile. Et après tu t'en mets un peu. Ça sent assez fort. Et c'est

⁷¹ Entretien réalisé avec Célia en date du 26 novembre 2023.

pour ça que tu vois qu'il y a plein de types de plantes dedans. C'est métaphorique, c'est magique⁷².

La transmission d'une vertu végétale à l'humain, par le biais d'une préparation artisanale, met en lumière l'efficacité symbolique du soin. Les plantes ne se limitent pas à leur usage pharmacologique : leur pouvoir agit aussi sur l'émotion, le désir et la représentation d'un soi renforcé. Ce processus illustre, de manière contemporaine et concrète, les principes anciens de la magie, fondés sur la similitude – dont on a l'illustration ici – et le contact, tels que les décrivait déjà Frazer⁷³ (1890).

En sus de sa conception, fort éclairante, la *love potion* illustre parfaitement l'approche de Joulia, guidée par sa devise répétée comme un mantra : « Toujours penser positif ». Elle insiste auprès de moi : « Pense toujours positif », et accompagne cette injonction de paroles valorisantes, comme lorsqu'elle affirme : « tu es déjà très intelligente ». Ces encouragements produisent un effet de soutien et d'accompagnement, m'inscrivant dans une relation où je me sens reconnue et prise en charge sur le plan émotionnel. Cette importance accordée à la parole rejoint l'analyse de Rossi (2011, para. 11), pour qui celle-ci possède une véritable fonction thérapeutique. En tant que « socle partagé » entre guérisseur et client, la parole permet à ce dernier de relier son vécu corporel, sa maladie et les différents recours thérapeutiques. Progressivement, se met ainsi en place une structuration plus large de l'expérience, à la fois « corporelle, psychique, morale et existentielle ».

⁷² Retranscription de stories sur le réseau social Instagram en date du 28 avril 2025.

⁷³ « La magie obéit au principe de la sympathie, principe double selon lequel, d'une part, le semblable appelle le semblable et, d'autre part, le contact matériel établi entre deux choses subsiste spirituellement au-delà de ce moment. La magie homéopathique obéit à la loi de similitude : ainsi la pratique, répandue à travers le monde entier, qui consiste à tuer un ennemi en blessant une figure fabriquée à son effigie. La magie contagieuse obéit à la loi de contact : elle explique, par exemple, pourquoi toute partie détachée du corps humain – cheveux coupés, rognures d'ongles, salive, excréments, etc. – peut servir à nuire à la personne à qui elle appartenait, comme si on s'attaquait directement à elle » (Frazer, 1854-1941, cité par Universalis, s. d.).

Une vision élargie de la maladie : entre surcharge émotionnelle et énergies négatives

Tout comme la « bonne énergie », générée par la pensée positive, est une façon de maintenir la bonne santé, la mauvaise énergie peut aussi être générée et captée. Le récit suivant décrit une intervention de guérison sur un psychologue, client de Joulia, et souffrant de douleurs au bras. Selon elle, le vrai problème ne vient pas du bras, mais de la gorge :

Mais son premier problème est dans la gorge. Il peut ainsi capter l'énergie négative, le poison des clients, parce qu'il est psychologue. Donc tout le monde, comme il a des clients, il y a quelque chose qui ne va pas. Oui, il est toujours comme ça, ses clients sont dans d'autres pays. Il les voit seulement sur l'ordinateur. Et pourtant, il peut capter l'énergie négative des patients⁷⁴.

Le client, psychologue, est décrit comme vulnérable aux énergies négatives de ses clients, qu'il capterait, même à distance via les écrans. La guérison est aussi une question de bonnes énergies circulant dans le corps. De nouveau, ce cas est l'illustration d'une conception véritablement holistique de la maladie, où les douleurs physiques sont liées aux émotions et aux flux d'énergie. Joulia ne se limite pas au bras, mais prend en compte l'origine, la gorge. A l'instar de Christian, elle utilise d'ailleurs le terme « holistique », il ne suffit pas de traiter un symptôme isolé : il faut en comprendre l'origine, souvent invisible. Cette perspective est aussi une critique de la médecine biomédicale, jugée trop centrée sur le visible, le mesurable et les savoirs théoriques. « La science ne peut pas tout expliquer », rappelle-t-elle.

De son côté, Christian explique qu'il est capable de proposer plusieurs traitements adaptés aux maladies physiques, en s'appuyant sur différentes méthodes de diagnostic selon la situation de chaque patient. Cela montre une capacité à personnaliser les soins en fonction des besoins spécifiques, tout comme Joulia. Elle souligne à de nombreuses reprises que l'efficacité de la médecine est limitée. Cette perception d'un savoir médical incomplet semble ouvrir un espace pour sa pratique de guérison. En tant

⁷⁴ Entretien avec Joulia en date du 2 décembre 2023, traduction personnelle.

qu'anthropologue, cela m'amène à interroger ce que produit une telle conception élargie de la maladie : elle rend légitime le recours à d'autres registres de guérison, notamment lorsqu'une souffrance ne trouve pas de réponse dans le cadre biomédical. C'est peut-être cette ouverture — à l'inexpliqué, à l'invisible — qui attire les clients, étrangers ou locaux, vers sa pratique.

Les médecins en Europe ne savent pas guérir certaines maladies. Vous savez, c'est pourquoi certaines personnes viennent ici, pour la guérison, pour le processus de guérison, parce que peut-être nous pouvons aussi sentir que quelque chose dans le corps n'est pas adapté à la médecine, à l'hôpital ou peut-être à la pharmacie. Parce que certaines maladies, la science ne peut pas expliquer. Ce n'est pas dans les livres, comme cette maladie. Il y a un médicament pour une maladie. Le guérisseur pratique pour beaucoup de types de mauvais sentiments⁷⁵.

Joulia se montre critique à l'égard de la médecine, qu'elle juge trop centrée sur les livres et l'apprentissage théorique. Elle souligne la tension persistante entre médecins et guérisseurs, et s'oppose généralement aux médicaments prescrits par les premiers, qu'elle considère comme sources d'effets secondaires. Toutefois, elle reconnaît aussi leurs limites et n'hésite pas à consulter un médecin lorsqu'elle ne trouve pas de solution à ses propres maux — comme en témoigne son usage de gouttes auriculaires, qu'elle m'a d'ailleurs transmises lorsque je souffrais de douleurs à l'oreille. Elle insiste néanmoins sur les vertus supérieures des plantes médicinales : bien que plus difficiles à se procurer, elles n'ont selon elle aucun effet secondaire et agissent lentement, en douceur, sans affecter les autres organes. À l'inverse, les comprimés sont perçus comme des « engrais à bactéries », susceptibles de provoquer des infections, notamment au niveau des reins. Les remèdes naturels sont ainsi valorisés pour leur capacité à « nettoyer » l'organisme, à le détoxifier sans danger. Dans cette logique, en cas de fièvre, Joulia recommande simplement de boire abondamment afin de « détruire la fièvre ». Ce principe du nettoyage occupe une place centrale dans sa conception de la santé : être débarrassé de ses impuretés et détoxifié revient, dans son lexique, à être véritablement

⁷⁵ Entretien avec Joulia du 2 décembre 2023, traduction personnelle.

en bonne santé. D'ailleurs, lors de notre première rencontre avec Joulia, nous avons eu cet échange :

- Joulia : Mais le médecin ne t'a jamais guéri ?
- Moi : Non.
- Joulia : Ils [les médecins] t'ont déjà donné des antibiotiques ?
- Moi : Oui, beaucoup, beaucoup.
- Joulia : Donc, ta vésicule [biliaire], n'a-t-il jamais détruit ta vésicule ?
- Moi : Je ne sais pas...

Joulia critique la médecine occidentale, notamment sa tendance à retirer les organes jugés problématiques (comme la vésicule biliaire). Elle propose au contraire une approche naturelle : « Mais ici, nous n'avons que de bons exercices, aller au soleil, boire des herbes médicinales, garder le chaud à l'intérieur, pour que la vésicule puisse devenir molle ». Elle décrit la vésicule comme une « passoire d'urine à l'intérieur », essentielle pour filtrer les impuretés : « C'est pour nettoyer notre sang. Et ici, c'est pour l'urine. Notre pipi. Donc on essaie de prendre soin de celui-là, et de l'urine, le rein aussi ». Selon elle, préserver ses organes intacts est fondamental, car la santé réside dans la capacité du corps à éliminer naturellement les « impuretés ». L'intervention médicale peut, dans cette perspective, entraver les mécanismes de guérison du corps plutôt que les soutenir. Elle affirme ainsi : « Ils [les médecins] ont des médicaments anti-mauvais sentiments, comme la mauvaise énergie », censés agir sur des déséquilibres psychiques (comme la dépression) ou physiques (comme l'acidité du corps). Joulia reconnaît que certains en tirent un soulagement, mais rappelle que ces traitements ne conviennent pas à tous, car certains comprimés ne sont pas adaptés. Ici, être en bonne santé revient à rétablir l'énergie du corps. Cette critique est également partagée par Christian : « Si vous êtes vraiment médecin, vous traitez tout, les problèmes psychologiques et émotionnels, vous n'ajoutez pas une maladie. Mais ici, ils [les médecins] ne considèrent jamais les maladies psychologiques et émotionnelles ».

La tension entre les deux ontologies relative à la santé est résumée chez Christian : la médecine centrée sur le corps, selon lui, et les pratiques de guérison qui considèrent la maladie comme un phénomène global. À l'instar de Joulia, il rejette les tentatives d'institutionnalisation de la guérison par l'État, estimant que la médecine moderne ne peut « normaliser la spiritualité ». Pour lui, la foi est une composante essentielle de

l'efficacité thérapeutique : « Il n'y a pas de limite à la guérison. Deux choses se rencontrent : la foi et l'intention. Christian explique qu'au-delà de l'efficacité de la guérison — « des miracles » se produisent « lorsque le patient devient soumis avec toute sa foi aux guérisseurs et à l'intention des guérisseurs à leur égard. Il n'y a pas de limite à la guérison ».

Selon lui, il y a quatre formes de maladies : physique, psychologique, émotionnelle et spirituelle. Il prendra l'exemple d'un enfant des rues : il souffre d'une « maladie physique parce qu'il meurt de faim. Une maladie psychologique parce qu'il ne sait pas comment va sa vie. Une maladie émotionnelle parce qu'il a été abandonné par ses parents. Et une maladie spirituelle, peut-être qu'il se plaint de Dieu ». Une maladie spirituelle est ainsi explicitée par lui : « Il s'agit de remettre en question Dieu pour avoir ce genre de vie. Certaines plaintes, Dieu, tu es le Dieu de l'amour. J'ai tellement souffert. » Christian m'indique que pour traiter ces quatre maladies, il suffit d'apaiser sa faim et sa soif et on guérit le corps ; en lui montrant qu'il peut compter sur quelqu'un, on apaise ses blessures psychologiques ; en lui témoignant de l'attention malgré l'abandon parental, on traite sa souffrance émotionnelle et en lui faisant sentir qu'il n'est pas seul, mais soutenu par Dieu à travers autrui, on répond à sa souffrance spirituelle. Ainsi, « nous sommes tous des guérisseurs à notre manière », dès lors que nous prenons soin d'autrui dans toutes ces dimensions.

Ainsi, Christian affirme que nous sommes tous, à notre manière, des guérisseurs — une idée qui rejoint les principes du *care* : chacun peut prendre soin d'autrui, et participer à un processus de guérison : « Au fond, nous sommes tous des guérisseurs ». Christian donne l'exemple d'un bébé qui pleure et trouve du réconfort dans les bras de sa mère, ce qui relève déjà un processus de guérison. De même, un simple geste comme une « caresse », une « tape sur l'épaule », une accolade, peuvent suffire à réconforter un ami. Ainsi, réconforter, apporter « paix et sécurité », constituent déjà un acte de guérison. Nous avons tous la capacité de guérir ; c'est juste que nous ne la pratiquons pas⁷⁶ ou pas suffisamment.

⁷⁶ Traduction personnelle du 23 avril 2013 Vidéo Youtube Produit par : Foundation University

Guérir apparaît ici comme un acte relationnel et partagé, qui ne relève pas uniquement d'une élite médicale ou d'un savoir technique. « Nous sommes tous guérisseurs à notre manière », à condition de rester sensibles à ce qui nous entoure. L'indifférence face à la souffrance est perçue comme dangereuse, voire comme « une forme de sorcellerie ». Ne pas agir, c'est risquer de contribuer au mal : l'inaction peut empêcher de sauver une vie, voire participer à la « tuer ». Cette conception met en avant une responsabilité morale : être attentif, compatissant, réconforter, prier, toucher ou écouter constituent déjà des gestes de soin. L'insensibilité, à l'inverse, peut être destructrice. Il s'agit d'une vision culturellement ancrée du *care*, où la guérison commence par la sensibilité à l'autre, le souci envers autrui. Dans ce contexte, il est « plus facile d'être maintenu en santé » aux Philippines, car la santé est envisagée comme une responsabilité partagée. Chacun peut devenir acteur de guérison, même sans formation médicale. Le bien-être repose moins sur un savoir spécialisé que sur une attention collective, enracinée dans les relations sociales, la foi et les gestes du quotidien. Ainsi, la santé se maintient à travers un tissu de pratiques ordinaires qui soutiennent à la fois le corps, les émotions et l'esprit.

En résumé, dans ce chapitre, nous analysons la santé à travers l'ontologie de Joulia. Dans son ontologie, nous retrouvons plusieurs composantes de la santé que nous avons rencontrées dans les chapitres 1, 2 et 3. Elles complètent les diagnostics précédents. Elle nous fait part du nettoyage par le corps, par sa pratique de guérison, notamment ses gestes et l'utilisation des plantes médicinales. L'une rejoint le bulo-bulo et l'autre, Christian, décrit l'importance de toutes les plantes médicinales dans le rituel de fumigation. J'aborde ensuite la love potion, qui explique que le pouvoir symbolique vient d'une plante qui attire d'autres plantes. Ce symbolisme se retrouve dans les ingrédients de la fumigation. Ces plantes sont également symboliques car elles doivent être cueillies à l'est et récoltées durant la semaine Sainte. L'ontologie de Joulia repose sur l'idée que l'humain vient de la « nature » et que c'est Dieu qui a mis de l'ordre dans le corps, tel « des poupées ». La « nature » nous explique aussi que nous sommes interconnectés. Elle m'explique que croire en Dieu est important, car c'est lui qui nous

a créés. Christian souligne implicitement l'importance d'entretenir une relation à Dieu, sans quoi on peut tomber malade « spirituellement ». Elle parle également du « chakra » : si notre « chakra » n'est pas bien aligné à cause de nos émotions ou de la prise de médicaments, les mauvaises énergies apparaissent. Cela renvoie aussi à la maladie émotionnelle dont Christian parle. Cela renvoie à la pratique de fumigation, qui elle aussi enlève les mauvaises énergies. De par son rôle de mère symbolique, ses longs discours pour me/nous reconforter, ainsi que sa disponibilité et son écoute 24h/24, Joulia illustre le *care* ordinaire. Ses gestes dans sa pratique démontrent le soin dans sa technicité. Pour finir, elle m'aide à me responsabiliser sur comment prendre soin de moi. Elle part de mon mode de vie et y ajoute les plantes médicinales.

Conclusion

À l'issue de ce travail, je peux à mon tour confirmer que la santé, loin d'être une notion universelle et univoque, se définit avant tout comme une expérience située, relationnelle et plurielle (Bibeau, 2010). Les guérisseurs rencontrés aux Philippines, tout comme les clients et clientes avec lesquels j'ai partagé des moments de terrain, m'ont montré que la santé ne saurait se réduire à l'absence de maladie ou à un état biologique mesurable. Elle s'expérimente dans un va-et-vient constant entre corps, émotions, relations sociales, pratiques religieuses et contextes politiques. Cette conception rejoint les analyses de Rossi (2011), qui insiste sur le caractère holistique du soin, et celles de Longchamp (2014), pour qui la santé consiste avant tout à « se sentir bien dans son corps ». L'observation ethnographique, qui trouvera le médium de mon propre corps de patiente-chercheuse, a mis en évidence la centralité de cette approche sensible, qui ne sépare jamais le physique du spirituel, l'individuel du collectif, l'intime du politique.

Les guérisseurs et guérisseurs-chamanes de Siquijor m'ont transmis une vision de la santé comme étant tout à la fois écoute, disponibilité et empathie (Rossi, 2011). Leurs gestes – massages, prières, bénédictions, souffles, prescriptions de plantes médicinales ou rituels de purification – constituent autant de médiations pour rétablir un équilibre perturbé. Ces pratiques s'inscrivent dans une logique où le *care* (Tronto, 1993 ; Fisher & Tronto, 1991) prend une place centrale : prendre soin, se soucier de, recevoir et accorder des soins apparaissent comme des dimensions indissociables. Dans ce sens, le corps ne se comprend jamais isolément mais en lien avec d'autres corps, avec les esprits, avec Dieu, et avec un environnement social et symbolique. La guérison devient ainsi une expérience collective, au sein de laquelle se tissent, certes des responsabilités, mais également des solidarités.

Le concept philippin de *kapwa* illustre particulièrement bien cette articulation. Être en bonne santé, c'est être relié aux autres, participer à une communauté de *care* et d'entraide. Le *kapwa* rend manifeste une conception de l'identité partagée où l'individu n'existe pas indépendamment de son entourage et de la responsabilité éthique qu'il a envers lui (Macalino, 2024), le *pakikipagkapwa*. Cette solidarité peut être vécue comme une ressource, mais aussi comme une contrainte, lorsque l'identité collective empiète sur l'intimité du corps, comme je l'ai moi-même expérimenté. Cette tension rejoint les

analyses comparatives menées par Wilkinson (1996) sur le rôle de la cohésion sociale dans la protection contre la maladie : si la solidarité favorise la santé, elle suppose aussi une négociation constante entre soi et les autres.

Ce travail a également montré que les pratiques de guérison ne s'opposent pas frontalement à la biomédecine, mais s'articulent avec elle de manière subtile. L'hybridation thérapeutique est monnaie courante : les guérisseurs eux-mêmes n'hésitent pas à recommander la consultation médicale, voire à prescrire des médicaments conventionnels, comme des antibiotiques ou des antidouleurs. Cette flexibilité témoigne d'une reconnaissance implicite de la valeur de la biomédecine, tout en affirmant la nécessité d'une prise en charge plus large, qui inclut le psychologique, l'émotionnel et le spirituel. L'hybridation est donc un espace fertile, où se rencontrent différentes ontologies de la santé et où se négocient les frontières du soin et de la guérison. Toutefois, cette cohabitation n'est pas exempte de tensions. L'exemple du projet du gouverneur visant à institutionnaliser les guérisseurs dans un bâtiment à l'allure hospitalière souligne les enjeux de pouvoir et d'appropriation économique des savoirs locaux. Rebaptiser Siquijor « île des Guérisseurs » (*Healing Island*) pour en faire un label touristique transforme la guérison en ressource marchande et reconfigure partiellement son sens. Les critiques des guérisseurs face à ces dynamiques révèlent la vulnérabilité de leurs pratiques face aux logiques économiques et aux politiques de santé publique. Comme l'ont montré Fassin (2004) ou encore Bibeau (2010), le soin est toujours pris dans des rapports de pouvoir, où s'entrecroisent le local et le global, le médical et le politique.

Mon terrain belge, mené dans une clinique de la douleur, met en évidence la tension inverse mais similaire. Si certains anesthésistes expriment le désir d'accompagner leurs patients dans une perspective holistique, l'économie hospitalière privilégie les injections, sources de revenus, au détriment d'une approche globale du patient. Cette situation rappelle que la biomédecine, loin d'être neutre, est façonnée par des contraintes économiques et institutionnelles qui limitent la capacité d'agir des acteurs du soin. L'écart entre le discours des soignants et leurs pratiques concrètes illustre combien la transformation vers des soins réellement holistiques suppose un changement de paradigme profond, à la fois empirique et symbolique. Cette comparaison mineure entre les Philippines et la Belgique révèle donc un enjeu commun

: la recherche d'une médecine plus humaine, relationnelle et intégrative, face aux limites d'une biomédecine souvent trop technicisée et économiquement orientée. Les clients étrangers rencontrés à Siquijor, déçus par leurs parcours fragmentés en Europe, viennent chercher auprès des guérisseurs philippins une prise en charge globale qui réconforte, qui réassure mais aussi et surtout qui intègre de manière cohérente l'expérience de la maladie, de la souffrance. Cela invite à interroger plus largement comment se construit une expérience thérapeutique transnationale : comment les dimensions corporelles, religieuses, relationnelles et économiques s'articulent-elles dans la rencontre entre guérisseurs et clients venus d'horizons divers ?

En filigrane, ce travail met constamment en discussion l'importance de la réflexivité de la chercheuse, moi en l'occurrence. Mon statut de patiente-chercheuse m'a permis d'accéder à des dimensions sensibles du terrain, en expérimentant moi-même massages, prières et pratique de guérison, tout en vivant mes propres douleurs chroniques. Ce double regard – éprouver dans son corps et analyser par l'écriture – a enrichi ma compréhension des pratiques observées, mais a aussi révélé la complexité de la traduction interculturelle. En tant que patiente-chercheuse, je souhaitais mettre l'accent sur les clients. Mon expérience personnelle m'a aidée à comprendre la situation de ces étrangers à la recherche de pratiques de guérison, à partir de leur propre vécu de malade ou de mal-être. En écrivant, j'ai compris que, même lorsque le client ne s'exprime pas explicitement à travers mon travail, nous pouvons percevoir que ces étrangers se reconnaissent dans les notions de santé, de maladie et de guérison, et ce, dans une conception plus large tel qu'à Siquijor.

En tant que patiente-chercheuse, j'ai trouvé du réconfort auprès des guérisseurs et masseurs à moindre coût, disponibles et attentifs en prenant le temps pour soulager mes douleurs. À l'inverse, une simple inflammation de l'oreille a nécessité de longs trajets et de longues attentes à l'hôpital, des allers-retours pour des consultations brèves et parfois inefficaces, parfois sans médecin disponible, parfois des médecins sans licence pour me prescrire des anti-douleurs ce qui a prolongé ma souffrance pendant des semaines. Mon corps souffrant a agi à la fois comme outil et filtre de mon observation. Ressentir les pratiques de guérison et de l'accompagnement des guérisseurs-chamanes m'a permis de comprendre leur rôle dans le maintien de la santé. À l'inverse, les

contraintes et frustrations rencontrées à l'hôpital m'ont fait mesurer concrètement les limites de la biomédecine dans ce contexte.

Le langage du soin n'est jamais tout à fait transparent : traduire *áyo* par « guérison » ne suffit pas à restituer toute la densité du terme, qui englobe des dimensions émotionnelles, relationnelles et spirituelles que notre lexique biomédical ne prend vraisemblablement pas en compte. Les mots utilisés pour désigner la santé et la guérison en contexte philippin sont donc bien souvent intraduisibles. Le terme *áyo* est sans doute le plus couramment employé en langue bisaya pour exprimer l'idée de « guérir », qu'il s'agisse d'une blessure physique, d'un mal-être émotionnel ou d'un rétablissement global. On le retrouve dans des expressions comme *nang-ayo na siya sa iyang samad* (« sa blessure est en train de guérir ») ou *giayo siya sa doktor* (« il a été guéri par le médecin »). Selon l'accent mis, *áyo* peut désigner une amélioration progressive ou une guérison complète, comme dans *naayo gyud siya pag-ayo* (« il a été totalement guéri »). Cette difficulté est d'autant plus grande que d'autres termes jouent un rôle dans la polysémie d'*áyo*, je pense à *panambal* qui renvoie au processus de guérison traditionnelle, *paghilot* aux guérisons par massage, *pag-atiman* au fait de prendre soin de quelqu'un qui rejoint la notion du *care*, tandis que *panglawas* désigne la santé physique au sens général. L'ensemble de ce champ lexical illustre que la guérison, aux Philippines, ne se réduit pas à l'éradication d'une maladie, mais renvoie à un processus continu de mieux-être, d'attention à autrui et de rétablissement de l'équilibre. Cette richesse linguistique révèle à nouveau conception profondément holistique de la santé, dans laquelle les pratiques de guérison, soin et prendre soin s'entrelacent étroitement.

Enfin, ce travail invite à repenser la santé comme une construction sociale et culturelle en constante évolution. Les pratiques de guérison de Siquijor révèlent un savoir pluriel, façonné par le syncrétisme religieux, la colonisation, les influences globales (chakras, vaudou) et les réalités économiques contemporaines. Elles montrent que la santé n'est jamais donnée une fois pour toutes : elle est produite par des gestes, des paroles, des objets et des relations, dans une co-construction permanente entre guérisseur, client et communauté.

Au terme de ce parcours, des questions restent à approfondir et/ou à analyser : comment articuler ces savoirs pluriels dans un monde globalisé ? Comment préserver la richesse des pratiques locales tout en favorisant des échanges avec la biomédecine, sans les réduire à une marchandise ou à un folklore ? Et surtout, comment penser le soin non pas comme une technique à appliquer, mais comme une relation à construire, dans laquelle le corps sensible, la parole, la foi, la solidarité et l'économie trouvent chacun leur place ? Comment les étrangers en marge de la biomédecine ou en la critiquant explorent-ils et vivent-ils les savoirs thérapeutiques philippins ?

La réflexion sur la santé élargie, telle qu'elle se vit dans les pratiques de guérison, reste à poursuivre.

Bibliographie

- Apostol, V. M. (2012). *Way of the ancient healer: sacred teachings from the philippine ancestral traditions [standard... large print 16 pt edition]*.
- Augé, M. (1986). L'Anthropologie de la maladie. <https://doi.org/10.3406/hom.1986.368675>
- Augé, M. (2001). L'anthropologie de la maladie et son nouveau contexte (Commentaire). <https://doi.org/10.3406/sosan.2001.1518>
- Benoist, J. (1993). *Anthropologie médicale en société créole*. Presses universitaires de France.
- Bert, J.-F. (2003). Mise en scène, mise en image : la représentation du corps dans les histoires de Michel Foucault. *Questions de communication*, 4(2), 289-299. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5644>
- Bibeau, G. (2010). Quel humanisme pour notre âge bio-technologique ? *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, (1). <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.91>
- Bodeker, G., Bodeker, G. et Cohen, M. (2008). *Understanding the Global Spa Industry: Spa Management*. Elsevier Science & Technology Books.
- Bouillon_Florence, Laugrand_Frédéric et Servais_Olivier. (2020, 1 juillet). *Incidents heuristiques. Aléas de l'enquête et rebonds de l'ethnographe*. ethnographiques.org. https://www.ethnographiques.org/2020/Bouillon_Laugrand_Servais
- Bourdieu, P. (1977). Sur le pouvoir symbolique. <https://doi.org/10.3406/ahess.1977.293828>
- Burguet, D. et Didier, P. (2023). Se raconter et prendre soin. Étude anthropologique

- participative à partir de récits de Françaises (dé)confinées en période de covid-19. *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, (27). <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.12979>
- Cannell, F. (1999). *Power and intimacy in the Christian Philippines*. Cambridge University Press.
- Clifford, J. (2011). Vérités partielles, vérités partiales. *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, (126-127), 385-432. <https://doi.org/10.4000/jda.5585>
- Csordas, T. (2014). (PDF) *Toward a cultural phenomenology of body-world relations*. ResearchGate. https://www.researchgate.net/publication/290309934_Toward_a_cultural_phenomenology_of_body-world_relations
- Daeyeol, K. (2022). Pluralité et tolérance religieuses en Asie de l'Est : comment les comprendre ? *Extrême-Orient Extrême-Occident*, (45), 5-14. <https://doi.org/10.4000/extremeorient.2698>
- Dayer, C. (2014). Des savoirs mutants aux public'actions. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4758>
- de Hasque, J. F. (s. d.). *Anthropologie visuelle : iconographie-figurations-cosmologies (Cours UCL)*.
- Denizeau, L. et Gueullette, J.-M. (2015). *Guérir: une quête contemporaine*. les Éditions du Cerf.
- Descola, P. (2018). *Par-delà nature et culture*. Gallimard.

- Dianteill, E. (2015) Ontologie et anthropologie, *Revue européenne des sciences sociales*,
- Duboisdenghien, R. (2019, 12 décembre). Le métier d'ethnographe s'acquiert sur le terrain. *DAILY SCIENCE*. <https://dailyscience.be/12/12/2019/le-metier-dethnographe-sacquiart-sur-le-terrain/>
- Duchesne, V. (2003). Raymond Massé, Jean Benoist, Convocations thérapeutiques du sacré. *Archives de sciences sociales des religions*, (122), 59-157. <https://doi.org/10.4000/assr.1275>
- Evans-Pritchard, E. E. (2009). *Witchcraft, oracles, and magic among the Azande* (Nachdr.). Clarendon Press.
- Fainzang, S. (2010). Faire du nouveau avec de l'ancien, et un peu plus... Pour penser les nouveaux objets en anthropologie de la santé. *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, (1). <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.123>
- Fassin, D. (2004). *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.fassi.2004.01>
- Favret-Saada, J. (1985). *Les Mots, la mort, les sorts*. Gallimard.
- Favret-Saada, J. (1990). Être affecté. <https://doi.org/10.3406/gradh.1990.1340>
- Favret-Saada, J. (2009). *Désorceler*. Éditions de Olivier.
- Ferreira, J. (2025). Santé Collective. *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/e1ekre55>
- Ficarelli, M. (2020, 18 mai). *Caring for Italy: The Solidarity of Filipino Women Workers*.

- Society for Cultural Anthropology. <https://www.culanth.org/fieldsights/caring-for-italy-the-solidarity-of-filipino-women-workers>
- Fortin, S. (2019). Maladie. *Anthropen*. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.100>
- Frazer, J. G. (2009). *The golden bough: a study in magic and religion*. Cosimo Classics.
- Frost, G. J. (2004). The Spa as a Model of an Optimal Healing Environment. *The Journal of Alternative and Complementary Medicine*, 10(supplement 1), S-85. <https://doi.org/10.1089/acm.2004.10.S-85>
- Gagnon, E. (2016). Care. *Anthropen*. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.031>
- Garrau, M. (2009). Le care entre dépendance et domination : l'intérêt de la théorie néorépublicaine pour penser une « caring society ». *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 4(2), 25-42. <https://doi.org/10.7202/1044450ar>
- Gauthier, F. (2017). Religieux, religion, religiosité. *Revue du MAUSS*, 49(1), 167-184. <https://doi.org/10.3917/rdm.049.0167>
- Godelier, M. (2011). *Maladie et santé selon les sociétés et les cultures*. Presses universitaires de France.
- Herzlich, C. (1991). *Malades d'hier, malades d'aujourd'hui: de la mort collective au devoir de guérison*. Payot.
- Holbraad, M. et Pedersen, M. A. (2017). *The ontological turn: an anthropological exposition*. Cambridge University press.
- Juignet, P. (2015). *Claude Lévi-Strauss et la fonction symbolique*.

<https://philosciences.com/claude-levi-strauss-et-la-fonction-symbolique>

Kirby Palogan Martinez, R.-C. (2019) *Understanding the concept of Usog among the Aetas of Nabuclod, Pampanga, Philippines.* (s. d.). ResearchGate.
<https://doi.org/10.31235/osf.io/bt6gi>

Kleinman, A. (1989). *The illness narratives: suffering, healing, and the human condition.* Basic Books.

Laiacona, E. (2021). Pierre-Joseph Laurent, Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui. *Revue des sciences sociales*, (65), 200-201.
<https://doi.org/10.4000/revss.7044>

Lallement, E. et Winkin, Y. (2015). Quand l'anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l'anthropologie de la communication. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (13), 107-122.
<https://doi.org/10.4000/communiquer.1562>

Lamine, A.-S. (2010). Les croyances religieuses : entre raison, symbolisation et expérience. *L'Année sociologique*, 60(1), 93-114. <https://doi.org/10.3917/anso.101.0093>

Laplantine, F. (1982). La Maladie, la guérison et le sacré / *Sickness, its Cure and the Sacred.*
<https://doi.org/10.3406/assr.1982.2257>

Laplantine, F. (1992). *Anthropologie de la maladie: étude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine.* Payot.

Laplantine, F. (2017). Sujet. *Anthropen.* <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.052>

- Laugrand, F., Laugrand, A. et Tremblay, G. (2018). Lorsque les oiseaux donnent le rythme : chants et présages chez les Blaans de Mindanao (Philippines). *Anthropologie et Sociétés*, 42(2-3), 171-197. <https://doi.org/10.7202/1052657ar>
- Le Breton, D. (1985). *Corps et sociétés: essai de sociologie et d'anthropologie du corps*. Libr. des Méridiens.
- Ledford, J. (2009). Cebuano sorcery: Malign magic in the philippines Richard Lieban, 1967, 39.
- Lemaine, G. (1969). Claudine Herzlich, Santé et maladie, Analyse d'une représentation sociale. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1969_num_24_6_422185_t1_1519_0000_6
- Lieban, R. W. (1967). *Cebuano sorcery: Malign Magic in the Philippines*. dokumen.pub. <https://dokumen.pub/cebuano-sorcery-malign-magic-in-the-philippines.html>
- Longchamp, P. (2014). Ce qu'écouter veut dire. *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, (8). <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.1276>
- Luyosen, C. S. (2024). Exploring Faith Healing Practices: Insights from Practitioners. *Cognizance Journal of Multidisciplinary Studies*, 4(5), 198-207. <https://doi.org/10.47760/cognizance.2024.v04i05.018>
- Macalino, E. A. G. (s. d.). The Possibility of an Enhanced Filipino Value of Pakikipagkapwa through Emmanuel Levinas' Idea of Responsibility. *International Journal of Research and Innovation in Social Science*. <https://rsisinternational.org/journals/ijriss/articles/the-possibility-of-an-enhanced->

Masculana, R. V. et Masculana, E. F. (2004). *The folk healers-sorcerers of Siquijor*. Rex Book Store.

Massé, R. (2010). Les nouveaux défis pour l'anthropologie de la santé. *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, (1).
<https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.116>

Mayer, J.-F. (2010). Croire en ligne : usages religieux d'Internet et catholicisme contemporain. *Transversalités*, 116(4), 45-62. <https://doi.org/10.3917/trans.116.0045>

Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.

Mestiri, S. (s. d.). *Revue n°47 — Le care, un outil philosophique typiquement post-moderne*.
<https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/047/013/#N1>

Miranda, D. M. (1987). *Pagkamakatao: reflections on the theological virtues in the Philippine context*. <https://philpapers.org/rec/MIRPRO>

Morvillers, J.-M. (2015). Le care, le caring, le cure et le soignant. *Recherche en soins infirmiers*, 122(3), 77-81. <https://doi.org/10.3917/rsi.122.0077>

Olive, J.-L. (1998). Parfums magiques et rites de fumigations en Catalogne (de l'ethnobotanique à la hantise de l'environnement). Dans P. Carmignani, J.-Y. Laurichesse et J. Thomas (dir.), *Saveurs, senteurs : le goût de la Méditerranée* (p. 145-195). Presses universitaires de Perpignan.
<https://doi.org/10.4000/books.pupvd.30689>

Olivier De Sardan, J.-P. et Mouchenik, Y. (2018). La rigueur du qualitatif: *L'Autre, Volume*

19(2), 223-234. <https://doi.org/10.3917/lautr.056.0223>

- Ouattara, F. (1995). « Anthropologie de la santé et de la maladie », *Journal des anthropologues*, numéro 60, printemps 1995, AFA. *Bulletin de l'APAD*, (9). <https://doi.org/10.4000/apad.1671>
- Perron, Z., Buzaud, J., Diter, K. et Martin, C. (2019). Les approches du bien-être. Un champ de recherche multidimensionnel. *Revue des politiques sociales et familiales*, 131(1), 119-126. <https://doi.org/10.3406/caf.2019.3349>
- Piette, A. (2012). Quand croire, c'est faire et un peu plus. A paraître dans Aubin-Boltanski E., Lamine A.-S. et Luca N, *Croire en actes*, L'Harmattan, Dans *ResearchGate*. https://www.researchgate.net/publication/288954977_Quand_croire_c'est_faire_et_un_peu_plus
- Pordié, L. (2011). Se démarquer dans l'industrie du bien-être. Transnationalisme, innovation et indianité. *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, (3). <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.805>
- Posluns, K. et Gall, T. L. (2020). Dear Mental Health Practitioners, Take Care of Yourselves: a Literature Review on Self-Care. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 42(1), 1-20. <https://doi.org/10.1007/s10447-019-09382-w>
- Puig de La Bellacasa, M. (2014). *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway: science et épistémologies féministes*. l'Harmattan.
- Rossi, I. (2011). La parole comme soin : cancer et pluralisme thérapeutique. *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, (2). <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.659>

- Roy, B. (2018). Santé. *Anthropen*. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.079>
- Saillant, F. et Gagnon, É. (1999). Présentation. Vers une anthropologie des soins? *Anthropologie et Sociétés*, 23(2), 5-14. <https://doi.org/10.7202/015597ar>
- Saillant, F. et Genest, S. (2006). *Anthropologie médicale: ancrages locaux, défis globaux*. les Presses de l'Université Laval Economica.
- Santiago, J. P. (2010). *Ethnographies et anthropologie de la ville à Rio: deux expériences d'écriture à la lumière du regard: recherche et université*. Éditions Le Manuscrit.
- Saraceno, C. (2007). 47. Activation, individualisation et défamilialisation dans les restructurations de l'État-providence : tensions et ambivalences. Dans *Repenser la solidarité* (p. 915-933). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.pauga.2007.02.0915>
- Sarradon-Eck, A. (2019). Le patient contemporain. *Cancer(s) et psy(s)*, 4(1), 51-60. <https://doi.org/10.3917/crpsy.004.0051>
- Trigeaud, S.-H. (2024, 16 février). *Une symphonie réflexive comme mode anthropologique de saisie de l'instant À propos de Julie Hermesse, Laugrand Frédéric, Laurent Pierre-Joseph, Mazzocchetti Jacinthe, Servais Olivier et Vuilleminot Anne-Marie. Masquer le monde. Pensées d'anthropologues sur la pandémie, 2020* [text]. <https://www.lecturesanthropologiques.fr>. <https://www.lecturesanthropologiques.fr/1036?>
- Tronto J. C. and B. Fisher (1991) "Toward a feminist theory of care", in E. Abel and M. K. Nelson (eds) *Circles of Care: Work and Identity in Women's Lives* (Albany, NY: State University of New York Press).

Tronto, J. (1993), *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care*, New York, Routledge.

Universalis, E. (s. d.). *Biographie de JAMES GEORGE FRAZER (1854-1941) : La théorie de la magie*. Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/james-george-frazer/3-la-theorie-de-la-magie/>

University of San Carlos et Villaganas, V. A. (2019). Sto. Niño: The Face of Jesus Christ in Cebuano Culture. *Philippiniana Sacra*, 54(163), 487-498. <https://doi.org/10.55997/ps3003liv163a3>

Vuilleminot, A.-M. (2018). *L'intelligence des invisibles: vivre avec les esprits Kazakhstan, Ladakh*. Academia-l'Harmattan.

Weber, M. (1905). L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme.

Wilkinson, R. (1996). *Unhealthy Societies The Afflictions of Inequality*. London Routledge. - *References - Scientific Research Publishing*. (s. d.). <https://www.scirp.org/reference/referencespapers?referenceid=1507635>

Worms, F. (2009). Le care et le soin : vers quelle reconnaissance ? : Le moment du vivant (III). *Esprit*, (5), 191-195. <https://doi.org/10.3917/espri.0905.0191>

Zempleni et al. (1982). *Guérisons et faits religieux*. (1982). C.N.R.S. Archives de sciences sociales des religions, n°54/1, 1982. https://www.persee.fr/issue/assr_0335-5985_1982_num_54_1

Documents audiovisuels

ARTE. (s. d.). *Regardez Médecines d'ailleurs - Philippine - Siquijor, l'île qui soigne en VOD*

sur ARTE Boutique. ARTE Boutique - Films et séries en VOD, location VOD, documentaires, spectacles.

https://boutique.arte.tv/detail/medecines_ailleurs_philippines_siquijor_ile_qui_soigne

ERDA fondation, Inc (2023). *ERDA foundation 49th Anniversary “Towards ERDA’s Golden Year & Beyond: Continuing Genuine Service to the Filipino Children”*. Facebook.

<https://www.facebook.com/share/v/16pmgJwmyC/>

Filipino Folklore - Dwende. (2020, 27 décembre).

<https://www.youtube.com/watch?v=2tugwkl1duE>

Siquijor - The Healing Island. (2013, 23 avril).

<https://www.youtube.com/watch?v=35O8xv7LQC8>

Articles et sites web

Décès du Père Tritz, le «père des enfants des bidonvilles de Manille» – Portail catholique suisse. (2016). cath.ch. <https://www.cath.ch/newsf/deces-pere-tritz-pere-enfants-bidonvilles-de-manille/>

La Fondation ERDA. (s. d.). <https://www.erdabelgique.be/partenaire/philippines>

ERDA Belgique - Construisons ensemble l’avenir des enfants défavorisés. (s. d.). <https://www.erdabelgique.be>

Ni Africain, ni Arabe ou mi-africain, mi-arabe?: De la fluidité des Gnawa. (s. d.). <https://www.soufflesmonde.com/posts/ neither-half--african-nor-half--arab-the-fluid-identity-of-the-gnawa?fbclid=IwY2xjawLKK2tleHRuA2FlbQIxMABicmlkETFRdmo3ekdMMk9wbng1QVklAR4EfJWfqLXxxSE->

[8OQnb960NA6T_br0bQ9igWN7EWm4JwIcb9cHugxB590anQ_aem_zdq012RIAYS
e_y4TmhgM7Q](https://my.rotary.org/fr/who-we-are/about-rotary/guiding-principles)

Principes directeurs | Mon Rotary. (s. d.). <https://my.rotary.org/fr/who-we-are/about-rotary/guiding-principles>

Rosario, K. M. del. (2021, 4 septembre). Did you know that the tallest Virgin Mary statue in the world is in Batangas? *Getaway.PH*. <https://getaway.ph/blog/travel/did-you-know-that-the-tallest-virgin-mary-statue-in-the-world-is-in-batangas/>

SOS World - la pauvreté dans les bidonvilles Philippines. (s. d.). <https://sosworld.be/fr/project/philippines/>

Spum 2019-2023, C. (2020, 22 décembre). Mother Mary in the Philippines. *THE PHILIPPINE CHURCH*. <https://thephilippinechurch.wordpress.com/2020/12/22/mother-mary-in-the-philippines/>

Vicks VapoRub Pommade - 100g. (s. d.). ColisPharma. <https://www.colispharma.be/fr/toux/1307-vicks-vaporub-pommade-100-g.html>

Zappi, L. (2019). Comment être “ l’amie ” des familles populaires : la relation de care chez les assistantes sociales de l’entre-deux-guerres, entre vocation et formation. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1(49), 93-114. <https://doi.org/10.4000/clio.16222>

Dictionnaires

Robert, P. et Rey-Debove, J. (dir.). (2007). *Le nouveau Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française; [60 000 mots - 300 000 sens]* (Nouv. éd. du Petit Robert de Paul Robert, [40. éd.]). Dictionnaires Le Robert.

Définitions

ate, n.² meanings, etymology and more | Oxford English Dictionary. (s. d.).

https://www.oed.com/dictionary/ate_n2

Cebuano-Visayan Dictionary 9780824885939. (s. d.). dokumen.pub.

<https://dokumen.pub/cebuano-visayan-dictionary-9780824885939.html>

Définition **cebuano** - LE DICTIONNAIRE. (s. d.). [https://www.le-](https://www.le-dictionnaire.com/definition/cebuano)

[dictionnaire.com/definition/cebuano](https://www.le-dictionnaire.com/definition/cebuano)

Définition de **cebuano** | Dictionnaire français. (2024, 11 février). La langue française.

<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/cebuano>

Universalis, E. (s. d.-a). **cebuano** : définition, signification et usage du mot. Encyclopædia

Universalis. <https://www.universalis.fr/dictionnaire/cebuano/>

De Vos, F., & De Vos, F. (2018). **Pakikipag-**: Tagalog Noun Affix.

https://learningtagalog.com/grammar/nouns/noun_affixes/pakikipag.html

Kobayashi, V., Tiangco, C., Panlilio, P. et Carreon, A. (2024). Understanding **Pakikipagkapwa** Through Analytics.

payong. (2025, 20 janvier). Dans Wiktionary, the free dictionary.

<https://en.wiktionary.org/w/index.php?title=payong&oldid=83652991>

Universalis, E. (s. d.-b). **TAGALOG**. Encyclopædia Universalis.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/tagalog/>

Cartes

manille google maps - Google Search. (s. d.).

https://www.google.com/search?q=manille+google+maps&rlz=1C5CHFA_enBE769BE769&oq=manille+google&gs_lcrp=EgZjaHJvbWUqBwgAEAAyGAQyBwgAEAAyGAQyBggBEEUYOTIICAIQABgWGB4yCAgDEAAyFhgeMggIBBAAGBYyHjIICAUQABgWGB4yCAgGEAAyFhgeMgoIBxAAGAoYFhgeMggICBAAGBYyHjIKCAkQABiABBiiBNIBCjEyMDg0ajBqMTWoAgiwAgHxBfrMwyDWIMUC8QX6zMMglIDFAg&sourceid=chrome&ie=UTF-8#smwie=1

Map of Siquijor Province - Thong Thai Real. (2024, 5 septembre).

<https://diaocthongthai.com/en/map-of-siquijor-province/>

Annexes

Youtube 15 Aout 2023

Youtube Dumaguete (23 avril 2013)

Président de l'association des guérisseurs et un autre guérisseur présenter par la fondation de l'université de Dumaguete

Source : Foundation University of Dumaguete

L'île de Siquijor s'étend sur 102 km de magnifiques plages de sable blanc et dispose d'hôtels de villégiature prêts à accueillir les visiteurs en quête d'une escapade pleine de mystère et d'inconnu. Siquijor est réputée pour être le repaire de la sorcellerie et de la magie noire. On pourrait penser que les plages de sable blanc, la culture et l'histoire de l'île font partie d'un plan savamment conçu pour attirer les visiteurs. « Tout d'abord, c'est facile parce que nous pouvons être très détendus grâce à la gentillesse des gens et à la sécurité, ce qui nous permet de conduire et de regarder partout. » « L'eau est claire et tout va bien, il n'y a pas de pollution et tout est très relax ici. J'aime beaucoup cet endroit. » « J'aime beaucoup venir ici, il n'y a pas de criminalité. »

Barang

Malgré les rumeurs de « balango »??? ou de magie noire et autres mystères, Siquijor abrite également certaines des plus belles plages des Philippines. Siquijor n'a pas toujours été connue sous le nom de Mystic Island. Elle était également connue sous le nom d'Isla del Fuego, qui signifie « île de feu ». Pour dissiper les rumeurs de sorcellerie et de magie noire sur l'île mystique, les habitants ont pris l'initiative de promouvoir le Festival de la guérison. « Ce n'est que maintenant qu'il est mis en avant, afin de redorer notre image de terre de sorcellerie et de magie noire. » Le festival de guérison de Siquijor, qui se déroule pendant toute une semaine dans la foi catholique, est la plus grande attraction de l'île. Les habitants et les touristes affluent vers ce que les locaux appellent le mont Bandilaan pour assister à ce festival de guérison où des herbes, des potions et des rituels sont utilisés pour ceux qui recherchent un autre moyen de guérir.

« Au fond, nous sommes tous des guérisseurs. Prenons un exemple simple : un bébé qui pleure ; lorsqu'il est pris dans les bras de sa mère, il est déjà réconforté. Le fait de réconforter, d'apporter paix et sécurité, c'est déjà un processus de guérison. Si vous avez un ami qui pleure, une petite tape, une caresse sur l'épaule, cela peut déjà le réconforter. Si quelqu'un pleure et que vous le prenez dans vos bras, cela le réconforte déjà émotionnellement. Nous avons tous la capacité de guérir ; c'est juste que nous ne la pratiquons pas. » Le Festival de la guérison rassemble les guérisseurs pratiquants de l'île et certains guérisseurs venus d'autres régions du pays. Ce sont les mêmes guérisseurs que l'on croit capables de pratiquer la magie noire. « Si vous connaissez la sorcellerie, vous pouvez voir l'autre côté des choses. Mais pour moi, c'est une façon de rendre justice. Comme quelqu'un qui est pauvre, s'il est opposé à un homme riche, engager un avocat lui permettra difficilement de manger trois fois par jour. Peut-on encore obtenir justice aux Philippines ? Non. La sorcellerie et la magie noire sont peut-être un moyen d'obtenir justice. Mais quand vous parlez du côté maléfique, même le Christ a maudit. Comme l'arbre qui ne donnait pas de fruits, il l'a maudit et il est mort. Même Moïse, avant, quand il a envoyé la peste et les grenouilles et a transformé l'eau en sang, cela a toujours existé. Mais pour nous, les pauvres, c'est notre dernier recours pour obtenir justice. Le principe de base, c'est la malédiction, quand on demande de l'aide ou qu'on cherche justice auprès de Dieu. » Des herbes, des potions et d'autres ingrédients sont disponibles à l'achat auprès des guérisseurs. Ces articles ont des effets spécifiques, des cas d'utilisation et des modes d'emploi qui vous seront expliqués lors de l'achat.

Si Siquijor est connue pour une chose, c'est bien pour son côté mystérieux, mais aussi pour ses potions d'amour. « Les potions d'amour sont authentiques, tout comme les ingrédients utilisés pour les fabriquer. Les plus basiques sont le « *maman-aw* », qui est utilisé pour les yeux, le « *tagihumok* », qui est souvent utilisé pour le cœur, et le « *mangamay* », qui sert à appeler. Mais la plupart des personnes qui utilisent la potion d'amour le font pour les affaires. D'autres l'utilisent pour séduire des hommes ou des femmes, cela dépend de chacun. Mais c'est dangereux, car une fois que vous l'utilisez à cette fin, c'est la pire chose que vous puissiez faire à quelqu'un, contrôler ses émotions. Une fois que la potion a cessé d'agir, la personne vous haïra autant qu'elle vous aimait pendant que la potion était active. Prouvé ? Quand vous dites prouvé, c'est subjectif. La potion d'amour a ses rituels : certains le mélangent à du parfum et le mettent sur leurs lèvres avant de sortir, puis ils doivent dire « *bonjour* » à la première personne qu'ils

rencontrent, c'est eux qui doivent saluer en premier. Malgré les histoires de bara ??? ou de magie noire, les guérisseurs eux-mêmes croient que l'île et leur pratique sont destinées à guérir et non à nuire. Bien que Siquijor soit connue comme l'île mystique, c'est une île de guérison. « Le festival de la guérison est ce qui met en valeur Siquijor comme la terre des guérisseurs. Si vous connaissez la sorcellerie, ce n'est que l'autre côté. » (autre homme) : « Siquijor est connue parce qu'elle possède de nombreux remèdes, c'est important ici. Ils ne font que nous accuser. Mais personne de Siquijor n'a jamais cherché à soigner de manière naturelle, personne, et ce sont les visiteurs qui viennent à nous, ce qui signifie que c'est leur lieu d'origine qui les rend malades ». (association) : « Ce qui est important, c'est le vide en vous. Une fois que vous commencez à ne plus ?? croire en vous-même ???, (pas claire cela devient un obstacle énorme, mais si vous avez peur et des doutes, cela devient un obstacle. Mais si vous croyez de tout votre cœur, c'est beaucoup mieux, les effets seront plus importants. Les effets, l'efficacité vous feront vous demander « Comment est-ce possible ? » Il existe de nombreuses maladies qui ne sont même pas diagnostiquées par les technologies médicales les plus modernes. Mais un homme malade a été guéri au-delà de toute explication scientifique, cela s'est produit à plusieurs reprises sur l'île, pas seulement grâce aux herbes, mais aussi grâce au toucher, à la connexion avec un être supérieur, à ce que nous appelons Dieu. De plus, les autres sont également dotés d'une connexion avec les êtres spirituels, que nous appelons les « Incantos » et les « Anitos ». D'autres ont reçu une pierre et sont des médiateurs, guidés dans leurs prières et leurs incantations en latin. Même si les autres guérisseurs n'ont jamais été à l'école primaire ou n'ont pas obtenu leur diplôme, vous serez étonné de voir comment ils peuvent parler latin. Avant la fin du Festival de la Guérison, le samedi noir, les guérisseurs passent des semaines à rassembler des ingrédients provenant de toute l'île. Ils se réunissent au mont Bandilaan pour effectuer le rituel de mélange ou « miksla ». L'« adlip » est la dernière collecte d'herbes, traditionnellement ; les guérisseurs sont encore dehors, dans les forêts, les montagnes et les mers, à rassembler des ingrédients. Le samedi noir, l'« adlip » est terminé ; ils coupent et préparent les ingrédients le vendredi après le mercredi des Cendres, dont la date varie chaque année. Le septième vendredi après cela, c'est le Vendredi saint. La particularité de l'huile de coco que nous utilisons pour le mélange est qu'elle provient d'une noix de coco orientée vers l'est, une seule noix de coco. Si vous vous souvenez bien, les noix de coco poussent généralement en grappes, mais celle qui est orientée vers l'est est la plus authentique. Lorsque nous la cueillons de l'arbre, nous

n'osons même pas la laisser tomber par terre. Il faut la tenir, certains la mordent même pour l'empêcher de tomber, et sa coque est conservée dans un endroit où personne ne peut marcher dessus. C'est ensuite de cette seule noix de coco orientée vers l'est que nous extrayons l'huile que nous utilisons pour mélanger les ingrédients. » On dit que la collecte des ingrédients est un processus fastidieux et délicat, voire parfois dangereux. Bien que les ingrédients utilisés pour le « miksla » se trouvent naturellement sur l'île, les guérisseurs veillent à respecter les rituels et à respecter la nature de leur source afin de ne pas se retrouver dans des situations malheureuses. (autre homme :) « Il faut prendre cela au sérieux. Vous marchez sur les ingrédients ? Vous allez vous faire mal ; ce n'est pas un jeu d'enfant, et tout est lié à cette pratique. Vous ne pouvez pas vous moquer de cela, nous avons déjà perdu des gens, et tout récemment, nous en avons perdu un. Donc, si vous vous moquez de l'arbre, ce n'est pas correct, car il est sacré. » Les résultats du mélange varient en fonction des ingrédients utilisés pendant le processus, allant de potions d'amour à des charmes contre les mauvais esprits et pour porter chance, et peut-être même plus. Toutes sortes de mélanges peuvent être achetés immédiatement après leur préparation. Chaque événement et chaque rassemblement pendant le festival sont un rappel et une preuve contraire à la croyance en la sorcellerie et la magie sur l'île, mais peut-être que la seule façon de comprendre ce que les habitants de Siquijor montrent est de le voir par soi-même.

Messe 22 septembre 2023

Let's just begin our Mass in the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit. The grace of our Lord Jesus Christ, the love of God, and the communion of the Holy Spirit be with you all. Good morning, my dear friends in the group. I am greeting you from Savers School, New Valley, where we are holding the big Jesuit athletic meet. So I'm presiding at this Mass from Nuvali, Calamba, Laguna, belonging to the Diocese of San Pablo, where we have a new Apostolic administrator. My love Hilbert Vergara, of course, we gather on this special time for the Foundation day of Erda and we gather in the context of the Eucharist to give thanks to the Lord for all His guidance and blessings in the work of the Erda Foundation and especially the legacy of Father traits so. As we now prepare to celebrate these sacred mysteries, let us call to mind our sins and our need for God's forgiveness. Lord, have mercy. You're seeing people from Christopher Mercy. Lord have mercy, Lord, have mercy, Mighty God, have mercy on

us, forgive us our sins, and bring us to everlasting life. And let us pray, Look upon us, O God, Creator and Ruler of all things, and that we may feel the working of your mercy, grant that we may serve you with all our heart through our Lord Jesus Christ, your Son, who lives and reigns with you in the unity of the Holy Spirit, one God forever and ever. Reading from the 1st Letter of Saint Paul to Timothy's beloved teaching urged this things whoever teaches something different and does not agree with the sound words of our Lord. This is grace and the religious teaching is considered understanding nothing in a suburb with disposition for arguments and verbal disputes. From these come envy, rivalry, insults, evil, suspicions and mutual frictions among people with corrupted. Who are the tribe of the truth, supposing religion to be a means of gain? Indeed, released with contentment is great gain, for we brought nothing into the world, just as we shall not be able to take anything out of it. If we are putting clothing, we shall be content with that. Those who want to be rich or falling into temptation. And into a trap and harmful desires which which launched them into ruin and destruction. Peers themselves with meetings. Avoid all this, instead pursue righteousness devoted the poorest. The Kingdom of heavens is theirs. Why should I fear in evil days when my wicket is nearest being me? Wrong. They trust in their wealth. The avoidance of the riches is their. Then they don't have to worry. What happened to Steve? Yet in no way can a man redeem himself or pay his own ransom to God. Too high is the price to redeem one life. He would never have enough to remain alive always and not see this structure response blessed for his spirit. Have any spaceman groceries when the wealth house becomes great? For when he dies, he shall take none of it his. Have any steps, man? Groceries when the wealthy house becomes great? For when he dies, he shall take none of it. His wealth shall not follow him down, please. We're in spirit. Making the move from any stairs so in his lifetime he counted himself blessing. They will praise you for doing well for yourself. He shall. The 12 and some women who had been cured of evil spirits and infirmities. Mary called Magdalene, from whom 7 demons had gone out Joanna, the wife of. The roads toward Chuza, Susanna and many others who provided for them out of their resources. The gospel of the Lord. She said thank you, Lord Jesus Christ. My dear friends, may be one of the reasons why we are having ARDA foundation date this year online is that we are preparing for our bigger celebration next year. This year we mark our 49th anniversary. Next year it will be our golden anniversary. 50 years since 1974 when Father treats. Was first inspired to do something for children in public schools to address the high dropout rate. And as we do that, of course, we keep recalling him. Keep

giving thanks to the Lord for his legacy, his leadership, his inspiration, and our readings today I think can help us do. Just that to reflect on leadership and legacy as we find it also being a concern in the early church. So first, what do we see in Saint Paul's letter to Timothy? He is teaching Timothy and his community about passing on the faith. That leaders like Timothy or others, they never stand alone. They belong to a tradition. There is a passing on of tradition, a passing on of a legacy. And therefore I am not free to simply change the direction or change the work or change the nature of the mission. You know, some superficial things can always be changed, but the core, the substance of what we are about in terms of our faith in Jesus Christ, this does not change. This is what we are passing on. This is what we are witnessing to. And when you think about it in the context of earth, I think. It's the idea of being faithful to the charism of our founder, Father Pierre Traits. Maybe over the five decades, you know, the work of Erda has grown, has expanded in something in different directions, but I think the core has always remained the same. The concern for Filipino. Use the concern, the desire to keep them in school and give them a bright future. The core belief that education is the way out of poverty. This is our core mission and Father treats as our leader and all our leaders the Lord, the program officers. The Board of Trustees, this is the legacy that we are passing on, similar to the faith of the early Christians in Jesus Christ, though. So that's the first point I'd like to share, that leaders do not stand alone. We are handing on any tradition. As in Jesus Christ, though. So that's the first point I'd like to share, that leaders do not stand alone. We are handing on a tradition #2 how do you know if the tradition is being handed on? Very well. Well, by their fruits. You shall know them by their fruits. You shall know them. Again, the reminder of Saint Paul to Timothy and his community that if they are really witnessing to Jesus Christ, then there must be no room for pride, for selfishness, for trying to attract honors and privileges. It must be about service to the community and living an upright life. So here you have that very famous passage that the love of money is the root of all evils. So that is a time honored principle or value. Throughout human history, there's always this concern that if you are too attached, if you love money or whatever the equivalent of money is, then that it can lead to a lot of evils. Not that, not that Saint Paul is not saying that money is evil. It is not money. By itself, that is evil. It is the love of money that is, that can be the root of all evil. I think Father Chris would want us to remember that because he always needed money. He was always begging people for money to help in the work of Erda and by doing that. He was teaching people not to love money for its own sake, but to use money in the service of fathers for the

glory of God. And therefore Saint Paul was saying that who is the person of God? Again, by their fruits you shall know them, the one who is righteous, who is devoted, who is Patient who is loving, who is gentle and I think for all of us Father traits has been that. How many years has it been now since he passed on to eternal life? Maybe about seven years. And even before that in his final years he was already aging and yet. He remained for us then, as he does now, a symbol of the righteous person, one who dedicated his life and all his energies in the service of others, especially in the case of other treatment of erda poor Filipino youth, you know, so that dedicated to giving them an education providing. All the social support for that so that they can flourish in society. 3rd and finally, which I think is also important in the story of Arda, I think this has happened before that this is the gospel reading for the Airdat Foundation day, when we are told in this very short passage that Jesus went about doing his mission. With the 12, and not only with the 12, but with a group of women who were so devoted to him. The point is that leaders can emerge from unexpected places. Leaders can emerge from unexpected places. So Jesus took Jose the 12. To help him in his mission. Some of them were not really expected. Leaders were just determined in collectors. And yet they were. And then you have the women. You know, during the Jesus it was unheard of to have women supporting the work of a rabbi so openly, though today maybe we see so much of that women in positions of leadership, although that still needs to grow. But especially during the time of Jesus, it was unheard of. Anyway, these three women who are named are supporting the mission of Jesus. You have Susanna for a woman of means who is openly supporting Jesus and the 12 with her personal wealth, her personal resources. You have Joanna, who is Joanna, the wife of Herod's chief steward. Chusa In other words, this is somebody, a woman who is on the camp of Herod, who was persecuting Jesus, who had John the Baptist beheaded, and yet she was not afraid to be seen walking with Jesus. And then of course, you have Mary Magdalene. From whom? Demons have been cast out, somebody who was considered a public Sinner and yet after she was healed became the apostle to the apostles, being with Jesus all the way to his crucifixion, all the way to his resurrection. And whenever I I come across this passage especially. In the context of where that, I cannot help but think of all the women who have helped father treats in his work in Erda. Back in 1974, that first group of women who shared his vision started generating resources to 1st to send the first six children as scholars. To help them in their education. And that has grown and grown. And through the decades we have had the very inspiring example of women who assumed leadership, who helped

father treats. And of course, some of those veterans are still with us. We we are so grateful for Susan Solid, the Lord Cardano. And so many of you who continue to work and support the work of Erda. So it's our 49th anniversary. I think we are launching one year of reflection, one year of Thanksgiving for the mission of Erda. And I think we can spend this one year. To not just say we are honoring the legacy of other traits, but to really reflect on that and to ask for the grace to be known by our fruits, you know, to be focused on our mission and how to carry carry that out in the best way possible in this 21st century context. The world is changing, the education landscape, especially in the Philippines, has so many challenges. So as we continue in our mission.

In the best way possible in this 21st century context. That the world is changing, the education landscape, especially in the Philippines, has so many challenges. So as we continue in our mission, we pray that by reflecting on the tradition we have received, the tradition we have been trying to pass on the legacy of Father Pierre Traits, that we will be inspired. By Him in spirit, Holy Spirit, to discover how to be more effective in our mission of educational assistance to public school children. Let us now bring our. Reflections together and bring our prayers of petition before the Lord and let our response be Lord, hear our prayer. Continue to grow and be a symbol of justice, love and fear in the world. We pray. That as citizens world we in our life. But every day she God, even in our difficulties and trials, we pray here, the children, especially our earth, the beneficiaries may grow in the ways of grace and mature into Christ. Like people, we pray. Here are working that parents like our earthly parents, Joseph and Mama Mary in their responsibilities and relationships with their spouse. We pray Lord hear our prayer that our benefactors, friends and all those. This support or this mission will not get tired of sharing your time, talent and resources to uplift the lives of our disadvantage. Sisters and brothers, we pray, Lord, hear our prayer that the Urdu group continued to embrace. The true mission and vision of Father Pierre. Threats we were here. Our prayer that the earth, the staff always find joy and peace in their service as missionaries do in their families, workplace and communities we pray for. Here are we that the spray for the urgent concerns of our community and our personal intentions. We pray and let us ask Our Lady to pray with us as we say, Hail Mary full of grace. The Lord is with you, let's say. Are you among? From Jesus. Umm. Standing down there for this payment and all this we ask through Christ our Lord, Amen. I said, Are you Lord God of all creation? For three-year goodness we have received the bread. We you, fruit of the earth and work

of human hands, will become for us the bread of life. Listen are you, Lord God of all creation, for through your goodness we have this received the wine we offer you, fruit of the vine and the work of human hands. It will become our spiritual drink. Yeah. Pray, my brothers and sisters, that my sacrifice and yours may be acceptable to God, the Almighty Father. This service and heritage. Staying within the believable, he's fully charged. That we favor on our supplications, oh Lord, and in Your kindness, accept these your servants offerings, that what each has offered to the honor of Your name may serve the salvation of all through Christ our Lord. The Lord be with you. Lift up your hearts. In order to let us give thanks to the Lord our God. It is truly right and just our duty and our salvation always and everywhere to give you thanks, Lord Holy Father Almighty and Eternal God, through our Lord Jesus Christ. His death we celebrate in love, His resurrection we confess with living faith and His coming in glory we await with unwavering hope. And so with all the angels. The Saints, we praise you as without, and we acclaim. Holy, holy, holy Lord, God of hosts, Heaven and earth are full of your. It's it's. You are indeed holy, O Lord, the fount of all holiness. Make holy, therefore, these gifts we pray by sending down Your Spirit upon them like the true fall, so that they may become for us the body and blood of our Lord Jesus Christ at the time He was betrayed and entered willingly into His. Passion. He took bread and giving thanks, broke it and gave it to his disciples, saying, Take this all of you, and eat of it, for this is my body which will be given up for you. In a similar way, when supper was ended, he took the chalice, and once more giving thanks, he gave it to his disciples, saying, Take this, all of you, and drink from it, for this is the chalice of my blood, the blood of the new and eternal covenant, which will be poured out. For you and for all, for the forgiveness of sins. Do this in memory of me. The mystery of faith. Answer your phone. That's your answer. OK. Therefore, as we celebrate the memorial of His death and resurrection, we offer you, Lord, the right of life and the chalice of salvation, giving thanks that you have held us worthy to be in your presence and minister to you. Humbly we pray that partaking of the body and blood of Christ, we may be gathered into one by the Holy Spirit. Remember, Lord your church. Throughout the world and bring her to the fullness of charity together with Francis, our Pope, Milo Hubert, our administrator, the clergy and all your people. Remember your servant Father Pierre treats, whom you have called from this world to yourself. Grant that he was united with your son in a death like his. He also be one with him and. This resurrection, remember also our brothers and sisters have fallen asleep in the hope of the resurrection. And all who have died, in your mercy,

welcome them into the light of your face. Have mercy on us all. We pray that with the Blessed Virgin Mary, Mother of God, with Blessed Joseph her spouse, with the blessed Apostles. And all the Saints will please you throughout the ages. We may marry to be coheirs to eternal life and may praise and glorify you through your Son, Jesus Christ. Through him and with him and in him, Ohh. God Almighty Father, in the unity of the Holy Spirit, all glory and honor is yours forever and ever. Amen. At the Savior's command, and formed by divine teaching, we dare to pray. And everything that you're leaving or anything maybe. Getting there. Can I see that? This this test, but deliver us from evil, Deliver us Lord, we pray from every evil, graciously grant peace in our days that by the help of Your mercy we may be always free from sin and safe from all distress as we await the blessed hope and the coming of our Savior Jesus Christ. Christ, who said to your apostles, Peace, I leave you my peace I give you, look not on our sins, but on the faith of your Church, and graciously grant her peace and unity in accordance with your will, who live and reign forever and ever. The peace of the Lord be with you always. This series is over each other. Sign of peace. Peace spiritual. 8. God love God. Take away the sense of mercy on us. Lamb of God, you take away the sins of the world. Have mercy on us, Lamb of God, you take away the world. Because. Behold the Lamb of God, Behold him who takes away the sins of the world. Blessed are those called to the supper of the Lamb. And then reality that you should enter under my roof, but only say the word, and my soul shall be healed. They try everything. Everything, ladies and gentlemen. Everything is so much better. Sorry, this is again. Canon lenses reliability. They need to know these university universally. Never really into you. Me. Let us pray. Made the working of this heavenly gift. Ohh Lord, we pray take possession of our minds and bodies so that its effects and not our own desires will always prevail in us through Christ our Lord. The Lord be with you. And many mighty God bless you and those who love the Father and the Son and the Holy Spirit. Amen. Are you guys has been offered that has going peace. OK. So please stand by for the start of our short program. Thank you.

For today. It's been described to welcome you all to the 40th anniversary of Randomization Incorporated performance. Diapers Era has aimed to promote the total development of four children. 49 years. Or should I go? Today as we celebrate this founding anniversary. Everything is better there. The only request you all to all stand and put your right hand on your chest as we're seeing the Philippine national anthem.

Yeah. Peter. Yeah. The settings. It's and his great mission of supporting Filipino youth through education every time September comes around. So as I said earlier, maybe we can think of today's event as the beginning of a year long reflection, a year long Thanksgiving for the 50 years that have gone by, 50 years that have allowed. They had to do its work in supporting public school education. It's been such a rich history and now we are trying to focus our efforts and very soon we will start strategic planning again. So we are counting on the the support of everyone here and hopefully others as well. So that we can continue the mission of Erda pass on the tradition that has been entrusted to us by God through the 1st. Turn off other beer cause thank you and have a good morning ahead. God bless you all. because yeah

29 septembre 2023 : rencontre avec une guérisseuse (G)

G: It is a big help for them because the people are sick, and they cannot buy enough medicine in the drug store and they go to the capoy ??? (concept philipin : toujours tout partager) and like this they can buy the medicine. Those of this are proven years ago we said that.

G : By selling this we have people that are not sick

Ap (April) : What is the best, the most popular medicine ?

G : This is old serpentina leaves. It cures diabetic. It also helps if the person has high plag (plague, peste) é

Ap: You drink?

G : We prepare this, you get one stamp (cachet) and then you put it into the boiled water, ??? First upon Lord, and then you drink it

Cha : It is like a tea.

G : it is a cold tea or warm tea.

G : And this one .It is a popular one here, it is called Alligator roots, like this, red alligator roots. It cures many more sickness, like kidney, more cancer, gallbladder, ??? crosti, ??? and cholesterol

Ap : drinking?

G : You boil this in one liter of water, no overdose, no more disease with herbs

G : And this one is pawpaw leaves

Ap : This is used for dengue.

Cha : Yes

Ap : You know this?

Cha : Yes

G: The person have amenia, leukemia or the pression is low. You can drink this.

Cha : Where does this practice come from?

G : (réponse en philippin à April)

Ap : She said that she do a research and many people, you know, believe and they try to do this and then many buy the herbs

Cha : What kind of patients come to you ?

Ap : What kind of people who are sick ? Their sickness what kind do they have?

G: Any more sickness, any more people come here, for example diabetes, high plag, kidney stone, and then there is also mayoma (maladie de la Mayola : neurological disorder caused by narrowing of the two main arteries that supply the brain with blood), the kind of sickness in the cervics, cervical cancer, all forms of cancer,

Cha : Is your practice accurate?

Ap : You said the people cure ? So many people cure from

G : many people believes in our herbal and it is true.

--- La guérisseuse et April parlent à nouveau en philippin.

G : the seaman, Black American, it cures their creatinine and high blood pressure.

Ap : Ok. She said many people come back to her to buy the herbal medicine because it is very true and it cures their sickness, like foreigners too and then like seamen and then like other peoples. So that is it. You have more questions

Cha : No, it's good

Ap : Thank you.

Cha : Thank you

26 octobre 2023 : Première rencontre avec la guérisseuse-chamane Joulia accompagnée de mon premier guide Michael

J : Vous devez dire, OK, l'âme de votre grand-mère, l'âme de votre grand-père vous ont fait mal. Mais ils ne vous ont jamais mal. Bien sûr, qu'est-ce qu'ils sentent ? Bien sûr, ils vont être en colère, vous savez. Oui, seulement comme guérir normalement, vous savez. Guérir seulement guérir. Comme, OK, par exemple, si vous avez de la mauvaise énergie, OK, vous pensez juste à la mauvaise énergie. Il n'y a pas besoin d'être comme Mini, non ? N'est-ce pas, Michael ?

M : Oui, c'est la même classe. Différents soignants, différents styles, différentes croyances. Donc, oui. Joulia est là pour en savoir plus sur la réalité.

J : Qu'est-ce qu'est la vérité. Si nous sommes des êtres humains, nous devons essayer de nous comprendre, vous savez. Bien sûr, nous croyons celui-ci, vous savez. Nous croyons, nous croyons à celui-là, nous croyons à celui-là. Et nous sommes les seuls à nous connaître. Si vous utilisez votre pensée positive, OK, quelqu'un peut aider, quel est mon problème ? Je n'arrête jamais de trouver les gens que je peux aider sur son problème. Donc, si la bonne énergie vient à vous, même, par exemple, Michael, il est un guérisseur, même s'il n'a pas de signe à l'extérieur de sa maison, vous essayez toujours, la bonne énergie vous pousse, vous guide à aller à la maison de Harris King. Et puis vous dites, OK, c'est mon problème. Et vous savez, je me demande si vous pouvez m'aider, juste comme ça. Et c'est mon problème. Et sûrement, votre problème est disparu pendant quelques jours. Et c'est quoi ? Je ne sais jamais pourquoi j'y vais,

vous savez. Pourquoi j'ai rencontré ce gars? Pourquoi j'ai rencontré ce guérisseur ? Parce que certaines personnes ont des problèmes. Il y a eu beaucoup de guérisseurs déjà. Beaucoup de guérisseurs. Mais toujours, vous ne vous guérissez jamais. Et vous, vous ne perdez pas l'espoir. Vous pensez toujours que vous avez une bonne énergie aussi, pour avoir un peu d'aide. Donc, même si c'est la dernière partie, vous savez, la dernière personne qui vous a déjà aidé, et définitivement, votre problème est disparu. Donc, si vous avez un problème, vous ne perdez pas votre espoir. Ce n'est pas comme les autres gens qui disent, OK, je suis déjà très déçue. Je pense que je dois me tuer par moi-même pour que ce soit terminé. Oui, ce n'est pas bien, vous savez. Il n'y a que notre Père Seigneur qui peut arrêter notre vie. Nous n'avons pas besoin de nous tuer par nous-mêmes. Peu importe quoi, même si nous sommes pauvres, ou si nous sommes normales, si nous sommes riches. Donc, quels que soient les problèmes, nous essayons de devenir naturels, indépendants, forts, essayer d'avancer. Et nous avons besoin de l'aide de notre Père Seigneur. J'espère que mon problème, mon malheur, est disparu. Parce que tout le monde peut être malade. Tout le monde peut être malade, bien sûr. Ce n'est pas seulement malade, c'est parce que, oh, un mosquito m'a mordu. Oh, vous êtes déjà très sensibles aux morsures du mosquito. Mais ce n'est pas mortel, vous savez. Nous essayons de trouver un moyen d'aider, avoir quelque chose, de boire quelque chose, parce que tout le monde peut être malade. Parfois, certaines personnes viennent seulement. C'est le problème de la communication avec le copain et la copine. C'est si stupide, vous savez. Mais c'est aussi ce genre de problème, c'est aussi un genre de maladie, parce que vous n'êtes pas indépendants. Vous n'êtes pas assez indépendants, vous n'êtes pas assez forts. Pourquoi vous entrez dans ce genre de relation, copain, copain, copine, copine? Ça peut détruire votre santé mentale. Si vous entrez dans ce genre de relation, faites en sorte que vous soyez prêts à être blessés, vous savez. Faites en sorte que vous soyez toujours prêts à être blessés. Ce n'est pas seulement comme ça, OK, je vous aime beaucoup, je vous aime. Et puis... Parfois, vous vous séparez. Oui, vous vous séparez et vous devenez déjà fou. Faites en sorte que vous pensiez d'abord. Ce n'est pas comme si vous suiviez votre cœur tout le temps. Vous devez suivre votre cerveau, parce que c'est connecté, c'est connecté. Parfois, c'est stupide. Ils s'éloignent de la vie. Ils courent vers la voie du train à cause de leur vie amoureuse. C'est si stupide, n'est-ce pas?

Cha : Oui. (J'acquiescent ne sachant pas quoi répondre)

J : Et moi, je suis comme un médecin général dans la montagne. Oh mon Dieu, qu'est-ce qui s'est passé avec votre cœur ? Qu'est-ce qui s'est passé avec votre cerveau ? Oui, mais je sais qu'il y a encore plus de confort. Explication. Parce que si vous ne laissez pas ce petit problème, ça peut grandir lentement. Parce qu'on a détruit notre santé mentale. On a détruit notre chakra. On a déconnecté le chakra ou désaligné le chakra.

Cha : Oui.

J : Donc maintenant, vous avez déjà beaucoup de cours pendant que nous parlons. C'est-à-dire que vous pouvez écrire, nous sommes comme des poupées. Vous savez, nous sommes comme des poupées. Donc notre Père Divin nous a fait comme des poupées. Il a mis les bras, les jambes, les organes à l'intérieur et le cœur. Oui, tout est là. Et puis le cerveau. Oui, tout. Et puis tu te mouches. Et puis nous nous réveillons. Nous sommes devenus des êtres humains. Donc nous sommes très spéciaux parce que nous sommes les numéros un des animaux. Nous sommes les plus élevés. Et puis, nous pouvons ressentir tout parce que nous avons déjà tout. Donc, tout est connecté. Les muscles, tout est là. Mais vous savez, notre vie est très spéciale parce que si nous regardons les graines, les graines des femmes et des hommes, il y en a beaucoup, donc ils font s'éparpiller dans les hormones, dans le ventre de nos mères. Et puis, seulement un enfant peut grandir là. Donc, c'est à dire, chaque fois qu'un enfant grandit dans le ventre de notre mère, c'est à dire que vous êtes le meilleur, que vous êtes le plus spécial. Donc, tout est connecté. La personne, les êtres humains, on vient de la terre et on a mis de l'eau et on a fait comme de la boue. Donc on a fait les poupées comme ça. Donc nous sommes de la nature. Donc c'est possible que chaque médicament, chaque plante de la nature soit un médicament. Nous avons des médicaments dans la nature parce que nous sommes de la nature. Donc nous sommes nés de la nature. Bien sûr, c'est possible que les plantes peuvent aider tout ce qui se passe dans notre corps. Parce que nous sommes de la terre. La terre, c'est des feuilles, des feuilles sèches des plantes, des arbres. Donc on vient de la terre. C'est comme de la nourriture, c'est de la nourriture, oui. Et c'est parce que nous sommes le numéro un, nous sommes des êtres humains spéciaux. Donc nous sommes le numéro un. Donc nous pouvons manger ce que nous avons dans la nature. Nous pouvons manger les animaux. Parce que nous sommes le numéro un. Donc nous pouvons manger les poissons, nous pouvons manger les animaux, nous pouvons manger les légumes à feuilles. Parce que notre Père nous a permis d'être là, en vie, comme ça. Alors qu'est-ce

qui se passe si nous n'avons pas de plantes ? Nous n'avons pas de riz, nous n'avons pas de maïs pour les planter. Donc nous n'avons rien à mettre dans notre estomac. Donc nous ne vivons pas. Donc ils mettent la bouche pour que nous puissions manger. Donc oui, c'est comme la vie des êtres humains. Parfois, il y a un petit problème. Il n'y a pas besoin de se soucier. Parce que nous regardons les arbres. Nous essayons toujours d'être heureux. Changer les feuilles, avoir de nouvelles feuilles. Et avoir de nouvelles racines, et avoir des vieilles racines. C'est pour ça que nous devons dire, ok, nous croyons à notre Père, il est le meilleur. Parce qu'il a mis des plantes, des arbres, pour que nous ne nous sentions pas très chauds. Et des arbres fruitiers, pour nous nourrir. C'est tellement bien. Notre Père, c'est lui, nous pouvons dire, ok, c'est le meilleur. Le numéro un. Certaines personnes ne croient jamais à notre Père. Elles croient seulement à l'univers entier. Mais si vous n'avez pas de guidance, vous devenez folles, si vous tournez dans l'univers entier. Si vous ne croyez pas à quelque chose, surtout à vous-même. Oui. Donc nous essayons d'être comme... Nous sommes le numéro un, mais quelqu'un doit toujours être avec nous, comme le meilleur. Comme notre Père. Vous savez, juste... Comme un guérisseur. Ce n'est pas le guérisseur. Moi, je ne suis pas le guérisseur, je suis seulement l'instrument. Parce que j'ai confiance en notre Dieu. Oui. Comme votre ambition, comme votre cours. Vous ne pouvez pas avoir celui-là si vous ne croyez pas à vous-même et à notre Père. J'espère pouvoir terminer ce cours, pour avoir un bon avenir plus tard. Oui. Mais assurez-vous d'essayer de commencer au début, à comprendre, vous savez, juste comme ça. Et parfois, nous disons, « Pourquoi suis-je malade? » « Pourquoi suis-je malade? » « Pourquoi ai-je ce genre de maladie? » Oui. Et vous savez, les médecins, ils étudient seulement. Donc ils suivent seulement les livres, parce qu'ils ne veulent pas... Ok, mon patient m'en veut, parce que je ne suis pas en train de suivre les livres. Par exemple, je suis médecin. Et Michael, c'est l'infirmier. Donc Michael, il est toujours prudent, parce que je peux me fâcher, parce qu'il peut faire des erreurs. Donc, étant médecin, je dois suivre les livres, ceux que j'étudie, pour que je puisse leur donner... Je peux faire ce que je dis, je peux écrire ce que je dis. Ok, celui-ci, vous l'achetez. Celui-ci, ce médicament. Parce que c'est celui que j'ai étudié. Encore, ils ne sont pas parfaits. Mais vous savez, les médecins et les guérisseurs ne s'entendent pas très fort.

Cha : Non?

Ils ne sont pas très amicaux. Ce n'est pas la même chose, non. Bien sûr. Il ne veut pas le guérisseur. Parce que les médecins, ils savent que le guérisseur, c'est un instrument pour notre Père divin. Et le guérisseur accepte même une petite quantité de l'argent, en aidant chaleureusement. Les médecins dans les hôpitaux, si vous n'avez pas de l'argent, vous ne pouvez pas avoir le médicament. Donc, quelque chose comme ça, c'est le business. Pour les guérisseurs, on a un peu de business. Parce qu'on a aussi la médicaments herbeux. Mais il faut s'assurer qu'on les vend, parce qu'elle n'est pas facile à trouver dans les montagnes. Et les guérisseurs sont toujours experts sur la médecine herbale, pour la collecter. Donc, ce n'est pas un grand problème, en fait. Mais, vous savez, c'est agréable, parce qu'il n'y a pas d'effets secondaires, on gagne lentement la maladie, on ne touche jamais les autres organes. Par exemple, quand on boit du thé herbal, c'est très bon pour notre corps. C'est très bon pour nos reins. Oui, c'est comme ça. Donc, si on prend un comprimé, si on a un peu d'infection du rein, c'est comme un engrais, le comprimé de la pharmacie. C'est comme l'engrais des bactéries à l'intérieur. Donc, les bactéries sont enceintes et diffusées. Les bactéries infectent, nos reins, parce que chaque comprimé que l'on prend peut directement aller à notre rein. Donc, c'est comme un soda. Oui, c'est vrai. Donc, les bactéries, les bactéries naturelles peuvent être enceintes, et puis, au bout d'un moment, elles naissent, comme des poissons, beaucoup. Donc, c'est déjà trop. Assurez-vous que nous avons nos propres bactéries. Donc, c'est comme si c'était déjà trop, les bactéries, alors, bien sûr, notre corps n'est pas en bonne santé. Bien sûr, nous avons déjà du sang dans le pipi, parce que les bactéries sont déjà beaucoup à l'intérieur, et nous ne pouvons pas faire pipi normalement. Donc, c'est ça. C'est le résultat. Donc, si vous buvez des médicaments herbeux, c'est seulement pour le détox, pour le nettoyage. Donc, c'est une grande différence. Ils ne détruisent jamais d'autres organes si vous buvez ce genre de médicaments herbeux. Mais, par exemple, si nous avons de la fièvre, nous boirons plus d'eau, c'est de la nature. Donc, nous boirons seulement de l'eau, beaucoup, pour détruire la fièvre. Donc, votre problème, cette fois-ci, c'est la maladie de votre foie. Mais le médecin ne vous a jamais guéri.

Cha : Non.

J : Ils vous ont déjà donné des antibiotiques ?

Cha : Oui, beaucoup, beaucoup, beaucoup.

J : Donc, votre vésicule, n'a-t-il jamais détruit votre vésicule ? Vous savez ce petit truc, à l'intérieur de votre foie ? Un truc amer. C'est amer. À l'intérieur de notre foie, nous avons la vésicule.

Cha : Oui, je vois.

J : La couleur verte, quand nous en prenons du poisson, nous en prenons de la poule. Oui, nous en avons, nous l'appelons la vésicule. Donc, parfois, quand ça devient dur, ce genre de choses, le médecin enlève la vésicule. Mais ici, nous n'avons que de bons exercices, aller au soleil, boire des herbes médicinales, garder le chaud à l'intérieur, pour que la vésicule puisse devenir molle. Et nous avons aussi quelque chose pour casser les cailloux comme médicament, pour que le truc dur devient mou. Je n'ai aucune idée pourquoi notre Père Seigneur a mis la vésicule dans notre foie. Peut-être que c'est comme de la graisse, de la graisse. C'est comme dans notre petite, petite veine. C'est comme dans notre petite, petite veine. C'est comme ça que l'on peut remplacer, venir, remplacer, venir. C'est très important. C'est très important pour notre santé. Certaines personnes n'avaient pas la vésicule de Père Seigneur. Cela signifie qu'elles n'étaient pas en bonne santé. C'est comme une passoire. C'est comme une passoire. Notre foie de Père Seigneur. C'est la même chose ici, notre passoire d'urine à l'intérieur. C'est pour nettoyer notre sang. Et ici, c'est pour l'urine. Notre pipi. Donc on essaie de prendre soin de celui-là, et de l'urine, le rein aussi. Parce que c'est toujours... Changeant. Changeant, toujours remplaçant quelque chose, le bon et le mauvais, vous savez. Comme une horloge, toujours tournant. Et notre cœur, si notre sang devient déjà propre, notre cœur devient propre le sang peut entrer dans notre cœur, sortir, parce que nous respirons. Donc assurez-vous que ça fonctionne toujours. Fonctionner toujours, toujours connecté. Et surtout notre cerveau, pour ne pas avoir de problèmes mentaux. Donc assurez-vous de comprendre. OK, hop, j'ai fait un rho, parce que l'air peut sortir. Je pense que c'est de mon oreille, c'est de mon cœur. C'est pour ça que la personne rote. Comme ça. C'est merveilleux. Notre Dieu fait notre corps parfait. Oui, parfaitement. C'est très difficile de parler en anglais, vous savez. Le cœur, oui. Vérifier le cœur, le foie. Oui, c'est comme ça. Vous venez ici?

Cha : Oui. Merci.

Célia 10 novembre 2023

Cé : Je suis là où je suis pour me rencontrer et sans me demander mon avis, il est venu avec 4-5 potes et sans ouvertement me demander. En gros, il est venu avec l'intention de nous faire méditer dans l'endroit où c'était un restaurant, un café et un hébergement. Je vis là, je propose mes activités et donc il vient avec ses potes, c'est un endroit ouvert.

Il vient avec l'intention de faire cette méditation d'ouverture du 3ème œil. Il a convaincu 3-4 potes de venir avec lui pour expérimenter pour la première fois aussi. Il aura fait leur speech sur ce qu'il était capable de faire en termes d'ouverture du 3ème œil.

Les gars se sont dit qu'ils allaient expérimenter ensemble. Ma copine, qui travaille sur place, elle le rencontre, il lui fait son speech. Elle m'envoie un message en me disant qu'il y a quelqu'un qui veut te rencontrer, qui veut faire une méditation ou je ne sais pas quoi, est-ce que tu es dispo ? Je sors de ma chambre, j'arrive et elle me dit que je suis flippée, je ne comprends pas ce qu'il veut faire.

Le gars me parle, me pose des questions comme tu fais quoi, c'est quoi tes expériences, c'est quoi ta vision de ça, ça, ça. Il me dit que tu prétends être humaine mais tu n'es plus humaine. Je suis très humaine.

Je pense que tu n'as pas le droit de te considérer un peu trop perché. On revient sur terre mon coco, on reste des êtres humains même si on s'intéresse à la spiritualité. Il dit que c'est ok pour tout le monde.

Je me dis ok quoi ? On va faire une expérience. Et là je ressens à l'intérieur de moi qu'il va falloir que je le fasse juste parce que les autres sont tellement sous la coupe de ce qu'il est en train de dire, excité par le... Mais si c'est vrai, j'ai envie de le voir, j'ai envie de le voir de mes propres yeux, j'ai envie de le ressentir. Et moi je le voyais tellement pas sérieux ce mec que je me dis qu'il est juste en train de les manipuler mais il ne va rien se passer.

Il parle beaucoup mais il n'y a rien. Et ma copine est là, je suis flippée. J'ai dit ok alors deux choses.

Première chose, si tu n'as pas envie de le faire, tu ne le fais pas. Première chose, écoute-toi du début à la fin de ta vie. Si tu sens qu'il y a un truc qui ne va pas, ce n'est pas parce que quelqu'un te demande de faire quelque chose que tu dois le faire.

Première chose. Je me dis peut-être que j'ai envie d'essayer. Deuxièmement, prends ma main, ça va bien se passer.

Et effectivement le gars, en 15 minutes chrono, il nous fait fermer les yeux, il nous fait prendre une grande inspiration, poser l'intention de je ne sais pas quoi. Et avant il leur dit, si vous allez arriver à telle porte, qu'il raconte le scénario en mode vous allez passer par là. Quand vous allez à la porte, vous avez deux possibilités.

Attention, il ne faut pas aller dans le noir. Si tu vas dans le noir, tu récites telle prière et tout, je ne sais pas quoi. Je dis ok d'accord.

Personnellement mes expériences, ce n'est pas aussi direct. Il n'y a pas une vérité. Surtout quand on parle de ce milieu-là, genre en fait c'est juste une forme dans ta tête, mais c'est bien plus grand que ça.

Je me dis déjà, il est en train de conditionner leur esprit à voir quelque chose, parce que du coup je suis hypnothérapeute, donc je vois très bien les jeux de manipulation psychologique. Consciemment ou inconsciemment, je ne dis pas qu'il est mal intentionné. Je pense qu'il est juste inconscient de ce qu'il fait.

Et donc du coup, il fait son truc en 15 minutes et moi je suis là. Je me dis, je suis en train de faire mon truc toute seule, parce que je sais méditer, parce que je n'ai besoin de personne. Et on revient, et donc 15 minutes chrono.

C'est ce qu'il avait vendu, il a dit en 15 minutes, ouverture de l'œil et vous allez rencontrer Dieu en gros. Déjà 15 minutes pour rentrer en état d'hypnose pour quelqu'un qui ne médite pas. Bon courage frère.

Et du coup, ma copine elle me regarde en mode, il ne s'est rien passé, c'est normal. Oui c'est normal, j'étais sereine en mode, t'inquiète, il ne va pas se passer grand-chose. Donc voilà, ce genre d'expérience des personnes qui prennent des contrôles.

Et à côté de ça, il y en a une qui a dit, mais j'ai vu ce que tu m'as dit, blablabla, j'ai ressenti. Elle s'est tellement fait conditionner psychologiquement qu'elle s'est raconté l'histoire. Je suis désolée.

Je vais vous envoyer un message plus tard. Ok, d'accord. Salut ! Comment ça va ? J'ai hâte de te voir.

Bonne chance. Bonne chance. Oui du coup, je méfie de toutes ces choses-là.

Comme à Bali, il y a aussi un énorme élan sur ça dans les endroits très touristiques. Je m'extraite de tout ça pour aller plus à la rencontre des locaux. Mais tous les internationaux qui montent leurs gros centres de méditation, de spiritualité, tout ça.

Et je ne me suis jamais sentie attirée. Rien qu'en les voyant sur les réseaux sociaux, je suis là, mais « gouroutisation » au sens négatif du terme. Parce que « gourout », si tu regardes l'étymologie, c'est un maître qui est devenu maître par son expérience et qui enseigne à ceux qui viennent à lui de se rappeler que l'expérience, c'est le chemin.

Et que donc, on n'arrive jamais nulle part. Et aujourd'hui, le « gourout » au sens négatif, comme on l'entend dans les cultures un peu partout, où tu prends l'emprise et tu dis « moi, j'ai trouvé la vérité et je vais te la transmettre. » Non, merci.

Mais il y en a qui attendent ça. Il y en a qui attendent le « dis-moi, c'est quoi la vérité ? » Je ne sais pas ta vision avec la vérité. Personnellement, je ne crois pas en nulle vérité.

Cha : En fait, c'est drôle parce que je dis tout le temps les vérités. Du coup, c'est un peu ce que je sors non-stop et tu me le dis.

Cé : Et puis, je pense qu'il y a quelque chose d'intéressant aussi pour l'anthropologue.

Je trouve ça super intéressant dans ma quête, mais je pense que tu vas comprendre ce que je veux dire. C'est que je me rappelle, la seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien. Parce qu'on est toujours en quête de... Et après, attends, là, je viens de catcher un truc.

Ok, peut-être que... Mais si on considère que ce n'est toujours pas ça, peut-être qu'il y a autre chose. C'est ça qui me...

Cha : Oui, quelque part, plus on se pose des questions, plus c'est qu'on va loin. Et à un moment donné, si tu te poses... Si tu te dis « Ok, en fait, j'ai qu'effleuré l'iceberg », à ce moment-là, c'est que tu as trouvé quand même un petit peu.

C'est sympa. Comme quoi.

Cé : Ok, d'accord, d'accord.

Gio et Solen 12 novembre 2023

So : Et nous avons, nous avons fait la crème que j'utilise pour, c'est-à-dire pour les démangeaisons, certaines éruptions cutanées. Oui, c'est l'herbe contre les malédictions. Oui, c'est très bon contre les malédictions, c'est-à-dire que nous l'avons fait avec la bougie bénite, nous l'appelons d'après la terre candelaria, et aussi l'ovale, le grand, le grand gallon, c'est toute l'herbe.

L'ovale pour ça, c'est celui qu'on fait pour la crème, pour la malédiction. Donc c'est l'herbe qui aide, et pas le massage ou ? Ouais, ouais, l'herbe, l'herbe. L'herbe.

Ensemble. Ensemble. Donc si vous avez quelque chose comme votre, votre, votre veine n'est pas bien placée, alors ils ont besoin d'un massage, traditionnel.

Donc, avec l'aide des plantes médicinales, aussi, pour protéger l'air, l'air noir qui ne peut pas venir dans votre corps, donc il disparaît, la douleur disparaît à ce sujet. Ouais. Parce que si vous êtes, si vous, de toute façon, si vous faites un massage, de nombreux massages, des massages pour les gens qui n'utilisent que des ovales différents, ouais.

Mais pour nous, nous utilisons les plantes médicinales. Nous utilisons les plantes médicinales. Pour le massage, parce que chaque, chaque, nous avons aussi les, pour frotter, pour masser, pour l'arthrite, comme ça, c'est un produit sélectionné, c'est différent des plantes médicinales, comme pour faire du thé, c'est aussi différent, oui.

Et aussi différent, aussi, l'ovale, celui dans un grand gallon, qui est tout ensemble, de la mer, de la montagne, de l'église, et le, ouais, qui est tout ensemble. Ok, oui, les, les quatre éléments. Ouais.

Oui. Ouais, ouais. Tout est ensemble.

Que penses-tu des touristes qui viennent ici ? Oui, parce que certains sont aussi des touristes, ils sont curieux de savoir, mais certains aussi ont mal, ou ont besoin d'aide, ouais. Et parfois... Ils croient, ouais. Ils croient, ouais.

Les touristes aussi, ils y croient, mais la plupart des locaux, ceux qui viennent, le patient, il était déjà chez le médecin, mais non, non, rien, c'est pourquoi ils viennent ici et ils demandent de l'aide, parce qu'ils ont dit combien de médicaments ils peuvent déjà prendre, la même situation, c'est pourquoi ils ont besoin d'un guérisseur, parce que le médecin ne peut pas dire si la maladie est normale. Ouais, d'accord. Certains aussi, ils ont, ils ont ce qu'on appelle le gonflement de l'estomac, au niveau de l'intestin, ouais, c'est comme ça, donc c'est fait de gens qui sont magiques comme ça, alors le médecin, ils ont dit qu'ils devaient opérer, une opération pour ça, donc c'est gaspiller de l'argent seulement, parce que s'ils peuvent déjà couper votre, votre corps, votre, alors ils ne peuvent pas, s'ils ont besoin de plantes, ils ont besoin du guérisseur, donc le médecin ne peut même pas guérir combien de médicaments pour ce genre de maladie, ouais.

Alors, que pensez-vous de la médecine occidentale ? Oui, vous devez croire à la médecine anglaise et à la phytothérapie, vous devez croire que nos plantes médicinales ne sont pas, non, non, pas comme les, elles contiennent des produits chimiques, non, non, comment appelons-nous cela ? Non, non, ouais, des effets secondaires, aucun effet secondaire, nos plantes médicinales sont dites sans effet secondaire, ouais. Nous les appelons ainsi parce qu'aucun produit chimique n'y est ajouté. Ouais.

Ok. C'est tout, c'est purement à base de plantes. Ouais.

Comme ça. Tu sais ce que c'est ? Décris-moi. C'est, c'est du cannelle, non ? De la cannelle.

Cannelle. C'est de la cannelle. Pour la cuisine, mais aussi pour les herbes.

Oh. C'est pour cuisiner, c'est pour, c'est une bonne herbe. C'est bon pour lui de faire du thé, du thé à la cannelle.

Tu peux le ramener à la maison. Du thé à la cannelle. Ouais, et.

Tu peux le goûter. Je le fais bouillir. Je fais bouillir, tu sais, de l'eau chaude.

Ouais. Tu peux l'essayer pour, pour, pour goûter quel est le goût, c'est un peu. Tu sais, la cannelle.

La cannelle est. Pour cuisiner. En France.

Ouais. En France, comme la cannelle, comme. Cannelle, cannelle.

C'est toujours de la cannelle, comme si vous pouviez chercher de la cannelle sur Google. D'accord, oui, mais. Ingrédients pour Humba.

Humba. Excusez-moi. Puis-je en prendre un petit peu ? Vous pouvez essayer.

Le goût. C'est bon pour. Un peu.

Amer. Amer et aussi. Cannelle.

Vous le savez déjà, celui-là. C'est célèbre en France. Ouais, ouais, ouais.

Peut-être. Cherche ça, cannelle. Tu peux chercher.

Parce que c'est quoi, la cannelle ? De la cannelle. Ouais, ouais, ouais.

Donc, les herbes ici. Il n'y a aucun effet secondaire car c'est de la pure plante. Pas de produits chimiques.

Pas de produits chimiques. Tu prends, tu prends. Où vas-tu ? Elle veut manger parce qu'elle n'a pas de déjeuner.

Ouais, ouais, d'accord. Excusez-moi. Désolé.

Et maintenant, Noël. Noël sera le prochain. Est-ce que l'interprète ou.

Ah. À base de plantes. Et celui-ci l'est.

Elle a dit qu'il n'y avait pas d'effets secondaires parce que c'était uniquement à base de plantes. Donc, aucun produit chimique n'a été ajouté. Donc, c'est comme ça que ça se passe.

C'est une question de nature. Oui, mais c'est pour la guérison. Celui-ci est bon pour la cuisine et la guérison.

C'est de la cuisine. C'est thérapeutique. C'est bon.

Ouais. Aucun effet secondaire. Vous pouvez choisir.

Pas de produits chimiques. Tu pourras chercher ça sur Internet plus tard quand nous aurons du signal. Ouais, ouais.

Qu'est-ce que la cannelle ? Vous allez rire. Vous allez rire, ouais, je sais.

Voici une grosse cannelle et une petite cannelle. Ok. Ouais, ouais.

Deux, deux plateaux, un petit et un grand. Ok. Ouais.

C'est bien. Sympa. Que penses-tu du touriste ? Il vient ici pour se soigner.

Le touriste ? Ouais. D'accord. Ouais.

Qu'est-ce que tu penses de ça ? Il y a un arbre juste là, un cannelier. C'est la plante, leur zone. L'arrière.

Il y a un arbre à cannelle, beaucoup. Ok. Et parfois, moi aussi, j'aime bien cueillir des herbes.

Parfois je fais de l'herboristerie. Ok. Je collectionne aussi des herbes.

Je collectionne des herbes. Elles sont utiles, par exemple, si vous avez des crampes ou des douleurs à l'estomac. Ou si vous souffrez de dysménorrhée pendant vos règles.

Je peux vous aider. Nous commençons aujourd'hui, l'année prochaine en février. Premier vendredi de février.

Et un vendredi complet en mars. Et deux vendredis en avril. Un vendredi en février.

Septième vendredi. Devenir, quand la Semaine Sainte est arrivée. Semaine Sainte.

Ouais. Tu connais ? Ouais, je sais en français. Nous célébrons aussi la fête de la guérison.

Oui. Oui, je sais, en ville. En France ? Non, au Bandilan.

Bandilan, la montagne. Ouais. Mais c'est près de la ville, non ? Ouais, tu as une ville ou... Non, ce n'est pas une ville.

C'est là, au plus haut sommet. Oh, d'accord. D'accord.

Partout dans le monde, des gens viennent aux Philippines pour se procurer un seul ingrédient. Et c'est l'un d'entre eux, ils récupèrent toutes les herbes. De la mer.

Le groupe et les quatre personnes, la mer, la mer qui collecte. Et la montagne qui collecte, moi et les six personnes. Moi, le groupe et le président.

Et les Philippins viennent ici ? Ouais. Ou juste des touristes ? Ouais, juste des Philippins. Toujours.

De Dabao, Manille. Ouais, Cebu. Ouais.

Ils y vont en sécurité. Ils sont venus ici pour la guérison. Ils viennent ici pour la guérison.

Dans la région, le guérisseur va là-bas pour collecter des plantes médicinales. Et vous revenez, vous rapportez les plantes médicinales et les remèdes. Vous revenez dans la région.

Dans le présent, Masbati, Iloilo, Dabao. C'est une guérison agréable et sûre. En sécurité, dans le calme, en sécurité.

Tranquille, il n'y a pas de problèmes ici. Pareil à Cebu, aucun problème là-bas. Guérisseur de Cebu, je vais y mettre un terme.

De Zamboanga, Dabao, Cagayan, Iligan. Même de Mindanao. Ils sont venus, tous des guérisseurs de toutes les Philippines, ils viennent pour assurer la sécurité chaque semaine sainte.

Et apportez ce qui n'est pas sûr. Ce qui est sûr est spécial. Oui, apportez la phytothérapie.

Secure est une île spéciale pour la guérison. Oui, je vois ça. Mais nous avons plus d'informations maintenant.

C'est pour cela que nous vous expliquons. Il y a aussi de nombreux guérisseurs ici sur l'île, qui pratiquent différentes méthodes de guérison. Mais à l'extérieur, c'est plus sûr, comme à Mindanao, à Manille, à Cebu et partout ailleurs.

Ils venaient également pour se protéger chaque semaine sainte. Pour recueillir des informations et pour se procurer des herbes de l'île. Ainsi, lorsqu'ils rentreraient chez eux, ils pourraient également se soigner.

Ils guérissent aussi les gens, car ils sont aussi des guérisseurs. Cet ingrédient fait partie de leurs herbes. Alors, vous avez ici quelque chose de spécial avec l'herbe ? Je ne sais pas.

Il n'y a qu'un seul ingrédient qu'ils n'ont pas, seulement en sécurité. Lequel ? C'est le feu. Qu'est-ce que le feu ? C'est la chaleur.

C'est la chaleur ? Oui, c'est le feu. Car la sécurité est une île de feu. Le feu est l'un des éléments de la terre, de l'air, de l'eau et du feu.

Oui, je sais. Oui, c'est quoi le feu pour toi ? Le feu est, je te l'ai dit, l'un des ingrédients qui guérissent les gens. Oui, mais quel est l'ingrédient ? C'est le feu ? Non, ce sont toutes les herbes qu'ils ramassent.

Ah, d'accord. Celle-là, c'est que des herbes. C'est une crème.

Ouais, celle-là, ce sont toutes les herbes. Toutes les herbes qu'ils ramassent ? Oui, celle-là. Ils la cuisinent.

Ils l'utilisent à des fins de propagande, comme s'ils fumaient. De la fumée, de la fumée. Une fois, vous avez toute la fumée.

Nettoyer l'intérieur de votre corps. Nettoyer votre esprit. Oui, nettoyer, nettoyer.

Il y a tous les ingrédients. Ouais, du cimetière, de l'église, de la mer, de la montagne. Ouais, c'est tout.

Tous les éléments ? Oui, tous les éléments. Maintenant, vous comprenez. L'huile de coco.

Ouais, c'est comme une bougie. Pourquoi la noix de coco est-elle si importante ? Ouais, importante. Ne pas cuisiner, c'est ne pas avoir d'huile de coco.

C'est le mélange qui compte. C'est comme le vin de coco. Ouais, le mélange là.

Vin de coco. Il vient du cimetière, c'est comme le sable du cimetière. Ramasser le sable.

Ouais, cette cuisine-là, il y a des ingrédients. Donc, tout le temps, de la noix de coco. Ouais, ouais, ouais.

C'est pour ça qu'on se protège avec de la noix de coco. Ouais, ouais, cette protection est bonne. Pas de problème, c'est inquiétant.

Ouais, et un casino japonais. Genre, quel casino est-ce ? Des gelées. Des gelées.

Ouais, oui, la protection, c'est de la gelée. Ouais. Tu sais, tu n'es pas le seul à dire de la gelée.

Pourquoi c'est toujours des gelées et pas autre chose, pas bon. Ouais, pas bon. Parfois, tu sais, les gens aiment toujours te parler dans ton dos.

Parle à ton dos. C'est comme une hérésie, tu sais. Parce que parfois, ils deviennent jaloux de toi.

Il y a des gens comme ça. Ici ? Pas seulement ici, mais quand tu voyages, peut-être chez toi. Celle-là, c'est important.

Celui-là. Oh, c'est fou. C'est de la noix de coco ? C'est ça son pouvoir.

C'est de la noix de coco. C'est comme un coup de tonnerre. De la pierre.

Pierre spéciale. Tonnerre, tonnerre. Le toast du tonnerre.

Et c'est quoi ça ? Celui-là. Oh, d'accord. D'accord, ouais.

Tout est déjà vendu. Oui. Ouais, celui-là est bon.

Ils ont mis de la phytothérapie à l'intérieur. Ouais, cette belle cicatrice. Beau corps.

Ouais, c'est une bonne protection. Bien. L'important.

Ils la soignent et ils mettent en elle. Celui-ci. Qu'est-ce que c'est ? C'est une protection.

Une noix de coco ? Non, non, non. Elle est petite. Comme des dents dans un tonnerre.

Un éclair. Un éclair. Mets-le à l'intérieur.

Celui-là est gros. Ouais, ouais, ouais. Important et ils apprennent.

L'absence de protection n'est pas une bonne chose. Oui. Et que penses-tu des médicaments venant d'Europe ? D'Europe ? Oui.

Occidental. La pilule. Les pilules.

Le médicament d'Europe. Oui. Oui.

Oui. Oui. Oui.

Oui, aucun effet secondaire. Vous buvez.

Pas de problème. Frottez et guérissez. C'est bon.

Et l'Europe ? Je ne sais pas. Ouais, et la Grèce. Ouais, le guérisseur de Grèce.

Ouais, le guérisseur. Ok. La Grèce.

Le favori et le touriste. Différents types de plantes médicinales. Ouais, et la graisse.

Grigo. Oui, je vais le sécuriser. Tu y achètes de la pommade et de l'huile de coco.

Oui, vous achetez là-bas. La porcelaine, vous l'achetez dans l'huile de coco et la crème.

Oui, le gommage pour la protection contre les démangeaisons et les éruptions cutanées.

Ouais, c'est bon. Celle-ci est à la crème de coco. Celle-là.

Ouais, c'est le mélange et la bougie de l'église, tu blanchis. Blanchiment et cuisson dans l'huile de coco. Donc si tu as des démangeaisons.

Les démangeaisons, les démangeaisons sont bonnes. Comme les moustiques. Les moustiques et la protection contre les maladies de la peau.

Oui, c'est bien. Les moustiques, c'est bien. Si tu as aussi une blessure comme celle-ci, elle peut aussi guérir facilement.

Celle-ci, c'était quand j'étais là, quand nous étions dans la grotte. Nous avons fait de la spéléologie la semaine dernière. Nous avons eu 12 personnes.

J'ai eu un léger sentiment comme si mercredi je vais à nouveau céder. Veux-tu venir ? Non, j'apprendrai. Celui-ci chez le guérisseur et le massage est bon.

Oui, différents types de plantes médicinales et de gingembre. Oui, différent avec du gingembre et de l'huile de coco. Oui, ce guérisseur est bon.

Très agréable et sent bon. Celui-ci dans l'odeur. Oh wow, oui.

Ouais, c'est sympa. C'est un guérisseur et ça masse tout le corps. Ouais, c'est bien.

Alors tu fais ça ? Ouais, c'est une protection dans le ventre, dans tout le corps, contre le mauvais air. Ouais, c'est dehors. Ouais, ce massage est bon.

Elle est étudiante. Elle est étudiante. Oui, j'étudie pour devenir médecin touristique.

Où avez-vous étudié, à Manille ou dans votre pays ? Non, non, non. Dans mon pays, je prends des données, je parle et j'écris et puis je rentre en Belgique pour faire ma thèse. Elle n'a recueilli que des informations des Philippines, comme on fait pour la médecine touristique.

Ouais, c'est bien. Donc quand elle revient en Belgique, elle a déjà cette information sur la guérison, tu sais. Ouais, quelque chose comme ça.

C'est pareil pour ces gens, un groupe de personnes de Manille et de Cebu, qui étudient la médecine. Mais ils sont venus ici pour étudier à nouveau la médecine traditionnelle

et la médecine locale. Parce que parfois, ces gens qui viennent de loin, de la montagne, vont près de l'hôpital.

Donc, ils seront comme une option secondaire pour vous soigner, parce qu'ils sont déjà médecins. Donc ils leur donnent comme la méthode traditionnelle de guérison, vous savez, comme si vous pouviez être guéri par les herbes. Et partout, parce que c'est loin de l'hôpital.

Ce sont des médecins, ils restent ici une semaine, ils restent ici chez eux. Chaque jour, ils apprennent, ils étudient. Comme toi ? Oui, beaucoup de gens viennent ici pour s'informer.

Le même que le tien ? Oui, il y a un médecin français. Nous l'avons interviewé pendant neuf jours. Et quel est son nom ? Cela fait longtemps.

Cela fait longtemps. Cela fait combien d'années maintenant ? Cela fait longtemps, environ six ans. Comment s'appelle ce médecin de France ? Savez-vous où se trouve ce médecin ? Il n'est pas ici.

Il est sorti acheter des médicaments. Je ne sais pas où il est. Il ne porte même pas de costume.

Je ne sais pas où il est. Il est sorti acheter des médicaments. Où est-il ? Il est sorti acheter des médicaments.

Où l'as-tu eu ? Je l'ai eu d'un gars. Est-ce qu'il est neuf ? Non, c'est le même. Je ne sais pas où je l'ai eu.

C'est cher. Oui, c'est le même. Il vient de France.

Je ne savais pas que c'était bon. Le nom vient aussi de France. Il vient d'une famille.

Je vais à mon prochain cours. C'était donc le devoir de français ? Ouais. Oui.

Ok. Ah, c'est une famille. Ouais.

Ça arrive... En 2020. Ah, ouais, ouais, ouais. Nicolas, Xavier, Bénédicte, Julia.

Bonjour. Bonjour. Vingt-neuf.

Dix-neuf. Dix-neuf argent. Dix-neuf.

Dix-huit. Mille dix-huit. Six ans maintenant.

Six ans maintenant ? Avant la pandémie ? Oh. Avant la pandémie, oui. Comment c'était pendant la pandémie ? Pandémie dans deux ans.

Pandémie en dix-neuf... Vingt-neuf... Dix-neuf et vingt. Deux ans. Oui.

Dix-neuf, vingt. Ouais. Ouais, vingt et un est ouvert.

Vingt et un et vingt-trois. Ces Français... Avant la pandémie ? Ils amènent des caméras ici. Une caméra ? C'est une caméra vidéo.

Mm-hmm. Ils apportent une caméra vidéo. Nous interviewons.

Nous avons une caméra vidéo. Pour que tu n'oublies pas. Parce que si on parle, on parle, on parle seulement... Non.

Non. Tu l'as écrit sur le téléphone ? Tu l'as écrit sur ton téléphone ? Ce que j'écris ? Celui qui donne des informations. Elle te donne des informations.

Oh, j'écris... C'est dans ta tête ? Oui. C'est dans sa tête. Quand elle reviendra, elle l'écrira.

Elle est brillante. Elle est brillante. Même la fille japonaise, son nom est Kanade.

Elle apporte aussi un carnet. Comment ? Pour ne pas oublier. La prochaine fois, si tu viens, tu apportes un petit mot pour écrire.

Ouais, pour que tu n'oublies pas. Kanade, apporte un mot. Oui.

Mais j'ai une remarque. Je sais que ta sœur fait de la guérison. Sœur ? Oui, tu as une sœur.

Non. Pas de sœur ? Non. Nous avons dix sœurs, un frère et neuf sœurs, mais je suis seule.

Oh, tu es seule. Mon mari est le seul, Noel. Nous sommes tous les deux guérisseurs.

Mon mari, Noel, et moi. Oh, d'accord. Je te l'ai dit. Je te l'ai dit.

Oui, oui, oui. Elle a beaucoup de sœurs, mais elle est la seule guérisseuse. Et pourquoi es-tu seule ? Oui, elles ne sont pas intéressées.

D'accord. Parce que, vous savez, il est difficile d'apprendre à distinguer les herbes. Parce que si vous ne connaissez pas les herbes, vous ne connaissez pas les feuilles. Vous devez apprendre à les sentir et aussi à les distinguer.

Parce que nous avons des feuilles, les mêmes feuilles, mais pas la même odeur. C'est pourquoi, c'est le... Regardez maintenant. C'est le... C'est ce qui est difficile à apprendre sur le traitement des plantes.

D'accord. Parce que si vous pouvez prendre un poison, parce qu'ils ont des plantes qui sont un poison. D'accord.

C'est donc très difficile. Il faut bien apprendre. Oui, il faut bien étudier.

Ok. Parce que c'est difficile à apprendre. Parce qu'ils ont des feuilles qui sont un empoisonnement.

Ils ont aussi un... Parce que nous ramassons aussi des choses toxiques, mais nous sommes séparés, pas vraiment dans l'herboristerie. C'est séparé. Parce que nous avons aussi un... Ils ont aussi un traitement pour ce truc toxique.

Ouais. Mais ce n'est pas pareil. Ok.

Comment les touristes viennent-ils ici ? Les touristes viennent, peut-être tous les touristes viennent ici uniquement pour visiter... Avec les plages et aussi le guérisseur. C'est pourquoi ils sont curieux de savoir comment nous faisons pour la guérison. Et vous savez pourquoi les touristes sont curieux ? Nous ne le savons pas.

Ils sont curieux de savoir comment... Parce que l'histoire de cette île est plus celle des sorcières. Ils disent qu'ils ont peur des Siquijor parce qu'il y a beaucoup de sorcières à Siquijor. Mais rien, il n'y a pas de sorcières sur l'île.

Il n'y a que le guérisseur sur l'île. Il y a beaucoup de sorcières à Mindanao. À Mindanao, pas à Siquijor.

Ouais. D'accord. Et quelle est l'histoire de Siquijor ? L'histoire de Siquijor ? Ouais, c'est l'histoire des vieux, des gens, des vieux, c'est l'histoire de la guérison.

Ouais. Et aussi pour faire de la magie, de la magie, comme ça. Et peut-être avant qu'ils aient des gens qu'on ne voit pas vivre autour.

Mais comme il n'y a pas d'électricité, rien. Mais maintenant, ils ont déjà de l'électricité, la route est éclairée. Alors peut-être que les gens, la sorcière, ont déjà peur.

Ils ont peur d'avoir de la lumière. Avant, pas de lumière. Ils marchent sur un petit chemin, pas de route.

Ouais. Cette île, pas de route, seulement un petit chemin. On marche, on marche, on marche.

Ouais. Et la tradition, la tradition, ouais, des vieux. Qu'en pensez-vous ? Ils ont beaucoup, beaucoup... Des spéculations.

Croyance. Beaucoup de croyances, oui. Croyance.

Ouais. Ouais. Ouais.

Christian 25 novembre 2023

- Chr : Paeoling Sumbalik, Paeoling Sumbalik signifie « tu dois revenir », c'est comme un boomerang. Une sorcière t'attaquera, et si tu as le Paeoling Sumbalik comme ingrédient dans l'huile ou le Mikati à ce sujet, l'attaque reviendra à l'origine, de sorte que la sorcière mourra aussi ou aura une maladie qu'elle voulait te transmettre.

Nous avons donc le Nipas. Nous avons le Paeoling Pulipo, donc beaucoup, nous avons même des Sulbarans qui signifie « saler », des Badbarans, signifie « délier », nous avons ces noms. Il est donc nécessaire pour nous de conserver les noms locaux, car ils ont une signification. Ainsi, ces plantes médicinales ou ces plantes qui commencent généralement par -Paeole, sont des plantes qui, selon nous, peuvent traiter même les

maladies, ou les maladies graves, ou les maladies transmises par les esprits ou les sorcières. Ainsi, avant que le tourisme n'arrive sur l'île, notre tout premier nom touristique était l'île de la sorcellerie et de la magie. C'est pourquoi nous sommes connus comme l'île des sorcières.

- Cha : Oui.

- Chr : Nous avons vraiment mauvaise réputation parce que ceux qui venaient chez nous pour se faire soigner et guérir étaient des victimes de sorcellerie et de magie, libérés de l'hôpital, même s'ils étaient mourants, il n'y avait pas de résultats. Quand ils venaient ici, ils étaient considérés comme malades, et ils disaient que si nous pouvions les soigner, nous pouvions faire de même.

- Cha : Donc, avant l'île de la guérison, c'était la sorcellerie ?

- Chr : Oui, c'est le nom qu'ils ont donné à l'île. Même si vous êtes à Dumagete, vous dites que je serai en sécurité, vous ne pouvez pas les regarder dans les yeux, vous ne pouvez pas boire l'eau. Donc ces choses-là, même certaines, ils ont peur de venir ici. Ce sont les Européens qui ont promu les bonnes choses de l'île, le tourisme. C'est donc ça, même Monsieur Noël le dira, la sorcellerie et la magie. Et celui-ci, nous en faisons une amulette avec ce bois.

- Cha : C'est le cœur de la noix de coco, non ?

- Chr : Non, généralement la noix de coco sans yeux, c'est vraiment lié au groupe Ilagan, un groupe de vigilance pendant la loi martiale et la Seconde Guerre mondiale. Nous appelons cela Lebon, là où il n'y a pas d'yeux. Donc, si vous avez un talisman Lebon, il n'y a pas d'entrée. Donc, si vous êtes touché par une arme à feu, elle ne pénétrera jamais dans votre corps. Mais sur l'île, c'est la chose la plus traditionnelle. Nous appelons cela Tag nipas. Le mot racine Nipas signifie « dévier ». Si vous avez cela, quelqu'un vous tirera dessus avec la chose valide. C'est pourquoi la plupart des personnes qui demandent cela sont les soldats de l'île.

- Cha : Noel a quelque chose à l'intérieur de son corps, qu'est-ce que c'est ?

- Chr : Nous appelons cela Mutia, comme certains Lebon. Noel n'est pas vraiment originaire de l'île ; c'est sa femme. Il est originaire de Mindanao, Dabao. C'est pourquoi il a également adopté ces choses là-bas. Mais c'est la chose traditionnelle sur l'île. Il connaît ces choses et ces pratiques sur l'île parce que son beau-père est l'une des personnes célèbres de l'île. Donc, c'était déjà intégré. C'est la chose la plus secrète que nous ayons sur l'île.

Celui-ci, le Minas a, le noir. Quelqu'un a mis ça dans la coquille vide du ballet, mais maintenant c'est interdit sur le volcan.

- Cha : C'est du volcan ?

- Chr : Non, c'est plus ou moins 300 ingrédients. C'est le produit de tout ce que nous avons collecté en sept vendredis pendant la saison des pluies. Donc, de l'église, des plantes de restauration de montagne, dans les grottes, les stalactites et les stalagmites. Dans les cimetières, de la cire fondue, même quelques restes de la personne décédée, même les égratignures un peu de Dabao. Et dans la mer, généralement, peut-être, toutes les choses toxiques et qui démangent que l'on peut trouver dans la mer, il vaut mieux les obtenir à partir d'éponges de mer, d'anémones de mer, de méduses, même de serpents de mer et de certains poissons venimeux. Oui, comme le poisson-globe. Cela en fait partie. L'encens n'en est qu'un ingrédient, ainsi que le miel. Nous brûlons donc cela pendant le Vendredi saint, le septième vendredi, et nous le cuisinons pendant le Samedi noir. Donc, cela se fait une fois par an. C'est ce que nous mettons à l'intérieur. Et c'est aussi ce que nous utilisons pour la fumigation des victimes de sorcellerie, des personnes possédées, et même de celles qui subissent l'attaque.

- Cha : Juanita dit que beaucoup de personnes, des guérisseurs, viennent à Siquijor pour le feu. Elle dit qu'il faut quatre éléments pour la fumigation.

- Chr : C'est vraiment le concept des quatre éléments. Mais on ne peut pas vraiment voir ces éléments aussi parce que la mer, c'est dans l'eau. Donc, le feu, on le brûle. Là, on a aussi des plantes aériennes ; on utilise celles-là. La prière, le sort que vous obtenez, c'est sur le vent, le feu.

Donc, la terre, je viens de la terre. Donc, c'est tout, mais le concept est là. Si la sorcellerie se pratique dans différents endroits, nous devons donc obtenir ces matériaux des endroits où la sorcellerie est présente, ou des matériaux qu'ils utilisent dans la sorcellerie. C'est comme un virus sur la rage. Un virus peut être traité avec un virus. Ainsi, la rage peut être traitée avec une forme maléfique de la rage.

Il semble que oui. Comme si elles vous attaquaient, la sorcellerie, en utilisant une anémone de mer. Donc, nous utilisons aussi ces choses. Il vaut mieux que nous puissions identifier les matériaux qu'elles utilisent pour attaquer. Parce que ce sont aussi les matériaux que nous utilisons pour le traitement. C'est pourquoi nous avons tous les ingrédients que certaines sorcières peuvent utiliser, car nous pouvons traiter toutes ces formes de maladies, car les ingrédients sont presque là. À moins que nous ne soyons assez paresseux pour chercher ces ingrédients, et nous avons moins d'ingrédients dans nos mines ou la cire noire. Et même pour notre huile, l'huile la plus authentique que nous ayons, ce sont les fruits de la noix de coco qui font face à l'est. Certains de nos anciens, des gens, ils obtiennent juste cela, et ils sont autorisés à le transformer. Et nous le transportons partout. Nous ne pouvons pas marcher au-dessus des choses, car c'est très sacré pour eux.

- Cha : Siquijor est célèbre pour le feu.

- Chr : Nous sommes connus comme une île de feu dans les légendes. À cause des lucioles éparpillées dans les mangroves auparavant. Donc, pour les Espagnols, c'est comme le feu. Mais ce n'est qu'un mythe. Ce qui fait vraiment de nous une île de feu, c'est que lorsque les Espagnols sont vraiment venus ici, le rivage était comme en feu, parce qu'avant, nous n'avions pas encore d'électricité. Donc, ce que nous utilisons pendant la nuit pour obtenir des coquillages et du poisson, car il y a beaucoup de coquillages le soir, ils sortent. Nous appelons cela des panginhas, la cueillette de coquillages. Ce que nous utilisons en l'absence de piles et de kérosène, nous utilisons la noix de coco, les feuilles sèches de noix de coco. Nous les attachons, et nous l'allumons, comme une lampe de poche. Nous appelons cela solo ou paniolo. Imaginez donc 50 personnes à la recherche de poissons, car avant, il n'y avait pas d'autres moyens de vivre ici. Nous allons simplement dans la mer et nous trouvons. Imaginez 50 personnes avec des feuilles sèches, avec des feuilles sèches légères, à la recherche du rivage. C'est

vraiment le feu. L'élément du feu aussi, dans la guérison, nous devons très, très, vouloir un incident spécifique en présence de l'élément du feu.

Pendant la propagation, vous utilisez du Carbone de bois et des braises. Cela fait toujours partie du feu. Pour la cuisson, vous utilisez le feu. Vous devez tout mélanger.

- Cha : Pourquoi y a-t-il autant de guérisseurs ici ? Que s'est-il passé dans l'histoire ?

- Chr : Avant ou maintenant ? Il y a beaucoup de guérisseurs maintenant.

- Cha : Avant ?

- Chr : Avant, nous avions beaucoup de guérisseurs, car nous n'avions pas d'hôpital. Nous avions un médecin. Et dans notre hôpital, nous n'avions qu'un chirurgien expert il y a deux ans. Imaginez ça. C'est bien si vous avez le nez qui coule ou la toux. Vous pouvez y aller. Mais avant cela, il est vraiment nécessaire pour nous de nous assurer, car c'est trop loin pour aller à Dumagete. D'autant plus qu'avant, nous utilisions du bambou, que l'on chevauche pendant deux heures, vous savez, avec des ailes, des ailes de bambou. C'est ça le problème. Le dernier bateau est déjà arrivé au milieu des années 90. L'océan a déjà presque atteint des milliers de kilomètres. C'est ce que nous avons. Certains, ils font juste la pagaie avant. Oui, avant. Parce que nous sommes une sous-province de Dumagete, d'abord de Bohol, puis d'Inigros Occidental. Vous savez, pour faire des transactions et payer nos, comment ça s'appelle, impôts, pour régler nos impôts fonciers. Qui est le plus courageux pour payer à Dumagete ? D'habitude, son nom, c'est pourquoi certains, ils ont beaucoup de, comment ça s'appelle, la déclaration d'impôts sur leurs terres. Le nom de la personne la plus courageuse qui s'est vraiment sacrifiée pour aller à Dumagete, même les propriétaires, une autre personne juste pour payer des impôts. Ces choses-là, mais à mon âge, ça va, mais maintenant la jeune génération n'a rien su de nous. Nous savons tout sur les simples veaux, les raninos, parce que c'est le, même nos parents, parce que vous en avez deux, vous avez des raninos, alors cueillez cette herbe. Vous avez un spray, non, prenez quelque chose.

Nous connaissons beaucoup de simples, simples, c'est quoi ça, des herbes, parce que dans la guérison traditionnelle aussi, c'est holistique. Nous avons des traitements pour les maladies physiques et nous les vaporisons sur nos maladies. Nous avons plusieurs

formes de diagnostic des maladies. Mais maintenant, si c'est très physique, on nous a dit d'aller chez le médecin, c'est tout. Et les médecins ne trouvent rien, même avec les technologies les plus modernes. Parce que maintenant, on peut tout voir dans son corps, mais vous voyez, on ne trouve rien. C'est aussi notre côté. Donc, une certaine prière, une certaine formulation, c'est ça.

Certains, ils sont même comme, avec leurs pieds, il y a un scarabée qui est sorti de leur corps pendant la colonisation. Donc, ce sont des choses qu'ils ne peuvent pas expliquer, qui dépassent les choses physiques. Parce que nous sommes au courant de cela. Certains, ils sont vraiment, vous savez, demain je vais à Bayos, aussi pour des maladies étranges. Mes patients viennent de l'étranger, ils sont vraiment fanés, ils ne peuvent pas me pardonner, mais j'y vais quand même. Donc, ces réalités jusqu'à présent, mais la science ne pouvait pas en parler.

Mais quand même, c'est vraiment quelque chose de grand, et d'être accepté par beaucoup de gens, même des médecins.

- Chr : De quel pays venez-vous ?

- Cha : Belgique.

- Chr : Vous parlez espagnol ?

- Cha : Non, non, non, français et néerlandais.

- Chr : Ah, je vois.

- Cha : Oui. Donc, l'île est catholique.

- Chr : Beaucoup, beaucoup.

- Cha : Mais la sorcellerie ou quelque chose comme ça n'est pas vraiment catholique ?

- Chr : C'est pourquoi, surtout maintenant, c'est vraiment drôle à cette époque, parce qu'il y a beaucoup de guérisseurs, ils sont donc arrivés sur les îles il y a quelques années, parce que la cible, ce sont les touristes comme vous. Ils voulaient introduire la sorcellerie et la magie, parce qu'il y a vraiment beaucoup d'argent à gagner. Parce que certains, peu

importe combien ça vous rapporte, même si vous êtes, vous êtes prêts à pratiquer la sorcellerie. Vous n'êtes que le touriste là-bas, donc vous attendez trop, vous restez ici pendant une semaine, puis vous partez. Donc, vous ne savez jamais si ce sont des gens importants ou non, parce qu'ils gagnent beaucoup d'argent avec ça. Parce que d'après mon expérience de la tradition, je n'ai jamais vu un patient très sérieux être victime de sorcellerie venant de l'île. Habituellement, ils venaient de l'extérieur, donc la sorcellerie ne vient pas vraiment de l'île, elle vient de l'extérieur. Maintenant, même certains guides touristiques pratiquent la sorcellerie. 5 000 juste pour amener, c'est une question d'argent. Je suis même allé à l'un des enregistrements, c'est le seul enregistrement, il y a beaucoup de plaintes. Je vais demander à l'hôte, pouvez-vous me dire le nom ? Vous ne me demandez jamais d'où il vient, pourquoi il a amené toute sa famille ici. C'est pourquoi je demande même au gouvernement provincial et au gouvernement local, si quelqu'un est venu chez vous, de leur demander même un certificat de police ou un certificat du NBI, parce que nous ne savons pas quelle est son histoire chez nous, où il a amené toute sa famille ici, dans l'endroit où nous n'avons aucune relation, faire des enseignes, parce que c'est la différence entre les pratiques de guérison dans le monde entier. La guérison traditionnelle est un don à partager, ce n'est pas un savoir. Donc, si quelqu'un vous demande un montant à prix fixe, même s'il pratique et prétend, c'est une alternative pour tout le monde. Parce que c'est vraiment contraire au principe traditionnel. Les guérisseurs d'autrefois, ils sont le guide de la spiritualité, ils ne l'utilisent pas pour le service public, pas pour gagner leur vie. Ils sont là pour les plus nécessiteux, pas pour ceux qui peuvent se le permettre, parce que la guérison est pour tout le monde, pas pour ceux qui ont juste de l'argent. C'est pourquoi c'est très douloureux pour la médecine moderne maintenant, si vous ne pouvez pas avoir un médecin, nous ne vous considérons pas comme un médecin. Et quand nous regardons vos pieds sales, ils ne vous traiteront jamais bien. Alors, vers qui allez-vous courir ? De plus, la plupart des gens là-bas vous arrêtent pour vous demander de la nourriture, afin qu'ils puissent manger trois fois par jour. Pour ceux qui n'ont pas le, comment dire, le budget pour la spiritualisation, c'est aussi un gros problème.

- Cha : Oui, oui.

- Chr : Donc, c'est assez difficile. Alors maintenant, je ne peux même pas recommander d'autres guérisseurs sur l'île, bien que je sois président de l'association provinciale,

organisée par le gouvernement provincial, je ne peux garantir aucun guérisseur, à cause de l'effet négatif des touristes. Parce qu'avant de me consacrer pleinement à la guérison traditionnelle, j'étais aussi guide touristique. J'ai donc rencontré ces gens, j'ai rencontré tous ces gens. Quand je fais un tour guidé, ils donnent bien les traitements. Si quelqu'un vient à eux, ils disent : « Comment je peux t'aider ? Je peux t'aider. » Mais maintenant, ils voient une peau blanche, des cheveux blonds, et ils pensent à combien je gagne grâce à eux. Au lieu de demander comment les traiter, ils n'apportent que 500 euros.

- Cha : Oui, c'est beaucoup.

- Chr : Même les prix maintenant, ils augmentent vraiment, surtout dans les montagnes. C'est pourquoi l'un des festivals de guérison, ils vendent 500 à 1 500 par téléCrgement, j'ai vu celui-ci. Je vends 100 pesos ; ils deviennent tous fous.

Je leur ai juste dit que je m'amusais juste à vendre celui-ci. C'est pour ça que tu veux acheter de la nourriture pour toi. C'est pour ça que tu t'amuses autant. Si tu te fâches vraiment contre moi, tu peux m'attaquer avec la sorcellerie ou toute connaissance de sorcellerie que tu as. Tu peux le faire. C'est bon.

Je leur ai dit que je m'amusais vraiment. C'est pourquoi il vaut mieux être seul que d'être en groupe. Ça va. En fonction, vous savez, des plaintes des touristes.

- Cha : Donc, les touristes affectent la guérison ?

- Chr : Non, ce ne sont pas seulement les touristes, même le gouvernement local.

- Cha : Le quoi ?

- Chr : Même le gouvernement local. Parce que l'arrivée des touristes et même la création, comme le festival de guérison. Donc, c'est forcé, et certains guérisseurs ne savent pas qu'ils se transforment déjà en hommes d'affaires. Parce qu'ils amènent de la racaille. C'est courant. Le patient arrive. Mais maintenant, même les Cuffeurs et certains guides demandent un pourcentage des dons pour eux-mêmes. C'est pour ça qu'il n'y a pas de Cuffeurs et que des guides touristiques sont venus à ma place. Parce que je me fâche vraiment contre eux.

- Cha : Oh, c'est pour ça.

- Chr : C'est pour ça que je déteste ces choses. Parce qu'ils ne me demandent jamais si vous venez juste faire un don ? Vous pouvez donner. C'est ça le problème. Vous avez des questions ? N'hésitez pas à poser des questions. Je n'ai pas arrêté de parler.

- Cha : C'est comme une nouvelle attraction la guérison ? Je ne sais pas ce que tu en penses ?

- Chr : C'est aussi le problème. Je me sens même coupable avec certains, parce que les touristes viennent. Ils le veulent pour l'expérience. Et si tu restes assis là, demande des rituels, de l'expérience. Tu auras beaucoup de conclusions qui te viendront à l'esprit. Mais si vous êtes patient, vous êtes vraiment très malade, et que vous guérissez, vous avez une meilleure impression que de rester assis là. Donc, la récompense, l'intention habituelle de faire ces pratiques a déjà disparu. Si vous voulez en faire l'expérience, vous pouvez me suivre sur Instagram. Alors vous venez sur cette île parce que vous voulez vraiment guérir de la maladie. C'est aussi... À moins que vous ne vouliez vraiment beaucoup de dons, vous pouvez certainement venir.

- Cha : Parfois, vous avez des touristes ?

- Chr : Oui, j'en ai beaucoup, parce que dans la province, beaucoup de gens viennent. Mais parfois, je dis non. Certains sont très insistants. Je déteste ça. Sauf certains qui veulent vraiment connaître la pratique traditionnelle. Ils veulent vivre l'expérience, mais ils ont aussi envie de connaître cette pratique. Mais pour certains, non. Même si vous êtes des médias, ou que vous faites un reportage, ils ne viennent jamais, ils ne vont pas plus loin. Parce que c'est quelque chose de très secret. Ce n'est pas pour Instagram ou...

- Cha : Donc, vous vous battez un peu pour une nouvelle visibilité, une bonne visibilité ?

- Chr : Ça doit être correct, la mauvaise pratique maintenant. Même le gouvernement national, je suis déchiré pour les leurs maintenant. Parce que nous avons l'agence qui est censée protéger la pratique traditionnelle. C'est la médecine traditionnelle et alternative philippine.

- Chr : Avant la pandémie, ils voulaient que les guérisseurs soient reconnus par les guérisseurs nationaux. Je leur ai dit : qui êtes-vous pour nous reconnaître ? Vous ne nous avez jamais connus. La reconnaissance doit se faire au niveau du gouvernement local. Parce qu'ils nous connaissaient. Donc, vous nous reconnaissez, puis vous demandez 300 noms de nos patients. Puis 1 500 cas. C'est simplement de la stupidité et de l'argent facile.

- Cha : Je vois que certains guérisseurs ont des documents avec Wonderland.

- Chr : Si vous voulez regarder mes documents, j'ai laissé les documents parce qu'il ne s'agit pas de se vanter, mais de préserver. Parce que ne vous vantez pas, laissez les gens le faire. Ce n'est pas la manière traditionnelle. Vous n'êtes pas en affaires pour faire des missions, mettez dans Cque écran ce que vous avez à dire maintenant. Parce que peut-être que parfois le certificat que vous avez, ça ne vous nie vraiment pas. C'est vraiment une bonne chose, mais l'expérience des autres, des gens membres, c'est vraiment la même chose pour vous. C'est un problème. Après la pandémie, ils ont voulu nous accréditer à nouveau, de manière traditionnelle. Alors, je me suis adressé au directeur général et j'ai dit : « D'accord, faites-le et merci beaucoup. Parce que pendant votre mandat, le guérisseur traditionnel mourra, et ce sera écrit dans l'histoire, et la médecine alternative fera l'affaire.

- Cha : Donc, parfois, vous êtes reconnu par le gouvernement et parfois vous ne l'êtes pas ?

- Chr : Parce que le plan pour nous accréditer est tout simplement impossible. Qui fixe les normes ? Ce sont généralement des médecins, de la médecine moderne. Comment peuvent-ils normaliser la spiritualité ? Ils ne croient même pas en Dieu en tant que super être. Comment peuvent-ils accepter certains guérisseurs qui vous jettent des sorts et vous crachent dans le nombril, le front ou le cou ? Ils ont ce qu'on appelle l'hygiène. Ce qu'ils voulaient après nous avoir autorisés, c'était un bâtiment blanc, puis peut-être après cela, exiger que nous portions des vêtements et des Cussures blancs. Oui. Le don de guérison n'est pas un mode de vie. Donc, ce qu'ils voulaient, c'était que nous nous asseyions dans la clinique et acceptions des clients. Pour les guérisseurs traditionnels, le monde entier est notre clinique. Si nous venons de la mer ou de la ferme avec toute la boue et la poussière et que quelqu'un s'effondre ou devient invalide.

- Cha : Donc, vous n'avez pas de licence ?

- Chr : Il n'y a pas de licence pour cela parce que l'ancienne forme, l'ancienne loi des guérisseurs traditionnels, ils sont exemplaires et guidés par des esprits qui, au-delà de l'humain, vous êtes plus enclins dans la médecine moderne à oser et à ne pas avoir honte de demander une licence que cette pratique ordonnera que votre pratique. La guérison traditionnelle a commencé au millénaire, elle est apparue au milieu du siècle, soutenue par des lois, et vous êtes là. Par âge, il semble que votre fille qui rampe vous dise que vous devez faire ceci et cela parce que nous sommes acceptés, nous avons la loi qui nous soutient, mais ce n'est rien là. Ils ont le droit de nous accorder une licence s'ils comprennent la spiritualité et s'ils peuvent l'accepter ; Il y a beaucoup de réalité qui est hors de portée, c'est pourquoi la science continue de découvrir, même en creusant la connaissance dans le temps des Mayas, le temps des Égyptiens, parce qu'ils savent qu'ils ne savent pas que tout cela est, ils cherchent, pour, beaucoup d'herbes avec un gars du coin qu'ils n'ont jamais reconnu quand ils ont écrit, ils l'écrivent dans leurs livres et ils acceptent qu'ils l'ont découvert en Changeant le nom par leurs noms de famille.

- Cha : Oui, c'est vrai que vous avez un livre ?

- Chr : C'est la réalité et vous, vous n'avez pas le livre ?

Non, non. C'est de la stupidité et un gros mensonge. J'ai un doctorat, j'ai demandé à un gars du coin ce qu'était ce genre de, c'est, c'est le nom de, c'est, ceci, ceci est, peut être, ceci est utilisé pour ce genre de maladie, ils ont mis ça dans le livre, puis ils prétendent l'avoir découvert, pour découvrir qu'ils l'ont juste écrit et Changé le nom local qui est censé être correct, Quel type de maladie doit être préparé, comme nous qui avons le soi-disant tulog tulog. Le mot tulog en cebuano signifie « dormir », ce sont donc les herbes que nous utilisons pour traiter l'insomnie, les vertiges, les troubles du sommeil, donc si vous Changez cela en nom de famille, nom scientifique, vous, vous enlevez vraiment les mains Quel type de maladie doit être préparé, nous avons le soi-disant dugong. Dugo signifie sang, donc pour tout problème de sang, de menstruation et d'anémie, vous pouvez utiliser cette herbe si vous Changez le nom local comme maintenant ce qu'ils voulaient, le gouvernement voulait, donner un nom générique à tous les guérisseurs des Philippines comme guérisseur, mais pour accoucheur, c'est pour accompagnateur à la naissance, donc c'est le guérisseur en tagalog, mais le guérisseur chez nous, c'est un

accompagnateur à la naissance, donc si vous donnez un nom générique au guérisseur, tous les guérisseurs que vous appelez guérisseur, vous effacez l'origine de la pratique, car dans le nord de Luzon, dans la région de Pulao regio Colonia, ils appellent cela « Num bake » en tagalog « megagame manugbulong » Ainsi, dans Chaque tribu et Chaque endroit, nous avons différents noms pour désigner les guérisseurs traditionnels. Si vous utilisez un nom ou un titre générique pour désigner les guérisseurs traditionnels, vous ne pouvez pas retracer l'origine de la pratique. C'est stupide, c'est ce genre de réflexion.

- Cha : Si vous êtes guérisseur, vous pouvez être sorcier ?

- Chr : Vous savez, le soleil donne la lumière. Ce que la lumière donne l'ombre, le guérisseur donne la guérison, les sorciers donnent la maladie. On dirait que vous êtes médecin, mais si vous dites guérisseur traditionnel, ils guérissent, mais le problème maintenant, c'est qu'il y a une confusion parce qu'il y a aussi des guérisseurs qui pratiquent la sorcellerie. Ils ont deux visages. Oui, ils en ont deux. Ils peuvent, ils acceptent d'être traités et ils acceptent aussi, ils sont nombreux.

- Cha : Vous dites que l'île est importante dans la sorcellerie, alors comment...

- Chr : Donc, avant l'arrivée du tourisme, le touriste, comme vous, est arrivé sur cette île, le touriste, le tout premier touriste qui est venu sur l'île est victime de sorcellerie, donc nous avons été à l'hôpital, il n'y a pas de remède, nous n'avons pas d'autre remède, donc ils sont venus sur l'île pour demander un guérisseur spirituel traditionnel et ils sont revenus en bonne santé, donc quand ils sont retournés chez eux, ils ont dit que j'ai été soigné à Siquijor, donc ils savent comment traiter ce genre de sorcellerie donnée par une sorcière, donc ils peuvent, ils savent aussi comment (le faire, parce qu'ils peuvent traiter, mais si vous mettez le guérisseur traditionnel dans les médecins modernes maintenant parce que nous sommes les médecins traditionnels dans la bible aussi parce qu'il n'y a pas de médecins mentionnés dans la bible si vous êtes médecin vous ne pouvez pas traiter parce que vous savez quel genre de maladie, nous savons comment traiter car nous connaissons leur façon de faire, car comme, comme la cire noire que nous cuisinons pendant le samedi noir, mais si vous la cuisinez le vendredi avant trois heures, elle sera utilisée sous une autre forme, donc c'est l'inverse si vous l'enterrez sur le chemin de votre victime, nous avons le soi-disant sang. Tous les membres de la famille, un par un, tombent malades et meurent, un autre membre de la famille suivra jusqu'à celui qui

restera à l'hôpital. Tout le monde meurt en un jour. Donc, comme nous recherchons un seul poisson de coco en Orient qui est utilisé pour la guérison, alors qu'en est-il de l'arrière de celui-ci en Occident, ce n'est donc pas un symbole, ce sont les nombres pairs qui seront extraits, donc entre prière profonde et bénédictions, que font les sorcières ? Elles donnent des cours appelant les mauvais esprits si nous appelons les guérisseurs, appelons les esprits saints, les bons esprits qui nous aident à soigner nos patients, mais ceux-là, mais les sorcières invoquent ces trois esprits qui voulaient se venger, même offrir un Cpeau pour les aider à transmettre des maladies aux gens comme un couteau si je te donne un couteau, tu peux l'utiliser de deux façons, même tu peux tuer quelqu'un, tu nourris quelqu'un, c'est ça, utiliser un couteau pour aider quelqu'un à survivre, mais le même, le même couteau si tu le donnes au meurtrier, c'est la vérité, généralement il vient d'un savoir, mais l'utilisation est différente, il fait du mal. Les guérisseurs et les sorciers ont des connaissances communes. C'est à vous de décider quel maître vous allez servir, les bons maîtres ou les mauvais maîtres, c'est même le cas des politiciens, même les politiciens comme le président ont le pouvoir. Là, c'est à eux de décider s'ils utilisent le pouvoir pour aider les gens ou pour laisser les gens souffrir.

- Cha : oui, c'est vrai, c'est vous qui choisissez le guérisseur ou non. C'est votre choix.

- Chr : C'est une question de guérison, c'est pourquoi il vaut mieux guérir, car c'est plus que la satisfaction que vous avez si vous avez quelqu'un qui comprend vraiment, vraiment, c'est plus que suffisant, vous pouvez ressentir la valeur pour vous-même, comment vous pouvez vous valoriser, vous, sorcière, vous tuez des gens, alors au moins une partie de votre génération souffre de vos enfants qui commettent, qui hériteront de maladies héréditaires des mauvaises choses que vous faites. La prostitution en fait partie. Les femmes célibataires ne peuvent pas avoir d'enfants, ce qui est le plus courant aujourd'hui et que personne ne remarque plus, surtout dans votre partie du monde oriental. Vous n'empêchez donc jamais de couper votre arbre généalogique parce que beaucoup d'arbres généalogiques sont déjà coupés. Elles ont une fille, elles deviennent lesbiennes, elles ont un fils qui devient gay, il n'y a pas de capacité à, ça en fait partie.

- Cha : Donc, vous avez un père, la mère est aussi guérisseuse.

- Chr : Mon arrière-arrière-grand-père était censé être guérisseur et transmettre ce don à ma mère, mais à l'époque où il l'a transmis à ma mère, notre aîné avait six ans. J'avais

deux ans et ma mère venait d'accoucher de ma sœur. Le problème à l'époque, c'est que son grand-père est un guérisseur de première main, non guidé par les esprits, donc ce n'est pas un humain qui lui a appris quels types de mots utiliser parce que bien sûr il peut prononcer des mots même s'ils sont séparés comme ils sont orthographiés, ils ne savent jamais, vous savez, avant l'éducation c'est comme lire un, ils savent juste écrire. Ainsi, son arrière-grand-père dira non à la circoncision, son arrière-grand-père n'a pas pu tenir trois jours en guise de punition, donc dans la situation de ma mère, il est impossible qu'elle ne puisse pas dire non à la circoncision car avant, il n'y avait pas de route sur l'île. Nous n'avions qu'un seul jeepney à l'époque et si vous aviez un vélo, vous étiez déjà riche à l'époque, car l'électricité que nous avons n'est apparue qu'au début des années 90.

- Cha : Dans les années 90.

- Chr : Nous n'avions pas de tricycle avant, nous en avions un avant, mais dans ce village seulement, il y a deux personnes, c'est la vie d'avant. Ma mère a dit à mon grand-père : « Je m'occupe de grandes entreprises avant la nouvelle société d'art. L'usine de Levi's, donc je suis un grand homme, superviseur de finition, mais je suis revenu sur l'île car j'ai tout quitté parce que je ne veux pas de ce monde des affaires vraiment stupide et risqué. Mon métier est le jardinage d'entreprise, donc je fais des affaires, alors quelle est cette politique si sans vraiment, même demander de l'argent, je faisais du jardinage d'entreprise, même si j'étais totalement coincé dans le monde des affaires.

(...)

- Chr : Nous avons même oublié d'être nous-mêmes en tant qu'êtres humains. Je ne sais pas si vous connaissez vos voisins, le nom de vos voisins, être humain déjà disparu. Habituellement, nous sommes stupides comme des machines humaines. Déjà, nous sommes attirés par les choses matérielles. Et même maintenant, nous avons beaucoup de gros cochons, de grands amis, que nous n'avons pas encore rencontrés.

Et le problème, c'est que la forme la plus grave de maladie aujourd'hui n'est même pas la pandémie et les cancers. Nous sommes, la plupart des jeunes maintenant, ils sont émotionnellement faibles. C'est pourquoi l'attente réside partout.

Pas comme avant, nous avons de vrais amis, parce que nous pensions que nous pouvions même nous gifler les uns les autres combien de fois nous avons rebondi après et je ne peux pas redevenir un ami. Mais maintenant nos amis, nous avons des millions d'amis, des milliers d'amis, mais nous ne voyons jamais leur vrai visage. Plus maintenant, ils ont un beau visage.

Et tout est dans le gadget maintenant et la plupart des gens veulent juste leur fauteuil et le gadget. Donc, nous ne sommes pas vraiment ce genre de pratique. Nous sommes déjà en train de dormir avec les gadgets.

Donc, le temps est vraiment venu où l'être humain est contrôlé par cette modernisation. Je peux voir la vie. Même le travail, les emplois en ligne et tout, c'est assez rapide et rapide. Mais construire nos émotions, un véritable lien les uns avec les autres, c'est vraiment la chose la plus importante. Nous avons la chance d'avoir un véritable ami, un véritable ami, une personne très proche. Ils sont le meilleur psychologue pour nous.

Nous n'avons pas besoin d'un expert ou d'un psychologue qui a étudié pendant de nombreuses années à l'université, qui a un doctorat et tout, qui pose beaucoup de questions, qui demande beaucoup d'argent pour nous traiter. Mais si nous avons des amis, ils savent à quel point nous sommes émotifs et problématiques. Ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ne posent jamais de questions.

Ils nous tapent juste sur la tête ou nous donnent une petite gifle, ou nous tapotent simplement l'épaule. Ce n'est pas grave, nous ne sommes pas seuls. C'est mieux que de s'asseoir avec un expert, censé être un expert, qui pose des questions, qui remue le passé.

Donc, ce n'est pas vraiment une personne à qui on peut faire confiance. On peut dire ouvertement beaucoup de choses alors qu'elle ronfle déjà. Parce que les maladies, vraiment, elles sont vraiment à des niveaux élevés.

Les maladies physiques sont les plus faciles à traiter. Mais les maladies émotionnelles et psychologiques sont peut-être les plus coûteuses. Parfois, le traitement est gratuit, mais il est très difficile.

Certaines personnes souffrent toute leur vie plus que d'un cancer et certaines ruinent même leur vie avec ce genre de maladie. Les problèmes spirituels sont les plus difficiles

à résoudre. Mais c'est très difficile de lutter contre cela si vous ne croyez pas en un être supérieur.

Mais si vous croyez en quelque chose qui n'est rien, agenouillez-vous et priez et tout ira bien. Et les choses que cette connaissance moderne nous a apprises concernant le détachement de tout ce qui est supposé être, nous y revenons. Ils ont introduit des germes et des virus pour que nous ne laissions jamais notre empreinte sur le sol.

Nous avons donc besoin de pantoufles et de chaussures. Ils ont inventé les téléphones portables, les réseaux sociaux, et nous l'avons déjà fait pour nos amis, boire dans le même verre, se serrer la main, taper du doigt, c'est déjà fini. Ils ne nous permettent jamais d'être en contact avec la mer et les rivières parce qu'ils nous donnent de la crème solaire et de la lotion solaire.

C'est censé être, nous avons le temps d'aller en ville. Et ils ont introduit le terme d'allergie pour que nous ne puissions pas nous allonger sur l'herbe. Et ils ont introduit la science et l'intelligence. Pour que nous nous détachions de Dieu et que nous croyions au big bang. Et ton ancêtre est le singe.

- Cha : Et que penses-tu du médecin ?

- Chr : Docteur, je pense qu'ils sont sur la bonne voie. C'est sacré pour moi. C'est très sacré pour les patients. Si vous voulez être médecin et que vous respectez ce que vous avez promis dans votre serment au roi.

Mais le problème, c'est que vous ne pouvez pas soigner ceux qui peuvent se permettre ce que vos prestations pourraient être. Combien de Philippins sont prisonniers à l'hôpital parce qu'ils ne peuvent pas sortir parce qu'ils n'ont pas encore payé leurs factures ? C'est la triste réalité aux Philippines, et même dans d'autres pays pauvres. Certains souffrent d'une maladie grave et sont hospitalisés pour une maladie physique. Et dans certains cas plus graves, ils ont même perdu tous leurs biens et ce qu'il leur restait. Ils doivent beaucoup d'argent à leurs amis et à leurs proches et leurs patients sont morts. Et tous les membres de la famille de leurs frères et sœurs souffrent de problèmes psychologiques et émotionnels qu'ils paient toute leur vie.

C'est une personne qui meurt à l'hôpital. Si vous êtes vraiment médecin, vous traitez tout, les problèmes psychologiques et émotionnels, vous n'ajoutez pas une maladie. Mais ici, ils ne considèrent jamais les maladies psychologiques et émotionnelles. Vous devez payer la facture, même s'il est mort. (Est-ce un médecin ? Est-ce ainsi que nous appelons un médecin ? C'est différent. Je salue vraiment les médecins qui partent en mission médicale difficile avec leur service gratuit et leur expertise.

Mais si vous allez dans un grand hôpital, vous devez vous demander ce qu'ils voulaient vraiment, servir un patient ou survivre et gagner de l'argent grâce à leur expertise. Et c'est ce qui se passe maintenant, même chez les guérisseurs traditionnels. Certains font même payer des frais de consultation. C'est pourquoi c'est assez honteux. C'est vraiment difficile, vous savez, c'est vraiment difficile à contrôler. Je ne pourrais pas le dire à cause de la difficulté.

- Cha : oui. Non, c'est tout. Merci.

- Chr : J'espère que vous comprenez ce dont je parle. Ce sont les faits, la réalité de la vie.

- Cha : Oui, c'est votre réalité et c'est vraiment intéressant de voir ce qui se passe ici.

- Chr : Parce que nous sommes nés pour être des guérisseurs à notre manière. En fait, nous sommes tous des guérisseurs. Par exemple, vous pouvez voir un enfant des rues. Il souffre de trois maladies, quatre maladies. Une maladie physique parce qu'il meurt de faim. Une maladie psychologique parce qu'il ne sait pas comment va sa vie. Une maladie émotionnelle parce qu'il a été abandonné par ses parents. Et une maladie spirituelle, peut-être qu'il se plaint de Dieu.

- Cha : Une maladie spirituelle ? Qu'est-ce que c'est ?

- Chr : Il s'agit de remettre en question Dieu pour avoir ce genre de vie. Certaines plaintes, Dieu, tu es le Dieu de l'amour. J'ai tellement souffert. Mais si tu donnes à cet enfant des rues un morceau de pain et de l'eau, tu le traiteras. Ces quatre maladies différentes. La faim, donc tu traites cette maladie physique parce que tu donnes de la nourriture et de l'eau. Le problème psychologique, même si sa vie est difficile, il sait que quelqu'un l'a aidé. La maladie émotionnelle, même s'il a été abandonné par ses

parents, il savait que quelqu'un l'avait fait pour prendre soin de lui. Et la maladie spirituelle, même si sa vie est difficile, il sait que Dieu envoie quelqu'un pour l'aider à continuer sa vie. Donc, nous sommes tous des guérisseurs à notre manière. Nous devons être sensibles. Être insensible aux choses qui se passent, c'est aussi une forme de sorcellerie. Parce que vous l'êtes, si vous êtes engourdi, au lieu d'aider ou de sauver des vies, peut-être qu'en étant engourdi et en ne vous en souciant jamais, vous contribuez même à tuer quelqu'un à cause de vous, vous n'avez jamais pu aider. Même si vous avez une Chance. Ces choses-là. La maladie est très vaste, et la guérison l'est aussi. Nous ne parlons pas de maladies physiques ou de mauvaises choses. Nous ne parlons de rien. C'est la guérison traditionnelle et l'approche traditionnelle. Il s'agit de la cause profonde de la maladie. Il ne s'agit pas de traiter l'effet des symptômes de la maladie.

- Cha : Ouais, comment tu as appris à lire ? (dans les lignes de la main)

- Chr : Je pensais que c'était juste un jeu. Nous organisons une fête d'adieu à Cales. Nous nous amusons beaucoup jusqu'à ce que tout le monde se taise. Je me dis, la science m'est venue à l'esprit. J'ai dit : « Puis-je avoir ton téléphone ? » Je ne dis pas ce qui m'est venu à l'esprit. Nous nous réunissons donc tous les deux ans. Ainsi, lorsque notre deuxième réunion est arrivée, après cette troisième réunion, notre première réunion après ces deux ans.

Donc, en général, vous êtes stupide. Je pensais qu'ils plaisantaient. Mais pour la santé, depuis que je suis jeune, je connais les problèmes de santé.

(...) Comme les maladies héréditaires qui peuvent être éliminées. Même les personnes qui font toujours une fausse couche, donc il y a un problème dans leur cul. Donc, il faut éliminer ça (...). J'ai même eu une patiente avant qui, un mois ou quelques semaines avant leur mariage, a eu un accident, un coup de couteau, un coup de feu, alors elle a amené son cinquième petit ami et m'a raconté ce qui s'était passé.

Son petit ami a été surpris parce que nous ne connaissons pas son histoire. J'ai dit : « Ne t'inquiète pas, tu seras en vie. » Alors, j'ai coupé ça.

Il se marie, c'est le cinquième. C'est très difficile, même à expliquer comment ça marche. Les miracles se produisent lorsque le patient devient soumis avec toute sa foi aux

guérisseurs et à l'intention des guérisseurs à leur égard. Il n'y a pas de limite à la guérison. Deux choses se rencontrent, la foi et l'intention, c'est une question d'intention.

- Cha : Merci.

- Chr : J'espère avoir répondu à votre...

- Cha : Oui, oui, oui, oui, oui. C'est très cool. Merci.

- Chr : Vous avez un problème à la jambe ?

- Cha : Oui, tout le temps.

- Chr : Combien de temps restez-vous ici ?

- Cha : Encore un mois et...

- Chr : Oh, vous restez déjà plus d'un mois.

- Cha : Déjà un mois et j'ai encore deux semaines et puis je rentre chez moi.

- Chr : Donc, vous faites toutes ces recherches ?

- Cha : Oui.

- Chr : Il vaut mieux venir ici pendant la Semaine Sainte, ou encore plus le Samedi ou le Vendredi Noir. Parce que nous avons organisé une entreprise au Panama. Vous pouvez voir toutes les choses.

- Cha : Oui, mais c'est en mars, non ?

- Chr : Je ne sais pas cette année car c'est différent chaque année, car ils suivent le calendrier lunaire, 13 mois. C'est différent chaque année. Donc, comme cette semaine avant le dimanche de Pâques, vous pouvez voir beaucoup de guérisseurs de différents endroits, vous pouvez capturer beaucoup de choses. Même les choses que nous utilisions avant, maintenant ce n'est plus le cas.

- Cha : Ce dimanche ?

- Chr : Tu sais, le dimanche de Pâques ?

- Cha : Ah.

- Chr : La semaine avant le dimanche de Pâques. Parce que le dimanche de Pâques, c'est aussi le jour où on fait l'amour. Si tu connais bien la pratique sur l'île, tu sais à quelle heure.

- Cha : Ma thèse porte sur les touristes. Pourquoi les touristes viennent-ils voir un guérisseur ? Et puis la relation patient-guérisseur.

- Chr : Oui, ici, nous faisons la promotion de l'île en tant qu'île de guérison.

- Cha : Oui.

- Chr : Pour le gouvernement. Ouais. Ils font de la promotion, mais ils n'ont jamais, ils n'ont aucune, tu sais, activité sauf les activités une fois par an.

- Cha : Ouais, et le business, c'est vraiment intéressant de savoir pourquoi et qui.

- Chr : Avant que les touristes ne viennent, c'est très calme. Bien sûr, nous n'avons pas de taux de criminalité ici. Seulement des gens ivres qui chantent. Ils ne font pas de grosses blagues ici.

- Cha : Ouais, ouais, beaucoup de karaoké.

Joulia 1 décembre 2023

J : Oui, certains médecins ont déjà leurs propres capacités. C'est parce que, s'ils les ont, ils comprennent parfaitement ce que font les guérisseurs et ce qu'ils font à l'hôpital. Ils sont donc très compréhensifs et très professionnels. Ils ne sont pas jaloux de ce que font les guérisseurs.

Cha : D'accord.

J : Oui, ils veulent être ensemble, vous voyez, parce qu'ils sont très professionnels dans d'autres domaines. Et ils ont aussi une très bonne énergie qui leur permet de comprendre ce qui se passe. Parce que certains médecins ont leurs propres capacités, en plus de celles

qu'ils ont étudiées. Ils ont leurs propres capacités, qui sont peut-être héritées des anciens guérisseurs. C'est pourquoi ils peuvent aussi le ressentir par eux-mêmes. Je pense que, surtout dans d'autres pays, certains médecins décident : « D'accord, vous voulez aller aux Philippines, essayez, le client, vous savez, c'est votre propre client. » Et puis ils disent : « D'accord, tu veux prendre des vacances aux Philippines, essaie d'aller voir un guérisseur aux Philippines pour qu'il t'aide à te soigner. » Parce que certains médecins ont une bonne énergie qui leur permet de reconnaître ce qui leur arrive. Et ils savent qu'ils ne guériront jamais avec les médicaments de l'hôpital.

Cha : D'accord.

J : Parce qu'ils peuvent sentir l'énergie négative et l'énergie positive.

Cha : Donc, parfois, vous avez des touristes qui vous disent ça ?

J : Bien sûr.

Cha : Oui ?

J : Oui, certaines infirmières et certains médecins d'autres pays. Et certains, certains de leurs clients, vous voyez, veulent passer leurs vacances ici, aux Philippines. Et leur médecin, leur propre médecin, leur conseille de se rendre chez un guérisseur aux Philippines pour les aider à résoudre leurs problèmes. Oui.

Cha : Surtout ici ou ailleurs ?

J : Oui, peut-être, peut-être parce que quelqu'un a dit que j'étais un guérisseur célèbre. C'est peut-être ça, parce que si vous pouvez avoir une bonne énergie, bien sûr, cette bonne énergie peut attirer les gens ici. Je n'ai pas d'enseigne à l'extérieur, mais les gens viennent quand même.

Je ne suis pas très fier de moi, car ce n'est pas facile d'être guérisseur, mais je pense que j'ai toujours cru que je ne suis qu'un instrument. Donc, pour n'importe quelle maladie, certains médecins à l'hôpital, même dans les hôpitaux privés, disent : « D'accord, vous devez avoir foi en Notre Père céleste *Heavenly Father*. Par exemple, si vous avez déjà un cancer. Ils disent : « Notre Père céleste peut vous aider. Vous devez donc avoir foi

en Notre Père céleste. Et vous ne devez pas vous faire opérer pour l'instant, car si vous vous faites opérer, vous allez poser beaucoup de questions au médecin. Bien sûr, le médecin vous donnera des instructions à suivre. Je vais donc vous donner les premières instructions. Ensuite, la deuxième, puis après cela, vous pouvez donner, je vous donnerai la deuxième étape, puis la troisième étape. Et ensuite, que se passe-t-il s'il n'y a plus d'étapes ? D'accord ? Cela signifie que vous pouvez mourir si vous n'avez pas réussi la première étape, la deuxième étape ou la troisième étape, ou s'il n'y a plus d'étapes. Oui. C'est pourquoi certains médecins, même dans les hôpitaux privés, disent : « D'accord, vous devez essayer de demander de l'aide à Notre Père céleste. Parce que parfois, il y a des miracles, vous savez. Parfois, une bonne énergie peut s'attacher à une personne malade, et celle-ci croit fermement au guérisseur, vous voyez. Alors parfois, on se dit : « Oh mon Dieu, c'est un miracle. » Pourquoi ? Il va bien maintenant. Au bout de trois ans, il n'avait plus de cancer. Il n'avait plus que la tuberculose.

La tuberculose est donc facile à guérir, vous voyez. Parce qu'on a juste six mois, et on prend des médicaments pour la tuberculose. Bien sûr, c'est fini, vous voyez. Tout va bien. Donc, les patients sont très heureux parce que, oui, le cancer a disparu, et il ne reste plus que la tuberculose. Comme la tuberculose, l'autre maladie. Donc, ils peuvent avoir, ils sont très heureux parce qu'ils disent, d'accord, cette maladie est facile à guérir avec les médicaments, n'est-ce pas ? Donc, ils sont très heureux, et au lieu de ne pas avoir d'appétit, ils ont déjà de l'appétit parce qu'ils sont heureux. Donc, c'est la même chose. Si vous allez parfois chez le guérisseur, je pense que notre Père céleste les aide, aide les gens. Donc, il est très impossible que tout aille bien. Mais parfois, vous devez comprendre que la vie est comme ça, vous savez. Parfois, on peut mourir.

Cha : Leur destin ?

J : Oui. Si vous ne croyez pas en votre bonne destinée. (Rires) Vous êtes ma destinée. (Chante la chanson « You are my destiny »), lalala (rises)

Comme un petit ami est une destinée. Vous avez votre petit ami, donc c'est votre destinée. (Rires)

Cha : Avez-vous des exemples de touristes qui disent : « Oh, mon médecin m'a dit que je devais venir ici » ?

J : Oui, venez ici.

(Un client entre) Êtes-vous Joulia ?

J : Oui.

Client : Je m'appelle Chacha.

J : Bonjour, Chacha.

Client : Un ami m'a donné ton numéro.

J : Tu peux prendre toutes mes affaires ici. J'ai beaucoup de choses. Tu peux les "compra" (en espagnol) acheter. Tu viens d'Espagne ?

Client : Non, de France.

J : D'accord, de France. Je vais juste me reposer un peu. Tu viens de France ?

Client : Oui.

Cha : Donc, tu as des exemples de touristes qui viennent d'un médecin ? Tu en as ?

J : Oui. Hier soir, j'ai eu un client français.

Cha : Oui.

J : Il était souvent chez le médecin. Son médecin lui a dit : « D'accord, partez aux Philippines, vous prendrez des vacances, d'accord ? Et pendant votre séjour, allez voir un guérisseur aux Philippines. » Mais le médecin ne lui a pas dit : « Vous pouvez aller chez Joulia. » Pourtant, il est là. Ah oui, c'est vrai.

Cha : Oui.

J : Quelqu'un vous a dit de venir ici ?

Client : Oui.

J : C'est Purina Rosso qui vous a amené ici ?

Client : Non, c'est un ami de l'endroit où je loge.

J : Oh, d'accord. Je crois que vous avez vu mon ami il y a un mois.

Cha : Où logez-vous ?

Client : À San Juan, Sucran. C'est un petit endroit.

Cha : Oui. D'accord.

J : Une petite maison ?

Client : Oui, vraiment. Il n'y a que dix lits.

J : Oh, d'accord.

Client : Il n'y a pas de restaurant. Il y a une cuisine que vous pouvez utiliser.

J : Oh.

Client : Comme ce soir.

J : (parle en philippin) Est-ce que c'est compris dans le prix ?

Client : Non, c'est à San Juan.

J : Oui. Vous passez par Coco Grove ?

Client : Non, avant.

J : D'accord. C'est Aurora Residencia ? Aurora Residencia, le panneau ?

Client : Je ne sais pas. Ce n'est pas loin du Lin's Café. Tout près.

J : Oh, d'accord.

Client : Et vous, où vous logez ?

Cha : Maintenant, à E&N. Oui. J'ai une grande chambre. Je suis tellement contente. Oui, avec l'eau chaude. Et une grande télévision.

Autre personne des Philippines : Oh, mon Dieu. Vous êtes comme une reine.

Cha : Et un grand lit. Oui. Oui, j'apprends beaucoup. Je suis heureuse. Je suis vraiment heureuse. Oui.

J : Très bien. Vous avez aussi la climatisation. Vous avez la climatisation ? Vous avez la climatisation ? La climatisation ? C'est cher.

Cha : Oui, très cher. Mais c'est mon dernier jour. Oh, alors c'est facile.

Client : Juste un petit bungalow, un lit, un ventilateur. Mais ce n'est vraiment pas cher, genre 350. 350 à 400.

Cha : D'accord.

Client : C'est bien. Ce n'est pas pareil. Je n'ai pas de télévision. Je n'ai rien.

Cha : C'est la première fois que j'ai une télévision.

Une autre dame : La première fois, vous payez mille, une chambre, c'est ça ?

Cha : Oui.

Une autre dame : Mais maintenant, vous êtes...

J : Donc, vous comprenez ce qu'ils disent à la télévision ? Tagalog, anglais. Un peu d'anglais, un mélange d'anglais en tout cas.

Cha : Oui. Avec l'anglais, je dois toujours réfléchir.

J : Il y a des chanteurs à la télévision ? Les mêmes ? (Rires) Les gens à la télévision ?

Cha : Je ne sais pas. Peut-être. Je peux essayer.

J : Tu peux changer de chaîne, tu sais ?

Une autre dame : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Mais fais attention à ne pas abîmer la télévision, sinon tu devras leur en acheter une nouvelle, tu sais ? Tu peux appuyer sur la télécommande, tu sais ? La climatisation aussi. Faites-la en or.

Une autre dame : C'est moins cher que la chaîne, 50 000. Une télévision.

J : C'est bien aussi. C'est notre maison. Elle vous regarde tout le temps.

Si vous êtes triste, elle est très triste aussi. Et si nous dépensons beaucoup d'argent pour qu'elle vive longtemps, parfois l'argent peut aider, vous savez ? Mais parfois, ce n'est pas le cas. Mais nous ne voulons pas que notre famille souffre aussi de sa maladie. C'est pourquoi tout le monde peut mourir. Mais nous espérons toujours que notre père céleste nous dise : « Oh mon Dieu, tu m'as donné une très longue vie ». Et parfois, nous ne pouvons pas gérer cela si nous avons une longue vie. Nous aimons toujours voir le bon côté des choses, vous voyez ? Nous pensons à l'avenir. Nous faisons de bonnes choses dans ce monde parce que notre vie ici est très courte et belle. Alors, nous essayons de faire ce qui est juste. Nous essayons d'être conscients de notre père céleste, de toujours le respecter. Et nous essayons de faire de bonnes choses pour nous-mêmes. Et nous souhaitons toujours avoir une longue vie. Avoir une bonne vie. Et plus tard, quand nous mourrons, avoir une vie où nous ne mourrons plus jamais. Oui. Nous avons une seconde vie. Nous avons une seconde vie où nous ne mourons plus jamais.

Cha : Vous croyez au paradis ?

J : Oui, je crois en la prairie verte, vous voyez ? La prairie verte. Donc, si nous mourons, nous restons là-bas dans la prairie verte, dans un endroit très calme. Vous voyez ? Très calme et heureux. Vous savez, heureux ? C'est être jugé par notre père céleste. Vous voyez, être jugé. Vous voyez, nous ne voulons pas que notre père céleste nous juge en premier. Donc, nous essayons de rester là-bas dans notre seconde vie, qui est le purgatoire, vous voyez ? C'est un endroit très simple, avec de l'herbe. C'est le champ vert. (Rires) Oui. Oui. Et puis on pense toujours positif, parce que quand on est ici, dans cette vie, on fait de bonnes choses. Donc, il est possible qu'on ait des pensées positives. Il est possible que notre père céleste nous donne un bel endroit et nous permette d'être avec lui.

Client : Et alors, que pensez-vous qu'il arrive aux mauvaises personnes ?

J : Oh, notre père céleste est très compréhensif. Il a bon cœur. Il peut accorder le pardon ultime. À la dernière minute. Le pardon de dernière minute. Donc, avant de nous

endormir, nous nous concentrons toujours sur nous-mêmes, nous pensons toujours à lui et nous lui demandons sa bénédiction. Sa bénédiction, vous voyez ? C'est pourquoi parfois, quand on va se coucher, si on est chrétien ou catholique, même si on ne fait pas le signe de croix, notre esprit est là. Et vous demandez toujours pardon. Et avant de mourir, si nous ne le faisons pas, nous n'arrêtons pas, vous voyez ? Nous n'arrêtons pas, comme si nous avions besoin de pardon quoi qu'il arrive. Et puis nous pouvons avoir une vie saine et toujours penser positivement que notre père céleste nous accordera même un pardon de dernière minute.

Cha : C'est bien.

J : Charlotte.

Client : Oui, moi aussi. Chacha, mais je m'appelle Charlotte aussi.

J : Oui, certaines personnes sont très inquiètes. Parfois, c'est parce que tout le monde finit par mourir. Mais nous ne savons pas encore quand ce sera notre tour. Mais nous devons nous assurer d'avoir une seconde vie, de ne plus jamais mourir. Une vie heureuse. Donc, si nous mourons dans cette vie, c'est la porte vers une seconde vie. Et nous ne mourrons plus jamais. C'est pourquoi il faut prendre les choses avec calme. Ta mère est peut-être dans un champ verdoyant en ce moment. (Rires) Regarde-toi. Une vie heureuse. Je pense que je t'aiderai à aligner ton chakra pour que tu puisses comprendre ton esprit. Et être plus compréhensif.

Client : Oui, c'est vrai.

J : C'est naturel parfois. On se sent très bouleversé. Parfois, on pleure. Parfois, on a juste envie de faire quelque chose d'un peu fou, comme s'asseoir dans un coin et bloquer son esprit. Mais c'est normal, parce qu'on est encore en vie dans ce monde. Oui, venez ici. Allongez-vous. (Au client)

Vous avez envie de faire pipi maintenant ? Vous voulez faire pipi ?

Client : Non

J : Alors, vous vous appelez Charlotte ?

Client : Oui.

Joulia 2 décembre 2023

Cha : Que pensez-vous de la médecine en Europe ?

J : Oui, certains pays en Europe ont une bonne médecine. Certains médecins sont gentils. Ce sont de très bons médecins. Ils peuvent parfaitement opérer. Ils sont très gentils. Des médecins généreux dans un autre pays, bien sûr. Mais certaines personnes, pour certaines maladies... C'est comme pour la vieillesse, ils ont comme une maladie, que la science ne peut pas expliquer. C'est pourquoi les médecins en Europe ne savent pas guérir certaines maladies. Vous savez, c'est pourquoi certaines personnes viennent ici, pour la guérison, pour le processus de guérison, parce que peut-être nous pouvons aussi le sentir que quelque chose dans le corps n'est pas adapté à la médecine à l'hôpital ou peut-être à la pharmacie. Parce que certaines maladies, la science ne peut pas expliquer. Ce n'est pas dans les livres, comme cette maladie. Il y a un médicament pour la maladie. Le guérisseur pratique pour beaucoup de types de mauvais sentiments.

Cha : Ouais.

J : Ouais, ils ont des médicaments anti-mauvais sentiments, comme la mauvaise énergie.

Cha : Ouais.

J : L'énergie négative dans notre corps. Oui, comme la dépression. Bien sûr, certaines personnes sont déprimées, mais l'un guérit avec des comprimés, mais cela ne fonctionne pas pour tout le monde. Pour certains, ce n'est pas adapté, le comprimé pour la dépression ou tout autre type de problème, aussi l'acidité corporelle.

Cha : Et d'où viendrait l'acidité ?

J : Oui, parfois c'est parce qu'on boit des boissons gazeuses, alcoolisées. C'est un aliment acide, quelque chose comme le jus de mangue, les mangues qui sont acides. C'est bon à manger mais ça fait mal. Donc, si ton système immunitaire est déjà acide. Il est possible que tu aies une infection, tu sais une infection des reins. Bien sûr, si on prend des comprimés de la pharmacie recommandés par le médecin, parfois la douleur s'arrête et reprend comme si elle ne guérissait jamais parce que tu n'arrêtes pas non plus de boire

ce qui est acide comme le Coca-Cola, tu n'arrêtes pas de boire du jus. C'est pourquoi tu as une infection urinaire, c'est pourquoi c'est une infection des voies urinaires, c'est pourquoi vous pouvez avoir une infection rénale, il faut donc se désintoxiquer. Il existe des tisanes (info : thés aux herbes) de détoxification qu'on fait simplement bouillir dans notre bouilloire. La bouilloire est facile à nettoyer, facile à laver. Il y a aussi des brise-pierre, des médicaments brise-pierre aussi, à faire bouillir et à casser le calcul. Parfois, certains médecins herboristes font de la publicité à la radio, les tisanes ne sont pas très purs parce qu'ils ne les font pas bouillir directement dans la bouilloire. Ils font d'abord le comprimé. Donc, il y a une très petite quantité, le goût. Donc, ce n'est pas suffisant, mais si vous faites bouillir directement dans la bouilloire et que vous finissez, finissez, comme une tasse de tisane et que vous allez plus vite aux toilettes et que certaines toxines sont déjà sorties, c'est bon. Vous aimez faire pipi, non ? Et si vous buvez du jus de papaye, c'est bon pour faire pipi, non ? Ainsi, les toxines sortent et nous soulageons notre mauvaise sensation, n'est-ce pas ? Oui, c'est différent des médicaments que l'on achète en pharmacie, mais cela dépend du problème de la personne. Certains peuvent aussi être aidés par le médecin, bien sûr. Oui, oui, certains médecins sont très bons, surtout pour opérer de nombreux types de problèmes. Comme par exemple, comme une tumeur, vous savez, mais le guérisseur dans la montagne n'opère simplement pas. Mais les guérisseurs rendent le problème de plus en plus petit, lentement. Donc, c'est l'inverse. Oui, nous pouvons aussi parfois utiliser la chirurgie, mais nous n'ouvrons pas la peau. Vous n'avez qu'à naître avec, naître avec un peu plus de peau grâce aux herbes. Ensuite, le problème à l'intérieur, la mauvaise chose à l'intérieur, peut apparaître. Nous devons opérer, c'est une sorte d'opération, mais nous n'ouvrons pas, vous n'êtes que né sur le dessus, mais sans cicatrice par la suite. Vous n'êtes pas entré. J'opère Valentin. Valentin est mon client, c'est un Allemand. Il est docteur en psychologie. Oui, c'est un docteur en psychologie.

Cha : Oui. Oh, bien.

J : J'opère.

Cha : Tu opères ?

J : Oui, j'opère dans cette partie-là.

Cha : Donc, tu ouvres ce canal ?

J : Non, il vient de naître.

Cha : D'accord. C'est calme aujourd'hui.

J : Très calme. Je me repose. Tu peux te reposer aussi. Tu as aussi beaucoup d'entretiens avec les autres guérisseurs.

Cha : Non, juste Juanita.

J : Juanita et Noel, je pense.

Cha : Oui.

J : Surtout, surtout moi, tu sais, je n'aime pas devenir juste ta curiosité. Hmm. Parce que on considère guérisseur comme un médecin, aussi à l'hôpital, tu sais, c'est pourquoi le médecin est parfois chrétien. « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Pourquoi tu es là ? » Bien sûr, les patients viennent, et ils disent : « d'accord. J'ai mal aux dents. Pourriez-vous m'arracher la dent parce que c'est trop douloureux, d'accord ? » Donc, qu'est-ce qui signifie d'accord, vous pouvez noter.

D'accord, vous avez réfléchi, d'accord, ils regardent vos dents et puis d'accord, c'est ça le problème. Donc, le médecin le sait déjà. C'est comme si on leur avait enseigné la sagesse ou c'est comme si on leur avait dit quel genre de dent c'est. Et puis ils arrachent les dents et ensuite, les gens vont chez le dentiste, non ? Donc, tu fais la queue là-bas et puis c'est ton tour de t'arracher les dents. Tu sais, oui, c'est ainsi.

Donc, guérir dans la montagne. Surtout moi-même, je n'aime pas que seulement des personnes curieuses viennent. , Elles ne parlent pas et ne peuvent pas expliquer ce qui leur est arrivé, mais si vous ne pouvez pas l'expliquer, c'est justement intéressant. Donc, je ne fais que les soigner et vérifier ce qui se passe, parce qu'ils ne peuvent pas toujours expliquer. Ils ont un problème, mais ils ne le savent même pas eux-mêmes, ils ne savent jamais ce qui leur est arrivé, mais ils sont là par curiosité. Donc parfois, si je suis occupé, je ne peux pas les aider, vous savez, je dis, d'accord, peut-être qu'ils veulent juste observer, juste me regarder. Ils veulent juste me voir parce que je suis, ils ont dit, je suis

un guérisseur célèbre, c'est ça. Donc, ça n'a pas d'importance. Je ne leur en veux pas, mais la plupart des gens qui viennent ont des problèmes, comme à la colonne vertébrale.

Oh, oui, comme la sclérose, ou les vertèbres. Il faut aligner les chakras et parfois ils ont des cheveux noirs dans le ventre. C'est toujours très douloureux. C'est ennuyeux. Il y a des personnes qui ont l'utérus trop bas. Donc, je commence aussi dans la montagne, je peux remonter ça, je peux remettre l'**utérus** qui est trop bas ou la trompe de Fallope et quelqu'un a dit, d'accord, je veux un **bébé**. Alors, j'essaie de les aider à remettre correctement l'utérus à sa place, car parfois il n'est pas à sa place. C'est donc facile d'avoir un bébé. N'est-ce pas ? Et puis, si vous avez déjà un bébé à l'intérieur, ils peuvent me demander un massage de l'estomac pour que le bébé à l'intérieur soit à l'aise. Alors, les autres personnes disent d'accord. J'ai des **os fracturés**, alors je peux réparer les os. Mettre des plantes médicinales dessus, puis envelopper et guérir les os pour qu'ils se rejoignent. Donc, **normalement la maison du guérisseur est comme un hôpital**. Les gens ne viennent jamais ici sans problèmes, sans la maladie. Parfois, ils viennent ici sans maladie, juste pour faire la fête, comme une fiesta, fiesta, anniversaire. (rires) Donc, certains je peux les inviter, vous savez pour se réunir. Certains, nous avons comme un dîner. C'est la maison et en même temps c'est aussi comme un hôpital, comme une salle de danse, comme un terrain de tennis. (rires) C'est un bâtiment général, polyvalent. Oui, pour que vous puissiez comprendre très bien ce que les Européens, les étrangers, ils viennent faire ici.

Ce n'est pas seulement, seulement par curiosité. Ils veulent venir ici parce qu'ils ont besoin d'aide. Ils viennent ici parce qu'ils ont besoin d'aide. Certains ne le savent jamais, mais après, quand ils vont vraiment bien, je vérifie vraiment. Je leur fais savoir ce qui leur arrive. Et je peux leur demander, « oh, celui-là tu as, celui-là. Oh, que s'est-il passé, est-ce celui-ci, c'est celui-ci ». Oui, je ne peux pas dire s'ils ont un problème. La personne, si elle est malade, je ne dis jamais grand-chose. Je ne fais que guérir, pour que la maladie disparaisse. C'est différent. Ce n'est pas comme à l'hôpital, chez le médecin, où il y a comme la première étape, la deuxième étape, la troisième étape, parce que vous avez comme un billet aller-retour et que vous ne guérissez toujours pas.

D'accord, vous pouvez vous faire opérer aujourd'hui. Donc, après l'opération, nous pouvons vous donner le médicament. Et l'opération n'est pas réussie. Vous pouvez vous faire opérer à nouveau. Et puis vous ne guérissez jamais, et vous pouvez vous faire

opérer à nouveau, et ça n'aide jamais. C'est pourquoi ils ont des étapes. Mais ici, le guérisseur, on peut revenir parfois. On peut aussi parfois revenir pour un bilan de santé. Mais s'ils sont pressés, d'accord, vous pouvez y aller, donc tout va bien. C'est pourquoi nous essayons d'être de grands experts pour prendre le pouls. Oui, prendre le pouls.

Cha : Oui, tous les guérisseurs prennent toujours le pouls.

J : On prend aussi le pouls à l'hôpital et ici aussi. Vérifier ce qui vous est arrivé, peut-être que c'est mort, vivant ou pas. (rires) J'ai aussi des connaissances en secourisme. J'ai suivi plusieurs fois des séminaires sur le sujet et j'ai appris à être secouriste, mais je ne l'ai jamais fait, parce que chaque fois que j'aide les gens, je n'utilise jamais mes connaissances en secourisme, comme on m'a appris à le faire au gouvernement, dans les hôpitaux, avec les infirmières, je ne les utilise jamais, parce que j'ai **ma propre capacité à aider**. C'est pourquoi la police, l'autre médecin ne se souciait pas de qui j'étais, parce que je n'ai jamais insisté, vous savez que je ne peux insister que si le coup est très faible. Ce n'est pas normal. Je peux insister sur cette partie du cœur, mais ce n'est pas ça. Ma façon de faire n'est pas la même. Les premiers secours, la façon dont les gens aident, c'est donc ce que je fais à l'origine. (je ne comprends pas, parler pour parler)

Cha : Et comment êtes-vous reconnu comme guérisseur ? Comment pouvez-vous leur rendre visite ? Oui.

J : C'est pourquoi les gens, certaines personnes ont dit que je manquais de guérison.

Cha : Oui. Et oui, tu cuisines et puis tu viens ici, tu fais de la guérison, tout ce travail, tu mélanges tout.

J : Oui, comment dire au gouvernement que je vais faire ça. Mon père était guérisseur, alors je suis guérisseur ou quoi ? Je leur ai juste dit de les faire taire. Mais le gouvernement me connaissait, oui, le vice-gouverneur, le membre du Congrès, tout le monde me connaît.

Cha : Comment cela a-t-il fonctionné au début ?

J : Hmm au début. Oui, bien sûr, ce n'est que... Je n'explore jamais pour moi, vous savez, vous me connaissez juste comme, comme, comme si c'était la même chose. Écoutez, je

pense que le guérisseur qui... (parler pour parler) Ils savent juste par eux-mêmes qu'ils sont guérisseurs. Je suis très populaire en tant que guérisseuse. C'est à cause des gens qui sont venus ici. Ce sont eux qui explorent qui je suis et ils sont heureux de ce que j'ai fait. Ils sont très heureux de ce que j'ai fait. C'est pourquoi je suis devenue populaire. Je suis une guérisseuse célèbre, j'en suis si fière, mais je n'explore pas qui je suis. Je ne dis pas, « d'accord, salut, pourquoi salut en France, je suis Joulia Balos???, je suis une guérisseuse très populaire. » Non, je ne suis pas comme ça. Je ne me montre jamais, je ne me montre jamais, je ne suis jamais très fière de moi, mais je n'explore jamais qui je suis, parce que c'est mon travail. Ce n'est pas facile, c'est pourquoi je ne peux pas explorer qui je suis. Ce n'est pas très facile, c'est généralement le cas, s'il y a beaucoup de gens et je regarde les gens là-bas, pour aider ces gens. Donc, vous êtes le premier arrivé ou peut-être vous attendez déjà depuis le matin et il est déjà l'après-midi et les gens veulent encore venir parce qu'ils sont très malades, donc je peux vous laisser et j'aide là-bas. Donc, je ne **pense pas que c'est le premier arrivé, premier servi**. Non, je dois d'abord examiner la situation pour savoir qui il faut aider aujourd'hui. Oui, vous pouvez revenir demain si vous ne revenez pas, ce n'est pas grave. Je ne me soucie pas de vous. C'est d'abord à celui qui est très malade, qui ne peut pas respirer ou quelque chose comme ça. C'est pourquoi c'est lui, c'est lui que j'aide en premier. Il y a donc une **urgence**. Je dois aussi courir. Donc, ils vont partir d'ici, et j'ai dit, d'accord, si vous avez encore du temps la prochaine fois, alors peut-être que dans quelques années vous pourrez revenir. Oui, parce que je dois courir, parce que j'en ai besoin, ils ont besoin de moi. C'est une urgence. Donc, peu importe si les gens sont contrariés ou non. Ce n'est pas comme à l'hôpital parfois où il y a une urgence et que le médecin n'est pas là.

Cha : Oui.

J : Parce qu'ils ont dit d'accord. Le médecin est toujours là pour opérer.

Cha : Oui, j'étais là depuis très, très longtemps.

J : Et puis le patient se dit, par exemple, qu'il a déjà perdu beaucoup de sang et que le médecin n'est toujours pas là.

Cha : Oui.

J : C'est différent pour le guérisseur, **ce n'est pas si facile, tu sais, être guérisseur**, parce que si c'est une urgence, c'est le premier que nous avons. Ce n'est pas le premier arrivé, le premier servi, le premier aidé. Et je ressens toujours **de la jalousie**, je pense aux guérisseurs, parce que beaucoup de mères sont mortes en accouchant et puis elles ont du sang, comme, comme le bébé qui n'a que deux mois et puis il saigne, on ne peut toujours pas l'aider. Ils iront d'abord à Dumagete et dans le bateau, c'est comme si c'était déjà la mort. Oui, ils n'ont toujours pas d'injection pour arrêter le sang, on n'aide jamais, tu sais. C'est ce qu'ils ont dit. Pas de médecin. Le médecin n'est toujours pas venu. Les médecins ne veulent pas que l'on accouche à la maison dans les montagnes. Ils sont jaloux. Ce n'est pas permis parce qu'ils ont dit qu'ils étaient en danger. Même le médecin, le voisin, les parents n'ont jamais accouché à l'hôpital, et il est devenu médecin. Elles accouchent à la maison uniquement et cet enfant grandit puis il étudie pour devenir médecin et il oublie d'où il vient, où il est né avant, peut-être juste à la maison. Quelque chose ne va pas. Je n'arrive pas à y croire. Vous n'êtes jamais enregistré si vous ne payez pas les amendes parce que vous accouchez à la maison. Donc, assurez-vous de payer des amendes au gouvernement parce qu'ils n'enregistrent pas le bébé, si vous ne pouvez pas payer les amendes. De l'argent, de **l'argent**.

Cha : Oui, et comment ça se passe maintenant pour l'accouchement ?

J : Ça change pour ce genre de situation. Ce n'est pas seulement aux Philippines, même dans d'autres pays, même dans un autre pays, il n'est pas permis d'accoucher à la maison. Seuls le guérisseur et la sage-femme viennent à la maison en cas d'urgence. Ils n'apportent jamais d'injection pour la mère, jamais de ciseaux. J'ai la fille d'Ilmar. Connaissez-vous Ilmar ? De Menipo ??? ? La fille d'Ilmar. Elle accouche à la maison. La sage-femme est venue après l'accouchement, une fois que tout allait bien. On ne fait qu'appuyer sur le poulx ici pour détendre la mère et on lui donne à manger. Pas de ciseaux. Pas d'injection pour la mère. C'est quoi ce bordel ! (fâchée) Pourquoi est-elle venue à la maison ? Il fait déjà nuit. Il est déjà 23 heures, je crois. Elle est venue pour quoi ? Elle veut emmener la mère et l'enfant à l'hôpital. C'est déjà fini. Il suffit de couper le cordon et de faire l'injection, c'est bon. Et Ilmar a dit : « Tante, je dois prendre les choses que je pense pour couper le cordon, parce qu'elle n'apporte pas, elle n'apporte pas de ciseaux. » « D'accord, vous pouvez, si, vous pouvez l'avoir, d'accord. » C'est facile de couper ça même avec le couteau (rires). Même le couteau, on peut l'utiliser (rires), et

la sage-femme a dit : « non, non, non, ce n'est pas permis ici de couper le cordon comme ça (cynique). Je dois amener le bébé là-bas avec la mère ». Oh (colère). Le grand stress. Et c'est déjà la nuit, et la mère du bébé ne veut pas y aller parce qu'elle est très fatiguée. Et moi, j'ai dit : « D'accord, madame, vous pouvez prendre vos ciseaux. Si vous ne me permettez pas de couper ce cordon. Je peux le faire parce que j'ai l'habitude de le faire avant. Donc, si vous voulez, si vous ne prenez pas vos ciseaux, je peux couper le cordon ». Elle a dit « non, non, non, je rentre, je rentre ». « D'accord. Prends tes ciseaux ». Juste les ciseaux, pas d'injection non plus (rires). Mais le bébé, parce que j'ai déjà bien attaché le cordon, le bébé dort (rires). Le bébé est très gentil, il ne pleure jamais. (rires) C'est le monde, tu sais. De maintenant. (rires) C'est tellement agréable.

Cha : Alors, ça fait combien d'années que tu es guérisseuse ?

J : Ça fait déjà, j'ai neuf ans. Depuis que j'ai neuf ans, j'aide mon père. Je suis l'assistante, s'il y a un accouchement, j'aide la femme et j'assiste. Dans ma famille aussi, pour la femme de mon frère, je suis l'assistante pour tenir le bébé pour le mettre dans le tissu, vous savez, et mon père aligne les chakras. Et maintenant j'ai 57 ans, cela fait 40 ans et plus. Mais je ne me concentre pas sur le fait d'être guérisseuse maintenant, je travaille juste parfois, je suis juste une aide-ménagère et travailleuse. C'est pourquoi je t'ai pris comme mélange, mélange si tu as, si tu aimes le mini cancer de la capacité, juste comme tu le rends simple toi-même.(je ne comprends pas, parler pour parler) C'est comme si tu le ressentais comme normal et que tu faisais les choses que tu aimes, et tu peux avoir plus de capacités.

Cha : Ouais.

J : Et nous pouvons être indépendants, intelligents et flexibles. Comme un danseur au début (rires) vous avez le corps très tendu. Vous n'êtes pas encore très flexible. Donc, c'est difficile, mais si vous apprenez, vous devenez très flexible pour danser.

Cha : Ouais.

J : Oui, c'est bien. Juste comme ça. Donc, pour ta thèse, tu essaies de penser positivement, de toujours penser positivement, mais de faire les choses de manière

positive et tu apprécies, tu es heureuse, heureuse de ta thèse et tu la rends simple et naturelle.

Cha : Hmm.

J : Et tu deviens indépendant petit à petit. Pour devenir indépendant. Et, bien sûr, si ton professeur te pose une question, tu es très confiant pour y répondre.

Cha : Oui.

J : Ouais, je pense positif. Pas besoin de se dire « oh j'ai peur parce que peut-être ma thèse n'est pas bonne. Peut-être que je ne vais pas y arriver », tu sais, c'est juste que tu es tellement fière de toi d'être ici aux Philippines, en particulier à Siquijor, et que tu peux apprendre beaucoup plus. Bien sûr, tu seras très confiant pour répondre, tu sais. Pas besoin d'avoir peur. Peur. Déprimé. Pas besoin.

Cha : Ouais.

J : Parce que les enseignants professionnels sont plus compréhensifs et sont aussi très enthousiastes à l'idée de t'écouter, de savoir ce que tu fais, parce que tu en sais plus. On apprend et à chaque fois qu'on leur parle, c'est toujours, c'est toujours correct. Tu sais, toujours vérifier, toujours vérifier, toujours vérifier. Ouais. Ouais, tu peux, tu peux si tu as une question, tu peux la régler, la régler, tchtchthc (rires), comme moi, tu sais. « Quelle est ta question ? » Et puis je dis « tuthtuthtuthtuth... » (rires) Je me fiche que vous compreniez ou non. Et ensuite, on peut répéter et répéter. Et ensuite vous comprenez et puis le ton comme si vous ne comprenez pas. Et je répète encore et je vous excite et je vous mets à l'aise d'abord. Et ensuite, vous vous rendez heureuse d'abord et ensuite je vous encourage comme ça. Donc c'est aussi ça plus tard. Si votre thèse est là. Et puis, comme avoir beaucoup de questions et si elle ne comprend pas et vous pouvez revenir en arrière et puis vous pouvez le faire rouler au centre et puis vous pouvez aller vers le haut et puis revenir au centre et aller vers le haut à nouveau et puis comme le déplacer vers la fin. Ouais, c'est comme des œufs brouillés, ouais, comme quand tu fais des œufs brouillés (rires) et puis tu dis, ok Carlota, tout va bien pour toi. Tu es très douée - quel est ton cours ?

Cha : Anthropologie

J : Anthropologie, (rires) tu es déjà très bonne en anthropologie (rires). Ouais. Ouais. Tellement d'expérience. Ouais, tu dois aimer lire ce qui est dans ton esprit. Qu'est-ce que je t'apprends ? Quelle est ton expérience ? Puis tu me regardes là et puis tu restes juste là comme ça et puis tu me regardes tout le temps les gens et puis tu partages juste. Juste « Joulia, tche tche tche ».

John 2 décembre 2023

John : Poison, il a de l'huile que tu peux boire et ensuite le poison sort, il sera là. C'est irréel, irréel. Le vrai Bulu Bulu n'est pas là.

Le vrai Bulu Bulu est dans une partie de Larina, mais c'est un petit gars. Chaque fois qu'il fait comme ça, krr, krr, avec une pierre. C'est réel, c'est tout ce qui est sorti.

Mais là, c'est faux, tu comprends, j'ai été à l'école. Maintenant, je révèle.

Cha : D'accord, c'est pour ça.

John : Tout est question d'argent. Oui, en voilà. Tiens, celui-ci est, celui-là, il est vrai.

Cha : Mais parfois, c'est juste pour le business.

John : Ils ont le business parce qu'ils collectent les herbes et ils paient cela. Et puis c'est eux qui les collectent et c'est difficile à trouver.

Et puis ça n'arrive qu'une fois par an.

Cha : Oui, en mars.

John : En mars ou avril. Pendant la Semaine Sainte (semaine avant Pâques), peut-être cette année, peut-être que la Semaine Sainte sera en avril.

Cha : Oui.

John : Maintenant vous comprenez. Il faut donc expliquer, expliquer.

Cha : D'accord, merci pour l'information. Je comprends mieux.

Joulia 2 décembre 2023

J : Comme s'ils étaient très contents de moi. C'est pour ça qu'ils m'ont offert un cadeau. Un cadeau, oui.

Oui, un cadeau. Ils m'ont offert un cadeau et ensuite ils m'ont acheté un réfrigérateur. C'est offert par une femme Canadienne, qui n'a que 22 ans parce qu'elle a été guérie. Et j'ai eu beaucoup de bénédictions. J'ai beaucoup de bénédictions des autres. Ils m'en donnent de plus en plus, vous savez. Ce n'est pas pour l'argent. Ils m'ont juste donné, c'est tout.

Je ne leur ai pas demandé, tu sais. J'insiste, tu sais. J'insiste vraiment. Je leur ai dit : « Non, non, non. Ne me donnez pas cette somme d'argent. » Mais ils insistent. Ils ont dit : « D'accord, Joulia, c'est un cadeau pour toi. » Tu le prends juste comme si c'était peut-être le cadeau de Noël, tu sais. C'est comme ça. C'est pour ça que je suis si chanceuse, tu sais. C'est pourquoi je n'accepte pas les dons.

Pour les urgences, je n'ai pas de dons pour ça, tu sais. En cas d'urgence, je cours pour aider les gens. Même pour quelques centimes, je ne veux pas ça. Même pour seulement 25 centavos, non. Parce que c'est une urgence. Mais certains ont été bénis, tu sais. Certains me donnent plus que ce que j'aide. Je ne peux pas imaginer.

J'aide des personnes âgées à San Antonio. C'est une vieille femme aveugle. Et puis, il faisait déjà nuit parce que j'aide beaucoup de gens à San Antonio. Et il faisait déjà nuit. C'était la dernière cliente. C'est une vieille femme aveugle. Et je n'avais pas de lampe de poche. Il faisait très sombre. Et juste, la vieille femme restait juste comme ça et avait juste un sac de couverture (ndlr : sac de couchage). Et elle était là-dedans, avec peu de vêtements. Donc je ne pouvais pas bien la voir là-dedans parce que je suis juste, j'avais beaucoup de chance parce que j'avais apporté mon briquet. Et puis j'ai eu un peu de lumière. Où es-tu ? Où es-tu ? Oui, Joulia, je suis là. Et puis, j'ai dit, d'accord. J'ai arrangé le sac qu'elle ne se sentait pas bien. Après ça, j'ai marché parce qu'il n'y avait pas de moto à San Antonio. Il faisait très sombre. Mon briquet ne donnait qu'un peu de lumière.

C'est ça. Et puis, quelques semaines plus tard, cette femme canadienne a frappé à ma porte. Et puis je l'ai soignée. Elle est restée avec moi pendant plus de trois jours. Et elle m'a mis un réfrigérateur. Je n'ai pas eu à le faire.

J'ai apporté de la lumière. Je suis très reconnaissant envers mon briquet. Je suis allée jusqu'à la route, j'ai fait comme ça avec mes yeux pour que je puisse ... , oui, parce que c'est un peu léger, la rue, Il n'y avait pas de lune, il n'y avait que l'endroit où il fallait aller.

Joulia 2 décembre 2023

Je n'oublie jamais même son nom. Son nom est Julian, Julian, Julian. Et il a eu de la diarrhée pendant quatre ans. Et je l'ai soigné. J'ai aligné le chakra. J'ai fait comme ça, je l'ai soigné dans le ventre et je l'ai soigné. Et puis je lui ai laissé boire le thé aux herbes. Et j'ai aligné le chakra, le temps. Et je l'ai laissé, je lui ai mis un vêtement ici pour qu'il se tienne après le traitement. Et puis je lui ai laissé boire le thé aux herbes. Et puis je lui ai laissé aussi boire le thé aux herbes. Le thé aux herbes froid, je l'ai transféré dans une bouteille vide pour le lui donner.

Et je l'ai laissé boire à l'hôtel, vous savez, dans la ville. Et le lendemain, il est revenu pour retourner le vêtement que j'avais aligné dans le ventre. Et puis il m'a dit qu'il n'avait plus de diarrhée. Et puis, je suis tellement contente aussi, et je ne l'oublie jamais. Parce que le médecin de l'hôpital, il ne me donnait que des tablettes pour arrêter la diarrhée. S'il voulait aller partout.

S'il voulait aller partout. S'il voulait faire des vacances. C'est pour ça qu'il a des tablettes pour arrêter la diarrhée.

Si c'était la nuit, il allait toujours dans la toilette. C'est pour ça qu'il était très petit à l'époque et qu'il n'avait pas assez d'espoir. Et c'est comme un miracle, vous savez.

C'est seulement une fois que je l'ai gardé. Et puis, le lendemain, tout était déjà bien. Il a retourné le vêtement que j'avais aligné dans le ventre.

Et il m'a dit qu'il n'avait plus de diarrhée. Avant de partir en Angleterre, il a acheté beaucoup de choses ici. Comme de l'huile sécuritaire, du thé pour la diarrhée, et d'autres choses.

Comme des amulettes de protection. Et il m'a laissé plus d'argent. Il m'a laissé beaucoup d'argent avant de partir.

Parce que c'est un cadeau pour moi. Parce qu'il peut résoudre ses problèmes. Je ne peux pas imaginer qu'il ait 4 ans et qu'il ait de la diarrhée.

C'est un homme très beau, mais il est très petit et haut le moment où il est venu. Et d'autres choses, je ne me souviens jamais que j'étais si heureuse. Comme le médecin de la République tchèque.

Avant ça, j'avais un client de la Russie, si je ne me trompe pas. Et il avait un grand dos. Il avait un grand dos comme ça.

Et j'avais juste besoin d'un massage simple. Et je l'ai aidé. Je l'ai laissé à la main pour qu'il bouge.

Un simple massage. Et je lui ai apporté le dos. Et après quelques minutes.

Peut-être que ça n'a pas duré que 15 minutes. Seulement le massage. Et le grand dos est parti.

Et je me suis sentie aussi très étrange, Carlotta. Je me suis dit, oh mon Dieu, c'est parti. Parce que c'est impossible.

Et j'étais très curieuse du temps. Parce que si c'était un miracle, on ne l'attendrait pas, même le médecin. Et je lui ai demandé, elle avait encore du temps à s'assurer.

Et elle m'a dit, j'ai encore deux jours. Donc je lui ai dit, si tu veux revenir avant de partir, pour que je puisse vérifier ça encore. Peut-être que si tu as le temps, tu peux venir ici avant de partir.

Sur cette île. Et elle m'a dit, ok, ok. Parce que j'étais trop curieuse.

Parce que je pensais que le prochain jour, ça pourrait grandir de nouveau. Parce que je ne m'attendais pas qu'il arrive que c'est fini. Que c'est définitivement fini.

Et elle est revenue l'autre jour. Et j'ai dit, ok. Je ne prétends pas, parce que je veux vérifier encore s'il grandit ou pas.

Donc je lui ai dit, hey, tu es là encore. C'est agréable de te voir. Viens, viens.

Et je lui ai dit, ok. Je vais essayer de regarder encore le dos. Et puis, ça ne grandit jamais de nouveau.

Et c'est des poissons normaux qu'on peut toucher ici, derrière notre cou. J'étais tellement contente à ce moment-là. Et je suis très surpris de moi-même.

Je suis tellement heureuse aussi. Je ne vais jamais oublier que c'est une nurse de la République tchèque. Non, non, c'est de la France ou de la Russie.

Les sons sont comme ça. Et de la République tchèque, elle est une nurse. Et elle a un cancer d'ostéoporose dans la partie basse ici, derrière.

Au-dessus du dos. Ici. Là.

C'est très grand aussi et sombre. Très sombre. C'est comme un sang mort à l'intérieur.

Et j'ai seulement... Parce qu'elle a cassé ma porte, et qu'il n'y avait pas de guide pour elle, j'ai seulement cassé ma porte et elle m'a dit, « Est-ce que tu marches ? » Et j'ai dit, « Oui, peut-être t'aider ? » Et elle m'a dit, « Oui, parce que j'ai des gros problèmes. » « Qu'est-ce que c'est ? » Elle m'a montré le dos. Et elle m'a dit, « Je suis une nurse.

» « Je suis une nurse au Cheikh Republic. » Et le médecin m'a dit, « C'est un cancer d'ostéoporose. » Et j'ai dit, « Oh mon Dieu, d'accord.

» Et elle m'a dit, « J'ai arrêté. » « J'ai arrêté de travailler. » « Parce que le médecin m'a dit... » « J'ai arrêté les médicaments déjà.

» « Parce que le médecin m'a donné des médicaments. » « Mais c'est déjà fini. » « Donc j'ai arrêté les médicaments.

» « Parce que le médecin ne m'en a jamais donné. » « Parce que c'est déjà fini. » « Et je n'ai pas d'autre choix.

» « C'est pourquoi je dois essayer de trouver un moyen de m'aider. » « Ok. » « Et j'ai massagé le dos.

» « Et j'ai re-massagé la tête. » « Après le massage. » « Et j'étais juste assise.

» « Je n'ai jamais laissé elle s'asseoir. » « Parce que... » « À la fois, je me sentais un peu fatiguée. » « Parce qu'il y avait d'autres personnes.

» « Et j'étais juste assise. » « Et j'ai juste massagé, massagé, massagé. » « Comme un massage normal.

» « Et puis j'ai... » « C'est normal pour moi. » « J'ai bloqué. » « J'ai bloqué l'air dans le défaut.

» « Le défaut. » « J'ai bloqué. » « Comme ça, n'est-ce pas ? » « Et... » « J'ai massagé, massagé, massagé.

» « Et j'ai re-massagé le dos. » « Et puis... » « Le gros, ici, le Carlota. » « Il est mort ! » « Oh, super ! » « Il n'y en a plus, le gros ! » « Et c'est le dos naturel qui est déjà attaché.

» « Et puis... » « Il n'y en a plus, le bloc... » « Le bloc... » « Les choses, vous savez, comme ça. » « C'est plus grand que celui-ci. » « Le Carlota, derrière.

» « Je crois que c'est seulement le vent. » « Et c'est le défaut. » « J'ai toujours aidé les gens à l'hôpital.

» « J'ai prié, j'ai aidé les gens, vous savez. » « Chaque fois que je fais ça, je pense... » « J'ai poussé, comme... » « Comme... » « J'ai aidé les gens pour qu'ils puissent mourir. » « C'est pourquoi le défaut, ici, » « Il devient toujours pire et pire.

» « Et il grandit, vous savez. » « Je ne peux pas imaginer. » « Je crois que c'est seulement 15 ou peut-être 10 minutes.

» « Je pousse, je pousse, je pousse. » « Je pousse, je pousse, je pousse. » « Je fais... » « Et là, c'est fini ! » « Le gros, ici.

» « C'est le... » « Oh mon Dieu ! » « Et puis... » « Et... » « Chaque fois qu'ils sont partis, ils m'ont beaucoup apprécié. » « Ils m'ont embrassé. » « Ils m'ont embrassé.

» « Et ils m'ont dit... » « Okina, je suis tellement heureuse aujourd'hui » « Et je ne te oublierai jamais. » « Oh... » « C'est... » « Au-delà de celui-là, Carlotta, » « Je ne peux... » « Je ne peux pas imaginer. » « Je peux... » « Hum... » « Il y a tellement de problèmes » « Que je peux résoudre.

» « Quelque chose comme... » « Ce n'est pas... » « Je ne le fais pas pour moi-même. » « J'ai... » « Je pense... » « J'ai des conseils. » « Tu vois ? » « J'ai des conseils.

» « Je suis seulement l'instrument. » « Je pense que je suis l'instrument, » « Je ne suis pas le curé. » « C'est pour ça que je pense... » « Oh, je ne suis pas le curé.

» « Tu vois ? » « Je suis seulement l'instrument. » « Je suis seulement toucher, toucher, toucher. » « Tu vois ? » « Oui... » « Et... » « Certaines personnes aussi, je me souviens qu'elles ont presque mouru.

» J'ai eu des problèmes, des anxiétés, et ils étaient fous, ils pleuraient parfois, ils riaient parfois, parfois ils étaient heureux, mais ce n'était pas le cas. Ils riaient sans dormir, mais je pensais toujours positif pour les aider. Et maintenant, ils sont devenus des soignants.

Ils sont devenus des instruments, et beaucoup de maladies aussi. Même Albin, il a parlé avec vous, il sait que certaines personnes malades ici sont devenues des soignants. Mais je sais qu'ils sont des instruments.

Notre Père du ciel est le soignant le plus. Il est le seul. Et, en aidant les gens, ils ont des accidents, ils tombent dans les arbres hauts, ils tombent dans les arbres cocoons hauts.

Si quelqu'un pouvait m'appeler ici plus vite, j'essaierai de m'aider pour qu'ils puissent s'aligner. J'ai fait des alignements avec le chakra. J'ai mis mon dos, j'ai levé mon cou.

C'est comme ça, j'ai embrassé le corps et je l'ai cliqué très serré et j'ai se réveillé, vous savez, comme une personne assis, et je suis derrière. Et puis j'ai embrassé cette personne,

mais c'est inconscient, vous savez, il n'y a pas de vie, et je l'ai embrassé. et j'ai mis la chaise, et je suis assis ici, et la chaise ici, et je suis derrière, et je m'embrasse, j'ai mis les bras au dessus de mes bras, et je m'embrasse ici, et je m'embrasse très tôt, et je me pose, et on peut étendre les jambes.

c'est pas de l'esprit, j'ai pris la chaise, et je me pose, il est un homme, je me pose la chaise, mais on a des mesures pour ça je ne suis pas une médecin facile ici dans les montagnes, je suis très fière de moi-même, je suis très heureuse de tout, mais parfois j'ai l'impression d'être fatiguée, mais après quelques minutes, j'ai la positive, et je me sens bien j'ai toujours dit ok d'avenir cheval, je ne me dis pas quelle est ma place en fait.

Qu'est-ce que vous ressentez de votre relation avec les touristes ?

J'aime, j'aime ça, j'aime eux, je suis heureuse. La communication, le ressenti, c'est pareil, c'est pareil avec les locaux.

J'ai beaucoup d'amis, j'ai beaucoup d'amis, j'ai beaucoup d'amis, j'ai beaucoup d'amis, Je les entends, même s'ils ne m'expliquent pas, même s'ils sont juste curieux, j'ai juste regardé, mais s'ils insistent, chaque fois qu'ils insistent, ils disent non, non, non, je suis bien, je ne peux pas les aider, mais je me sens malade, je me sens coupable, si je ne les aide pas, mais ils insistent, tu vois? ils disent non, non, non, je suis bien, je ne peux pas les aider, mais je me sens coupable, je me sens coupable, mon ressenti est si mauvais, ce n'est pas bien, et parfois je peux me blesser, pourquoi? pourquoi je ne trouve jamais des façons de les aider? pourquoi je ne suis pas aussi police avec eux? c'est quelque chose comme ça, je me blesse, c'est pourquoi parfois je suis très stricte avec ces gens, parce que je ne veux pas qu'ils me dérangent on ne peut pas dire que c'est dérangeant, mais ce n'est pas si bien, ils viennent juste pour me voir, et ils disent, je suis bien, je suis bien, je leur demande, est-ce que vous ne vous sentez pas bien? pourquoi vous venez ici? et je leur dis, je vais vous guérir, c'est ok, je vais bien, je ne peux pas m'imaginer, ce n'est pas si facile d'être un aideur, c'est pour ça que je dis ok, et ensuite je l'aide les autres, parce qu'elle insiste que c'est ok, c'est vrai? mais après ça, j'ai terminé beaucoup de gens, 7 personnes, mais elle est toujours là, assise, et après ça, elle me dit, pourquoi vous n'êtes pas aussi gentille avec moi? et pourquoi vous êtes aussi gentille avec les autres? et j'ai dit, oh, j'essaie d'être gentille avec tout le monde, mais vous insistez que vous êtes ok, c'est vrai? mais c'est seulement une femme dans ma vie, c'est seulement

une femme, certains sont curieux, mais ils sont toujours intéressés, et après tout, ils peuvent m'expliquer, ok, c'est mon problème de la dernière fois, et je ne peux pas dormir bien, ou j'ai des bêtes dans mon dos, juste comme ça, vous savez? et les autres hommes aussi, je ne suis pas très heureuse, ils ne regardent que le signe, parce que j'ai eu le signe de la dernière fois, le soigneur, c'est seulement 500, chaque personne, parce que c'est le tourisme, vous savez? et le soigneur, c'est seulement 500, et puis celui-ci, celui-là, et celui-là, et celui-là, c'est le chemin pour aller là-bas, et là-bas, on a le chemin d'entrée, on a une petite ligne de signe à l'extérieur, dans ma première maison et puis un homme vient, et il me dit, oh le soigneur, combien c'est? et je lui dis, c'est à vous, c'est seulement une donation, et il me dit, oh mon Dieu, je veux vous donner plus, je veux vous donner moins, alors combien c'est? et il me dit, c'est à vous Ok, je veux lire mon livre là-bas, dans le bois, oui, il va là-bas dans le bois, près de la cour de basketball et il y a du bois là-bas, il s'assoit et il lit et j'ai entendu beaucoup de gens à l'intérieur de ma première maison là-bas à l'époque et il s'assoit là-bas et après ça, il s'est disparu après que j'ai fini avec les autres, je me suis regardée là-bas oh, il s'est disparu c'est très bien pour lui mais dans les prochains jours, je ne me sens pas bien il a une énergie négative il a de mauvaises intentions je me sens fatiguée, j'ai des malheurs, je me suis compliquée pourquoi je n'ai pas de prix fixe pour ça mais ma vieille génération n'a jamais demandé un prix fixe elle n'a jamais demandé un prix fixe parce que ils disaient, si vous avez un prix fixe, vous ne pouvez pas aider les pauvres oui, je sais parce que les pauvres, ils regardent la carte de signe oh, c'est 500, bien sûr, ils se sentent chiants de venir chez moi ils se sentent chiants de venir donc il est nécessaire d'aider mais je ne peux pas aider c'est pour ça que je n'ai pas mis un prix fixe parce que je ne m'en fiche pas j'ai déjà eu tellement de bonheur j'ai eu tellement de bonheur pour mon père c'est ma vie je ne demande qu'une seule chose je demande toujours notre conseil que nous ayons une vie saine j'ai une vie saine pour pouvoir aider les gens qui en ont besoin et j'ai demandé à mon père de me faire un instrument comme toi tu me fais un cureur comme toi c'est pour ça que je suis tellement heureuse que je peux aider les gens que tout va bien après les gens qui viennent ici sont très malades et je peux toujours les aider dans les différentes façons dans différentes capacités que j'utilise ça dépend du ressenti si tu peux regarder ce que je fais c'est généralement le même c'est toujours pareil mais c'est différent c'est un peu secret mais la façon dont je fais c'est toujours pareil mais dans différentes capacités ok et la plupart du temps, les gens qui viennent ici ils ont des chakras désalignés c'est pour ça que j'essaie de vérifier touche, touche, touche et j'aligne les

chakras parce que la plupart du temps, les gens qui viennent ici ils ne se sentent pas bien et ils ont des problèmes avec les chakras ce n'est pas équilibré c'est pour ça qu'ils ne peuvent pas dormir bien pendant la nuit ils pensent, pensent, pensent même s'ils ne dorment pas surtout s'ils ne dorment pas ils restent et leur cerveau tombe partout dans un endroit très loin parfois, ils arrivent dans un endroit très proche du cerveau donc quelque chose comme les chakras désalignés c'est presque général comme la médecine aussi les chakras désalignés pour moi c'est quelque chose qui est général pour les gens et l'huile est une médecine générale et le charcoal la fumée est une médecine générale pour les patients et l'huile herbale aussi, pour l'huile c'est quelque chose qui est général pour les gens donc comme les chakras désalignés les chakras désalignés sont généraux aussi quelque chose comme ça ça dépend de ce que je touche et de ce que je sens ce n'est pas facile mais quelque chose comme ça est naturel si vous avez l'habilité l'intérêt et l'habilité peuvent s'unir si vous n'avez pas l'intérêt vous n'aidez pas les gens si vous n'avez pas l'habilité vous ne pouvez pas aider les gens donc parfois on peut avoir une habilité spécifique une habilité simple un petit peu plus quelque chose comme vous êtes vous avez vous avez juste terminé l'études et vous savez que c'est votre cours vous essayez de être comme intelligents comme au début vous travaillez vous observez en même temps et vous ajoutez plus de connaissances plus et plus et plus et vous devenez comme vous devenez comme un instrument heureux oui oui assurez-vous que c'est agréable d'avoir plein d'expériences avant d'entrer votre cours votre travail comme être un professeur vous savez vous avez des expériences sans salaire donc vous devenez comme un professeur pour une semaine parce que le professeur le professeur régulier c'est un professeur peut-être qu'il donne naissance vous savez et puis vous pratiquez pour être un professeur puis vous gardez vos expériences et puis petit à petit quelqu'un comme comme avoir des vacances être un professeur vous êtes celui qui travaille aussi vous allez là-bas vous vous remplacez là-bas pour avoir des expériences et avoir des expériences et puis comme par exemple je suis une chef donc vous n'avez pas de travail parce que vous n'êtes pas régulier vous n'avez pas de travail encore vous n'avez pas de travail donc vous avez toujours des expériences par exemple dans le restaurant il n'y a pas de cuisine donc vous essayez d'appliquer pour être l'assistance uniquement de la cuisine c'est vrai ? donc vous ne coupez que du papier des carottes, des oignons des légumes et puis en même temps vous regardez avec vos yeux la façon dont elle cuisine et puis ce qu'elle met d'abord c'est le poivre et un peu des oignons et puis les oignons sont déjà cuits bien sûr quand vous coupez vos yeux regardent aussi c'est une expérience

et puis elle met d'abord les oignons le poivre et un peu des oignons et puis elle met les légumes et puis après les légumes ils mélangent les légumes et puis ils mettent la sauce de soja et puis ils mettent un peu de sel et puis ils mettent le papier donc c'est comme ça vient dans votre tête déjà donc c'est une belle expérience c'est la cuisine oui mais vous êtes toujours l'assistance vous êtes toujours l'assistance et puis petit à petit vous arrêtez à nouveau vous arrêtez à nouveau parce que le voisin vous a besoin parce que les travailleurs sont déjà là donc vous vous arrêtez et puis vous pouvez regarder faire de la farm vous savez, le jardin donc vous allez au jardin aussi et vous déposez le poivre et vous devenez mou et tout ça avant de manger vous vous arrêtez et vous vous lavez les mains et puis vous pouvez manger et vous n'étiez qu'à nettoyer vos vêtements et vous n'avez pas besoin de s'asseoir après la farm parce que nous ne voulons pas devenir stressé, notre corps spécialement nos yeux sous la lumière du soleil donc nous ne voulons pas stresser nos yeux et c'est pour ça que vous collectez un peu de connaissances sur la farm comment ils plantent comment ils nettoient comment nettoyer l'endroit comment planter ce genre de bâtiments quelque chose comme ça et puis les travailleurs sont déjà là ils ne vous permettent pas de travailler alors vous pouvez aller à la maison et vous reposez un moment ou peut-être qu'ils vous demandent oh nous plantons des bananes vous voulez venir et planter des bananes et vous plantez des bananes aussi et vous n'en avez pas encore ok vous avez un peu d'argent vous pouvez voir que les bananes sont presque rapides donc vous achetez des bananes et vous achetez d'autres légumes donc vous achetez et puis vous vivez dans la ville le dimanche alors vous pouvez déjà gagner de l'argent c'est plus que quand vous investissez vous investissez votre argent par exemple seulement par exemple 2000 2000 pesos et vous avez beaucoup de choses donc vous devenez aussi très intelligente la maths vous savez la maths ce n'est pas seulement l'anglais ce n'est pas seulement la cuisine les ingrédients vous avez l'expérience de vendre les choses et vous avez l'intérêt d'investir votre argent et les gens sont très heureux vous regardez les gens oh c'est une très fraîche banane et puis vous achetez vos bananes vos carottes vos pommes et vous avez déjà beaucoup d'argent et puis vous retournez à la maison donc il y a tellement d'expériences c'est quelque chose comme ça c'est ce genre de test de notre vie c'est la même chose que le talent c'est la même chose que votre capacité si vous ne faites pas si vous ne faites pas beaucoup de choses si vous ne pouvez pas essayer les différences de votre vie les difficultés aussi vous ne devriez pas devenir flexible et indépendant oui essayez de vous sentez-vous comme des petits-enfants des petits-enfants qui vont grandir lentement en jouant avec

les autres enfants et en faisant les bonnes choses en jouant en courant en collectant des pierres en jouant au hula hoop au luxembourgeois quelque chose comme ça pour vous rendre agressif vous savez agressif de votre vie c'est très différent que vous grandissez dans les montagnes et dans la ville pourquoi? parce que quand vous grandissez dans les montagnes vous apprendrez tellement de choses et en grandissant aussi dans la famille simple vous pouvez apprendre plus de choses de bonnes choses que les riches vous devenez comme un naturel et ce que vous apprenez sur les touristes vous apprenez beaucoup de choses sur la culture des touristes oui je les aime je les aime aussi je suis très je suis très heureuse de les regarder certains ne sont pas indépendants certains sont très indépendants certains travaillent dur certains sont légers certains sont déçus c'est parce que ils ne sont pas indépendants encore parce que dans d'autres pays si vous mangez déjà comme certains dans d'autres pays ils n'ont pas de soutien pour la famille pour les parents donc ils veulent qu'ils travaillent à cet âge de manger 21 20 19 ils doivent travailler par eux-mêmes pour qu'ils soient en vie pour les rendre indépendants parce que dans d'autres pays si vous n'êtes pas en vie si vous n'êtes pas déçus si votre âge est de manger vous devez vous devez faire de l'argent par vous-même je suis d'accord ? oui c'est pourquoi beaucoup de jeunes sont déprimés ils sont déprimés parce que ils ne peuvent pas gagner de l'argent beaucoup plus d'argent encore parce qu'ils sont jeunes et ils essayent de faire de nombreuses choses pour gagner de l'argent et ils ont leur propre appartement ils doivent nourrir l'électricité tout là-bas nourrir l'appartement l'eau et si ils travaillent en même temps ils étudient alors qu'est-ce qui se passe ? les parents n'ont pas beaucoup d'argent pour le soutenir parce qu'il mange déjà c'est pourquoi ils sont très déprimés et ils peuvent le gérer lentement très lentement et c'est différent ici dans les Philippines parce que même si on est 21 ans même si on est 25 ans les parents les nourrissent comme mon fils parce que les Filipinos aiment toujours leur famille s'ils sont encore vivants ils les soutiennent s'ils n'ont pas encore travaillé s'ils n'ont pas fini leur études parce qu'ils sont déprimés s'ils n'ont pas d'intérêt mais on ne peut pas dire qu'ils ne sont pas matures ils sont déjà matures mais ils le font pour eux-mêmes pour ne jamais travailler dur c'est parce qu'ils sont déprimés seulement par les parents parce qu'ils regardent toujours les parents ils l'aiment beaucoup ils l'aiment mais c'est ok ma mère me donne de l'argent parfois ma mère, mon père m'achètent ce genre de choses je ne travaille que parfois je n'ai jamais étudié très vite mon ambition mon cours seulement comme ça c'est vraiment différent et vous savez les vieux on ne les a jamais mis au centre le gouvernement les familles ils mettent votre mère par exemple

dans d'autres pays les vieux parents ils l'ont ils la mettent au centre et vous donnez seulement l'argent du gouvernement et les soignants ils prennent soin des vieux parents ici à Siquijor en particulier aux Philippines en particulier à Siquijor ils vont vivre ensemble la vieille mère dans la maison comme en Espagne aussi en Espagne comme ça la grand-mère la mère ils sont dans la maison c'est pareil en Espagne parce qu'on veut regarder les parents tous les jours simplement parce qu'ils sont les seuls qui prennent soin comme la dernière fois nous avons toujours nous avons toujours aimé nous avons toujours aimé les rendre confortables parce que quand nous étions petits enfants ils prenaient soin donc il n'y a pas besoin de mettre les parents au centre mais dans d'autres pays ils travaillent toujours par le gouvernement ils travaillent toujours à l'extérieur comme dans le travail privé c'est pourquoi c'est différent c'est pourquoi nous sommes inquiets les jeunes, cette fois-ci parce que les téléphones les ordinateurs tout ça c'est une nouvelle génération c'est une nouvelle génération c'est pourquoi ils ne sont pas intéressés par la farmerie ils n'écoutent pas les conseils des parents ils font simplement ce qu'ils veulent faire nous sommes si inquiets cette fois-ci nos enfants ils n'ont pas de travail stable ils n'ont pas d'intérêt pour travailler parce que qu'est-ce qui se passe si je suis déjà très âgée et personne ne me nourrit pas de soutien de la famille pas de soutien pour les fils et les filles je n'aime que ce charlot je suis sauvée par mon monde c'est le temps de me reposer me nourrir mais je pense positif si la famille ne soutient jamais peut-être les autres parce que les autres peuvent soutenir si on les traite comme une famille

Joulia 5 décembre 2023

Cha : Que pensez-vous de la médecine en Europe ?

J : Oui, certains pays en Europe ont une bonne médecine. Certains médecins sont gentils. Ce sont de très bons médecins. Ils peuvent parfaitement opérer. Ils sont très gentils. Des médecins généreux dans un autre pays, bien sûr. Mais certaines personnes, pour certaines maladies... C'est comme pour la vieillesse, ils ont comme une maladie, que la science ne peut pas expliquer. C'est pourquoi les médecins en Europe ne savent pas guérir certaines maladies. Vous savez, c'est pourquoi certaines personnes viennent ici, pour la guérison, pour le processus de guérison, parce que peut-être nous pouvons aussi le sentir que quelque chose dans le corps n'est pas adapté à la médecine à l'hôpital ou peut-être à la pharmacie. Parce que certaines maladies, la science ne peut pas expliquer.

Ce n'est pas dans les livres, comme cette maladie. Il y a un médicament pour la maladie. Le guérisseur pratique pour beaucoup de types de mauvais sentiments.

Cha : Ouais.

J : Ouais, ils ont des médicaments anti-mauvais sentiments, comme la mauvaise énergie.

Cha : Ouais.

J : L'énergie négative dans notre corps. Oui, comme la dépression. Bien sûr, certaines personnes sont déprimées, mais l'un guérit avec des comprimés, mais cela ne fonctionne pas pour tout le monde. Pour certains, ce n'est pas adapté, le comprimé pour la dépression ou tout autre type de problème, aussi l'acidité corporelle.

Cha : Et d'où viendrait l'acidité ?

J : Oui, parfois c'est parce qu'on boit des boissons gazeuses, alcoolisées. C'est un aliment acide, quelque chose comme le jus de mangue, les mangues qui sont acides. C'est bon à manger mais ça fait mal. Donc, si ton système immunitaire est déjà acide. Il est possible que tu aies une infection, tu sais une infection des reins. Bien sûr, si on prend des comprimés de la pharmacie recommandés par le médecin, parfois la douleur s'arrête et reprend comme si elle ne guérissait jamais parce que tu n'arrêtes pas non plus de boire ce qui est acide comme le Coca-Cola, tu n'arrêtes pas de boire du jus. C'est pourquoi tu as une infection urinaire, c'est pourquoi c'est une infection des voies urinaires, c'est pourquoi vous pouvez avoir une infection rénale, il faut donc se désintoxiquer. Il existe des tisanes (info : thés aux herbes) de détoxification qu'on fait simplement bouillir dans notre bouilloire. La bouilloire est facile à nettoyer, facile à laver. Il y a aussi des brise-pierre, des médicaments brise-pierre aussi, à faire bouillir et à casser le calcul. Parfois, certains médecins herboristes font de la publicité à la radio, les tisanes ne sont pas très purs parce qu'ils ne les font pas bouillir directement dans la bouilloire. Ils font d'abord le comprimé. Donc, il y a une très petite quantité, le goût. Donc, ce n'est pas suffisant, mais si vous faites bouillir directement dans la bouilloire et que vous finissez, finissez, comme une tasse de tisane et que vous allez plus vite aux toilettes et que certaines toxines sont déjà sorties, c'est bon. Vous aimez faire pipi, non ? Et si vous buvez du jus de papaye, c'est bon pour faire pipi, non ? Ainsi, les toxines sortent et nous soulageons

notre mauvaise sensation, n'est-ce pas ? Oui, c'est différent des médicaments que l'on achète en pharmacie, mais cela dépend du problème de la personne. Certains peuvent aussi être aidés par le médecin, bien sûr. Oui, oui, certains médecins sont très bons, surtout pour opérer de nombreux types de problèmes. Comme par exemple, comme une tumeur, vous savez, mais le guérisseur dans la montagne n'opère simplement pas. Mais les guérisseurs rendent le problème de plus en plus petit, lentement. Donc, c'est l'inverse. Oui, nous pouvons aussi parfois utiliser la chirurgie, mais nous n'ouvrons pas la peau. Vous n'avez qu'à naître avec, naître avec un peu plus de peau grâce aux herbes. Ensuite, le problème à l'intérieur, la mauvaise chose à l'intérieur, peut apparaître. Nous devons opérer, c'est une sorte d'opération, mais nous n'ouvrons pas, vous n'êtes que né sur le dessus, mais sans cicatrice par la suite. Vous n'êtes pas entré. J'opère Valentin. Valentin est mon client, c'est un Allemand. Il est docteur en psychologie. Oui, c'est un docteur en psychologie.

Cha : Oui. Oh, bien.

J : J'opère.

Cha : Tu opères ?

J : Oui, j'opère dans cette partie-là.

Cha : Donc, tu ouvres ce canal ?

J : Non, il vient de naître.

Cha : D'accord. C'est calme aujourd'hui.

J : Très calme. Je me repose. Tu peux te reposer aussi. Tu as aussi beaucoup d'entretiens avec les autres guérisseurs.

Cha : Non, juste Juanita.

J : Juanita et Noel, je pense.

Cha : Oui.

J : Surtout, surtout moi, tu sais, je n'aime pas devenir juste ta curiosité. Hmm. Parce que on considère guérisseur comme un médecin, aussi à l'hôpital, tu sais, c'est pourquoi le médecin est parfois chrétien. « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Pourquoi tu es là ? » Bien sûr, les patients viennent, et ils disent : « d'accord. J'ai mal aux dents. Pourriez-vous m'arracher la dent parce que c'est trop douloureux, d'accord ? » Donc, qu'est-ce qui signifie d'accord, vous pouvez noter.

D'accord, vous avez réfléchi, d'accord, ils regardent vos dents et puis d'accord, c'est ça le problème. Donc, le médecin le sait déjà. C'est comme si on leur avait enseigné la sagesse ou c'est comme si on leur avait dit quel genre de dent c'est. Et puis ils arrachent les dents et ensuite, les gens vont chez le dentiste, non ? Donc, tu fais la queue là-bas et puis c'est ton tour de t'arracher les dents. Tu sais, oui, c'est ainsi.

Donc, guérir dans la montagne. Surtout moi-même, je n'aime pas que seulement des personnes curieuses viennent. Elles ne parlent pas et ne peuvent pas expliquer ce qui leur est arrivé, mais si vous ne pouvez pas l'expliquer, c'est justement intéressant. Donc, je ne fais que les soigner et vérifier ce qui se passe, parce qu'ils ne peuvent pas toujours expliquer. Ils ont un problème, mais ils ne le savent même pas eux-mêmes, ils ne savent jamais ce qui leur est arrivé, mais ils sont là par curiosité. Donc parfois, si je suis occupé, je ne peux pas les aider, vous savez, je dis, d'accord, peut-être qu'ils veulent juste observer, juste me regarder. Ils veulent juste me voir parce que je suis, ils ont dit, je suis un guérisseur célèbre, c'est ça. Donc, ça n'a pas d'importance. Je ne leur en veux pas, mais la plupart des gens qui viennent ont des problèmes, comme à la colonne vertébrale.

Oh, oui, comme la sclérose, ou les vertèbres. Il faut aligner les chakras et parfois ils ont des cheveux noirs dans le ventre. C'est toujours très douloureux. C'est ennuyeux. Il y a des personnes qui ont l'utérus trop bas. Donc, je commence aussi dans la montagne, je peux remonter ça, je peux remettre l'**utérus qui** est trop bas ou la trompe de Fallope et quelqu'un a dit, d'accord, je veux un **bébé**. Alors, j'essaie de les aider à remettre correctement l'utérus à sa place, car parfois il n'est pas à sa place. C'est donc facile d'avoir un bébé. N'est-ce pas ? Et puis, si vous avez déjà un bébé à l'intérieur, ils peuvent me demander un massage de l'estomac pour que le bébé à l'intérieur soit à l'aise. Alors, les autres personnes disent d'accord. J'ai des **os fracturés**, alors je peux réparer les os. Mettre des plantes médicinales dessus, puis envelopper et guérir les os pour qu'ils se rejoignent. Donc, **normalement la maison du guérisseur est comme un hôpital**. Les

gens ne viennent jamais ici sans problèmes, sans la maladie. Parfois, ils viennent ici sans maladie, juste pour faire la fête, comme une fiesta, fiesta, anniversaire. (rires) Donc, certains je peux les inviter, vous savez pour se réunir. Certains, nous avons comme un dîner. C'est la maison et en même temps c'est aussi comme un hôpital, comme une salle de danse, comme un terrain de tennis. (rires) C'est un bâtiment général, polyvalent. Oui, pour que vous puissiez comprendre très bien ce que les Européens, les étrangers, ils viennent faire ici.

Ce n'est pas seulement, seulement par curiosité. Ils veulent venir ici parce qu'ils ont besoin d'aide. Ils viennent ici parce qu'ils ont besoin d'aide. Certains ne le savent jamais, mais après, quand ils vont vraiment bien, je vérifie vraiment. Je leur fais savoir ce qui leur arrive. Et je peux leur demander, « oh, celui-là tu as, celui-là. Oh, que s'est-il passé, est-ce celui-ci, c'est celui-ci ». Oui, je ne peux pas dire s'ils ont un problème. La personne, si elle est malade, je ne dis jamais grand-chose. Je ne fais que guérir, pour que la maladie disparaisse. C'est différent. Ce n'est pas comme à l'hôpital, chez le médecin, où il y a comme la première étape, la deuxième étape, la troisième étape, parce que vous avez comme un billet aller-retour et que vous ne guérissez toujours pas.

D'accord, vous pouvez vous faire opérer aujourd'hui. Donc, après l'opération, nous pouvons vous donner le médicament. Et l'opération n'est pas réussie. Vous pouvez vous faire opérer à nouveau. Et puis vous ne guérissez jamais, et vous pouvez vous faire opérer à nouveau, et ça n'aide jamais. C'est pourquoi ils ont des étapes. Mais ici, le guérisseur, on peut revenir parfois. On peut aussi parfois revenir pour un bilan de santé. Mais s'ils sont pressés, d'accord, vous pouvez y aller, donc tout va bien. C'est pourquoi nous essayons d'être de grands experts pour prendre le pouls. Oui, prendre le pouls.

Cha : Oui, tous les guérisseurs prennent toujours le pouls.

J : On prend aussi le pouls à l'hôpital et ici aussi. Vérifier ce qui vous est arrivé, peut-être que c'est mort, vivant ou pas. (rires) J'ai aussi des connaissances en secourisme. J'ai suivi plusieurs fois des séminaires sur le sujet et j'ai appris à être secouriste, mais je ne l'ai jamais fait, parce que chaque fois que j'aide les gens, je n'utilise jamais mes connaissances en secourisme, comme on m'a appris à le faire au gouvernement, dans les hôpitaux, avec les infirmières, je ne les utilise jamais, parce que j'ai **ma propre capacité à aider**. C'est pourquoi la police, l'autre médecin ne se souciait pas de qui j'étais, parce

que je n'ai jamais insisté, vous savez que je ne peux insister que si le coup est très faible. Ce n'est pas normal. Je peux insister sur cette partie du cœur, mais ce n'est pas ça. Ma façon de faire n'est pas la même. Les premiers secours, la façon dont les gens aident, c'est donc ce que je fais à l'origine. (je ne comprends pas, parler pour parler)

Cha : Et comment êtes-vous reconnu comme guérisseur ? Comment pouvez-vous leur rendre visite ? Oui.

J : C'est pourquoi les gens, certaines personnes ont dit que je manquais de guérison. (???)

Cha : Oui. Et oui, tu cuisines et puis tu viens ici, tu fais de la guérison, tout ce travail, tu mélanges tout.

J : Oui, comment dire au gouvernement que je vais faire ça. Mon père était guérisseur, alors je suis guérisseur ou quoi ? Je leur ai juste dit de les faire taire. Mais le gouvernement me connaissait, oui, le vice-gouverneur, le membre du Congrès, tout le monde me connaît.

Cha : Comment cela a-t-il fonctionné au début ?

J : Hmm au début. Oui, bien sûr, ce n'est que... Je n'explore jamais pour moi, vous savez, vous me connaissez juste comme, comme, comme si c'était la même chose. Écoutez, je pense que le guérisseur qui... (parler pour parler) Ils savent juste par eux-mêmes qu'ils sont guérisseurs. Je suis très populaire en tant que guérisseuse. C'est à cause des gens qui sont venus ici. Ce sont eux qui explorent qui je suis et ils sont heureux de ce que j'ai fait. Ils sont très heureux de ce que j'ai fait. C'est pourquoi je suis devenue populaire. Je suis une guérisseuse célèbre, j'en suis si fière, mais je n'explore pas qui je suis. Je ne dis pas, « d'accord, salut, pourquoi salut en France, je suis Joulia Balos, je suis une guérisseuse très populaire. » Non, je ne suis pas comme ça. Je ne me montre jamais, je ne me montre jamais, je ne suis jamais très fière de moi, mais je n'explore jamais qui je suis, parce que c'est mon travail. Ce n'est pas facile, c'est pourquoi je ne peux pas explorer qui je suis. Ce n'est pas très facile, c'est généralement le cas, s'il y a beaucoup de gens et je regarde les gens là-bas, pour aider ces gens. Donc, vous êtes le premier arrivé ou peut-être vous attendez déjà depuis le matin et il est déjà l'après-midi et les

gens veulent encore venir parce qu'ils sont très malades, donc je peux vous laisser et j'aide là-bas. Donc, je ne **pense pas que c'est le premier arrivé, premier servi**. Non, je dois d'abord examiner la situation pour savoir qui il faut aider aujourd'hui. Oui, vous pouvez revenir demain si vous ne revenez pas, ce n'est pas grave. Je ne me soucie pas de vous. C'est d'abord à celui qui est très malade, qui ne peut pas respirer ou quelque chose comme ça. C'est pourquoi c'est lui, c'est lui que j'aide en premier. Il y a donc une **urgence**. Je dois aussi courir. Donc, ils vont partir d'ici, et j'ai dit, d'accord, si vous avez encore du temps la prochaine fois, alors peut-être que dans quelques années vous pourrez revenir. Oui, parce que je dois courir, parce que j'en ai besoin, ils ont besoin de moi. C'est une urgence. Donc, peu importe si les gens sont contrariés ou non. Ce n'est pas comme à l'hôpital parfois où il y a une urgence et que le médecin n'est pas là.

Cha : Oui.

J : Parce qu'ils ont dit d'accord. Le médecin est toujours là pour opérer.

Cha : Oui, j'étais là depuis très, très longtemps.

J : Et puis le patient se dit, par exemple, qu'il a déjà perdu beaucoup de sang et que le médecin n'est toujours pas là.

Cha : Oui.

J : C'est différent pour le guérisseur, **ce n'est pas si facile, tu sais, être guérisseur**, parce que si c'est une urgence, c'est le premier que nous avons. Ce n'est pas le premier arrivé, le premier servi, le premier aidé. Et je ressens toujours **de la jalousie**, je pense aux guérisseurs, parce que beaucoup de mères sont mortes en accouchant et puis elles ont du sang, comme, comme le bébé qui n'a que deux mois et puis il saigne, on ne peut toujours pas l'aider. Ils iront d'abord à Dumagete et dans le bateau, c'est comme si c'était déjà la mort. Oui, ils n'ont toujours pas d'injection pour arrêter le sang, on n'aide jamais, tu sais. C'est ce qu'ils ont dit. Pas de médecin. Le médecin n'est toujours pas venu. Les médecins ne veulent pas que l'on accouche à la maison dans les montagnes. Ils sont jaloux. Ce n'est pas permis parce qu'ils ont dit qu'ils étaient en danger. Même le médecin, le voisin, les parents n'ont jamais accouché à l'hôpital, et il est devenu médecin. Elles accouchent à la maison uniquement et cet enfant grandit puis il étudie pour devenir

médecin et il oublie d'où il vient, où il est né avant, peut-être juste à la maison. Quelque chose ne va pas. Je n'arrive pas à y croire. Vous n'êtes jamais enregistré si vous ne payez pas les amendes parce que vous accouchez à la maison. Donc, assurez-vous de payer des amendes au gouvernement parce qu'ils n'enregistrent pas le bébé, si vous ne pouvez pas payer les amendes. De l'argent, de **l'argent**.

Cha : Oui, et comment ça se passe maintenant pour l'accouchement ?

J : Ça change pour ce genre de situation. Ce n'est pas seulement aux Philippines, même dans d'autres pays, même dans un autre pays, il n'est pas permis d'accoucher à la maison. Seuls le guérisseur et la sage-femme viennent à la maison en cas d'urgence. Ils n'apportent jamais d'injection pour la mère, jamais de ciseaux. J'ai la fille d'Ilmar. Connaissez-vous Ilmar ? De Menipo ? La fille d'Ilmar. Elle accouche à la maison. La sage-femme est venue après l'accouchement, une fois que tout allait bien. On ne fait qu'appuyer sur le poulx ici pour détendre la mère et on lui donne à manger. Pas de ciseaux. Pas d'injection pour la mère. C'est quoi ce bordel ! (fâchée) Pourquoi est-elle venue à la maison ? Il fait déjà nuit. Il est déjà 23 heures, je crois. Elle est venue pour quoi ? Elle veut emmener la mère et l'enfant à l'hôpital. C'est déjà fini. Il suffit de couper le cordon et de faire l'injection, c'est bon. Et Ilmar a dit : « Tante, je dois prendre les choses que je pense pour couper le cordon, parce qu'elle n'apporte pas, elle n'apporte pas de ciseaux. » « D'accord, vous pouvez, si, vous pouvez l'avoir, d'accord. » C'est facile de couper ça même avec le couteau (rires). Même le couteau, on peut l'utiliser (rires), et la sage-femme a dit : « non, non, non, ce n'est pas permis ici de couper le cordon comme ça (cynique). Je dois amener le bébé là-bas avec la mère ». Oh (colère). Le grand stress. Et c'est déjà la nuit, et la mère du bébé ne veut pas y aller parce qu'elle est très fatiguée. Et moi, j'ai dit : « D'accord, madame, vous pouvez prendre vos ciseaux. Si vous ne me permettez pas de couper ce cordon. Je peux le faire parce que j'ai l'habitude de le faire avant. Donc, si vous voulez, si vous ne prenez pas vos ciseaux, je peux couper le cordon ». Elle a dit « non, non, non, je rentre, je rentre ». « D'accord. Prends tes ciseaux ». Juste les ciseaux, pas d'injection non plus (rires). Mais le bébé, parce que j'ai déjà bien attaché le cordon, le bébé dort (rires). Le bébé est très gentil, il ne pleure jamais. (rires) C'est le monde, tu sais. De maintenant. (rires) C'est tellement agréable.

Cha : Alors, ça fait combien d'années que tu es guérisseuse ?

J : Ça fait déjà, j'ai neuf ans. Depuis que j'ai neuf ans, j'aide mon père. Je suis l'assistante, s'il y a un accouchement, j'aide la femme et j'assiste. Dans ma famille aussi, pour la femme de mon frère, je suis l'assistante pour tenir le bébé pour le mettre dans le tissu, vous savez, et mon père aligne les chakras. Et maintenant j'ai 57 ans, cela fait 40 ans et plus. Mais je ne me concentre pas sur le fait d'être guérisseuse maintenant, je travaille juste parfois, je suis juste une aide-ménagère et travailleuse. C'est pourquoi je t'ai pris comme mélange, mélange si tu as, si tu aimes le mini cancer de la capacité, juste comme tu le rends simple toi-même. (je ne comprends pas, parler pour parler) C'est comme si tu le ressentais comme normal et que tu faisais les choses que tu aimes, et tu peux avoir plus de capacités.

Cha : Ouais.

J : Et nous pouvons être indépendants, intelligents et flexibles. Comme un danseur au début (rires) vous avez le corps très tendu. Vous n'êtes pas encore très flexible. Donc, c'est difficile, mais si vous apprenez, vous devenez très flexible pour danser.

Cha : Ouais.

J : Oui, c'est bien. Juste comme ça. Donc, pour ta thèse, tu essaies de penser positivement, de toujours penser positivement, mais de faire les choses de manière positive et tu apprécies, tu es heureuse, heureuse de ta thèse et tu la rends simple et naturelle.

Cha : Hmm.

J : Et tu deviens indépendant petit à petit. Pour devenir indépendant. Et, bien sûr, si ton professeur te pose une question, tu es très confiant pour y répondre.

Cha : Oui.

J : Ouais, je pense positif. Pas besoin de se dire « oh j'ai peur parce que peut-être ma thèse n'est pas bonne. Peut-être que je ne vais pas y arriver », tu sais, c'est juste que tu es tellement fière de toi d'être ici aux Philippines, en particulier à Siquijor, et que tu peux apprendre beaucoup plus. Bien sûr, tu seras très confiant pour répondre, tu sais. Pas besoin d'avoir peur. Peur. Déprimé. Pas besoin.

Cha : Ouais.

J : Parce que les enseignants professionnels sont plus compréhensifs et sont aussi très enthousiastes à l'idée de t'écouter, de savoir ce que tu fais, parce que tu en sais plus. On apprend et à chaque fois qu'on leur parle, c'est toujours, c'est toujours correct. Tu sais, toujours vérifier, toujours vérifier, toujours vérifier. Ouais. Ouais, tu peux, tu peux si tu as une question, tu peux la régler, la régler, tchtchthc (rires), comme moi, tu sais. « Quelle est ta question ? » Et puis je dis « tuththtuththtuth... » (rires) Je me fîche que vous compreniez ou non. Et ensuite, on peut répéter et répéter. Et ensuite vous comprenez et puis le ton comme si vous ne comprenez pas. Et je répète encore et je vous excite et je vous mets à l'aise d'abord. Et ensuite, vous vous rendez heureuse d'abord et ensuite je vous encourage comme ça. Donc c'est aussi ça plus tard. Si votre thèse est là. Et puis, comme avoir beaucoup de questions et si elle ne comprend pas et vous pouvez revenir en arrière et puis vous pouvez le faire rouler au centre et puis vous pouvez aller vers le haut et puis revenir au centre et aller vers le haut à nouveau et puis comme le déplacer vers la fin. Ouais, c'est comme des œufs brouillés, ouais, comme quand tu fais des œufs brouillés (rires) et puis tu dis, ok Carlota, tout va bien pour toi. Tu es très douée - quel est ton cours ?

Cha : Anthropologie

J : Anthropologie, (rires) tu es déjà très bonne en anthropologie (rires). Ouais. Ouais. Tellement d'expérience. Ouais, tu dois aimer lire ce qui est dans ton esprit. Qu'est-ce que je t'apprends ? Quelle est ton expérience ? Puis tu me regardes là et puis tu restes juste là comme ça et puis tu me regardes tout le temps les gens et puis tu partages juste. Juste « Joulia, tche tche tche ».

Cha : Que pensez-vous de la médecine en Europe ?

J : Oui, certains pays en Europe ont une bonne médecine. Certains médecins sont gentils. Ce sont de très bons médecins. Ils peuvent parfaitement opérer. Ils sont très gentils. Des médecins généreux dans un autre pays, bien sûr. Mais certaines personnes, pour certaines maladies... C'est comme pour la vieillesse, ils ont comme une maladie, que la science ne peut pas expliquer. C'est pourquoi les médecins en Europe ne savent pas guérir certaines maladies. Vous savez, c'est pourquoi certaines personnes viennent ici,

pour la guérison, pour le processus de guérison, parce que peut-être nous pouvons aussi le sentir que quelque chose dans le corps n'est pas adapté à la médecine à l'hôpital ou peut-être à la pharmacie. Parce que certaines maladies, la science ne peut pas expliquer. Ce n'est pas dans les livres, comme cette maladie. Il y a un médicament pour la maladie. Le guérisseur pratique pour beaucoup de types de mauvais sentiments.

Cha : Ouais.

J : Ouais, ils ont des médicaments anti-mauvais sentiments, comme la mauvaise énergie.

Cha : Ouais.

J : L'énergie négative dans notre corps. Oui, comme la dépression. Bien sûr, certaines personnes sont déprimées, mais l'un guérit avec des comprimés, mais cela ne fonctionne pas pour tout le monde. Pour certains, ce n'est pas adapté, le comprimé pour la dépression ou tout autre type de problème, aussi l'acidité corporelle.

Cha : Et d'où viendrait l'acidité ?

J : Oui, parfois c'est parce qu'on boit des boissons gazeuses, alcoolisées. C'est un aliment acide, quelque chose comme le jus de mangue, les mangues qui sont acides. C'est bon à manger mais ça fait mal. Donc, si ton système immunitaire est déjà acide. Il est possible que tu aies une infection, tu sais une infection des reins. Bien sûr, si on prend des comprimés de la pharmacie recommandés par le médecin, parfois la douleur s'arrête et reprend comme si elle ne guérissait jamais parce que tu n'arrêtes pas non plus de boire ce qui est acide comme le Coca-Cola, tu n'arrêtes pas de boire du jus. C'est pourquoi tu as une infection urinaire, c'est pourquoi c'est une infection des voies urinaires, c'est pourquoi vous pouvez avoir une infection rénale, il faut donc se désintoxiquer. Il existe des tisanes (info : thés aux herbes) de détoxification qu'on fait simplement bouillir dans notre bouilloire. La bouilloire est facile à nettoyer, facile à laver. Il y a aussi des brise-pierre, des médicaments brise-pierre aussi, à faire bouillir et à casser le calcul. Parfois, certains médecins herboristes font de la publicité à la radio, les tisanes ne sont pas très purs parce qu'ils ne les font pas bouillir directement dans la bouilloire. Ils font d'abord le comprimé. Donc, il y a une très petite quantité, le goût. Donc, ce n'est pas suffisant, mais si vous faites bouillir directement dans la bouilloire et que vous finissez, finissez,

comme une tasse de tisane et que vous allez plus vite aux toilettes et que certaines toxines sont déjà sorties, c'est bon. Vous aimez faire pipi, non ? Et si vous buvez du jus de papaye, c'est bon pour faire pipi, non ? Ainsi, les toxines sortent et nous soulageons notre mauvaise sensation, n'est-ce pas ? Oui, c'est différent des médicaments que l'on achète en pharmacie, mais cela dépend du problème de la personne. Certains peuvent aussi être aidés par le médecin, bien sûr. Oui, oui, certains médecins sont très bons, surtout pour opérer de nombreux types de problèmes. Comme par exemple, comme une tumeur, vous savez, mais le guérisseur dans la montagne n'opère simplement pas. Mais les guérisseurs rendent le problème de plus en plus petit, lentement. Donc, c'est l'inverse. Oui, nous pouvons aussi parfois utiliser la chirurgie, mais nous n'ouvrons pas la peau. Vous n'avez qu'à naître avec, naître avec un peu plus de peau grâce aux herbes. Ensuite, le problème à l'intérieur, la mauvaise chose à l'intérieur, peut apparaître. Nous devons opérer, c'est une sorte d'opération, mais nous n'ouvrons pas, vous n'êtes que né sur le dessus, mais sans cicatrice par la suite. Vous n'êtes pas entré. J'opère Valentin. Valentin est mon client, c'est un Allemand. Il est docteur en psychologie. Oui, c'est un docteur en psychologie.

Cha : Oui. Oh, bien.

J : J'opère.

Cha : Tu opères ?

J : Oui, j'opère dans cette partie-là.

Cha : Donc, tu ouvres ce canal ?

J : Non, il vient de naître.

Cha : D'accord. C'est calme aujourd'hui.

J : Très calme. Je me repose. Tu peux te reposer aussi. Tu as aussi beaucoup d'entretiens avec les autres guérisseurs.

Cha : Non, juste Juanita.

J : Juanita et Noel, je pense.

Cha : Oui.

J : Surtout, surtout moi, tu sais, je n'aime pas devenir juste ta curiosité. Hmm. Parce que on considère guérisseur comme un médecin, aussi à l'hôpital, tu sais, c'est pourquoi le médecin est parfois chrétien. « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Pourquoi tu es là ? » Bien sûr, les patients viennent, et ils disent : « d'accord. J'ai mal aux dents. Pourriez-vous m'arracher la dent parce que c'est trop douloureux, d'accord ? » Donc, qu'est-ce qui signifie d'accord, vous pouvez noter.

D'accord, vous avez réfléchi, d'accord, ils regardent vos dents et puis d'accord, c'est ça le problème. Donc, le médecin le sait déjà. C'est comme si on leur avait enseigné la sagesse ou c'est comme si on leur avait dit quel genre de dent c'est. Et puis ils arrachent les dents et ensuite, les gens vont chez le dentiste, non ? Donc, tu fais la queue là-bas et puis c'est ton tour de t'arracher les dents. Tu sais, oui, c'est ainsi.

Donc, guérir dans la montagne. Surtout moi-même, je n'aime pas que seulement des personnes curieuses viennent. Elles ne parlent pas et ne peuvent pas expliquer ce qui leur est arrivé, mais si vous ne pouvez pas l'expliquer, c'est justement intéressant. Donc, je ne fais que les soigner et vérifier ce qui se passe, parce qu'ils ne peuvent pas toujours expliquer. Ils ont un problème, mais ils ne le savent même pas eux-mêmes, ils ne savent jamais ce qui leur est arrivé, mais ils sont là par curiosité. Donc parfois, si je suis occupé, je ne peux pas les aider, vous savez, je dis, d'accord, peut-être qu'ils veulent juste observer, juste me regarder. Ils veulent juste me voir parce que je suis, ils ont dit, je suis un guérisseur célèbre, c'est ça. Donc, ça n'a pas d'importance. Je ne leur en veux pas, mais la plupart des gens qui viennent ont des problèmes, comme à la colonne vertébrale.

Oh, oui, comme la sclérose, ou les vertèbres. Il faut aligner les chakras et parfois ils ont des cheveux noirs dans le ventre. C'est toujours très douloureux. C'est ennuyeux. Il y a des personnes qui ont l'utérus trop bas. Donc, je commence aussi dans la montagne, je peux remonter ça, je peux remettre l'utérus qui est trop bas ou la trompe de Fallope et quelqu'un a dit, d'accord, je veux un bébé. Alors, j'essaie de les aider à remettre correctement l'utérus à sa place, car parfois il n'est pas à sa place. C'est donc facile d'avoir un bébé. N'est-ce pas ? Et puis, si vous avez déjà un bébé à l'intérieur, ils peuvent me demander un massage de l'estomac pour que le bébé à l'intérieur soit à l'aise. Alors, les autres personnes disent d'accord. J'ai des os fracturés, alors je peux réparer les os.

Mettre des plantes médicinales dessus, puis envelopper et guérir les os pour qu'ils se rejoignent. Donc, normalement la maison du guérisseur est comme un hôpital. Les gens ne viennent jamais ici sans problèmes, sans la maladie. Parfois, ils viennent ici sans maladie, juste pour faire la fête, comme une fiesta, fiesta, anniversaire. (rires) Donc, certains je peux les inviter, vous savez pour se réunir. Certains, nous avons comme un dîner. C'est la maison et en même temps c'est aussi comme un hôpital, comme une salle de danse, comme un terrain de tennis. (rires) C'est un bâtiment général, polyvalent. Oui, pour que vous puissiez comprendre très bien ce que les Européens, les étrangers, ils viennent faire ici.

Ce n'est pas seulement, seulement par curiosité. Ils veulent venir ici parce qu'ils ont besoin d'aide. Ils viennent ici parce qu'ils ont besoin d'aide. Certains ne le savent jamais, mais après, quand ils vont vraiment bien, je vérifie vraiment. Je leur fais savoir ce qui leur arrive. Et je peux leur demander, « oh, celui-là tu as, celui-là. Oh, que s'est-il passé, est-ce celui-ci, c'est celui-ci ». Oui, je ne peux pas dire s'ils ont un problème. La personne, si elle est malade, je ne dis jamais grand-chose. Je ne fais que guérir, pour que la maladie disparaisse. C'est différent. Ce n'est pas comme à l'hôpital, chez le médecin, où il y a comme la première étape, la deuxième étape, la troisième étape, parce que vous avez comme un billet aller-retour et que vous ne guérissez toujours pas.

D'accord, vous pouvez vous faire opérer aujourd'hui. Donc, après l'opération, nous pouvons vous donner le médicament. Et l'opération n'est pas réussie. Vous pouvez vous faire opérer à nouveau. Et puis vous ne guérissez jamais, et vous pouvez vous faire opérer à nouveau, et ça n'aide jamais. C'est pourquoi ils ont des étapes. Mais ici, le guérisseur, on peut revenir parfois. On peut aussi parfois revenir pour un bilan de santé. Mais s'ils sont pressés, d'accord, vous pouvez y aller, donc tout va bien. C'est pourquoi nous essayons d'être de grands experts pour prendre le pouls. Oui, prendre le pouls.

Cha : Oui, tous les guérisseurs prennent toujours le pouls.

J : On prend aussi le pouls à l'hôpital et ici aussi. Vérifier ce qui vous est arrivé, peut-être que c'est mort, vivant ou pas. (rires) J'ai aussi des connaissances en secourisme. J'ai suivi plusieurs fois des séminaires sur le sujet et j'ai appris à être secouriste, mais je ne l'ai jamais fait, parce que chaque fois que j'aide les gens, je n'utilise jamais mes connaissances en secourisme, comme on m'a appris à le faire au gouvernement, dans les

hôpitaux, avec les infirmières, je ne les utilise jamais, parce que j'ai ma propre capacité à aider. C'est pourquoi la police, l'autre médecin ne se souciait pas de qui j'étais, parce que je n'ai jamais insisté, vous savez que je ne peux insister que si le coup est très faible. Ce n'est pas normal. Je peux insister sur cette partie du cœur, mais ce n'est pas ça. Ma façon de faire n'est pas la même. Les premiers secours, la façon dont les gens aident, c'est donc ce que je fais à l'origine. (je ne comprends pas, parler pour parler)

Cha : Et comment êtes-vous reconnu comme guérisseur ? Comment pouvez-vous leur rendre visite ? Oui.

J : C'est pourquoi les gens, certaines personnes ont dit que je manquais de guérison.

Cha : Oui. Et oui, tu cuisines et puis tu viens ici, tu fais de la guérison, tout ce travail, tu mélanges tout.

J : Oui, comment dire au gouvernement que je vais faire ça. Mon père était guérisseur, alors je suis guérisseur ou quoi ? Je leur ai juste dit de les faire taire. Mais le gouvernement me connaissait, oui, le vice-gouverneur, le membre du Congrès, tout le monde me connaît.

Cha : Comment cela a-t-il fonctionné au début ?

J : Hmm au début. Oui, bien sûr, ce n'est que... Je n'explore jamais pour moi, vous savez, vous me connaissez juste comme, comme, comme si c'était la même chose. Écoutez, je pense que le guérisseur qui... (parler pour parler) Ils savent juste par eux-mêmes qu'ils sont guérisseurs. Je suis très populaire en tant que guérisseuse. C'est à cause des gens qui sont venus ici. Ce sont eux qui explorent qui je suis et ils sont heureux de ce que j'ai fait. Ils sont très heureux de ce que j'ai fait. C'est pourquoi je suis devenue populaire. Je suis une guérisseuse célèbre, j'en suis si fière, mais je n'explore pas qui je suis. Je ne dis pas, « d'accord, salut, pourquoi salut en France, je suis Joulia Balos, je suis une guérisseuse très populaire. » Non, je ne suis pas comme ça. Je ne me montre jamais, je ne me montre jamais, je ne suis jamais très fière de moi, mais je n'explore jamais qui je suis, parce que c'est mon travail. Ce n'est pas facile, c'est pourquoi je ne peux pas explorer qui je suis. Ce n'est pas très facile, c'est généralement le cas, s'il y a beaucoup de gens et je regarde les gens là-bas, pour aider ces gens. Donc, vous êtes le premier

arrivé ou peut-être vous attendez déjà depuis le matin et il est déjà l'après-midi et les gens veulent encore venir parce qu'ils sont très malades, donc je peux vous laisser et j'aide là-bas. Donc, je ne **pense pas que c'est le premier arrivé, premier servi**. Non, je dois d'abord examiner la situation pour savoir qui il faut aider aujourd'hui. Oui, vous pouvez revenir demain si vous ne revenez pas, ce n'est pas grave. Je ne me soucie pas de vous. C'est d'abord à celui qui est très malade, qui ne peut pas respirer ou quelque chose comme ça. C'est pourquoi c'est lui, c'est lui que j'aide en premier. Il y a donc une **urgence**. Je dois aussi courir. Donc, ils vont partir d'ici, et j'ai dit, d'accord, si vous avez encore du temps la prochaine fois, alors peut-être que dans quelques années vous pourrez revenir. Oui, parce que je dois courir, parce que j'en ai besoin, ils ont besoin de moi. C'est une urgence. Donc, peu importe si les gens sont contrariés ou non. Ce n'est pas comme à l'hôpital parfois où il y a une urgence et que le médecin n'est pas là.

Cha : Oui.

J : Parce qu'ils ont dit d'accord. Le médecin est toujours là pour opérer.

Cha : Oui, j'étais là depuis très, très longtemps.

J : Et puis le patient se dit, par exemple, qu'il a déjà perdu beaucoup de sang et que le médecin n'est toujours pas là.

Cha : Oui.

J : C'est différent pour le guérisseur, ce n'est pas si facile, tu sais, être guérisseur, parce que si c'est une urgence, c'est le premier que nous avons. Ce n'est pas le premier arrivé, le premier servi, le premier aidé. Et je ressens toujours de la jalousie, je pense aux guérisseurs, parce que beaucoup de mères sont mortes en accouchant et puis elles ont du sang, comme, comme le bébé qui n'a que deux mois et puis il saigne, on ne peut toujours pas l'aider. Ils iront d'abord à Dumaguete et dans le bateau, c'est comme si c'était déjà la mort. Oui, ils n'ont toujours pas d'injection pour arrêter le sang, on n'aide jamais, tu sais. C'est ce qu'ils ont dit. Pas de médecin. Le médecin n'est toujours pas venu. Les médecins ne veulent pas que l'on accouche à la maison dans les montagnes. Ils sont jaloux. Ce n'est pas permis parce qu'ils ont dit qu'ils étaient en danger. Même le médecin, le voisin, les parents n'ont jamais accouché à l'hôpital, et il est devenu médecin.

Elles accouchent à la maison uniquement et cet enfant grandit puis il étudie pour devenir médecin et il oublie d'où il vient, où il est né avant, peut-être juste à la maison. Quelque chose ne va pas. Je n'arrive pas à y croire. Vous n'êtes jamais enregistré si vous ne payez pas les amendes parce que vous accouchez à la maison. Donc, assurez-vous de payer des amendes au gouvernement parce qu'ils n'enregistrent pas le bébé, si vous ne pouvez pas payer les amendes. De l'argent, de **l'argent**.

Cha : Oui, et comment ça se passe maintenant pour l'accouchement ?

J : Ça change pour ce genre de situation. Ce n'est pas seulement aux Philippines, même dans d'autres pays, même dans un autre pays, il n'est pas permis d'accoucher à la maison. Seuls le guérisseur et la sage-femme viennent à la maison en cas d'urgence. Ils n'apportent jamais d'injection pour la mère, jamais de ciseaux. J'ai la fille d'Ilmar. Connaissez-vous Ilmar ? De Menipo? La fille d'Ilmar. Elle accouche à la maison. La sage-femme est venue après l'accouchement, une fois que tout allait bien. On ne fait qu'appuyer sur le poulx ici pour détendre la mère et on lui donne à manger. Pas de ciseaux. Pas d'injection pour la mère. C'est quoi ce bordel ! (fâchée) Pourquoi est-elle venue à la maison ? Il fait déjà nuit. Il est déjà 23 heures, je crois. Elle est venue pour quoi ? Elle veut emmener la mère et l'enfant à l'hôpital. C'est déjà fini. Il suffit de couper le cordon et de faire l'injection, c'est bon. Et Ilmar a dit : « Tante, je dois prendre les choses que je pense pour couper le cordon, parce qu'elle n'apporte pas, elle n'apporte pas de ciseaux. » « D'accord, vous pouvez, si, vous pouvez l'avoir, d'accord. » C'est facile de couper ça même avec le couteau (rires). Même le couteau, on peut l'utiliser (rires), et la sage-femme a dit : « non, non, non, ce n'est pas permis ici de couper le cordon comme ça (cynique). Je dois amener le bébé là-bas avec la mère ». Oh (colère). Le grand stress. Et c'est déjà la nuit, et la mère du bébé ne veut pas y aller parce qu'elle est très fatiguée. Et moi, j'ai dit : « D'accord, madame, vous pouvez prendre vos ciseaux. Si vous ne me permettez pas de couper ce cordon. Je peux le faire parce que j'ai l'habitude de le faire avant. Donc, si vous voulez, si vous ne prenez pas vos ciseaux, je peux couper le cordon ». Elle a dit « non, non, non, je rentre, je rentre ». « D'accord. Prends tes ciseaux ». Juste les ciseaux, pas d'injection non plus (rires). Mais le bébé, parce que j'ai déjà bien attaché le cordon, le bébé dort (rires). Le bébé est très gentil, il ne pleure jamais. (rires) C'est le monde, tu sais. De maintenant. (rires) C'est tellement agréable.

Cha : Alors, ça fait combien d'années que tu es guérisseuse ?

J : Ça fait déjà, j'ai neuf ans. Depuis que j'ai neuf ans, j'aide mon père. Je suis l'assistante, s'il y a un accouchement, j'aide la femme et j'assiste. Dans ma famille aussi, pour la femme de mon frère, je suis l'assistante pour tenir le bébé pour le mettre dans le tissu, vous savez, et mon père aligne les chakras. Et maintenant j'ai 57 ans, cela fait 40 ans et plus. Mais je ne me concentre pas sur le fait d'être guérisseuse maintenant, je travaille juste parfois, je suis juste une aide-ménagère et travailleuse. C'est pourquoi je t'ai pris comme mélange, mélange si tu as, si tu aimes le mini cancer de la capacité, juste comme tu le rends simple toi-même. (je ne comprends pas, parler pour parler) C'est comme si tu le ressentais comme normal et que tu faisais les choses que tu aimes, et tu peux avoir plus de capacités.

Cha : Ouais.

J : Et nous pouvons être indépendants, intelligents et flexibles. Comme un danseur au début (rires) vous avez le corps très tendu. Vous n'êtes pas encore très flexible. Donc, c'est difficile, mais si vous apprenez, vous devenez très flexible pour danser.

Cha : Ouais.

J : Oui, c'est bien. Juste comme ça. Donc, pour ta thèse, tu essaies de penser positivement, de toujours penser positivement, mais de faire les choses de manière positive et tu apprécies, tu es heureuse, heureuse de ta thèse et tu la rends simple et naturelle.

Cha : Hmm.

J : Et tu deviens indépendant petit à petit. Pour devenir indépendant. Et, bien sûr, si ton professeur te pose une question, tu es très confiant pour y répondre.

Cha : Oui.

J : Ouais, je pense positif. Pas besoin de se dire « oh j'ai peur parce que peut-être ma thèse n'est pas bonne. Peut-être que je ne vais pas y arriver », tu sais, c'est juste que tu es tellement fière de toi d'être ici aux Philippines, en particulier à Siquijor, et que tu peux apprendre beaucoup plus. Bien sûr, tu seras très confiant pour répondre, tu sais. Pas besoin d'avoir peur. Peur. Déprimé. Pas besoin.

Cha : Ouais.

J : Parce que les enseignants professionnels sont plus compréhensifs et sont aussi très enthousiastes à l'idée de t'écouter, de savoir ce que tu fais, parce que tu en sais plus. On apprend et à chaque fois qu'on leur parle, c'est toujours, c'est toujours correct. Tu sais, toujours vérifier, toujours vérifier, toujours vérifier. Ouais. Ouais, tu peux, tu peux si tu as une question, tu peux la régler, la régler, tchtchthc (rires), comme moi, tu sais. « Quelle est ta question ? » Et puis je dis « tuthtuthtuthtuth... » (rires) Je me fiche que vous compreniez ou non. Et ensuite, on peut répéter et répéter. Et ensuite vous comprenez et puis le ton comme si vous ne comprenez pas. Et je répète encore et je vous excite et je vous mets à l'aise d'abord. Et ensuite, vous vous rendez heureuse d'abord et ensuite je vous encourage comme ça. Donc c'est aussi ça plus tard. Si votre thèse est là. Et puis, comme avoir beaucoup de questions et si elle ne comprend pas et vous pouvez revenir en arrière et puis vous pouvez le faire rouler au centre et puis vous pouvez aller vers le haut et puis revenir au centre et aller vers le haut à nouveau et puis comme le déplacer vers la fin. Ouais, c'est comme des œufs brouillés, ouais, comme quand tu fais des œufs brouillés (rires) et puis tu dis, ok Carlota, tout va bien pour toi. Tu es très douée - quel est ton cours ?

Cha : Anthropologie

J : Anthropologie, (rires) tu es déjà très bonne en anthropologie (rires). Ouais. Ouais. Tellement d'expérience. Ouais, tu dois aimer lire ce qui est dans ton esprit. Qu'est-ce que je t'apprends ? Quelle est ton expérience ? Puis tu me regardes là et puis tu restes juste là comme ça et puis tu me regardes tout le temps les gens et puis tu partages juste. Juste « Joulia, tche tche tche ».

Joulia 8 décembre 2023 opération du bras énergie

J : Nous sommes revenus pour l'opération de son bras. J'ai opéré son bras. À cause de la raideur, comme s'il y avait une mauvaise énergie. J'ai donc opéré, mais je n'ai pas ouvert. Je l'ai juste brûlé. J'ai brûlé avec des objets, j'ai mis des herbes médicinales dessus et j'ai frotté toute la nuit. Le lendemain matin, c'était déjà enflé, comme brûlé par de l'eau chaude. Puis il est rentré chez lui.

Homme : Et vous cuisinez vous-même ? Vous avez gardé le feu ?

J : Oui, mais je ne me suis jamais brûlée avec le feu. Je me suis brûlée avec les herbes médicinales. C'est ça qui fait cet effet. Chaque fois qu'il bouge, il a toujours mal. Mais son premier problème est dans la gorge. Il peut ainsi capter l'énergie négative, le poison des clients. Parce qu'il est psychologue. Donc tout le monde, comme il a des clients, il y a quelque chose qui ne va pas. Oui, il est toujours comme ça, ses clients sont dans d'autres pays. Il les voit seulement sur l'ordinateur. Et pourtant, il peut capter l'énergie négative des patients. Essayez de venir ici, car il parle déjà très lentement. Et comme quelqu'un comme ça, le cou. C'est pourquoi, la première fois, tout est déjà fait. Il peut déjà parler correctement. Et il a déjà une voix forte. En fait, c'est très lent. Et puis, la deuxième fois, il est d'abord rentré chez lui pendant deux semaines en Allemagne. Et puis il est revenu pour se faire opérer.

Je ne sais pas, peut-être qu'il... Je ne sais pas. Je ne sais pas.

Sur le côté. Oui, manifestement sur le côté, oui. Je ne veux pas aller plus loin.

Homme : ça marche pour le zona, les piqûres, elle brûle les molécules de manière énergétique,

Cha : c'est génial,

Homme : ça aide,

Cha : oui, évidemment ça aide.

Joulia 10 décembre 2023

Cha : Oui, et aujourd'hui, tu dis que certains touristes viennent ici juste pour toi.

J : Tu sais, le premier est un homme du coin. Il s'est juste tordu le pied en jouant au basket hier soir. Alors, je l'ai soigné. Parce que tôt le matin, vers 7 heures, il vient ici, ou 7 h 30, je ne sais pas. Quelque chose comme ça. Et il a besoin de mon aide pour réparer ses pieds. Parce que quand il lance le ballon vers le panier, quand il est déjà en bas, il peut marcher sur l'autre pied de l'homme aussi. C'est pour ça qu'il se tord les pieds comme ça et que ça devient une sorte de blessure. Et ensuite, c'est un peu douloureux de marcher. C'est pour ça que je le soigne tôt le matin. Et puis le deuxième, l'après-midi, vers 12 heures, oui, quelque chose comme ça, vers 10 h 30. À 10 h 30 du matin, il y a

deux personnes qui viennent d'Espagne. Donc, ils sont, en même temps, ils sont en vacances ici à Siquijor. Et puis ils étudient aussi l'anglais dans une académie à Siquijor. Le propriétaire de l'académie et, je crois, deux Espagnols et une Philippine, qui est aussi leur enseignante. Donc, en même temps, ils sont en vacances à Siquijor. En même temps, ils étudient aussi l'anglais. C'est sympa. Ils ont juste, le problème, c'est surtout des douleurs aux épaules. Et je leur aligne juste les chakras. Ils sont très surpris parce qu'ils me demandent comment je sais où se trouve le problème dans leur corps. Ils ne parlent pas très bien anglais. Et puis ils me demandent comment je sais que le problème se trouve dans leur épaule. Et je leur réponds que j'ai juste écouté leur pouls ici. Et puis, bien sûr, j'essaie juste d'écouter avec mes doigts. Ils sont très contents. Et cet homme m'a dit : « Oh mon Dieu, je me suis endormi après le traitement. » Et il a dit : « J'ai dormi tout seul. » Et il a dit, parce que je l'ai laissé dans le lit et je suis sortie avec la femme, parce que la femme avait déjà fini mon traitement. Et puis il a dit : « Oh mon Dieu, je me suis réveillé. » Et cette fois-là aussi, je me suis giflé et je me suis réveillé. (Joulia rit) Ce n'est pas exprès, la main gifle un peu. Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Pourquoi, pourquoi je suis comme ça ? Il a dit : « Oh, c'est normal. Parfois, on peut se gifler soi-même. » (Joulia rit) Et il a dit : « Oh, c'est comme si je pouvais voir le monde. » (Joulia rit) J'ai dit : « Qu'est-ce qui t'est arrivé, tu ne voyais pas le monde avant ? Avant de venir, tu ne voyais pas le monde. » (Joulia rit) Ah, je peux voir le monde.

Et je me demandais justement ce matin si tu pouvais venir ou non, parce que je me suis dit, oh, tant pis. Si Charlotte ne vient pas, au moins je peux préparer quelque chose pour lui, pour lui porter chance, tu vois. Et avant le petit-déjeuner, j'ai déjà préparé les spaghettis. Avant le petit-déjeuner, j'ai déjà préparé les spaghettis. Et je mange les spaghettis et Alberto aussi, il en mange aussi. C'est notre petit-déjeuner. Et j'ai dit : « D'accord, j'en cuisine davantage. » Oui, parce que parfois, les spaghettis me manquent aussi. Et d'accord, je pense que je dois tuer le poulet, parce qu'il est déjà dans la clôture. Alors j'ai dit : « Peut-être que je dois tuer le poulet, pour qu'elle puisse aussi faire la fête, tu vois. Une fête pour la vie, tu vois, juste comme ça. » Comme « bon voyage, bon voyage pour toi ». (Joulia rit) C'est un problème. Oui, et puis, oui. Et je ne l'avais pas encore coupé quand les gens sont arrivés. J'ai dit : « D'accord, vous pouvez attendre avec elle parce que j'ai quelque chose à faire, j'ai du travail. Attendez là. » Et le propriétaire de l'école est parti. Il s'appelle Bern. J'ai oublié son nom. Mais je le connais déjà, depuis longtemps. Bernardo, c'est le propriétaire de l'école à San Juan. C'est pour

les étrangers, des Philippins qui ne parlent pas très bien anglais parce qu'ils sont dans un autre pays, où on ne parle pas anglais. Mais la plupart des élèves sont étrangers. Tu sais, ils ne parlent pas très bien anglais. Alors ne t'inquiète pas, Charlotte.

Essaie de ne pas prendre de médicaments, surtout pas de somnifères. Parce que parfois, si on s'endort pendant la journée, c'est un peu difficile de dormir la nuit. Mais attends simplement d'avoir sommeil. Mais au moins, tu peux dormir environ quatre heures par nuit, c'est déjà bien. Tu sais, quatre heures par nuit, c'est pas grave. Mais oui, ne t'inquiète pas si tu ne te réveilles pas, si tu ne te réveilles pas comme ça, ou si tu te réveilles un peu plus tôt, tu vois. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Au moins, tu peux te reposer, tu peux dormir, tu sais que tu peux dormir. Pas besoin de prendre des somnifères. Parce que c'est un peu dangereux, tu sais, ça peut abîmer ton esprit, ton chakra aussi. Et peut-être que plus tard, tu auras des problèmes de reins. Il faut aussi prendre soin de ses reins, et du cœur, tu sais. Donc si tu as besoin d'un traitement, quelque chose comme ça, tu es trop jeune pour ça. Tu es jeune. Ce n'est pas bon pour toi, oui. Certaines personnes ne peuvent pas dormir pendant plusieurs jours, mais après l'alignement, les chakras, tout va bien. Si vous avez faim vers minuit et que vous avez du mal à vous rendormir, essayez de manger quelque chose, comme du lait frais du réfrigérateur ou une tranche de pain, puis vous pourrez vous rendormir. Vous essayez simplement de vous détendre, de fermer les yeux, puis vous regardez quelque chose comme une image, quand vous fermez les yeux, et vous fixez simplement cette image pour fatiguer vos yeux et votre esprit. Et puis, plus tard, vous vous endormez. Pas besoin de boire cela pour pouvoir dormir jusqu'à plusieurs heures. Ce n'est pas bon. Si c'est déjà le matin, d'accord, vous pouvez vous réveiller. Ce n'est pas la même chose à Siquijor où vous n'avez rien, vous n'avez pas de travail. Donc vous dormez jusqu'à neuf heures du matin, parce que vous aimez dormir, vous reposer, donc c'est du repos. Oui, c'est bon. Mais si vous êtes déjà dans votre pays, veillez à ne pas dormir trop longtemps, au moins quatre heures ou huit heures par nuit, c'est bon. Par exemple, vous vous couchez vers 21 heures et vous vous réveillez le matin vers 7 heures ou 6h30, c'est bon, c'est bien, c'est normal. N'essayez pas de faire comme ça parce que vous aimez dormir. Non, essayez d'être en bonne santé.

C'est comme faire de l'exercice, c'est bon pour éliminer les toxines. Donc tout va bien pour vous. Parce qu'avant, vous n'étiez pas comme ça, vous savez, quand vous êtes

arrivé, vous étiez toujours comme ça, et j'avais l'impression que vous étiez très fatigué, et que vous vous inquiétiez pour tout. Maintenant, tu vas bien, très bien même. Tu essaies de consulter le médecin la prochaine fois, si tu n'es toujours pas sûre, tu essaies de demander à ton médecin de refaire une analyse de sang pour voir si tout va bien. Tu essaies de vérifier tes plaquettes, si le sang, les plaquettes de ton sang, est normal, s'il n'y a plus de virus pour les moustiques.

Donc, tout est déjà fait, il ne vous reste plus qu'à demander au médecin de vérifier vos plaquettes et votre sang, pour voir s'il y a encore des virus. Ou bien, vous vérifiez, vous demandez de vérifier votre sang, pour être sûr, vous voyez, afin de ne prendre aucun médicament. Oui, surtout pour le paludisme. Parce qu'on ne peut pas avoir ça, on continue ton traitement, tu gardes le paludisme dans ton corps. Mais tu as déjà bu deux fois de la fleur de papaye, donc tout va bien pour toi. Et assure-toi, si ton médecin t'a vu la dernière fois, de lui demander de vérifier à nouveau. Parce que tu as dit que si ça ne le dérangeait pas, tu lui dirais, tu sais, si ça ne le dérangeait pas, tu lui dirais ça, d'accord ? J'en ai eu beaucoup, j'ai pris un médicament très spécial pour mon paludisme, pour savoir si vous pouvez vérifier si je n'en ai plus. Parce que je ne veux pas être sous traitement pour le reste de ma vie. Parce que cela peut abîmer les reins, et aussi le cerveau. Et le chakra en particulier, vous savez. Celui que je pousse, nous ne voulons pas l'abîmer.

Donc, si vous avez peur dans votre pays et que vous ne pouvez pas dormir beaucoup, essayez de prendre un café le matin. Ne buvez pas de café l'après-midi. Et pas de boissons gazeuses, pas de café et pas de boissons gazeuses. Pour que vous n'ayez pas de problèmes, comme ne pas pouvoir dormir.

Et essayez de manger à heures régulières. Assurez-vous de prendre un petit-déjeuner, un déjeuner et un dîner. Prévoyez quelques petites collations pour ne pas prendre trop de poids. Donc, un petit petit-déjeuner, un petit déjeuner et un dîner naturel. Assurez-vous de bien manger au dîner pour pouvoir vous endormir. Cela vous évitera également de grossir. Essayez donc de manger régulièrement. Vous ne grossirez pas si vous mangez à heures régulières. Mais seulement deux repas par jour et beaucoup, c'est comme ça qu'on peut grossir. Donc, assurez-vous de prendre un petit déjeuner, un peu d'eau et des collations, un peu aussi. Et puis vous pouvez déjeuner. Pas beaucoup, un

déjeuner et une petite collation. Et un peu d'eau. Et puis à l'heure du dîner, un bon repas. Pour que votre chakra ne se désaligne plus jamais. Oui. Oui, et...

Cha : Donc, certains touristes viennent ici juste pour une journée...

J : Pour le traitement ? Oui. Juste une journée, mais je vous traite déjà deux fois pour vos chakras.

Cha : Oui, mais vous avez des exemples, peut-être ? Je ne sais pas.

J : Oui, ces personnes, beaucoup de gens viennent juste une fois. L'alignement des chakras, c'est déjà bon. Oui, certains, cela dépend s'ils reviennent ou non, juste pour vérifier s'ils sont à nouveau désalignés ou non. Mais la plupart du temps, après l'alignement, ils ne se désalignent plus jamais. Tout va bien. Oui, cela dépend des personnes, si elles veulent revenir ici ou non. Mais pour certaines maladies, j'ai entendu parler d'un seul cas, puis les personnes sont reparties. Et tout va bien.

Et ils reviennent en vacances quelques années plus tard. Après sept ans, certaines personnes veulent revenir me rendre visite. Et puis certaines veulent refaire un traitement, mais d'autres viennent juste dire bonjour, Kina, tout va bien.

Et certaines reviennent juste pour l'alignement de l'utérus, parce qu'elles veulent avoir un autre enfant. Oui, comme la jeune fille. Aligner l'utérus, et elles peuvent avoir un autre enfant. On aligne aussi les chakras en même temps, pour qu'elles puissent avoir un autre enfant.

Cha : Vous faites ça avec moi ?

J : Non, non. Pas encore, parce que vous êtes jeune. Pas encore. Mais faites attention, parce que parfois, même si je ne le réaligne pas, votre utérus est toujours à la bonne place, votre utérus, puisque vous êtes jeune, vous êtes comme une petite fille. Bien sûr, fais aussi attention si tu as un petit ami, car tu pourrais tomber enceinte. Oui. Donc, plus tard, si tu as un petit ami,

Cha : Je viendrai ici.

J : Oui, viens ici, et oui, si tu te maries avec Charlotte, assure-toi que ta mère, qui travaille, ait pris sa retraite pour qu'elle puisse s'occuper de ton bébé.

Cha : Oui. Je ne sais pas si j'aurai un bébé, mais oui.

J : Oui, si tu as un bébé plus tard, assure-toi que ta mère ne travaille pas, afin qu'elle puisse s'occuper de ton enfant pendant que tu travailles.

Parce que le monde tourne, tu sais ? Il tourne. Il peut toujours changer. Même si tu n'as pas de mari, juste un petit ami, si, tu peux tomber enceinte, tu sais ? Donc, c'est bien que tu gardes le bébé, plutôt que d'avorter, tu vois ? Tu avortes le bébé. Parce que si on avorte tout le temps, c'est très mauvais pour la santé, et ça rend facilement stressé, surtout mentalement. Bien sûr, on se sent toujours coupable, donc ça détruit lentement l'esprit. Mais c'est bien si tu le gardes, ça sera un compagnon pour plus tard dans ta vie.

Oui, tu auras un compagnon, quelqu'un à tes côtés, c'est comme un diamant, tu vois ? Ça peut durer toute ta vie. Oui. Parce que certains jeunes, ce ne sont pas des jeunes, bien sûr, mais ils ne sont jamais prêts. Ils ne sont pas prêts. Alors tu laisses le temps passer, tu laisses le temps venir. Ce n'est pas nécessaire, on ne peut pas toujours suivre ce qu'on veut, tu vois ? Parfois, il faut respecter le temps qui passe.

Le moment venu, il faut l'accepter. Oui. Personne n'est jamais prêt pour ce genre de choses, vous voyez ? C'est toujours une surprise, toujours une surprise.

Donc, si le moment n'est pas propice, vous aimez les surprises, alors peut-être plus tard, parce que certaines personnes veulent avorter, elles ne peuvent plus avoir d'enfants, parce que le médecin veut retirer le bébé. Et puis, avec celui-là, peut-être que plus tard, quelque chose va se passer à l'intérieur, vous voyez ? Les ovules. Donc, on ne peut plus avoir d'enfant.

C'est le genre de choses stupides qu'on n'oublie jamais, on se reproche toujours tout et on se met dans un état mental très confus. Il vaut mieux essayer d'être naturel. Mais ce n'est pas maintenant, Charlotte.

Concentre-toi seulement sur ton travail pour plus tard. Oui. Concentre-toi sur plus tard.

Encourage-toi à travailler, à aimer ton travail. Tu seras très intelligente plus tard quand le professeur te posera des questions. Tu es sûre ? Tu pourras répondre à tout. Tu pourras te souvenir de ce que tu as envoyé là-bas, de ton expérience, de ce que tu as appris. Oui. Oui.

Cha : Je ne sais pas quoi écrire. Je suis tellement immergée dans... Siquijor que je ne sais pas. Oui.

J : Écris simplement ce que tu vis, c'est ça que tu écris. Et tu écris simplement étape par étape. Et ensuite, tu peux en faire quelque chose comme ta thèse.

Tu peux le faire complètement, vraiment finir. Il suffit de relier, toujours relier. Et tu peux parfois t'en servir pour relier les choses afin d'avoir quelque chose comme ta thèse, et tu n'oublieras pas non plus.

Même après de nombreuses années, tu pourras encore t'en servir, comme un journal intime dans ta tête. Ça vient de ton journal. Tu peux mettre ça là, écrire une lettre étape par étape pour avoir un livre.

Ta thèse est là. C'est bien. Donc, tu dois essayer d'être très intelligent plus tard.

Certaines personnes, la dernière fois, elles étudient. Elles sont journalistes, certaines sont journalistes et elles étudient encore. En même temps, elles font des voyages, tu vois, elles vont dans beaucoup de pays. Ils essaient de mélanger les choses, par exemple, chaque fois qu'ils rentrent chez eux, ils écrivent un journal, comme un devoir, afin de pouvoir y ajouter plus tard, par exemple, des questions auxquelles il est facile de répondre. Oui. Essaie.

Cha : Oui, je vais essayer.

J : Bien sûr, il faut penser positif. Pense toujours que tu es déjà très intelligent.

Tu as beaucoup confiance en toi. Beaucoup. Essaie, oui, quelque chose comme si on parle anglais, tu vois, quelque chose comme on parle vers le centre, puis on redescend, puis on revient comme ça, puis on arrive là, puis on revient ici, puis on revient ici.

Juste comme ça. Ton avenir peut être tout ce que tu veux. Pense toujours positivement. Si tu es assez forte, c'est très facile à faire. Oui. Il faut avoir confiance en soi.

Oh, elle t'aime beaucoup. Elena, tu aimes Charlotte ? Tu aimes Charlotte ? Tu auras peut-être plus de chance avec Charlotte plus tard, parce que le chien te réconforte et que tu n'as pas besoin de t'inquiéter, tu n'auras plus besoin d'être malade.

Cha : Elle fait ça avec tout le monde ?

J : Non, pas avec tout le monde. Parfois. Parfois.

Oui. Elle t'aime beaucoup, Elena. Oui. (Joulia rit)

Tu peux l'emporter en Belgique. J'ai un téléphone portable, Charlotte, mais je ne m'en sers jamais. J'ai un téléphone portable, mais je ne m'en sers jamais et je n'ai pas de numéro, seulement Facebook.

Cha : Ah, oui ?

J : Oui. Il suffit de taper, je te montre.

Célia 10 décembre 2023

Cha : Oui, alors, en termes de présentation, ce que tu fais dans la vie, ce que tu as fait avant.

Cé : OK, donc, Célia, j'ai 28 ans. Je suis née en France, à Bordeaux.

Ensuite, j'ai vécu à l'île de la Réunion. Et depuis un an maintenant, je suis devenue nomade. J'ai commencé mon voyage deux mois et demi en Thaïlande, deux mois à Bali, quatre mois à Siquijor, deux mois de nouveau à Bali.

Et là, je suis de nouveau à Siquijor avec le projet de rester jusqu'en février avant de repartir à Bali. Et ma quête dans ce voyage, d'ailleurs, était d'entreprendre une exploration pour rencontrer des guérisseurs. Puisque à la Réunion, j'étais hypnothérapeute, donc j'avais mon cabinet.

Et les derniers temps, j'organisais des événements plus thématiques, au-delà de l'hypnose, de la méditation, du breastwork, des soins énergétiques, des rituels, des cercles de parole, ce genre de choses. Et je me sentais limitée dans mon activité professionnelle en termes d'accompagnement avec une vision uniquement occidentale. Et j'aspirais à découvrir plus le côté traditionnel, ancestral des médecines, de la guérison.

Et donc, je me suis dit, OK, ce n'est pas la sorte de choses que je vais trouver forcément sur Internet. Donc, je vais entreprendre un voyage, une exploration, et me laisser porter par la vie avec cette intention. Et donc, je suis arrivée à Bali.

J'ai beaucoup accroché avec l'hindouisme balinaise, plus le côté culturel, spirituel. Mais je n'ai pas trop rencontré de guérisseurs. Et puis, du coup, ça m'a menée à cette intention de rencontrer plus l'aspect guérisseur à Siquijor.

Puisque j'avais vu que c'était surnommé l'île des Guérisseurs. Donc, mon premier séjour d'avril à août 2023, j'ai passé pas mal de temps avec les guérisseurs, en l'occurrence Joulia. J'ai beaucoup matché avec elle.

Autant personnellement, du coup, j'ai fait appel à elle pour m'accompagner pour des douleurs en bas du dos. Puisqu'elle me disait qu'elle était spécialisée pour tout ce qui est ossature et les os. Et effectivement, j'avais une douleur dans le bas du dos qui persistait.

Pendant des années, ce genre de douleur chronique où tu fais même plus attention. Tu te dis, c'est comme ça, je vais continuer ma vie. Et juste en une session, elle m'a dit, effectivement, tu as un S au niveau de la colonne vertébrale.

Donc, on va remettre ça en place. Et depuis ce jour, je n'ai plus aucune douleur dans le bas du dos. Donc, à titre d'expérience personnelle, j'ai été convaincue.

Et puis après, du coup, j'ai passé un peu plus de temps où elle m'apprenait justement comment elle manipulait, l'alignement des chakras, juste discuter avec elle, d'être en sa présence. J'ai beaucoup appris. Ça m'a permis de comprendre un peu plus aussi sur moi, au-delà des choses qu'on apprend en formation, de se dire, OK, j'ai une intuition qui me permet de me dire peut-être que là, la personne, elle vient avec telle problématique et qu'on pourrait aller dans tel sens pour aller chercher une solution parce que la méthode occidentale me limitait à mon sens.

Et donc, ici, ça m'a ouvert plus à faire confiance à mon intuition et à quelque chose de beaucoup plus inspiré. Et du coup, je suis revenue là aujourd'hui avec l'intention de développer aussi mes activités. Donc, je propose maintenant des séances de yoga, méditation.

Et l'idée, c'est de rester toujours en lien aussi avec les guérisseurs, pas d'amener quelque chose d'occidental sur Siquijor, mais plus de peut-être faire le pont à l'avenir des touristes qui peut-être connaissent plus l'aspect occidental et sont peut-être curieux, mais en manque de connaissance de ce qui se fait de manière alternative aux Philippines. Et donc, faciliter éventuellement d'aller rencontrer les guérisseurs. Et voilà un petit peu où j'en suis aujourd'hui.

Oui, alors quand je suis arrivée à Siquijor pour la première fois, je suis arrivée accompagnée. Et donc, lui est youtubeur et professionnel videomaker. Et donc, il m'a accompagnée, il m'a soutenue dans le projet de Thierroquet/Tirroquet ???

On peut aller ensemble à Siquijor. Et comme j'étais en quête de réponses et d'explorations, j'avais envie de le documenter d'une certaine manière et de partager. J'ai cette envie d'ouvrir l'esprit aux personnes, à tout le monde.

Je pense que tout le monde peut être intéressé par des techniques alternatives de soins. On est tous concernés par notre santé. Pour moi, ma vision, elle est holistique.

Je crois au fait que notre santé dépend d'une globalité, de prendre soin de notre émotionnel, de notre corps physique, de notre énergétique et de notre corps mental aussi. Et pour moi, je crois davantage au pouvoir de la prévention qu'en celui de se dire, OK, maintenant que j'ai développé une maladie, il va falloir que je trouve une façon de guérir. Pour moi, chaque maladie a sa raison.

Il y a un message, le mal a dit. Donc je donne plus d'importance à aller chercher l'origine plutôt que de rester bloqué sur la maladie en soi qui est plus le symptôme d'un mal en dessous qu'on va essayer de mettre en lumière. Qu'est-ce qui a créé la maladie ? Je crois aussi au fait que la santé est notre état naturel et qu'on peut prendre soin de notre santé par des petites actions au quotidien, donc autant notre corps physique que l'émotionnel, par prendre soin de se connecter davantage à des belles émotions que de garder de la

colère, de la frustration, de la tristesse, essayer de libérer, d'exprimer, de nommer d'abord, d'identifier, de nommer et puis d'exprimer cette émotion.

Et nos pensées aussi, être attentif à des pensées positives plutôt que de se raconter une histoire qui nous plombe vers le bas. Et après l'aspect énergétique qui est peut-être un peu plus complexe à comprendre et pour en prendre soin. Mais oui, je crois qu'on peut tous individuellement prendre soin de notre santé et donc faire en sorte de conserver au mieux notre état de bonne santé plutôt que le jour où on perd la santé, se dire comment est-ce que maintenant je retrouve la santé.

Je ne suis pas partie prenante des traitements médicaux. D'abord j'aspire à aller regarder d'une manière plus naturelle qu'est-ce qui peut m'aider. Et après bien sûr que parfois les médicaments peuvent être importants et puis on a aussi de grandes évolutions en termes de chirurgie, en termes de pratiques qui par l'évolution de la médecine sont remarquables.

Mais dans ma vision idéale, ce serait une collaboration entre la médecine moderne et la médecine ancestrale plus traditionnelle et avoir à l'esprit que notre santé est sacrée et qu'on devrait apprendre parce que c'est un vrai apprentissage. Malheureusement ce n'est pas du tout quelque chose qu'on apprend à l'école. L'industrie ne nous offre pas forcément de quoi bien se nourrir pour prendre soin de notre corps.

On n'est pas du tout éduqués sur des bons gestes. Les remèdes de grand-mère se perdent de plus en plus. Une petite tisane avec des herbes médicinales parfois peut suffire à aller mieux.

Et le côté herbal, c'est ça qui compose les médicaments aussi. Après on y rajoute de la chimie. Je suis plus partie prenante de la médecine naturelle parce que la nature nous offre aussi énormément de belles choses.

Et donc oui, quand je suis arrivée, j'avais envie d'explorer et de partager pour que les gens puissent prendre conscience qu'on peut prendre soin de notre santé. On a cette responsabilité individuellement. Et par des petites actions, on peut faire de grandes choses.

Et donc je n'ai pas forcément les compétences en termes de vidéos. Du coup on est arrivées ensemble. On est allées à la rencontre de certains guérisseurs.

Il a tourné des images. Aujourd'hui c'est toujours dans son ordinateur. Ça n'a pas encore été totalement édité.

Puisque comme tu disais, on était en relation. Et puis la relation s'est terminée. Donc je ne sais pas s'il continuera le projet, si la vidéo sortira un jour.

En tout cas, ça a déjà été la première étape pour moi d'ouvrir les portes, d'aller à la rencontre, de poser des questions et d'avoir quand même quelques belles images. Parce que ce n'est pas forcément ce qu'on voit en Europe. Rien que l'ambiance.

Quand on va dans la montagne, les petites cases en bois. Les guérisseurs qui ont des regards intenses, qui ont des styles parfois. Je me souviens particulièrement d'un guérisseur qui se dit beaucoup plus dans le *Spiritual Healing*, le côté spirituel.

Il a un style avec toujours une veste avec plein de poches. Il a des talismans partout. Il a une longue barbe.

Il est âgé, il est marqué par la vie. Il ne parle que bissaya ou tagalog. Donc le message ne passe pas facilement en anglais.

Et comme il est dans le *spiritual healing*, il travaille principalement avec des prières. Il a des bouts de tissu avec des mantras décrits dessus. Et puis il dit ne prends pas en compte ce que moi je dis.

Je ne sais que l'instrument du divin. Et c'est en Dieu que tu dois mettre ta foi et pas en moi en tant qu'individu humain. C'est vrai que cette rencontre était impressionnante par le caractère, le personnage.

Cha : Comment tu as entendu parler de l'île des Guérisseurs ?

Cé: C'est quelque chose qui me passionne depuis de nombreuses années, par mon parcours professionnel aussi. J'étais en quête de destination. Je suis aussi très attirée par l'Amazonie, par les chamanes, le côté plus amérindien.

Mais en tant que femme seule, je me sentais moins confortable à l'idée de partir voyager seule. Donc j'ai focalisé sur l'Asie, où j'avais déjà voyagé en Thaïlande dix ans auparavant. Et je savais que déjà, spirituellement, ça a été le premier élément.

Je me souviens, j'avais 17 ans et je visitais un temple bouddhiste pour la première fois. Et arrivé là-bas, je me suis dit wow, mais qu'est-ce qui se passe dans mon corps ? J'ai des frissons, je sens mes jambes toutes frêles. Comme un mélange de sensations, de ne pas être seule, d'être dans une expérience unique.

Je suis incapable de mettre des mots, mais je crois que c'est là où je me suis dit, OK, il y a bien plus que cette expérience humaine. Ça a ouvert des portes à une curiosité sur la spiritualité, puisque je ne suis pas du tout née dans une famille pratiquante religieuse. Je ne suis pas baptisée, je suis totalement libre de toute religion.

Et autant, comme je disais, l'hindouisme balinaï m'attire énormément. Et je suis en contact avec l'un des plus grands prêtres. Quand je suis à Bali, je suis vraiment immergée totalement.

Et il me disait, si tu es intéressée, je peux te faire rentrer dans l'hindouisme balinaï. Je peux procéder à la cérémonie pour toi. Et ensuite, je peux même être ton enseignant, ton mentor.

Et t'amener de titre en titre à mon titre à moi. Puisque du coup, il est Ida. Et d'abord, tu passes par différents stades de prêtre.

Et il me disait, tu peux être comme moi, à ce haut niveau de prêtre, maître spirituel. Et donc, il serait très honoré. Et en fait, quand tu as ce niveau de maître spirituel, Ida, ça passe par plusieurs étapes.

Et en l'occurrence, tu te détaches de ta vie humaine. Il considère, comme c'est un peu complexe, mais pour faire bref, il considère que tu laisses ta vie humaine avec tes parents humains de sang de côté. Et là, tu débutes une nouvelle vie qui est plus spirituelle, dédiée aux divins.

Et donc là, tu as des parents spirituels qui te choisissent. Et donc, il me choisit en me disant, je peux être ton père spirituel, je peux t'accompagner dans ce cheminement. Donc, il y a une part de moi qui est ultra honorée.

Et en même temps, il y a une autre part de moi qui me dit, je n'ai pas envie de rentrer dans une religion en particulier. J'aime avoir cette liberté. Je suis vraiment reconnaissante envers mes parents de m'avoir laissé cette liberté, de dire, si un jour elle veut décider pour elle-même d'entrer dans une religion, elle le fera, mais c'est plus à elle, selon son cheminement.

Et quand je suis aux Philippines, je peux très bien aller dans une église catholique, juste parce que mon rapport au divin est plus interne. Je m'y connecte dans mon cœur. Et donc, peu importe la forme, peu importe le lieu saint, si j'ai envie d'aller dans un lieu de culte, ça peut être une église, un temple, un monastère, un ashram, peu importe.

Et donc, je m'égare. Pourquoi je parlais du coup de l'Indus Mughaliné ? Ah oui, donc du coup...

Cha : Oui, tu t'intéressais déjà avant.

Cé : Oui, je m'intéressais toutes ces années à des lieux spirituels et où il y a des traditions qui sont encore conservées et perpétuées.

Et donc, j'avais entendu parler de l'Amazonie, mais j'ai choisi d'aller en Asie. Et j'avais entendu, j'avais vu des reportages, des vidéos YouTube, des choses comme ça, sur les guérisseurs philippins, les guérisseurs à main nue, les chirurgiens à main nue. Et donc ça, ça avait toujours titillé ma curiosité de me dire, est-ce que c'est fake ? Est-ce que c'est vrai ? Ma foi se retrouve de plus en plus grande d'année en année.

Donc, si je le vois de mes propres yeux, je pourrais y croire. Mais en même temps, je me dis, pour l'instant, c'est que des vidéos. Je ne connais pas la personne qui a tourné la vidéo, donc je ne peux pas me dire que cette personne est digne de confiance et que ce n'est pas un coup de... Ce n'est pas un trick, un... J'ai plus le mot en français.

Oui, que ce n'est pas un tour de magie juste visuel. Donc j'aspirais à avoir ces expériences de mes propres yeux, à me dire, OK, je vais voyager, je vais rencontrer et je veux voir de mes propres yeux. Et donc, je suis arrivée à Cebu.

D'abord, j'ai demandé, j'ai demandé un peu autour de moi et j'ai vite compris que ce n'était pas forcément ça que j'allais découvrir, que j'allais expérimenter. Surtout que j'ai reregardé des vidéos, je me suis replongée un peu dans les recherches sur Internet et puis les témoignages étaient principalement sur non, mais c'est un trick, quoi. Donc, du coup, mes recherches m'ont amenée sur Siquijor, juste sur Internet.

Ça m'a amenée à l'île des Guérisseurs et l'île des Sorciers aussi, parce qu'elle a plusieurs noms, l'île de Feu, l'île des Guérisseurs, l'île des Sorciers. Alors après avoir rencontré du coup le gouverneur, j'ai compris que l'île des Sorciers, c'était à l'époque où son père était dirigeant de Siquijor et que maintenant que c'est le fils qui a pris la relève, la tête de Siquijor, lui veut plus prôner l'île des Guérisseurs. Mais il y avait un côté très mystique, très mystérieux, du coup, qui m'a attirée.

Et puis, ce que tu trouves sur Internet, ça peut être aussi bien magie blanche que magie noire, énormément de Philippines qui ne veulent pas entendre parler de Siquijor parce qu'ils ont peur que ça leur porte mauvais œil. Il y a quand même une grande réticence. Et j'avoue que du coup, en lisant certaines choses, j'avais moi-même l'appréhension en me disant, « My God, mais vers quoi je vais ? » Ouais, c'était une aventure quand même.

Avant de venir, je me suis dit, je ne sais pas à quoi m'attendre. Sachant que le côté magie blanche, je suis curieuse de ça, je m'y intéresse et j'essaye de découvrir, d'en apprendre davantage. Par contre, le côté magie noire, je n'avais pas du tout envie d'explorer ça, que ça existe ou pas.

Je préférais fermer les yeux là-dessus et ne pas avoir de réponse, m'aller totalement. Jusqu'au moment où j'ai compris quand même que si je regardais une pièce, que si je voulais avoir un peu plus une vue d'ensemble, il fallait que je regarde les deux côtés de la même pièce. Donc du coup, ce qui sous-entendait magie blanche devait aussi sous-entendre magie noire.

Pour la première fois, je me suis dit, ça existe aussi. Je n'ai pas approfondi plus que ça. Je n'ai jamais voulu me rendre sur les lieux où ils pratiquent ici la magie noire.

Je sais simplement que ça existe. En tout cas, j'y crois. Je suis arrivée par quelques recherches internet.

Cha : Tu te souviens un peu de ces sites ?

Cé : Alors, je dirais qu'il y a de la magie aussi dans mes recherches à chaque fois parce qu'autant je vais chercher un truc, à un moment donné, dans mon moteur de recherche, en fonction peut-être des mots-clés que je pose, j'ai l'impression que c'est vide, que c'est le néant. Et puis une semaine après, quand c'est le moment que je trouve des réponses, j'ai l'impression que tout à coup, le livre s'ouvre. Et là, je me dis que je sens que les points se connectent.

Du coup, je pense que c'étaient certains blogs. Principalement, ce sont des personnes qui avaient voyagé, qui faisaient des blogs. Je me souviens aussi avoir lu à propos du *Healing Festival*.

Le fait qu'ils promouvaient le *Healing Festival*, il y avait des gens qui avaient fait des... Le fait qu'ils promouvaient le *Healing Festival*, ça avait attiré des blogueurs. Et du coup, j'avais vu quelques articles. Sur Facebook aussi, je me souviens avoir trouvé quelques posts.

Mais principalement, je dirais que ce sont des blogueurs qui avaient écrit des courts articles, qui avaient voyagé à Siquijor ou qui avaient été au *Healing Festival*. Certains blogueurs locaux, philippins aussi. Parce que j'avais fait mes recherches.

Je crois que peut-être, là où il y a eu une nuance, peut-être premièrement, j'ai cherché un moteur de recherche avec des mots clés en français. Puis, j'ai switché et j'ai fait mes recherches en anglais. Donc, je pense que la communauté française, peut-être qu'on n'a pas encore assez d'informations et de contenus.

C'est aussi pour ça que j'avais envie de documenter. Du coup, avec mon partenaire de l'époque, on s'était dit qu'on allait faire des vidéos. Parce que ce qu'on trouvait aussi sur YouTube, on avait regardé.

C'est ridicule, les vidéos. Ce sont des touristes qui sont juste de passage ici et qui entendent parler qu'il y a des guérisseurs dans la montagne, qui se filment avec l'introduction de la vidéo en disant voilà, on est dans notre chambre d'hôtel, aujourd'hui, on va aller rencontrer le guérisseur. Et en fait, ils n'y croient pas.

Ils n'y croient pas. Donc, ils tournent ça vraiment de manière humoristique. Il y en a qui, clairement, dans la vidéo, se moquent des guérisseurs.

Et je me dis, ça, ça desserre le côté médecine traditionnelle ancestrale. Ils n'y croient pas. Après, ils le disent.

Ils le disent, moi, je ne suis pas forcément sensible à ça. Donc, je ne vais pas dire que ça n'existe pas. Peut-être qu'il y en a qui y croient.

Mais la manière dont la vidéo est tournée, ça desserre le guérisseur plus que ça lui sert. Et d'ailleurs, quand on s'est présenté, en disant voilà, on voudrait documenter, on voudrait faire des vidéos, on a senti que les guérisseurs étaient frileux. Et Junel nous avait confirmé.

On l'a rencontré après avoir rencontré un guérisseur. Un ou deux. Je ne sais plus.

Et on est arrivé à se présenter à Junel avec ce projet vidéo. On a montré des vidéos qui avaient déjà été faites auparavant de mon ex-partenaire. En disant voilà, en Indonésie, le genre de contenu que je fais pour montrer à quel point il est respectueux et qu'il veut juste mettre en évidence dans une toute neutralité ce qui se fait pour plus une idée d'exploration.

Et on a senti que Junel était aussi frileux parce que, quelques semaines avant, avait débarqué un mec de France commandité par une chaîne de télévision française pour un reportage d'un nom français. Et quand le mec est arrivé, il a voulu complètement remasteriser l'espace en disant ouais, est-ce qu'on peut bouger cette table ? Est-ce qu'on peut... Et donc, tu gardes aucune authenticité du lieu. Tu n'es pas là pour juste raconter l'histoire de ce qui est, mais tu es en train de vouloir leur demander de raconter l'histoire qui, toi, t'arrange en fait.

Et ça, malheureusement, c'est mauvais aussi. Donc ouais, je pense que certaines fois, ils sont frileux aussi à répondre à certaines questions ou à autoriser l'utilisation d'images, d'informations. Donc ça nécessite de gratter un peu plus et de créer un vrai lien humain de confiance avec les guérisseurs pour qu'ils montrent l'autre côté du voile.

Et je peux comprendre, parce qu'il y en a avant qui sont passés et qui ont fait du travail complètement ridicule.

Cha : Et toi, tu as réussi à avoir leur confiance ?

Cé : Principalement avec Joulia. Parce que je me suis focalisée sur Joulia, je l'ai plus sentie.

Du coup, moi, ça vient effectivement d'un lien du cœur. Et donc avec certains autres guérisseurs, voilà, on se connaît. Mais je passe beaucoup moins de temps et je n'ai pas senti le déclic dans mon cœur qui m'a dit j'ai envie de passer plus de temps avec cette personne, j'ai envie d'en apprendre de cette personne.

Et donc avec Joulia, oui, davantage un lien de cœur où la dernière fois, quand je lui suis allée, cette semaine, je lui suis allée deux fois. Et il y avait son amie aussi qui était là, j'ai oublié son prénom avec les longues tresses. Son amie était là et puis à un moment, Joulia, je sais plus ce qu'elle faisait, elle faisait quelque chose et du coup, son amie disait, ta maman est en train de... Non, non, non.

Et c'est vrai que ça crée ce lien mère au sens... mère protectrice, mère enseignante, plus l'archétype de la mère, tu vois. Parce que je sais qu'à côté de ça, j'ai mon amie Raphaëlle aussi. J'ai déjà eu l'occasion d'aller chez Joulia aussi avec d'autres amis à moi qui ont créé un lien avec elle également.

Et on a ce même truc de... Je peux la considérer comme ma maman. Donc elle a plein d'enfants et pour nombreux d'entre nous, on peut la considérer comme la mère. Par l'archétype plus de... Je n'ai pas envie que ce soit ma mère et c'est la mienne.

Plus dans l'idée de la mère où tu trouves réconfort, chaleur, bon conseil. Ce genre d'énergie en fait. Et je pense que ça fait sens aussi puisque c'est la première aussi à avoir ce rôle de sage-femme dans la montagne, à donner naissance.

Donc ça fait sens. Son énergie, je pense qu'elle porte vraiment la notion de la mère qui prend soin, qui protège, qui transmet, qui fait grandir, qui te tient la main quand t'en as besoin et qui sait aussi le moment où il vaut mieux te la lâcher pour que tu ailles faire ta propre expérience et que tu grandisses. C'est un peu ça que je vois en Joulia.

Parfois elle est celle qui m'enseigne, parfois elle est celle qui va me laisser cheminer, qui va me donner juste le bon nombre d'informations suffisant pour que ça déclique sur... Allez, maintenant tu peux y aller, vole de tes propres ailes. Quand je vais chez Joulia, c'est un peu ce que je ressens. Vole de tes propres ailes.

Il te manque un petit truc, tu viens chercher un petit truc à la maison, je te donne ça et après tu as assez d'énergie, de confiance, tu as le soutien, tu es venu chercher le soutien qu'il te fallait pour passer à l'étape suivante.

Cha : Et en principe tu vas chez elle pour...

Cé : Ça dépend, ça dépend. Si je pense à elle, je me tiens, je vais voir Joulia.

J'y vais pour... autant passer un moment avec elle juste parce que là j'ai besoin d'un break et je me dis au moins y'a pas de réseau, y'a rien, j'ai l'impression d'être hors du temps et voilà, je prends mon scooter, je conduis dans la montagne, ça me fait juste changer d'air et c'est comme si j'étais hors espace-temps. Donc rien que ça, c'est précieux. La dernière fois, j'ai amené un couple et une amie à sa rencontre et puis du coup elle savait, moi aussi je savais que moi je n'avais rien, je n'avais rien, je n'avais pas de problème donc je n'avais pas besoin de ses soins particulièrement.

Je lui ai juste dit si je peux profiter de la fumée, de la purification, je prends un petit peu, ça fait toujours du bien de purifier les mauvaises pensées, les mauvaises énergies ou quoi que ce soit mais je n'ai pas besoin que tu me fasses un soin, je n'ai pas besoin que tu me remettes en place, que tu m'alignes ou quoi que ce soit, je suis bien. Par contre j'ai ressenti le truc de, est-ce que je peux m'allonger ? Juste m'allonger, tu sais, elle a trois lits et je sentais, j'avais juste envie de m'allonger et quand je m'allonge là-bas, c'est une méditation. Je commence en méditation, ça pose mon esprit et après je m'endors, je me relaxe et quand je me réveille, je suis revigorée.

Donc parfois c'est juste ça, aller chercher de l'énergie à un moment hors espace-temps et d'autres fois, comme tout le monde, j'ai mon petit challenge du moment, ma petite problématique et donc ça peut être à elle que je pense. Parfois je vais manager ça toute seule, parfois je vais faire appel à un ami, parfois je vais... Je peux avoir plein de façons de prendre soin de moi et parfois, ouais, c'est aller voir Joulia. Donc c'est ce qui s'est passé cette semaine.

Du coup, première fois, j'y vais juste pour des amis et puis deux jours après, j'y vais pour moi. Rupture... Rupture... Décidément, j'y vais vraiment pour mes ruptures sentimentales. Entre temps, j'avais commencé une autre relation et il s'avère que ça s'est terminé.

Et sur le coup, j'avais de la colère, j'avais des mauvaises émotions et quand on a fini la discussion avec mon ex-partenaire, du coup, je n'ai pas senti l'envie de rentrer chez moi. Je pensais à Joulia donc j'ai conduit pour aller jusqu'à chez elle et juste le fait de discuter avec elle, elle m'a permis de me connecter au pardon et de passer en deux heures de temps à l'étape suivante, de me dire en fait, juste prendre la hauteur. Cette relation n'était pas juste pour moi.

Donc, juste merci. Peu importe la manière dont ça s'est passé. Dans l'histoire, j'ai senti que j'avais été trahi et qu'on m'avait manqué de respect.

Mais en même temps, peu importe la manière dont ça se passe, la conclusion c'est juste que je passe à l'étape suivante et que c'est exactement ce que le plan divin avait prévu pour moi. Donc, merci. Elle m'a amené du baume au cœur, plus de douceur.

Et puis, du coup, elle m'a offert la love potion. La love potion, aussi, c'était tout un truc. Quand j'avais lu ça sur Internet, je me suis dit qu'est-ce que c'est que ça ? Il y a une potion pour tomber amoureux, pour jeter des sorts, pour que la personne que tu vises soit sous ton charme.

Il y a des blogs qui racontent un peu ça, en mode scénarisé, plus plus. En mode humoristique. Et non, la manière dont elle présente, c'est tout d'abord que ça t'apporte de la chance, de la confiance, de l'amour de toi, bonne chance dans les affaires du cœur et aussi dans ton business.

Que ça t'enveloppe d'une belle énergie.

Du coup, la love potion, d'abord pour moi, pour m'offrir une belle énergie. Et après, du coup, elle me disait, je te le fais savoir quand même, fais attention, si tu l'utilises tous les jours, tu peux attirer beaucoup de personnes.

Donc fais attention à la manière dont tu l'utilises et sois clair, sois sûr que dans ta tête, tu sais où est-ce que tu veux aller, parce que du coup, éventuellement, ça peut faire l'effet qu'il y a beaucoup de gens qui sont attirés par ton aura, mais ça fait sens du coup. Personnellement, ma vision là-dessus, c'est que si ce mélange d'herbes médicinales te permet d'avoir confiance en toi et de te sentir dans ta pleine puissance, dans ta pleine beauté, forcément que tu deviens plus attractif parce que tout simplement, on est attiré par les gens qui sont bien dans leur vie. Et donc, je l'ai expérimenté avant la love potion, quand je suis en train de rayonner, forcément, il y a beaucoup de gens qui sont attirés.

Et donc du coup, le message, c'était un peu fais attention, sois sûr que tu ne te feras pas illusionner par tout le monde. En gros, quand tu rayannes, tu es dans ta pleine lumière et puis il y en a qui sont attirés par ta lumière, mais bon, après, savoir est-ce qu'ils viennent se nourrir de ta lumière ou... Donc... Ouais, mais du coup, ça reste marrant de se dire c'est une love potion, c'est...

Cha : Comment il faut l'utiliser du coup ?

Cé : Tu... Tu mets ton parfum, tu mélanges donc du coup, il y a des herbes médicinales, toute une préparation dont elle-même connaît la recette, dans une petite fiole, et ensuite tu remplis avec ton autre parfum et tu prends bien soin qu'il y a toujours du parfum dans la bouteille. Tu remplis pour que ce ne soit jamais à sec.

Et tu conserves avec toi, tu peux simplement l'emporter dans ton sac à main, ou tu peux aussi en placer sur ton corps, comme une eau de Cologne. Donc, je ne sais pas si ça fait l'efflux qui hypnotise, en tant qu'hypnothérapeute.

Cha : Bien joué ! Bien joué ! Et quels étaient tes moments forts avec Joulia ? Parce que de temps en temps, tu y vas aussi pour le physique.

Cé : Ouais, du coup, deux fois, si je me souviens bien. La première fois, quand elle m'a remis le dos en place, c'était tout simplement pour me remettre en place, puisque je n'avais pas forcément la colonne vertébrale très alignée, ce qui créait que j'avais mes tensions dans le bas du dos. Et la deuxième fois, je revenais de Bali, donc première chose à souligner, c'est que je reviens de moi à Bali, j'arrive le soir, et le lendemain matin, Bam, je suis chez Joulia.

Je viens à commencer mon séjour en allant à la rencontre du guérisseur, où je me dis, OK, il va me connecter aux énergies, je vais me remettre dans le banc direct. Donc du coup, le lendemain matin, j'arrive chez Joulia, et je viens juste de rentrer d'un stage intense de danse à Bali pendant cinq heures, je pense. J'ai enchaîné des journées de neuf, dix heures de danse à très peu dormir.

Et du coup, je sentais que mon corps était épuisé. Je disais, s'il te plaît, remets-moi sur pied, sachant que demain, je reprends les cours de bachata. Donc j'ai besoin de... Non, c'était le soir même.

Et du coup, elle m'a remanipulée un petit peu, histoire de redébloquer mon corps. Et je me sentais beaucoup plus légère, beaucoup mieux. Alors que tu vois, avant de partir de Bali, j'avais pris deux massages balinaï, en me disant, bon, je vais essayer de retirer les tensions.

Et en fait, ce qui m'a fait le plus de bien, c'était d'aller voir Joulia sur de la manipulation avec ses soins, ce n'était pas du massage, quoi. Donc ouais, sur le corps physique, personnellement, c'est ça que j'ai expérimenté. Et j'ai déjà amené des personnes.

En l'occurrence, du coup, un exemple d'un ancien militaire qui est retraité prématurément dû à justement de nombreuses douleurs dans le corps. Et tous les matins, quand il se levait, il était obligé de se lever par petits mouvements pour mettre en place sa colonne vertébrale parce qu'impossible de se lever directement, le dos est complètement en vrac. Et quand je l'ai amené là-bas, elle le manipule une seule fois et ça a changé sa vie.

Il peut se lever normalement. Maintenant, il n'a plus ces mêmes douleurs dans le dos. Ça a été un coup de baguette magique, quoi.

Après, elle m'a raconté plein d'autres histoires. Elle est capable de réaligner des jambes si t'en as une qui est plus courte que l'autre. Elle va stretcher le corps de manière à ce que les jambes s'alignent.

Elle avait une personne aussi qui avait eu un accident. Un accident grave qui nécessitait d'aller à l'hôpital. Et si je me souviens bien, c'était ici à Siquijor, un étranger, un Allemand, qui a un accident de scooter, je crois.

Il l'emmène aux urgences. Il faut le rapatrier en Allemagne. Mais il y a un délai.

Du coup, ceux qui le logent dans la maison d'hôte lui disent avant de quitter Siquijor, va chez la guérisseuse. Il est forcément un peu sceptique. Il y va.

Elle lui fait les soins. Ensuite, il a son vol en Allemagne. Entre la radio qui avait été faite à l'hôpital et celle qui a été refaite quand il est arrivé en Allemagne, les médecins allemands étaient dans l'incompréhension totale de ce qui s'est passé dans l'avion.

Entre la première radio et la seconde radio, ce ne sont pas du tout les mêmes radios. Ce n'est pas le même corps. Ce n'est pas la même personne.

En fait, ce qu'elle avait commencé à faire a permis de remettre déjà les os en place. C'est beau aussi d'utiliser la nature parce que quand on parle des os cassés, d'une fracture, elle utilise les racines des baletés de chuez ??? . Je ne sais pas comment ça se dit en français.

Baletés de chuez ??? . C'est cet arbre avec tout plein de racines. Oui, ce n'est pas loin de la tour.

Oui, il y en a un là. Il y en a plusieurs sur l'île. Il y en a un énorme, il y en a un magnifique pas loin dans la forêt de Bandilaan.

Ils utilisent ces racines, ils coupent en deux et ils l'utilisent comme un plâtre. Elle explique que du coup, ça reconsolide les os et que la racine travaille et que la personne qui porte le plâtre peut ressentir que ça fait comme si ça aspirait et que tu peux même entendre le bruit. Il y a quelque chose qui est en train de bouger.

C'est vivant. C'est incroyable ce qu'on a aussi dans la nature. D'ailleurs, l'île est connue pour ça aussi.

C'est pour ça qu'il y a le *Healing Festival*. C'est nouveau. C'est Junel qui a commencé à l'organiser.

Tous les ans, depuis des générations, ce moment du *Healing Festival*, c'est la semaine Sainte. Pendant, si je ne me trompe pas, 8 dimanches précédemment, ils sont dans la récolte des herbes médicinales qui vont être cuisinées à la semaine sainte, pendant le *Holy Festival*, et qui vont servir pour l'année à suivre. Ils collectent des centaines et des centaines de plantes médicinales dans les cimetières, dans les grottes, dans l'océan et dans la forêt.

Cha : Si j'ai bien compris, il faut 4 éléments, les 4 éléments, non ?

Cé : Oui. Je pense qu'effectivement ils prennent en considération, je n'ai pas en mémoire exactement s'ils m'ont dit ça, mais ça fait sens parce que dans toutes les cultures traditionnelles, ancestrales, les 4 éléments sont hyper importants. Si tu crois au pouvoir et aux esprits de la nature, forcément que tu prends en considération le feu, la terre, l'air et l'eau.

Donc oui, ça fait complètement sens qu'ils aillent chercher dans ces différents lieux. Après, ils font leurs huiles médicinales avec plus de 250 différentes herbes. J'ai une amie l'année dernière, cette année, pardon, début 2023, qui a accompagné Juanita et Joulia à aller faire la collecte des plantes.

Elle me disait « mais elles sont incroyables ces nanas, elles te grimpent aux arbres pour aller chercher telle plante. » Et ça demande un savoir. Je suis en admiration.

Et là, on connecte aussi avec la notion du chaman. Le chaman, c'est celui qui parle à la nature, qui reçoit l'information de l'esprit de la nature, qui sait que telle plante va servir à telle problématique et qu'elle doit être cuisinée de telle ou telle manière. Et ici, aux Philippines, c'est la même chose.

C'est les chamans de Siquijor. Ils ont cette connaissance. Alors après, ils se transmettent et ils apprennent ça aussi de génération en génération.

Juanita est particulièrement spécialisée dans les *Herbal Medicine*. Et donc, elle a un puits de connaissance là-dessus qu'elle a acquis de son père avec des bouquins, des pages

et des pages à apprendre. Et parfois, l'une comme l'autre, elles disent que c'est super compliqué de reconnaître laquelle c'est parce que parfois, le visuel va être le même, mais l'odeur ne sera pas le même.

Et tu dois être super vigilant parce que ce qui est une potion à un moment donné peut aussi devenir le poison si tu te trompes d'une chose. Donc, il y a une énorme responsabilité aussi et une connaissance qui doit être implacable. Tu n'as pas forcément le droit à l'erreur.

Et après, à côté de ça, il y a des choses complètement magiques comme la fleur de papaye dont toi, tu en fais l'expérience. Je sais qu'elle en a déjà parlé plusieurs fois. C'est un couteau suisse, la fleur de papaye.

Si tu as la dingue par exemple, elle t'invite aussi à boire la tisane des fleurs de papaye. Dans plein de différentes situations, tu peux l'utiliser. C'est magique, c'est dans la nature.

C'est là, quoi. Ouais. Parfois, c'est juste sous nos yeux, quoi.

Cha : Oui, et j'avais entendu comme quoi c'est l'Ile du feu. Alors, je... Bon, j'en ai parlé au monsieur. Jonel. Mais il ne m'a pas dit grand-chose là-dessus. Toi, tu en penses plus ?

Cé : Est-ce que je peux te donner ma perception personnelle ?

Cha : Ah oui, bien sûr.

Cé : Tu es totalement détachée de ce qu'on a pu me dire avec les guérisseurs, mais par mon ressenti personnel et par mon observation.

Je sais que ma première expérience de 4 mois à Siquijor a été très intense, émotionnellement. Déjà, je suis arrivée ici et du coup, c'est là où ma relation avec mon ex-partenaire de l'époque a commencé à vraiment devenir souffrante. Il m'a fait miroir sur une blessure d'enfance et je me suis retrouvée, mais vraiment, six pieds sous terre en quelques heures le premier jour où j'arrivais à Siquijor.

Je me retrouve en boule dans mon lit, en crise de larmes, effondrée. Et là, dans ma tête, j'aime la vie, donc il n'y a aucun désir de mettre fin à ma vie. En revanche, j'ai ressenti

une souffrance dans mes tripes tellement intense que dans ma tête, je me suis dit je ressens et je comprends pourquoi certaines personnes pensent au suicide.

Je me suis dit, la douleur que j'ai là, la souffrance émotionnelle de cet instant-là, est tellement intense que je cherche à tout près de quelle manière est-ce que je pourrais y mettre un terme et que le truc, c'est tellement intense que tu te dis, je peux mettre fin à ma vie comme ça, je suis sûre que, black-out, je ferme le rideau. Donc, waouh, je me suis dit, ah ouais, là, je suis vraiment en train de tomber six pieds sous terre. Et c'est là où, du coup, j'ai pris mon scooter et les premiers guérisseurs que j'ai trouvés, je suis partie dans la montagne, je suis partie à San Antonio et la première personne que je croise, c'est sûrement un guérisseur.

Et du coup, ça m'amène à *Old Healer*, qui est en face de l'église de San Antonio. Son prénom... Ah, j'ai oublié. Non.

Vincent. *Old Healer*.

Et donc, il me fait le *Smoke Healing* en mode, tu as besoin d'une purification émotionnelle, quoi. Et pendant la fumée, je pleure, je pleure, je pleure. Il me dit, ramène ça chez toi et continue à faire ça chez toi.

Et j'étais vraiment en mode six pieds sous terre. Et après ça, du coup, je découvre l'intensité de l'île par les... Juste mon mode de vie, en fait. Je reviens de Bali et j'ai trouvé un équilibre où je sens, je me dis, OK, là, je sais ce qu'est être équilibrée émotionnellement, psychologiquement.

J'avais fait l'expérience à Bali et là, j'arrive ici et bam, je me prends une raclée en mode, mais c'est quoi ces montagnes russes, cette intensité ? Un jour, ça va super bien, l'autre, je tombe dans mes enfers. Et en plus de ça, je sais que mon cheminement personnel m'a amenée quand même à prendre conscience de mes démons intérieurs et que je peux avoir un tempérament par mon envie d'explorer et d'expérimenter pour apprendre de la vie. J'ai besoin d'expérimenter la plupart du temps, par moi-même.

Donc parfois, je me mets dans des situations inconfortables. Et j'avais appris quand même à être un peu plus sage et à me dire, OK, là, ça ne sert à rien d'y aller, Célia, parce

que tu vas juste te ruiner. Non, j'arrive à Siquijor et là, j'enchaîne, là, par exemple, à San Juan, ça peut être un endroit très festif.

Et donc, je me retrouve dans un milieu plus de nuit, avec des excès d'alcool, avec des amitiés qui sont basées que sur de l'ego et de la dépendance affective. Je repars dans un schéma comme ça et je me dis, mais qu'est-ce que c'est ? Je suis en train de me perdre. Et donc, à Siquijor, je me suis ressentie vraiment dans la lumière et l'obscurité.

À certains moments, j'étais super bien, j'étais dans mon côté lumineux. Et à d'autres moments, bam, je pouvais tomber dans mes ténèbres, être dans l'obscurité. Et à observer mon entourage, je me disais, mais on est dans le même manège, quoi.

On se traîne les uns les autres dans ses hauts et ses bas. Et j'ai observé vraiment beaucoup de personnes à me dire, mais est-ce que c'est la vibe générale de Siquijor ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Et en fait, je me suis aussi énormément intéressée à la médecine ayurvédique. Je ne suis pas du tout médecin ayurvédique, je ne suis pas du tout spécialisée parce qu'en Inde, c'est la médecine hindoue.

Et c'est une médecine holistique aussi qui prend en considération autant ton aspect émotionnel, mental, ton côté psychologique, ta personnalité, ta composition physique, autant extérieure par la texture de ta peau, ton ossature, ton apparence physique qu'intérieure avec ta digestion, ta température physique. C'est vraiment global. Et l'aspect spirituel.

Et donc ça m'intéresse énormément. Et à partir d'un questionnaire, le médecin ayurvédique va définir ton dosha. Donc c'est ton profil.

Il y a trois doshas. Pitta, Vata, Kapha. Et qui sont accordés aussi aux quatre éléments.

Pitta, si je ne me trompe pas. Le dosha qui représente l'élément feu. L'idée dans la médecine ayurvédique, c'est qu'on a tous les trois doshas, mais en fonction du questionnaire, tu vas avoir prédominant l'un des trois ou deux des trois.

Par exemple, tu peux avoir 33% et 33% ou 34, 35. Quand c'est proche, on va garder les deux principaux. Et parfois, certains sont vraiment très équilibrés.

33% ce serait plus les trois. Trois doshas ou deux, ou un. Qui prédominent.

Et l'idée, c'est de trouver l'harmonie entre ces trois. Parce qu'on est censé trouver l'équilibre et donc d'être autant Pitta, Vata et Kapha. Mais si ta constitution te dit que tu es davantage Pitta, du coup, il va falloir que dans ton quotidien, dans ton style de vie, tu fasses attention à ramener du Kapha et du Vata pour trouver cet équilibre.

Et je me suis retrouvée à repenser à ça et à me dire, tiens, je vais demander à mes potes de faire le questionnaire. Et en fait, à certains, je n'ai pas fait une étude de 50, j'ai fait un petit échantillon d'une petite dizaine de personnes. Et déjà, je le vois, en fait, principalement.

Je le vois par rapport au comportement. Avant même le questionnaire, tu peux avoir une idée de qui est Pitta, Vata ou Kapha. Et mes potes se retrouvent avec du principalement élément feu.

Et ce sont ces mêmes personnes qui, du coup, peuvent sombrer dans des ténèbres quand ils sont à Siquijor. Et je me suis dit, ok, je crois que c'est ça, en fait. C'est que cette île, feu, pour moi, c'est l'élément feu dans toute sa symbolique de ... attention, le feu, ça brûle.

Attention, le feu, ça peut être les ténèbres. Et donc, pour des personnes qui sont profil feu, le fait de vivre sur l'île Feu, ça va accentuer leur feu. Et le feu, c'est, incarné dans un personnage au profil feu, ça va être susceptible d'être en colère, de provoquer des prises de tête, d'avoir une forte température physique, corporelle, je veux dire que tu ressens la chaleur dans ton corps, tu vas être dans des émotions chaudes.

Et donc, si tu es trop feu, tu vas être déséquilibré, en fait. Donc il va falloir ramener plus d'eau, plus de terre, plus d'air, par exemple, par de la méditation, par te baigner dans l'océan, par aller marcher en nature, des choses comme ça. Et donc, pour moi, l'île de Feu, c'est qu'elle est connectée à toute la symbolique du feu, dans toute son intensité, dans toute sa chaleur, et dans le côté feu ténèbre, en fait aussi, tu vois.

Donc c'est apprendre à maîtriser le feu. Et le feu intérieur aussi, parce qu'inversement, cette île, je la trouve très magique, des pensées que j'ai eues un jour en me disant, oh, j'aimerais bien faire ça. Tu vois, j'ai un style de, oh, ce serait cool de faire ça.

Dans les 48 heures qui suivent, bam, ça se manifeste. J'ai été choquée de me dire, mais à quel point, ici, on peut manifester très vite. Et donc, ce feu qui peut être destructeur, peut aussi être créateur, en étant la source de ma motivation et mon élan de création.

Donc c'est ma vision, ma perception, par mon observation, par mon expérience personnelle aussi, de me dire, ok, je crois que pour moi, c'est ça, le feu de cette île, c'est que, à tout moment, tout peut s'embraser dans son côté intense. Et l'île de la Réunion, en passant, là où j'ai vécu, c'est l'île intense. Et je reconnais ça aussi.

Mais ici, je dirais que, ouais, c'est encore plus intense, tu vois. L'île intense, j'ai expérimenté, c'est montagne heureuse, quand tout va bien, tout va très bien, quand tout va mal, ça peut aller très mal. Mais ici, ça te demande une attention toute particulière pour ne pas succomber au diable, entre guillemets, tu vois, dans l'expression.

Tu peux vite tomber dans le vice, tu peux vite tomber dans tes extrêmes et perdre la maîtrise de toi. Ici, c'est un challenge pour moi de me maintenir à un équilibre avec la méditation, le yoga. C'est pour ça que je me suis dit aussi, je vais ouvrir des ateliers parce que si je décide de revenir ici, déjà, j'ai envie d'accompagner les autres à trouver leur équilibre aussi, parce que j'ai observé qu'il y avait du déséquilibre dans beaucoup.

Et je sais que, par contre, j'ai besoin de maintenir mon équilibre et que si je fais ça toute seule, c'est plus facile pour moi de succomber au diable.

Cha : Mais tu as choisi de rester ici parce que ?

Cé : J'ai ressenti un appel dans mon cœur, plusieurs choses. Quand je disais que c'était facile de manifester, ce qui s'est passé pendant mon premier séjour, c'est que un jour, je vais dans un restaurant et il y a une playlist de musique bachata et je mange toute seule, je dîne toute seule et je me dis ça me manque trop de danser, c'est vraiment la chose qui me manque le plus depuis que j'ai commencé mon voyage donc je suis à peu près à 6 mois de voyage et je suis danseuse de base et j'ai découvert la salsa, la bachata il y a quelque temps et si je ne suis pas dans des grandes villes, je n'ai pas l'occasion de danser, il n'y a pas de communauté, il n'y a pas de soirée, il n'y a pas d'école, il n'y a pas de cours et c'est ma grande frustration.

Et donc je suis au restaurant toute seule et j'entends la playlist bachata et donc j'étais dans ce restaurant avec cette musique de bachata et je me dis il n'y a pas de soirée, il y a la musique, j'ai envie de danser, mais j'ai besoin de quelqu'un, j'ai besoin d'un partenaire pour danser et je me dis, oh la la, mais ce serait génial vu qu'il n'y a pas et ben que je le crée en fait et deux jours après, je rencontre une nana qui me dit, je suis partie dans un j'ai rencontré des gérants d'un restaurant espagnol et ils m'ont proposé de commencer des cours de bachata et je suis en recherche d'un partenaire, je me dis c'est une blague ou quoi je dis ben je suis, je suis et en trois semaines je crois, elle rentre en Hongrie, elle rentre dans son pays d'origine et du coup je me retrouve toute seule et je me dis, oh merde j'ai envie de continuer, donc en fait, là il faut que je prenne la relève mais il me faut un autre partenaire et l'autre partenaire se présente et donc c'est comme ça que j'ai commencé à créer les cours de bachata du coup et à créer une communauté en plus, c'est un succès, donc sur l'île de Siquijor et là j'ai commencé à comprendre aussi le sens de mon voyage personnellement, de me dire ok en fait je voyage pas que pour ma tronche, je voyage parce que j'ai envie de partager avec les gens sur place, j'ai à cœur de connecter avec les locaux et le temps que je suis dans un endroit, ben j'ai envie de créer des choses merveilleuses qui apportent de la joie de l'amour, du bien-être peu importe la forme, que ce soit du positif et en même moment je fais la rencontre de Anne du coup qui est la gérante du restaurant et Guest house de Thornton à Siquijor et je tombe amoureuse de la place et de l'endroit et je passe l'après-midi à discuter avec elle et là dans mon cœur je sens il y a une amitié, il y a quelque chose qui est en train de se passer et je repars à Bali quelques temps après et je pense à cet endroit et je me dis mais cet endroit il est idéal pour faire des cours de yoga, méditation en tant qu'espace de bien-être, c'est l'idéal et je lui envoie un message en lui disant Anne j'ai pour projet de revenir d'ici un mois je vais chercher un hébergement peut-être que t'as de la place pour moi et par la même occasion qu'est-ce que tu dis de l'idée que je fasse des cours de méditation et de yoga dans ton restaurant en sachant que elle avait beaucoup de mal à avoir de la visibilité sur cet endroit c'est un trésor caché et j'avais envie de l'aider à ce qu'il soit plus caché et qu'on puisse, on a cette même vision de vouloir partager avec le maximum de gens toute la beauté de cet endroit et toutes les bonnes vibes qu'il y a avec et elle pleure dans le message et elle me répond en me disant si tu m'écris, je suis en train de pleurer parce que, mauvaise journée il y a plein de mauvaises choses qui se sont passées tu es juste la réponse à mes prières donc oui, viens, je viens te prier pour avoir pour avoir la lumière au bout du tunnel donc elle me dit t'arrives quand je viens te chercher au port,

viens et on fait ce que tu veux et donc j'arrive et je prends l'ampleur du coup des choses qu'il y a à changer en dehors de juste mettre en place des cours de yoga et méditation je prends en compte parce que j'ai ma vision d'occidentale et que j'ai voyagé déjà dans d'autres endroits donc je sais ce qui fonctionne dans un restaurant, dans une guest house je sais ce qui se fait ailleurs et qui fait qu'on est sur du meilleur standing et donc du coup je commence à suggérer et puis de fil en aiguille tout se met en place, on a des visions communes, on va dans une même direction je parle de quelque chose, ça se met en action ça se crée tout de suite et du coup je deviens manager ici aussi et donc voilà en fait juste un élan du cœur de me dire j'ai envie de créer et je crois que l'endroit m'a juste répondu oui, t'es la bienvenue la magie des rencontres, la magie des connexions et pour moi il y a un énorme potentiel aussi à Siquijor je pense qu'il y a énormément de gens qui le savent, autant des investisseurs immobiliers, des businessmen etc. et donc j'ai aussi un autre problème, c'est que de base ma formation c'est un BTS tourisme donc j'ai la vision de comment est-ce qu'on organise des séjours, comment est-ce qu'on entretient l'usine, l'industrie du tourisme et j'ai toujours eu un énorme problème avec le tourisme de masse parce que il y a une grande différence entre faire voyager des riches dans des pays pauvres et les soutenir dans leur économie pour accompagner vers le développement du pays et celui du tourisme qui devient destructeur qui travestit des locaux au grand cœur qui deviennent juste avides d'argent et qui ruinent des endroits qui déforestent pour créer des énormes complexes hôteliers qui détruisent tout sur le passage on est plus du tout dans la définition du développement durable autant la nature que l'être humain le social, tout se retrouve dévasté par le tourisme de masse et j'en ai entendu parler avec l'exemple de Bali je n'ai jamais voulu aller dans le sud de Bali pour voir ça de mes propres yeux, pour l'instant je ne veux pas voir ça, je fais l'expérience d'un Bali authentique dans le nord, l'est et l'ouest et par contre ce que j'entends, ce que je vois sur les réseaux sociaux, de l'image de Bali, je me dis mais c'est pas du tout ce que je vis, c'est pas du tout ce que je vois et donc ma quête pour Bali 2024 aussi c'est de créer un séjour immersion où j'amène des gens à la vraie découverte de Bali, les gars ouvrez les yeux Bali c'est pas le sud de Bali c'est pas des touristes qui pillent des endroits, qui créent des bagarres en boîte de nuit, qui sont complètement ivres, qui respectent plus personne qui parlent comme des chiens à des balinaïses qui sont ultra gentils qui sont au service de tout le monde zéro respect qui vendent qui sous-louent à des balinaïses pour relouer à des étrangers dix fois le prix c'est tout en abus et pour le nom du pouvoir et de l'argent et donc Siquijor, je me suis dit il y a un potentiel énorme je sais qu'il y a des investisseurs

qui commencent à voir le potentiel et j'aspire à faire ma petite part du Colibri pour que les touristes qui arrivent ici soient des bons touristes conscients qui viennent pour des bonnes raisons et donc pour moi l'aspect développement personnel, spiritualité et art c'est des personnes qui sont dans ces milieux là pour moi on a peut-être plus de chance d'être des personnes avec des valeurs plus que celles de j'ai envie de faire des photos en bikini juste pour avoir la même photo que ma collègue de bureau qui est allée en vacances ici la dernière fois sur son compte Instagram tu vois, tout pour la popularité l'ego le personnage mais il y a tout à faire encore ici

Cha : D'accord ça me fait penser à Joulia, Joulia a quand même une relation hyper intense avec les touristes et qu'est-ce que tu penses du fait que j'ai l'impression qu'elle voit que des touristes.

Cé : Elle a aussi des Philippins qui viennent d'autres îles je sais qu'elle a aussi des Philippins de Siquijor principalement peut-être de la montagne qui viennent pour l'aider quand ils ont besoin d'aide, d'un traitement, quoi que ce soit après de ce que j'ai pu comprendre malheureusement ce que moi je déplore dans une culture occidentale parce qu'on avait aussi les druides tu vois, des siècles auparavant on avait aussi quand on parle des remèdes de grand-mère c'est pas plus loin que nos grand-mères qui savaient que telle tisane allait soulager ta période menstruelle ou des choses comme ça maintenant on va aller voir le médecin et on va demander un traitement pharmaceutique et ça c'est quelque chose que je déplore moi sur le côté occidental malheureusement la médecine par des propagandes aussi de la pharmaceutique, etc. des publicités des offres avantageuses, on fait des campagnes de médicaments, etc. arrive à se faire entendre comme étant la meilleure manière d'avoir une bonne santé des vitamines, tous les trucs comme ça on va te dire d'avalier un cachet de vitamines avant de te dire de boire un jus d'orange frais, pressé, tous les matins t'auras les mêmes vitamines c'est quoi le délire, c'est juste pour remplir les poches des industries pharmaceutiques plutôt que celui du maraîcher qui fait planter des orangers dans son jardin c'est une bataille contre le pouvoir et donc aux Philippines j'observe que l'industrie pharmaceutique et le milieu hospitalier se fait de plus en plus entendre et je crois que les guérisseurs sont de moins en moins aussi ceux qui ont la foi il y a aussi une grande histoire de foi et de religion les Philippines sont principalement catholiques mais les générations qui suivent sont de moins en moins pratiquantes, sont de moins en moins religieuses et ont de moins en moins la foi au

centre de leur vie donc si tu n'as pas la foi t'es peut-être moins facilement attiré par le guérisseur et du coup tu vas plus être en quête de rechercher comment tu vas gagner l'argent pour aller faire ta consultation chez le médecin ou d'aller à l'hôpital parce que on promouvait l'idée aussi que tel médecin a fait des années d'études et qu'il est peut-être plus compétent qu'un guérisseur qui ne fonde ses soins que sur qui il est qui l'incarne et son savoir sa transmission génération en génération c'est plus à qui tu fais confiance et donc il y a des Philippines qui font plus confiance aux médecins généralistes aux hôpitaux et aux médicaments qu'aux guérisseurs et il y en a aussi qui ont peur parce qu'il y a tout un côté mystique du guérisseur philippin qui peut jeter des sorts qui peut te donner une potion maléfique, des choses comme ça du coup je pense que il y a un mix de j'ai peur je sais pas si ça marche tu vois

Cha : Tu penses quoi fu coup des personnes qui vont chez Joulia

Cé : Tu parles en termes d'étrangers du coup ou de manière générale

Cha : De manière générale

Cé : Mais il y a quand même pas mal d'étrangers je pense que peut-être qu'on voit plus d'étrangers parce qu'il y a de plus en plus de touristes et que donc ceux qui entendent parler parce qu'il y en a aussi qui ne savent pas du tout ils ont cette curiosité de se dire allez je vais faire l'expérience c'est unique, je peux pas vivre ça partout dans chaque pays, dans chaque île des Philippines les locaux ceux qui font appel à Joulia je pense qu'il y en a qui font plus appel à Joulia mais les locaux font encore appel à eux c'est quand ils sont éventuellement malades quand ils ont besoin d'elles donc peut-être dans l'échantillon on leur souhaite d'être en bonne santé la plupart du temps et donc on en voit moins et puis après je pense aussi éventuellement que ils se connaissent tous dans le village ou quoi que ce soit donc peut-être que quand il y en a un qui est malade c'est Joulia qui va aller sur place et donc tu les vois pas forcément venir chez Joulia je sais que parfois c'est elle qui se déplace en urgence chez la personne parce qu'en plus ils ont pas de réseau ils ont pas de téléphone donc il y en a un qui est en train de faire un malaise dans la maison ils vont envoyer le voisin pour aller chercher Joulia et tout à coup ils vont ramener Joulia sur place il y a ça aussi et donc parmi cet ensemble de touristes je pense qu'il y en a qui vont par curiosité et sans trop savoir ce qu'ils vont y trouver forcément parce qu'il n'y a pas d'informations et même quand tu demandes à des locaux

c'est très mystérieux ils savent pas eux-mêmes parce qu'il y en a beaucoup qui ne vont pas parce qu'il y en a beaucoup qui ne croient pas aux guérisseurs moi quand je suis arrivée la première fois et que ma quête c'était de rencontrer les guérisseurs, j'ai demandé et au début c'était sur la carte touristique de Siquijor voilà là il y a Bolo-Bolo, là il y a machin truc et Bolo-Bolo c'est pas ce qui m'intéressait donc et puis la première question tout de suite c'était ben, crois-toi il y en a beaucoup qui ne croient pas aux guérisseurs il y en a beaucoup qui n'ont pas ce premier réflexe d'aller chez le guérisseur par le bagage aussi que le guérisseur fait peur parce que c'est un magicien et qu'il peut pratiquer autant magie blanche que magie noire donc on se tient à éloigner du guérisseur il y en a beaucoup le guérisseur qui était le sorcier il y a encore quelques temps c'est ça, c'est la réputation qu'ils ont mis derrière et on m'avait dit une fois je crois que c'est Junel qui m'avait dit que quand c'était l'île des Sorciers et que les touristes venaient donc c'est vous le sorcier ils répondaient oui c'est moi parce que si c'est ce que tu attends de moi je vais te dire que je suis le sorcier et maintenant que c'est l'île des Guérisseurs du coup l'étiquette c'est vous le guérisseur oui c'est moi le guérisseur mais il y a encore quelques années c'était juste l'île des Sorciers et donc pour les locaux je ne veux pas aller voir le sorcier qu'est-ce qu'il va faire parce qu'il y a aussi ces guérisons miraculeuses mais cette personne elle fait des choses que je ne peux pas comprendre que je ne peux pas maîtriser et l'inconnu de manière générale fait peur donc si je ne peux pas comprendre ce qui se passe je ne sais pas ce qui peut m'arriver donc je pense qu'il y a tout un tout un côté d'histoire qui nuit encore un peu à la réputation et donc les touristes viennent avec une curiosité sans savoir exactement ce qu'ils vont trouver Joulia a déjà dû t'expliquer qu'une fois il y avait un touriste on lui avait dit Joulia elle habite dans la montagne du coup le mec il est parti escalader en randonnée en pleine montagne et quand il a enfin trouvé Joulia il lui a il lui a crié dessus en lui disant ouais c'est n'importe quoi on m'a dit que vous viviez dans la montagne maintenant j'étais dans la jungle j'ai des balafres partout je suis égratignée parce qu'il y avait des ronces parce qu'il y avait des branches et elle s'est foutu de lui en lui disant mais tu crois quoi tu crois que je suis un un singe qui vit en haut des arbres ou quoi c'est toi qui t'es aventuré dans la montagne parce qu'on t'a dit Joulia elle habite dans la montagne mais arrête un peu aussi il y a toute une fantaisie aussi derrière qui est juste ridicule et donc voilà la plupart des étrangers je pense qu'ils savent pas du tout j'ai eu plusieurs fois l'expérience aussi quand j'étais sur Joulia à l'extérieur qu'elle était en train de traiter quelqu'un et qu'il y en a d'autres qui arrivent du coup t'as l'habitude de venir oui oui qu'est-ce qu'elle fait comment ça se passe donc là

j'explique elle est spécialisée dans le dos donc si t'as des tensions dans le dos tu peux lui demander elle peut faire un alignement des chakras également le smoke le *Spiritual Healing* ça c'est pour l'émotionnel, l'énergie les pensées etc. mais ouais ils ont aucune information sur qu'est ce qui se fait et qu'est-ce qu'ils peuvent aller y trouver

Cha : Mais ils viennent tout de même

Cé : Ouais il y en a qui y vont quand même je pense que c'est la curiosité et l'envie de l'expérience quoi expérimenter et se dire ok qu'est-ce que je vais vivre aujourd'hui que je peux pas vivre dans mon pays ou que je peux pas vivre partout dans le monde et après ça du coup par contre comment est-ce qu'ils accueillent l'expérience je sais pas je sais pas spécifiquement de témoignages quelqu'un qui croit va dire merci va repartir avec une expérience quelqu'un qui de base est sceptique je pense qu'il bloque juste par son scepticisme je pense déjà qu'il bloque une grande partie de l'expérience ça nécessite d'être ouvert d'esprit pour recevoir tout ce que tu veux recevoir faut déjà être ouvert si tu veux recevoir un cadeau faut que tu tendes les mains sinon le cadeau tombe par terre je pense que chacun fait une expérience différente

Cha : Je sais que l'hôpital n'est pas là depuis longtemps, comment ils faisaient, il y en a certains qui ne croient pas en guérisseurs mais ils n'avaient pas le choix d'aller chercher un guérisseur

Cé : alors je sais que déjà il y a la connexion avec Dumaguete l'hôpital de Dumaguete reste une référence ils ont plus l'habitude de prendre le bateau dès qu'il y a des plus gros cas ici tout n'est pas traité l'hôpital de Siquijor n'est pas capable de tout prendre en charge dès qu'il y a des plus grosses chirurgies c'est Dumaguete j'ai un ami qui a fait un AVC à Siquijor et il a été transféré à Dumaguete ce n'était pas l'hôpital de Siquijor ils restent toujours très limités en termes de ce qu'ils peuvent fournir comme soins et services dans l'hôpital de Siquijor ils allaient à Dumaguete très certainement même dans les supermarchés tu as les premiers nécessaires de médicaments qui sont vendus même dans les supermarchés, pas forcément les pharmacies donc peut-être qu'ils prenaient du basique de médoc peut-être qu'ils ont tous dans le bagage philippin un minimum de connaissances par les remèdes de grand-mère dans le jardin on a telle plante et on va faire telle tisane des trucs plus basiques et après peut-être que ce jour-là tu vas rencontrer tel voisin qui va dire vas-y arrête d'avoir peur moi je connais le guérisseur, c'est peut-

être une tierce personne qui va l'emmener chez le guérisseur et après j'ai pas de certitude dans ce que je vais dire mais j'imagine quand même que comme ça se passait en Europe il y a quelques centaines d'années t'as une maladie tu vas pas chez le médecin t'as pas les moyens t'as pas les ressources tu meurs, basta je pense que pour certains c'est la mort j'imagine

Cha : D'ailleurs en parlant d'Europe tu penses quoi de la culture européenne

Cé : Rattachée au côté médecine ou

Cha : Juste la culture

Cé : Alors culture européenne c'est super vaste parce que en voyageant du coup je passe principalement plus de temps avec les locaux c'est ma quête de connecter avec les locaux parce que si j'ai envie de rencontrer des Européens je voyage en Europe tout simplement donc je choisis d'être Philippine j'ai envie de découvrir, d'apprendre des Philippins mais bien sûr que j'ai l'occasion de rencontrer des étrangers de tous horizons et malheureusement la communauté française me déçoit de nombreuses fois par un côté pas très ouvert d'esprit, ils viennent voyager et ils imaginent que ça va être exactement comme dans leur petite vie confortable, dans leur quotidien ils sont pas forcément je fais une généralisation entendons-le forcément c'est pas le plus juste pour pouvoir parler des français le mieux serait de ne pas faire de généralisation, mais parlons de généralisation de mon prisme, de mon expérience des rencontres la plupart du temps je trouve que de nombreux Français ne sont pas ouverts d'esprit et ne sont pas prêts à sortir de leur zone de confort, ils veulent juste avoir le soleil la plage, les eaux turquoise le côté tropical, mais avec le même confort que leur petite vie dans leur petit appartement donc ça, premier point sur la culture où je parle des Français parce que du coup si je compare avec d'autres par exemple nord de l'Europe Finlande Suède je trouve qu'il y a une curiosité plus prononcée et une adaptabilité peut-être plus pour l'expérience, de se dire je suis conscient que je vais voyager aux Philippines et donc je vais pas avoir le même confort que dans mon pays et donc ils sont prêts à s'adapter un peu plus à ça, ils sont pas les mêmes attentes certains allemands sont très rigides très rude très quand tu communique avec eux, c'est straight to the point d'ailleurs, j'ai déjà eu une mécompréhension avec un allemand, même pas mécompréhension, je me suis juste dit mais pour qui tu te prends pour me parler comme ça c'est juste que pour lui il voulait

faire passer son message de manière droite, je me suis dit là t'es limite à manquer de respect genre déchons un peu donc, parfois je pense que certains Allemands peuvent être aussi là où aux Philippines ils sont plus doux, le caractère est beaucoup moins prononcé donc parfois ils peuvent se faire piétiner aussi par des étrangers qui demandent quelque chose et la manière dont ils le communiquent c'est violent pour des Philippins qui essayent de parler de façon beaucoup plus calme d'être arrangeant donc ça, après du coup le sud de l'Europe est beaucoup plus chaude beaucoup plus souriante, festive tu vois l'Espagne donc il y a quand même une grande mixité plusieurs ambiances je dirais dans l'Europe plusieurs ambiances

Cha : Du coup tu es tout le temps en relation avec les touristes, ton côté métier qui fait que tu es tout le temps en relation avec les touristes.

Cé : Je dirais que c'est plus mon activité mes activités ici du coup en tant que manager ici du coup quand on a des guests dans la Guest house ou au restaurant je suis en contact avec des touristes, je suis aussi en contact avec des Philippins parce qu'on a quand même pas mal de tu vois, ne serait-ce que ici, on a un couple de Philippins qui reste, on a trois chambres et sur les trois on a des Philippins et au cours de bachata aussi, mais on a toujours des Philippines et ça, ça me tient vraiment à cœur, j'ai vraiment envie de toujours conserver ce lien, c'est pour ça que toutes mes activités sont exclusivement sur donations parce que j'ai envie que ça reste accessible pour tout le monde, si je pratique un tarif européen qu'un étranger peut se payer, le Philippin est quelqu'un qui ne pourra pas se payer ça et qui suis-je pour dire que toi tu mérites mes services et toi tu n'as pas les sous juste reste chez toi non je n'ai pas envie de ça donc je suis beaucoup en contact avec des étrangers mais dans ma vie sociale aussi beaucoup avec les Philippins quand je suis aux Philippines

Cha : Du coup qu'est-ce que tu penses de la médecine occidentale ou européenne on va dire cela comme ça

Cé : Je pense qu'il y a premièrement il y a des très bonnes choses comme je disais sur le côté chirurgical sur les avancées comme ne serait-ce que les scanners, les IRM, des chirurgies, les lunettes de vue des choses comme ça, les dentistes c'est génial et aussi j'observe pareil si on parle de l'Europe dans certains pays plus que dans d'autres mais dans tous les cas il y a quand même une ouverture à recevoir de plus en plus des soins

alternatifs donc ça c'est quelque chose d'exceptionnel moi j'en suis la preuve à la Réunion ça reste français mais on est quand même très loin de l'Europe puisque c'est à côté de Madagascar donc on est plus au large des côtes de l'Afrique du Sud mais ça reste très imprégné aussi de la culture européenne même si les origines aussi de la Réunion font que il y a cette culture africaine et indienne qui aide à être plus connectée à la nature également mais en tant qu'hypnothérapeute établie dans mon cabinet, j'avais certains médecins généralistes qui recommandaient leurs patients d'aller chez moi parce que du coup ils étaient limités sur la sphère psycho et plutôt que d'envoyer un psychothérapeute ou un psychiatre ils donnaient mes contacts en tant qu'hypnothérapeute la première fois que ça m'est remonté aux oreilles j'ai été choquée, je me suis dit waouh je connaissais pas le médecin je me suis dit waouh, bravo, et donc il commence à y avoir un système de va et vient parce que nous aussi en tant que thérapeute alternatif on connaît nos limites et on a ce devoir de renvoyer vers un médecin généraliste quand c'est nécessaire et on demandera jamais d'arrêter un traitement pharmaceutique on est pas ceux qui sont formés à ça et on a aucun droit, aucun pouvoir pour stopper un traitement pharmaceutique ou pour prendre le lead sur la vie d'un médecin en revanche je pense que le mieux, l'avenir pour moi de la médecine c'est de collaborer tous ensemble et donc il y a déjà des choses merveilleuses qui sont en train de commencer par exemple des hypnothérapeutes qui sont en soutien lors d'une opération à cœur ouvert et on n'utilise pas d'anesthésiant c'est remarquable de dire que la personne on n'a pas besoin de lui injecter un produit chimique qui va avoir des effets négatifs pendant plusieurs jours on utilise une méthode naturelle l'hypnose et on assiste à une opération à cœur ouvert c'est remarquable il y a un autre exemple aussi que je prends parce que c'est un secret, je pense que personne s'en est vanté que ça n'a pas été forcément public mais quand il y a eu les attentats terroristes en France il y a quelques années ils ont fait appel à des praticiens en EMDR pour tout de suite déprogrammer le traumatisme et ça c'est remarquable aussi là il y a une intelligence qui est mise en place et des choses que même le gouvernement ne dit pas dans certaines enquêtes policières ils font appel à des médiums parce qu'ils sont limités parce qu'ils ne peuvent pas réfléchir qu'en termes d'indices de témoignages parfois ça mène nulle part et donc quand ça mène nulle part je pense que c'est ça qui se passe dans la tête des gens c'est que quand on a tout essayé allez on va essayer ça parfois c'est le dernier recours j'ai essayé le médecin j'ai essayé l'hôpital j'ai essayé le traitement pharmaceutique on va aller voir ce guérisseur j'ai plus rien à perdre et c'est là où ça peut changer ta vie et c'est la même chose avec des enquêtes

policières ils se retrouvent dans un cul de sac et ils se disent on peut peut-être faire appel à ce médium et là le médium est capable de te donner des indices sur la localisation de cette personne qui est disparue et grâce aux indices du médium on retrouve la personne quand ça marche une fois tu te dis peut-être un coup du sort on va essayer une deuxième fois troisième fois, quatrième fois quand le médium devient vraiment utile pour résoudre des enquêtes il commence à lui donner un peu plus de crédit et donc on fait davantage appel à ça mais c'est sûr que la police ne va pas te mettre noir sur blanc qu'ils font appel à des médiums dans des enquêtes mais oui, ils le font et donc il y a cette collaboration parfois qui pour moi est clairement l'avenir, en particulier quand la médecine conventionnelle se retrouve limitée d'avoir cette ouverture d'esprit et cette humilité en tant que professionnelle de dire aujourd'hui je me retrouve limitée donc je vais proposer d'aller voir quelqu'un d'autre et de la même manière en tant que thérapeute alternatif de se dire dans toute humilité là je suis face à mes limites peut-être qu'il faudrait aller voir par exemple en hypnose si tu n'arrives pas à aider la personne à aller mieux psychologiquement, qu'elle est vraiment au fond du trou tu peux peut-être dire il faudrait peut-être aller voir un psychiatre et voir pour un traitement pharmaceutique aussi avec des antidépresseurs ou quelque chose comme ça mais il y a des choses aussi qui sont aberrantes à côté de ça je viens juste de donner l'exemple des antidépresseurs en Europe une consommation énorme d'antidépresseurs et l'antidépresseur va te permettre d'aller un peu mieux dans ta tête te donner la sensation que ça va mieux parce que ça va changer tes hormones ton état d'humeur etc. première chose c'est qu'il y en a beaucoup qui deviennent dépendants de ça donc tu signes pour un contrat à durée indéterminée ça va dérégler d'autres choses dans ton système et que en plus de ça le fait que tu te sentes un peu mieux c'est parce que l'antidépresseur va te proposer une dissociation en hypnose pour traiter la dépression au contraire on va aller chercher non pas la dissociation mais plutôt la réunion de se dire ok d'un côté je suis bas psychologiquement mais il y a aussi un autre côté de moi qui va bien et c'est en allant me connecter à cette autre part de moi je la ramène dans le moment présent et ensemble on va se réunir et on va se dire ok ça peut aller mieux demain et donc c'est deux visions l'antidépresseur peut creuser ton trou comme il peut momentanément t'aider mais pour moi il faut qu'il y ait un accompagnement l'antidépresseur en lui-même il va plus te créer un problème si tu ne changes pas ta vision sur la problématique et première chose aussi c'est toute l'histoire tout le discours qu'on met sur l'antidépresseur qui dit que ta maladie est une dépression ta solution est l'antidépresseur non le problème c'est la pression et le symptôme c'est la

dépression parce que dans dé-pression tu as dé-pression parce que tu es sujet à une pression dans ta vie à cet instant-là ta solution pour sortir de cette pression c'est de créer la dépression parce que tu veux sortir de cette pression donc si on veut chercher à soigner la dépression, qu'est-ce qu'il reste ? la pression donc il vaut mieux aller questionner là tu es en train de crier par le biais de la dépression qu'il y a une pression et c'est sur ça qu'il faut aller questionner c'est sur ça qu'il faut aller agir et bien souvent c'est ça que je reproche à des médecines conventionnelles c'est que tu vas chez le médecin et il te dit quel est votre problème, pourquoi est-ce que vous venez ? tu lui dis, j'ai mal au ventre, je vais vous donner tel médicament, patient suivant. Le problème c'est que ils ne prennent pas le temps de demander pourquoi vous avez mal au ventre ? est-ce que vous avez changé votre alimentation ? est-ce que dans votre foyer tout va bien ? est-ce qu'il y a certains médecins qui ont cette intelligence psycho et émotionnelle mais certains n'ont absolument pas le temps et il y a un autre problème aussi pour moi qui est très présent dans la médecine conventionnelle alors oui il manque de temps ça c'est un fait et donc ça les desserre aussi en tant que praticien moi personnellement en tant qu'hypnothérapeute je me suis dit, jamais sauf en cas d'urgence si j'ai besoin de prendre une urgence bien sûr que je prends la personne en consultation mais ce que je me suis établi c'est deux consultations par jour, une personne le matin, une personne l'après-midi parce que je ne peux pas enchaîner comme ça avoir des personnes qui viennent, des problèmes sur problèmes, j'ai besoin de régénérer mon énergie j'ai besoin d'être à 100% avec la personne qui est en face de moi et que si j'enchaîne comme ça ma tête est toujours avec la précédente personne je ne suis pas à 100% avec la nouvelle personne au bout d'un moment ça fait juste sens qu'on n'est pas des machines qu'on fait appel à de l'humain et que le premier point c'est l'humain qui est censé aider est-ce qu'il a le temps de trouver son équilibre donc je ne jette pas la pierre parce que je sais qu'il y a tout un envers du décor qui n'est pas fameux, sur les conditions de travail aussi en revanche parfois certains ne se rendent pas compte de l'impact et de la gravité de ce qu'ils font sur un impact psychologique je me souviens à titre personnel il y a quelques années on m'a décelé le syndrome des ovaires polykystiques SOPK et quand je suis allée chez la gynécologue la première fois c'était consultation gynécologue dans un centre planning familial parce que c'était moins cher et que les nanas qui travaillent là-bas en tant que gynéco et toute l'équipe est d'une gentillesse, d'une douceur ma gynécologue précédente n'était pas du tout douce je me suis dit merci, je vais chez la gynécologue pour me faire destroy donc non merci donc j'avais découvert ce centre et pour l'équipe qui était là je

me suis dit maintenant ça va être ma référence en plus les tarifs sont plus avantageux du coup je vais là-bas et c'est là qu'elle me détecte elle me dit je pense qu'il y a quelque chose de pas ok mais la gynécologue était toujours en formation et c'est pas forcément des gynécologues de grandes expériences qui travaillent là-bas du coup elle me dit je vous recommande de prendre un rendez-vous dans un vrai cabinet gynécologue pour être sûr pour avoir aussi une meilleure machine parce que la machine qu'on a est un peu limitée donc il faudrait avoir une échographie endovaginale plus poussée ok déjà j'ai mon rendez-vous un mois après je pense déjà ça aussi c'est un problème t'as une maladie parfois il faut que t'attendes des semaines avant d'être pris en charge alors que tu vas chez Joulia par exemple, elle va te prendre dans la journée et elle va pas se questionner s'il est 21h quand tu viens sonner chez elle ou s'il est 2h du matin, il y a une urgence c'est une guérisseuse, elle est censée être au service et donc elle va te servir même si t'es capable de lui donner qu'un seul peso, parce que t'as pas l'argent non plus il y a une grande différence aussi les médecins s'en mettent plein les poches euh et ouais c'est pas du tout comparable et donc du coup j'ai mon fameux rendez-vous gynécologique et la gynéco me fait l'échographie et donc elle me dit non ouais la gynéco me dit bon bah ouais vous avez un syndrome des ovaires polykystiques donc bah vous aurez probablement pas d'enfant ou ce sera très compliqué d'avoir des enfants donc là j'ai la vingtaine d'années et je me dis ok elle vient juste de flinguer mon rêve d'être maman un jour c'est à vie y'a pas de traitement, ok c'est quoi la solution bah vous reprenez la pilule parce que j'avais arrêté la pilule pour passer sur un traitement stérile et en cuivre je voulais quelque chose de plus naturel, plus en traitement hormonal comme il y avait d'hormones et et elle me dit bah reprenez la pilule je dis ah ouais donc en fait la solution c'est juste de flinguer mon corps avec un médicament, super je dis bah non et elle me dit bah du coup y'a on peut rien pour vous quoi et et là je sors et je m'effondre en larmes je me dis en 5 minutes la meuf m'a dit que j'avais une maladie que j'avais des kystes je vois la photo en plus, je vois pendant l'échographie je me dis j'ai des kystes partout autour des ovaires je vais pas pouvoir avoir d'enfant donc là t'as une part de toi qui n'a pas encore pris naissance en tant que rôle de mère mais qui on me dit bah tu seras jamais et en plus c'est à vie et y'a pas de traitement et démerde-toi, juste démerde-toi et merci au revoir et vous payez la consultation et en plus de ça c'est ça elle t'envoie et la secrétaire te fait payer et tout et je suis sortie c'est une blague pendant une demi-heure je pleurais et y'a une voix dans ma tête qui a dit non mais cette meuf tu la connais pas en quoi est-ce qu'elle a le droit de ruiner ta vie là maintenant en une consultation aucune

considération pour toi t'es même pas un numéro de dossier t'as rien du tout aucune pédagogie aucune psychologie rien du tout est-ce que t'as envie qu'une personne extérieure à toi juste parce qu'elle a fait des études et que sur sa porte y'a écrit gynécologue est-ce que tu as envie que cette personne détruise ta vie pour les années à venir parce qu'elle t'a collé une étiquette je me suis dit non je refuse cette étiquette et là je me rappelle que mon état de base c'est la santé ok y'a quelque chose qui est en train de se développer dans mon corps comment est-ce que je transforme ça si j'ai été capable de créer la maladie je suis capable de sortir de la maladie parce que mon corps est magique et donc je refuse ça a été la première chose psychologiquement je refuse qu'on me colle cette étiquette et donc après je cherche qu'est-ce que je peux faire de manière naturelle, douce qu'est-ce qu'il y a en mon pouvoir et donc là commence une introspection déjà de comprendre symboliquement qu'est-ce que les ovaires qu'est-ce que la symbolique des kystes pourquoi est-ce que moi je développe des kystes autour des ovaires et en fait on parle de kystes mais c'est plus complexe dans le SOPK c'est plus le caillot de sang qui ne s'évacue pas donc quelle est la symbolique du sang que je retiens, que je ne veux pas évacuer que du coup je bloque mes cycles menstruels c'est la femme c'est l'organe de reproduction le côté génital etc. et là je commence à aller découvrir le côté symbolique de tout ça ma propre histoire, l'histoire des femmes de ma lignée donc je fais un travail de prise de conscience aussi de tout le message inconscient qu'il y a et symbolique à côté de ça je regarde sur l'alimentation sur quoi est-ce que je peux agir est-ce que j'ai moyen de fluidifier ou est-ce que je peux faire quelque chose à l'alimentation mon mental, je travaille sur de la visualisation du coup positive donc la guérison et je visualise mes ovaires à partir de l'échographie que j'avais en tête de me dire ok je fais disparaître ça et je pose mes mains pour faire des autosoins énergétiques en visualisant la destruction de ces caillots etc et deux mois après, j'avais rendez-vous chez un gynécologue j'y vais je tombe sur une autre connasse, désolé mais quand même, il y en a des fois il se dit waouh, aucune pédagogie et et donc je lui montre l'échographie précédente et donc juste elle me dit vous êtes venu pour quoi ? vous avez un SOPK ? oui, et donc est-ce qu'on peut faire une échographie aujourd'hui, des suivis elle me dit non mais ça sert à rien, c'était il y a un mois ou deux mois, je sais plus combien de temps j'avais laissé disons deux mois c'était il y a deux mois vous croyez vraiment qu'il va y avoir un autre résultat ? je ne vais pas vous faire une échographie pour avoir le même résultat je la regarde droit dans les yeux madame, j'ai pris rendez-vous, je suis la patiente si je vous demande une échographie s'il vous plaît, faites-moi l'échographie et et donc,

ok, si vous voulez et la manière dont elle pratique ça je sens, mais je me dis mais je lui mets une claque ou ça se passe comment ? quand tu regardes les guérisseurs, ils sont humains t'en as, c'est pas du tout humain on est quand même sur une échographie endovaginale, aucune douceur là je me dis, ok, toi tu vas me faire comprendre que t'as pas envie de pratiquer mon échographie endovaginale, et en fait elle commence et je sens que vraiment elle a envie de faire à droite, à gauche c'est bon, allez bam et en fait elle s'arrête tout à coup et je vois sa tête elle regarde son écran et là je comprends j'ai gagné, j'ai gagné il y a quelque chose qui est en train de se passer elle va comprendre pourquoi je lui demande une deuxième échographie endovaginale et elle cherche en mode, peut-être qu'il y a un bug peut-être que la caméra elle marche pas ou je sais pas et il s'avère que j'ai sur un des deux ovaires plus aucun kyste et sur l'autre ovaire j'en ai quelques-uns, mais c'est vraiment minime par rapport à la comparaison des premières échographies elle retire la sonde et du coup elle me dit effectivement je sais pas ce que vous avez fait mais on dirait que ça ça va mieux et je lui dis est-ce que c'est possible de prendre des clichés s'il vous plaît parce que j'aimerais bien avoir un suivi aussi de ce que j'ai réussi à transformer donc on refait l'échographie et donc là effectivement c'est gros changement entre première échographie et deuxième échographie et donc elle me demande qu'est-ce que vous avez fait je suis pas sûre que la réponse va vous intéresser mais j'ai fait de la visualisation, j'ai fait des sons énergétiques et puis j'ai fait un travail transgénérationnel d'identification, etc. ok, bah ça a l'air plutôt concluant pour vous donc tant mieux pour vous mais en fait, elle avait trentaine en plus c'est ça qui me déplore le plus à ton âge, tu viens juste de sortir de tes études t'as un esprit hyper fermé je me dis, je suis un exemple vivant que c'est possible de se libérer d'un SOPK chose que la plupart du temps on te dit, effectivement, ce qu'ils apprennent à l'école c'est qu'il n'y a pas de solution, il n'y a pas de guérison possible, je suis l'exemple vivant tu t'en fous, ça t'intéresse pas de te dire que peut-être qu'on peut discuter de comment est-ce que j'ai fait, peut-être que je peux aider certaines de tes patientes à aller mieux non, non, elle m'a juste laissé partir comme ça et donc ça c'est déplorable aussi que certains professionnels de santé déjà aucune pédagogie, aucune psychologie aucune patience, pas d'humanité je me souviens, l'une des deux je sais plus laquelle c'était, je crois que c'était la première elle regardait l'heure et je l'emmerdais clairement parce que j'étais sa dernière patiente et qu'elle était en train de dépasser de 5 minutes de la montre elle m'a clairement mis à la porte à la fin en mode, elle ferme la porte à clé derrière moi elle me balance à la secrétaire en me disant bon bah vous payez avec elle et puis elle dit à la

secrétaire, salut à demain ok, ok, c'est bien et qui sont pas forcément ouverts à recevoir aussi d'autres visions mais ouais c'est dommage parce qu'en plus pour moi la définition propre à la médecine c'est l'évolution, c'est la progression c'est qu'on aspire à progresser et avoir d'année en année de génération en génération de nouvelles techniques de nouvelles approches pourquoi est-ce qu'on a commencé à disséquer des corps humains, c'est parce qu'on a envie de comprendre comment est-ce que ça marche on est encore très loin de comprendre comment le cerveau humain fonctionne mais il y a des esprits trop fermés parfois.

Cha : Donc c'est quoi pour toi l'évolution ?

Cé : Pour moi l'évolution c'est la collaboration entre je pense que c'est de là qu'on peut comprendre de mieux en mieux comprendre pour moi le fonctionnement du cerveau humain sans étudier la méditation l'état de pleine conscience c'est déjà passé à côté d'un gros d'un gros puits de connaissances parce que que ce soit l'hypnose ou la méditation l'autohypnose ou la méditation c'est dans ces moments que j'explore ma sphère inconsciente et dans cette sphère inconsciente c'est énorme énorme le potentiel qu'on a donc on aura beau faire de la psychologie, de l'étude des séquelles des cerveaux etc. sur comment est-ce que l'information parvient au cerveau ok de manière neurotransmetteur on peut comprendre mais il y a aussi ce qu'on appelle en PNL les filtres de perception ça c'est plus de la psychologie comment est-ce que tu expliques qu'à un moment donné t'as choisi de capter telle information parmi toutes les autres qui étaient dans le champ ça sous-entend déjà qu'on accepte qu'on fait partie d'un champ informationnel illimité donc du coup tout n'est pas que la matière qu'on peut toucher on arrive plus sur la physique quantique et donc la physique quantique c'est par là qu'on aura beaucoup d'évolution mais en même temps quelque chose qui est qui est un moto pour moi qui est vraiment essentiel c'est de me rappeler que la seule chose que je sais c'est que je ne sais rien donc je pense que pour l'évolution déjà c'est ça c'est garder cet état d'esprit de me dire ok aujourd'hui peut-être que je crois que c'est ça mais ce qui me permettra d'évoluer demain c'est de remettre en question ce que je croyais hier donc déjà c'est faire tomber toutes les pseudo-certitudes auxquelles on s'attache de se dire aujourd'hui c'est blanc demain ça peut être noir et entre deux ce sera gris et donc le bénéfice du doute aussi de la curiosité de se dire et si on faisait travailler et comme ça existe déjà dans certains hôpitaux il y a vraiment parfois des collaborations qui se mettent en place je sais que

j'avais quelqu'un qui m'avait raconté je crois que c'est à Lyon il y a un hôpital dans le service des grands brûlés ils font appel à des coupeurs du feu tu vois il y a des choses comme ça c'est remarquable pour moi c'est ça l'évolution c'est ça l'avenir de demain on arrête de se faire la bataille de l'ego de moi j'ai la solution parce que moi j'ai fait des études parce que moi j'ai appris depuis des livres et en fait les guérisseurs sont peut-être moins crédibles aux yeux des médecins parce qu'ils n'ont pas appris de l'école ils ont plus une inspiration une guidance intérieure une intuition quelque chose qui est plus de l'ordre d'être l'outil l'instrument du divin que d'être le produit le résultat d'années d'études et de désolé mais pour certains de juste un lavage de cerveau pour un formatage d'un service à un autre tu trouveras le même le même docteur qui a suivi les mêmes études et qui aura exactement la même réponse à ton problème et voilà certainement pourquoi certains peuvent tourner en rond pour trouver pour trouver une solution à leurs problèmes en fait tu auras beau changer d'établissement, tu auras beau changer docteur tu vas juste changer le nom ton docteur, mais il va te dire la même chose parce que sa source d'information provient du même endroit alors que tu vas voir un guérisseur, il va peut-être te sortir un truc qui sort de nulle part et t'as fait l'expérience personnellement d'aller chez une guérisseuse qui t'a proposé un certain traitement, d'aller chez une autre guérisseuse qui va te dire en fait moi ce que je te propose c'est ça et ça c'est l'évolution aussi comme disait Einstein la folie c'est de s'attendre à un résultat différent en faisant toujours la même chose malheureusement la médecine conventionnelle s'éternise à proposer la même chose et quand t'as un patient qui vient avec toujours le même problème forcément que tu peux pas t'attendre à ce qu'il y ait un résultat différent si tu proposes toujours la même chose donc au bout d'un moment et c'est une autre chose en fait mais ça c'est la responsabilité de tout un chacun aussi de se dire est-ce que parce que ce médecin il a une plaque sur sa porte et qu'il a fait des années d'études est-ce que j'ai juste envie de le croire lui ou est-ce que je m'autorise à aller chercher la réponse ailleurs au bout d'un moment comme j'ai l'exemple je prends c'est un exemple personnel je pense qu'elle m'en voudra pas ma mère a suivi une psychothérapie pendant peut-être 10 ans avec pas forcément des grands changements quoi et moi prenant la branche des médecines alternatives elle a ouvert son esprit à aller explorer du coaching d'autres choses en fait des séances d'hypnose etc. pour elle-même et je dirais qu'elle a entrepris son chemin peut-être depuis 3 ans la transformation qu'elle a acquise en 3 ans comparé à 10 ans de psychothérapie c'est incomparable elle a multiplié sa joie et son équilibre par 100 peut-être en 3 ans ce que tu peux acquérir ce que tu peux même pas acquérir en

10 ans de psychothérapie et une des choses que je reproche aussi à la psychothérapie c'est les psychothérapeutes qui travaillent juste en prenant des notes tu viens il ouvre sa porte il t'accueille et il te demande juste de blablabla pendant une heure celui-ci là il prend juste des notes et il te dit merci à la semaine prochaine qu'est-ce que t'as fait pendant cette séance si ce n'est raconter l'histoire qui te pose un problème en tant qu'hypnothérapeute quand quelqu'un vient avec une problématique j'essaie de lui faire comprendre que toute notre réalité est basée sur notre perception sur l'histoire qu'on se raconte si l'histoire que tu te racontes aujourd'hui ne te convient pas change la manière de te raconter cette histoire et quand tu vas chez le psy et j'en ai fait l'expérience moi-même j'ai commencé à 14-15 ans à aller chez le psy et je me suis dit ok je vais faire quoi en fait je vais raconter toujours la même histoire de la même chose qui me fait souffrir et je vais y aller la semaine d'après pour rajouter des éléments encore plus et au bout d'un moment jusqu'à quand est-ce que j'ai envie de me raconter cette histoire et en plus de ça de la raconter à quelqu'un qu'on a rien à foutre concrètement et avec l'hypnose par contre la première fois que j'ai fait une séance d'hypnose je pense que j'avais 16 ans donc j'ai dû essayer pendant 2 ans de la psychothérapie je vais faire une séance d'hypnose et bam il y a un déclic énorme et là je commençais à me dire ok je vais m'intéresser davantage à cette branche là des thérapies de rêve alternatives plutôt que les médecines conventionnelles qui sont remboursées par la sécurité sociale en France c'est bien c'est remboursé par la sécurité sociale les médecines alternatives ne sont pas remboursées par la sécurité sociale mais il y a un autre résultat et on en revient aussi à l'engagement quel est l'engagement que tu veux mettre dans ta santé est-ce que tu es prêt à investir dans ta santé financièrement aussi parce que c'est pas partout pareil mais la sécurité sociale en France est quand même très développée prend en charge énormément de choses donc c'est plus facile d'aller chez un psychiatre qui est pris en charge par la sécu ou par la mutuelle plutôt que chez un hypnothérapeute qui ne va pas être remboursé sauf que tu veux quoi en fait tu veux 50 séances qui sont remboursées ou tu veux une séance qui va trouver la solution à ton problème c'est là où tu dois faire un choix aussi et combien d'argent t'es prêt à investir pour pouvoir changer ta vie parce que s'il y a vraiment un problème qui est sous-jacent depuis longtemps et que tu tournes en rond est-ce que t'es pas prêt à investir aussi de ton argent parce qu'on parle d'investissement on a besoin d'investir donc la monnaie d'échange la plus courante c'est l'argent mais ça parle bien sûr qu'est-ce que t'es prêt à investir dans ta santé parce que certains sont prêts à investir dans un nouvel iPhone mais ne sont pas prêts à investir dans leur santé c'est quoi le plus

important en fait est-ce que dans ta tombe tu vas emmener ton iPhone je crois pas est-ce que tu veux gagner des années de vie et de joie parce qu'on parle d'une santé autant émotionnelle, psychologique que physique c'est quoi le plus important est-ce que notre santé devrait pas être le premier domaine dans lequel on investit de l'argent et c'est ça qui est intéressant aussi avec la donation qui est pratiquée par les guérisseurs et je me suis mise à pratiquer de la même manière parce que premièrement je remets une foi très grande maintenant sur le fait de recevoir toujours ce dont j'ai besoin donc j'ai pas toujours nécessairement besoin de fixer un prix en me disant voilà j'ai besoin de telle somme pour acheter tel truc le divin s'occupe de subvenir à mes besoins et à côté de ça bien sûr j'ai besoin de générer de l'argent mais j'ai aussi toute une autre manière de générer de l'abondance et ouais c'est intéressant de se dire que les soins sont pratiqués sur donation ça sous-entend que tu restes accessible pour tout le monde et que ce qui est un prix ce qui peut être 1000 pesos par exemple 1000 pesos pour quelqu'un c'est déjà un gros montant pour un étranger qui gagne 5000 euros par mois c'est que dalle tu vois ce que je veux dire par contre pour un Philippin il pourra pas mettre 1000 pesos parce que tu vois et du coup c'est là la comparaison c'est de te dire qu'est-ce qui te semble juste pour toi et aussi la conscience de choisir qu'est-ce que tu veux investir dans ta santé et dans la solution à ton problème et chacun aura une réponse différente en fonction de son niveau de vie donc ça c'est super intéressant aussi de voir que on reprend la responsabilité de choisir combien est-ce qu'on veut investir dans notre santé là où le système de sécurité sociale s'est remboursé donc t'as aucune perte financière à tomber malade c'est magique tu peux tomber malade autant de fois que tu veux dans l'année ça te coûtera rien en argent c'est grave et quand on regarde aussi en arrière très longtemps avant et je crois que c'est plus du côté des Chinois tu payais le médecin disons pour qu'il t'enseigne comment rester en bonne santé et à partir du moment où tu tombes malade tu ne le payes pas parce que ça sous-entend qu'il a failli à te maintenir en bonne santé donc maintenant c'est sa responsabilité de te remettre en bonne santé alors que dans d'autres systèmes européens on limite on te paye pour être malade limite on te paye pour être malade et clairement on te paye pour être malade quand tu regardes les pensions d'invalidité les pensions d'handicap parfois on te paye pour être malade c'est quand même assez marrant

Cha : Et donc si j'ai bien compris tu as déjà fait de l'hypnothérapie depuis bien longtemps ?

Cé : Ouais, en fait même pour être très honnête j'ai découvert que je pratiquais l'autohypnose sans le savoir depuis très longtemps en fait quand j'étais à l'école je pense que ça a commencé avec la période du collège quand je devais avoir 12-13 ans donc j'avais mes cours normalement je crois que les horaires c'était 8h-17h j'allais au collège et ensuite je rentrais chez moi et j'avais des cours de danse presque tous les soirs et donc je rentrais chez moi il était 8-9h parce que j'avais plus de 30 minutes de route pour aller à la danse aller-retour donc 1h et donc après l'école 17h j'avais la route plus il fallait que je mange, plus j'avais la danse et après il fallait que je rentre et que je fasse mes devoirs et c'était l'exigence que je m'étais fixée de me dire ma passion, je peux continuer ma passion mais il faut qu'à côté de ça à l'école ça fonctionne toujours et donc j'ai commencé à chercher comment est-ce que je peux être productive au maximum pour pouvoir continuer à danser tout en faisant mes devoirs et pouvoir avoir toujours des bons résultats donc ce que je faisais c'est que je mangeais dans la voiture je mangeais sur le trajet j'allais à la danse et quand j'avais fini la danse j'étais fatiguée donc j'avais pas beaucoup de temps et en fait je lisais mes leçons avant de m'endormir et pendant que je dormais mon cerveau enregistré mon inconscient faisait le travail de mémorisation et quand je me réveillais le lendemain matin la plupart du temps je me souvenais sans avoir besoin de relire et parfois je relisais un petit peu et ça me rafraîchissait l'esprit et j'étais prête pour la classe et donc là maintenant que j'ai la connaissance de qu'est-ce que l'hypnose je prends conscience que ce que je faisais en fait c'était que j'utilisais mon inconscient de l'autohypnose pour pouvoir mémoriser là où peut-être qu'en étant devant ma feuille à relire 15 fois au bout d'un moment mon conscient, mon mental aurait été fatigué et que les phrases n'auraient même plus eu de sens en lisant une fois avant d'aller au lit dans un état de relâchement après du sport je suis juste en pleine détente je suis en relaxation, je lis une fois, je ferme les yeux, je dors mon cerveau fait le travail tout seul dans mon inconscient parce que quand on dort c'est notre inconscient qui prend le relais et j'utilisais aussi l'autohypnose sans savoir que c'était ça mais pour mémoriser les chorégraphies de danse aussi donc je finissais ma leçon et souvent je fermais les yeux et je refaisais la chorégraphie dans ma tête pour pouvoir pour pouvoir m'en souvenir pour la semaine d'après donc j'ai beaucoup utilisé la visualisation et l'autohypnose sans même savoir que ça s'appelait comme ça juste parce que de moi-même je me suis rendu compte que ça marchait comme ça et donc à un moment donné je me suis retrouvée en psychothérapie et je regardais Groupon, c'est un site qui fait des good deal des réductions sur certains trucs et il y avait une conférence avec hypnothérapeute et découverte et

expérience sur le coup après la conférence et je me sens attirée par ça j'en parle à ma mère du coup si tu veux tester, allons-y du coup on y va et donc il explique l'hypnose et ça m'intrigue et ça me passionne et je me dis c'est super intéressant tout ça et après test de suggestibilité petite immersion en hypnose et moi je pars direct parce que c'est un état dans lequel j'ai l'habitude de me mettre toute seule je pars direct, je réouvre les yeux il y a 50 dans la salle l'hypnothérapeute qui me regarde, moi j'étais plus jeune donc je pense que je sortais du lot et il me dit t'es super réceptive on va parler après du coup je vais le voir et entre temps j'ai oublié de dire quelque chose aussi c'est que c'est la sphère un peu plus bizarre, mystique c'est que aussi peut-être quelques mois avant cette fameuse conférence sur l'hypnose je me retrouve à avoir une expérience très bizarre où je suis dans cet état d'hypnose je me réveille dedans je suis totalement consciente de ce qui se passe et j'ai la sensation qu'on m'arrache les dents donc je sais que je suis endormie mais je ressens la douleur dans mon corps je sais qu'il n'y a personne qui est en train de m'arracher les dents et qu'elles ne sont pas en train de tomber toutes seules mais je le sens et dans ma tête la pensée qui est associée à ça c'est que quelqu'un va mourir je sors de cet état d'hypnose j'appelle ma mère il vient de se passer un truc trop bizarre et on me dit mais non c'est dans ta tête tout le monde va bien il n'y a pas de raison qu'il y ait quelqu'un qui décède quelques jours après la mère de mon beau père décède et je réitère ces expériences plusieurs fois je réitère ces expériences et des fois je ne contrôle pas l'état d'hypnose c'est à dire que à cette époque-là j'avais 18 ans je conduis ma voiture je suis en train de m'endormir au volant en pleine journée incompréhensible le truc, je tombe de fatigue tout à coup je suis obligée de m'arrêter sur la route et à partir du moment où je coupe le contact bam, état d'hypnose, je tombe en transe direct et re, cette douleur des dents la pensée que quelqu'un va mourir quelques jours après ma grande tante donc j'ai à chaque fois que quelqu'un va décéder dans mon entourage pas très proche j'ai cette information avant que les gens décèdent et ça me perturbe parce que je me dis mais c'est quoi l'intérêt de savoir que quelqu'un va mourir c'est super, génial, merci de me donner cette faculté j'en fais quoi et figure toi que c'est ici aux Philippines qu'on m'a expliqué qu'on m'a validé et à Bali également on m'a validé que effectivement quand tu as cette sensation c'est ancré dans leur culture que ce soit Philippines ou Bali pour eux, ils m'ont validé que c'est l'information et même à Bali on m'a stipulé que si c'est les dents du fond c'est éloigné c'est pas dans ton entourage proche si c'est au milieu c'est plus ou moins proche et si c'est les dents de devant c'est un membre de ta famille très proche et donc c'est ancré dans leur culture que ce soit Philippines ou Bali ils le

valident comme étant un fait si tu as cette capacité à ressentir ça voici le message alors que dans la culture occidentale et même sur internet tu ne trouveras pas ça il a fallu que je me déplace et que je rencontre des maîtres spirituels, des guérisseurs pour qu'on me valide ça et donc du coup en hypnose, après la conférence on discute et je lui dis bah ouais j'avoue que je suis très réceptive et que d'ailleurs je ne contrôle pas l'hypnose et que voilà ce qui m'arrive et donc il me dit ok, je pense qu'il te faudrait une séance individuelle et quand on fait la séance individuelle c'est merveilleux parce que je tombe sur le thérapeute, l'hypnothérapeute qu'il me fallait, il a vécu avec une chamane en Amérique du Sud donc il est aussi spirituel, il n'est pas juste la sphère psychologique parce qu'il y a des hypnothérapeutes qui sont beaucoup plus psychos que spirituels ma pratique est beaucoup plus spirituelle je peux accompagner dans les vies antérieures, des choses comme ça des connexions avec des défunts plus l'aspect médiumnique aussi et donc il me dit ok ce que je te propose c'est de te connecter à tes guides spirituels en fait et d'aller questionner qu'est-ce que c'est quel est le message derrière tes dents etc. Bon il s'avère que j'ai eu un blocage en fait il fallait d'abord que je résolve un problème psychologique pour pouvoir accéder à l'ensemble des facultés et des informations donc ça il m'a expliqué aujourd'hui tu ne peux pas tout voir parce que d'abord on va travailler sur ça en général je ne propose pas la connexion guides spirituels dès la première séance il faut une première séance de préparation mais comme tu es jeune et que tu m'as l'air plutôt stable

Cha : Tu avais ?

Cé : Je pense que j'avais 18 ans ok non j'avais pas 18 ans j'étais encore au lycée 17-18 ans je sais plus il y a une dizaine d'années ouais tout un cheminement qui m'amène aujourd'hui à explorer et à avoir une foi par mes expériences personnelles aussi en les guérisseurs, en ces choses qui sont pas physiquement toujours explicables il y a des choses que tu peux pas expliquer comme un coupeur de feu comment est-ce que tu peux expliquer la faculté de couper le feu et pourtant sur un service de grand brûlé tu vois la différence entre une personne qui a reçu les soins d'un guérisseur du feu et celui qui n'a pas reçu c'est incroyable et ici à Siquijor, il y a de nombreuses histoires aussi j'avais rencontré une copine qui m'a dit que tout à coup elle a commencé à perdre la vue elle avait un œil où elle pouvait plus voir et elle est partie voir un guérisseur qui lui a dit en fait il y a quelqu'un qui t'a jeté un sort qui a planté des aiguilles dans une poupée qui te

représente l'aiguille est dans ton œil donc il faut que tu fasses ça elle a retrouvé la vue juste après le traitement donc il y a des choses comme ça que tu peux pas expliquer elle était partie voir des médecins qui d'abord à l'hôpital disaient vous êtes juste en train de devenir aveugle voilà c'est flippant.

Cha : Et tu te représentes comme guérisseuse ?

Cé : Ma personnalité a vraiment du mal avec les étiquettes mon signe astrologique c'est verseau, donc je suis le signe de liberté par excellence et emprunter le chemin alternatif donc quand on me colle une étiquette je me sens enfermée je me sens étreinte ceci étant ouais c'est je pense qu'on est tous plusieurs facettes énormément de facettes énormément de potentiel je crois que la réponse que Joulia m'avait donnée d'elle-même m'avait beaucoup parlé en disant qu'elle est juste un instrument et peu importe ce que c'est je me sens comme étant un instrument c'est vrai que un instrument de quelque chose de plus grand que moi instrument du divin de l'univers peu importe quand je danse également je sais que je pense à rien et oui c'est mon corps qui est en train de faire les mouvements mais c'est comme si j'autorisais aussi qu'il y ait quelque chose qui m'habite et qui fasse ce geste à ce moment-là tu vois il y a quelque chose de magique aussi dans la danse dans ce que tu peux dégager et donc là je me laisse traverser par la danse j'accueille la danse en moi et quand j'ai quelqu'un en face de moi qui me demande un accompagnement je me laisse traverser aussi par des informations, par des guidances quand je donne un soin énergétique que j'appose mes mains je sais pas ce que je fais mon esprit, mon mental il sait pas ce qu'il se passe parfois si parce que par la faculté de l'autohypnose du coup j'ai une faculté à visualiser donc je peux avoir des images comme d'ailleurs en séance d'hypnose très souvent on me dit waouh c'est incroyable les mots que t'as mis sur à tel moment c'est exactement ce que j'étais en train de voir dans ma tête une seconde avant, t'as juste posé des mots et je dis bah je sais pas c'est ce qu'il y avait dans ma tête aussi en fait et donc j'ai l'impression que je me laisse traverser par quelque chose dans la manière dont je m'exprime, je parle c'est pas moi, c'est pas mon mental, c'est pas Célia qui décide de dire tel mot, telle phrase et même une fois je me suis fait surprendre parce que j'ai pour habitude plus ou moins de toujours commencer une séance d'hypnose par la même induction hypnotique donc c'est pour te mettre dans l'état d'hypnose progressivement donc par exemple ça peut être le scan corporel, comme on a expérimenté hier pendant le yoga méditation c'est de dire ok ressens non la respiration,

hier j'ai utilisé la respiration et ça peut être connecte-toi à visualiser tes chevilles blabla et donc je suis plus à proposer ces deux-là et un jour je me retrouve à faire visualiser la nana en train de plonger dans un océan et comme si plus elle allait dans l'eau plus elle plongeait en profondeur dans ces eaux et plus elle rentrait dans cet état d'hypnose et donc ça nécessite que je parle de l'eau, de l'océan et je fais pas de plongée, je suis pas très connectée avec le monde sous-marin et donc au bout d'un moment, mon mental arrive et je me dis mais qu'est-ce que je suis en train de faire, pourquoi est-ce que je commence par ça je maîtrise pas tellement le vocabulaire genre dans ma tête c'est assez flou que je la fasse plonger dans l'océan à quel moment est-ce que l'océan devient tellement noir que tu peux plus voir est-ce que c'est froid est-ce qu'il y a des courants, est-ce que machin et je parlais et je me disais c'est pas du tout fluide pour moi parce que c'est pas mon élément mais j'étais là-dedans et je pouvais pas la faire sortir, fallait que je base toute ma séance maintenant sur l'eau parce que comment est-ce que je la fais sortir sous l'eau et je la fais partir dans l'espace par exemple, tu vois ça a pas de sens donc bon, faisons la séance dans le monde sous-marin et à la fin, elle ouvre les yeux elle est choquée et elle me dit merci, merci de m'avoir ramenée sous l'eau parce que j'ai fait des séances d'hypnose alors moi c'était à La Réunion et je crois qu'elle m'avait dit c'était en Martinique ou en Guadeloupe dans un autre DOM-TOM elle me dit j'ai fait de l'hypnose il y a plusieurs années et mon hypnothérapeute m'avait connectée à l'élément eau et du coup c'est mon espace de méditation à moi elle me dit merci de m'avoir ramenée là, comment vous avez su ? pour être honnête j'en savais rien et c'était assez inconfortable pour moi parce que je maîtrise pas tellement le monde sous-marin mais c'était parfait c'était exactement ce que j'avais besoin donc là dans ces moments-là tu te dis c'est magique en fait, mon conscient n'a aucune connaissance de ça, mais par contre si je me laisse guider inconsciemment par quelque chose d'explicable, bah je suis en plein dans le mille donc ouais je suis avec guérisseuse à certains moments parce que je peux apposer mes mains et je peux faire disparaître des douleurs, je peux rééquilibrer des choses à certains moments c'est plus sur la sphère psychologique avec l'hypnose du coup coach, justement simplement en parlant parfois ça déprogramme aussi donc l'aspect plus thérapeutique global en fait mon étiquette c'est plus thérapeute holistique dans l'idée où du coup c'est la sphère physique, émotionnelle et je vais utiliser plusieurs outils par ce à quoi je me suis formée par ce à quoi je me suis intéressée, ce que j'ai expérimenté en fait j'utilise l'astrologie la numérologie, je suis pas du tout spécialiste là-dedans mais j'ai quelques notions qui me permettent de connecter quelques notions

d'autres moments ça peut être comme je disais la médecine ayurvédique c'est des petits blocs comme ça les uns dans les autres et voilà mais beaucoup moins par contre les remèdes tout ce qui est huile essentielle plantes médicinales, tisane etc., j'ai pas assez de connaissances j'ai pas assez de connaissances là et d'ailleurs l'expérience juste ici j'ai pas trop la main verte

Cha : Donc ouais pas encore de sorcière verte

Cé : Je ne sais pas quelle couleur je suis mais ouais

Cha : Merci.

Cé : Voilà avec joie

Mathias 29 février 2024

Cha : Pouvez-vous vous présenter brièvement, par exemple d'où vous venez, où...

Mat : Je suis photojournaliste.

Cha : Oh. Oui.

Mat : C'est pour cela que je suis allé à Siquijor, pour faire un reportage sur les guérisseurs et en même temps sur les chamans et le chamanisme.

Cha : D'accord. D'accord.

Mat : Oui. C'est pour ça que je suis allé à Siquijor. Je suis né à Singapour. Je suis issu d'une tribu. Je suis d'origine malaise et chinoise. J'appartiens à une tribu appelée Prep. C'est une tribu en voie de disparition. Oui. Oui. Donc, oui. Voilà ce que je... Je suis photojournaliste depuis 30, 36 ans. Je suis donc allé à Siquijor pour faire un reportage sur la guérison. C'est la raison pour laquelle je suis allé là-bas. D'accord. D'accord.

Cha : Qu'est-ce que votre manager vous a dit, je ne sais pas, aller à Siquijor pour quoi faire ?

Mat : D'accord. Pour faire un reportage, un reportage photo sur les guérisseurs. Donc, mais, euh, mon reportage porte sur les guérisseurs et les chamans, les chamans aussi.

Chaque pays a ses propres guérisseurs, mais ils utilisent simplement des noms différents. Quand j'étais en Sibérie, ils utilisaient le mot "chaman", mais ils les appelaient "guérisseurs". C'est pour ça que je suis aussi allé aux Philippines. Et, euh, pour en revenir à Siquijor, j'avais peur d'y aller. Même les habitants, les Philippins, vous savez, euh, excusez-moi, quand ils apprennent que vous allez à Siquijor, ils ont peur. Ils disent : « Oh, n'y allez pas, n'y allez pas, il va vous arriver quelque chose de terrible. » Oui. Donc, euh, je ne sais pas si vous avez vécu cela. Beaucoup, euh, de Philippins, euh, ne vont pas à Siquijor parce qu'ils pensent que c'est, euh, que c'est, que c'est ensorcelé, magique, vous voyez, mais je trouve que c'est un endroit magnifique. Oui. Donc, euh, ça ne m'inquiétait pas.

Cha : Oui. Oui. Mais, euh, comment vous et les photojournalistes connaissez cet endroit et pourquoi cet endroit et pas un autre ?

Mat : D'accord. Euh, parce que j'ai fait des recherches et aussi, euh, j'ai fait des recherches sur les guérisseurs de différents pays. Et j'ai découvert cette île aux Philippines, où ils sont spécialisés dans la guérison, et j'ai aussi des amis philippins. Ils m'ont dit : « Oh, tu devrais y aller, tu devrais y aller parce que c'est très intéressant, parce qu'eux-mêmes, ils ont peur d'y aller. Alors ils m'ont demandé d'y aller. J'ai dit : « Oh, vous devriez y aller. Vous savez, euh, mais ils ne voulaient pas, ils ne voulaient pas y aller. Alors j'ai dit : « Oui, je fais un reportage. J'irai. » Et j'y suis allé. Oh. J'ai rencontré beaucoup, beaucoup de guérisseurs, euh, pratiquant différents types de guérison.

Cha : Et quel était le sujet de votre reportage ?

Mat : Mon sujet ? Oui. C'est un documentaire. Un documentaire.

Cha : Et avec une question ou... ?

Mat : Une grande question, mais pas beaucoup. Principalement des photos. Principalement, je raconte des histoires à travers mes photos. D'accord. Donc je crée une histoire, mais mon histoire, euh, mes mots ne sont pas nombreux. J'utilise une photo comme histoire. D'accord.

Cha : Et tu peux expliquer ton histoire sur Siquijor ?

Mat : Oui. Oui. Euh, quand j'étais là-bas, j'ai rencontré beaucoup de guérisseurs. Je suis sûr que tu en as entendu parler. Euh, ils utilisent une paille et ils ont une bouteille. Oui.

Cha : Bolo bolo.

Mat : Bolo bolo. Oui. Euh, si, si votre corps est, euh, pas, euh, propre. Et puis, vous savez, vous devenez vraiment, vous savez, euh, l'eau devient noire. Et puis ils ne peuvent pas. Donc, euh, il y a beaucoup de bolo bolo. J'en ai rencontré quelques-uns. Ils utilisent de l'encens. Ils utilisent du bois, différents, euh, bois provenant des montagnes. Donc, différents bois sont destinés à différents types de guérison. Donc j'utilise ça.

Euh, et j'ai rencontré un guérisseur. On m'a dit qu'il pouvait ramener un poisson mort à la vie. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler.

Donc, euh, je suis allé le chercher et, euh, je l'ai vu et il m'a demandé de revenir vers six heures du soir, parce qu'il assistait à des funérailles pendant la journée. Bref, quand je suis revenu et que je lui ai demandé, vous savez, je lui ai dit : « vous pouviez ramener les morts à la vie. Pouvez-vous me montrer ? » Et puis il a dit non, qu'il ne faisait plus ça parce qu'il ne voulait plus. Je ne sais pas pourquoi. Mais ensuite, il a pris une corde, une corde épaisse, et il a utilisé une machette, un grand couteau. Et il m'a demandé de la couper. Je l'ai coupée en deux et la corde s'est rompue. Puis il a commencé à la tordre. Oui. La corde était en deux, elle est devenue une. J'ai pensé que c'était de la magie, alors j'ai dit que ce n'était pas grave. Et ça s'est passé dans le village. Il n'y a pas de médecin, pas de soins médicaux. Puis une femme est venue le voir.

Elle avait un problème dentaire. Elle avait mal aux dents. Et il a prié pour elle. Puis il est allé dans sa chambre remplie d'outils, comme des pinces, des tournevis et tous ces outils normaux. Il a pris une pince et a commencé à tirer, petit à petit.

Cha : Mmmm

Mat : D'accord. Et, euh, plus tard, tout était fini et il lui a demandé : « Tu as mal ? Non, elle n'avait pas mal. Vous savez, quand on a mal aux dents, c'est très douloureux. Il faut une anesthésie locale. Mais bon, il y avait une demande. Euh, donc je pense qu'il a peut-être des pouvoirs.

Et j'ai vu un autre guérisseur. Parce que, euh, j'étais avec quelques personnes et, euh, je ne participe généralement pas. Euh, vous savez, alors cette personne m'a dit : « Pourquoi pas ? Tu devrais essayer, tu sais. »

Euh, tu ne prends pas seulement des photos, tu sais, tu devrais, tu devrais y aller et peut-être essayer. Alors j'ai dit : « Non, je ne veux pas. » Mais bon, ensuite, elle a réussi à me convaincre, cette personne. J'ai dit : « D'accord, je vais le faire. La guérisseuse a commencé à mettre de l'encens. Et, euh, elle a commencé à toucher mon dos, mon épaule. Puis elle m'a dit, wow, elle m'a dit, elle a dit, j'ai des pouvoirs. Elle a dit ça. J'ai dit, non, je n'ai pas de pouvoirs, vous savez, je suis juste une personne normale.

Et elle a dit, euh, que j'étais très protégé. Puis, après avoir fait ça, parce que pour elle, vous, elle, vous donnez juste, euh, quelque chose, comme un gage. Ils ne vous disent pas combien vous devez donner. Donc elle a refusé de me parler. Elle est juste partie. Oui. Je ne sais pas pourquoi. Voilà mon expérience. Oui.

Et puis, euh, j'ai rencontré beaucoup de guérisseurs qui pratiquaient des choses très différentes. Euh, certains utilisaient des plantes. La plante, et vous la mettez sur le corps. Et puis vous utilisez l'huile, et ensuite ils, ils, ils font un rituel. Vous savez, ils prient, euh, ils récitent en latin. Pas en anglais, en latin.

Mais le plus intéressant que j'ai rencontré, c'était cet homme. On est allés le voir assez haut dans la jungle, dans la forêt. Et il est assez inhabituel parce qu'il lit dans la paume de la main.

Cha : Mmm.

Mat : Oui. Et, euh, ensuite, vous lui demandez votre nom, votre date de naissance, où vous habitez. J'étais donc avec, euh, une de ces personnes qui sont allées voir les guérisseurs. Et il l'a lue. Et puis, après l'avoir lue, il est allé dans cette petite cabane, devant un petit autel. Et il a médité pendant quelques minutes, peut-être deux ou trois. Puis il est ressorti et lui a dit que quelqu'un allait la tuer. Elle a dit qu'elle avait commencé à paniquer, à vraiment paniquer, parce qu'elle faisait des cauchemars depuis trois mois dans lesquels quelqu'un voulait la tuer. C'est pour ça qu'elle est devenue folle. Affolée, a-t-il dit, incroyable. Comment expliquer cela autrement, vous voyez ? Donc, ce

guérisseur, pour contrer cela, il doit, il va faire un rituel, un rituel sur la personne. Donc, encore une fois, ils utilisent toutes sortes de bois. Ils vont dans la jungle. Ils prennent toutes sortes de bois pour différents usages. Ce qu'il fait, c'est qu'il enfume la personne, la recouvre de couvertures, encore et encore, et enfume la personne. Et puis ils récitent. C'était toute une expérience. Oui. Je ne sais pas si vous avez déjà vu ça. Mais je pense que c'était vraiment une expérience, parce que s'ils faisaient tout brûler, couper le bois, alors oui.

Cha : Et vous voyez la différence ou ?

Mat : Euh, la différence que j'ai vue, c'est que la personne était en cérémonie, c'était cérémoniel. Euh, bien sûr, elle est sortie, elle transpirait parce qu'il faisait très chaud.

Vous savez, son visage, vous voyez, son visage avait changé. Euh, c'est ce que j'ai vu, mais pour moi, je ne pouvais pas voir en termes spirituels, si elle était guérie ou non, mais je pouvais voir l'expression de la personne. Oui.

Celui que j'ai fait, euh, encore une fois, euh, nous sommes allés à cet endroit et beaucoup d'entre eux ont fait beaucoup de bolo bolo. Donc, euh, j'ai pris des photos de cette femme. Et autant que je me souviens, quand j'ai pris la photo dans la forêt, il n'y avait pas de vent. Je suppose, mais pas de vent. Mais quand j'ai pris la photo, j'étais concentré sur la prise de vue. Et puis quand je suis revenu, j'ai regardé en arrière et j'ai vu que ses cheveux volaient. Donc, mais autant que je me souviens, je me souviens qu'il faisait très chaud. Il n'y avait pas de vent. `

Cha : D'accord.

Mat : Oui, ça m'a fait réfléchir, vous voyez. Euh, j'ai essayé de me rappeler s'il y avait du vent, mais autant que je sache, il n'y en avait pas, je sais qu'il n'y avait pas de vent et qu'il faisait très chaud. Oui, mais ses cheveux volaient. Oui. Donc, c'est une chose que j'ai vécue. Oui.

Cha : Quelle est votre impression générale sur tout ce que vous avez vécu ?

L'homme : Euh, aux Philippines, bien sûr, il y en a quelques-uns. Je vois ça comme ça : ils essaient juste de gagner de l'argent. Bien sûr, il y en a qui sont sincères.

C'est pourquoi j'essaie de voir autant de guérisseurs que possible. Je trouve que les vrais ne demandent pas d'argent. Ils disent simplement : « Donnez ce que vous voulez », mais ceux qui demandent de l'argent, je pense qu'ils ne sont pas sincères. Ils fixent un montant que vous devez payer, vous devez donner autant. Vous voyez ce que je veux dire ? Voilà comment je vois les choses. Parfois, je me sens pas sincère. Parce que ceux qui sont vraiment sincères, ils ne demandent pas d'argent. Ils disent juste : « Donnez ce que vous voulez. » Bien sûr, on m'a dit que c'est parce que les Philippines sont un pays catholique, donc l'Église catholique les décourageait parce que beaucoup d'entre eux sont catholiques. Mais ils croient toujours aux esprits et à la guérison. Vous avez peut-être remarqué qu'ils utilisent des crucifix, des statues de Marie et de tous les saints. Ils les prient pour obtenir, vous savez, un message.

Mais l'Église ne reconnaît pas cela. Vous voyez, et bien sûr, quand j'étais là-bas, j'ai rencontré les deux. Ils ont de la magie noire et de la magie blanche.

Cha : Oui, moi aussi.

Mat : Oui. Beaucoup d'entre eux disent que oui, la magie noire existe toujours. Mais beaucoup ont trop peur de le dire parce que c'est un crime. Parce que quand on utilise la magie, c'est comme si on tuait quelqu'un. Alors ils restent discrets. J'en ai rencontré quelques-uns, ils m'ont toujours dit : « Oui, si tu veux, tu peux venir à quatre heures, quatre heures du matin. Ils viennent, tu vois, on fait le spectacle. Mais quand je le fais, tu vois, oui. Vous savez, mais beaucoup d'entre eux ont peur parce qu'ils disent que c'est illégal. Vous savez, vous pouvez être arrêté pour ça. Et donc je voyage partout dans Siquijor.

Je suis resté là-bas pendant trois semaines. Je me déplaçais. D'accord.

Cha : Vous avez donc rencontré Joulia, Juanita et Noël, non ?

Mat : Oui, oui, oui. Je les ai rencontrées. J'ai rencontré toutes sortes de guérisseurs. J'ai même rencontré de jeunes guérisseurs, tu vois, très jeunes, mais je leur donne le bénéfice du doute. Alors j'y vais et je vois.

Cha : Et tu vois que beaucoup de touristes viennent à...

Mat : Oui, à Siquijor, oui. Mais Siquijor est sous-estimée. Beaucoup de gens vont à Palawan, Boracay, tu vois, mais Siquijor est un endroit magnifique. C'est juste que les gens ont peur. Ils pensent, oh, la magie noire. Quand j'ai réservé mon billet pour aller aux Philippines, vous savez, la réceptionniste, la Philippine, elle m'a dit, vous savez, Siquijor. Et j'ai dit, oh, non, n'y allez pas. Elle m'a dit, vous savez, elle m'avait vendu le billet. Elle m'a dit de ne pas y aller, vous savez. Elle n'arrêtait pas de me dire : « Faites attention. Les gens vont essayer de vous donner des bonbons ou de la nourriture ou de vous en prendre, parce que vous ne pourrez plus quitter l'île. Vous savez. » Ce n'est pas vrai. Oui. Ce n'est pas vrai, je le sais. C'est juste que dans l'histoire de Siquijor, au début, ils pratiquaient tout ça. Et puis quand la religion est arrivée, ils ont essayé de les empêcher de pratiquer toute cette magie noire, tu vois, ou de croire à la sorcellerie, peu importe comment tu appelles ça. Mais d'après ce que je sais, avant, pendant le Carême, avant le Vendredi saint, il y a un festival de guérison à Siquijor. Oui. Donc, tu vois. Donc, comme je le disais, certains le font pour le commerce. D'autres le font pour la religion.

Cha : Oui. Oui, la Semaine Sainte.

Mat : Oui, ça arrive. Oui. Oui. Oui. J'ai pris beaucoup de photos. Vous savez, beaucoup de touristes qui vont là-bas sont à la recherche d'une guérison. Ils veulent vivre une expérience, peut-être parce qu'ils ne se sentent pas bien à l'intérieur. Alors quand ils entendent parler des guérisseurs, ils y vont. Et ils font le rituel.

Cha : C'est donc votre conclusion, que les touristes viennent voir un guérisseur pour cela ?

Mat : Pour trouver un moyen de guérir. J'ai rencontré une dame, elle vient de Pologne. Elle est malade. Elle a consulté beaucoup de médecins et reçu beaucoup de conseils médicaux.

Cha : Comme un médecin ?

Mat : Oui, un médecin. Et elle n'allait toujours pas mieux. Elle s'est donc dit que la seule option qui lui restait était de chercher des guérisseurs. Elle est donc allée voir tous les guérisseurs. Vous savez, pour essayer de guérir.

Cha : Et de quelle maladie s'agissait-il ?

Mat : Je ne me souviens plus du nom.

Cha : Chronique ? Oui, chronique quoi ? Comme un syndrome de douleur chronique ?
Ou une fatigue chronique ?

Mat : Oui, l'estomac. Oui, d'accord. Oui. Mais je ne sais pas. Elle va et vient encore. Mais maintenant, elle consulte un médecin occidental. Les gens trouvent donc des moyens pour... Et ils ne vont pas bien. Ils veulent guérir. Alors ils trouvent différentes solutions.

Cha : D'accord. Donc, certains touristes viennent voir un guérisseur à Siquijor. Et comment trouvent-ils cet endroit ?

Mat : Je pense que beaucoup de gens font des recherches. Ils vont sur Internet et font des recherches. Ils tapent « guérisseurs », par exemple. Beaucoup de gens font ça. Et d'après ce que je sais, certains y vont par hasard et le trouvent par hasard. Ou ils y vont parce qu'ils trouvent ça mystérieux. Ça les excite. Ils veulent essayer et y aller. Vous voyez, c'est comme ça. Donc oui, c'est très varié. La plupart des gens qui y vont ont entre 25 et 40 ans. Ils cherchent à se soigner. Bien sûr, les habitants sont différents. Parmi les habitants, on trouve peut-être des personnes plus âgées qui viennent se soigner. Mais pour les touristes, c'est principalement cette tranche d'âge. Du moins, quand j'y étais.

Cha : D'accord. Pour ma part, j'ai côtoyé beaucoup de touristes, mais surtout des Français. Pour moi, c'était mieux pour les interviews. Et disons que j'étais très curieuse. J'ai essayé en France, en Belgique, au Luxembourg, etc. Une fois, ça a marché. Je suis donc venue à Siquijor pour réessayer. Et je n'ai pas peur parce que j'ai déjà essayé une fois. Et pour moi, c'était comme, d'accord, ce qui s'est passé, c'était la curiosité des touristes. C'est de la curiosité. Mais à l'intérieur, quel est le mot ? Vous avez peut-être une expérience pour laquelle vous n'avez pas de réponse.

Mat : Oui. Vous voulez dire l'expérience, ce que j'ai ressenti ?

Cha : Oui.

Mat : Je vais être honnête avec vous. Quand j'étais là-bas, je n'ai pas ressenti tout ce que j'ai vécu. Je pense que je pouvais le ressentir. Je le ressens. Donc je suppose que je peux chercher. Ils veulent juste faire des affaires pour l'argent. D'autres le font parce qu'ils ont peut-être des pouvoirs spéciaux. Donc ceux qui sont authentiques, je le ressens. Je ne peux pas l'expliquer. Je peux ressentir toute la pièce. Il y a un peu de mouvements. On sent la chaleur. Je sens les ondes. Dans certaines maisons, je l'ai ressenti immédiatement. J'ai senti la chaleur de l'endroit. Et j'ai senti que cet endroit avait été utilisé pour de nombreux rituels. On le sent, tout simplement. On entre, on passe dans une autre pièce. Voilà ce que j'ai vécu là-bas.

Cha : Si vous observez la relation entre le guérisseur et le touriste, que pouvez-vous en dire ?

Mat : Certains guérisseurs le font parce qu'ils sont touristes et qu'ils veulent le faire. Ils font juste un spectacle. C'est comme un spectacle normal. D'autres, je peux voir qu'ils s'investissent vraiment et jouent leur rôle. Alors tu peux voir, comme celui que j'ai vu, la divinité dans la fumée, ça a pris environ une heure. Une très longue préparation. D'autres, ça prend peut-être seulement dix minutes. Et voilà. Donc celui qui a pris beaucoup de temps, je vois qu'il fait ça depuis longtemps. J'ai l'impression qu'il a peut-être un don. Voilà mon expérience. Mais encore une fois, quand je suis dans la pièce, c'est une sensation différente. Quand je suis entré dans la pièce où se déroulait le rituel, il y avait beaucoup de fumée et ils chantaient. Je sentais des choses bouger autour de moi. Je sens les vibrations, les ondes. Puis, dès que je sors, tout redevient normal. C'est le sentiment que j'ai eu.

Cha : Et quand vous discutez avec des touristes, que ressentez-vous ? Pourquoi certains touristes viennent-ils à Siquijor ?

Mat : C'est varié. Je pense qu'il y a trois types de touristes. Les premiers ne veulent pas aller dans les endroits touristiques. Ils ne veulent pas aller à Boracay ou à Palawan.

Cha : Oui, c'est loin.

Mat : Parce qu'ils ont une eau magnifique. C'est pour ça qu'ils y vont. Les deux autres y vont pour les vacances. En même temps, ils veulent peut-être se purifier. Peut-être

veulent-ils devenir une personne différente. Ils veulent se purifier. Si vous voyez ce que je veux dire. Peut-être que vous ne vous sentez pas bien à l'intérieur. Et puis il y en a d'autres, beaucoup d'autres, qui cherchent vraiment à être guéris. Ce sont ceux qui sont prêts à tout pour trouver le bon guérisseur. J'ai rencontré Alexia. Elle est allée voir tous les guérisseurs. Tous. Peu importe. Elle s'en fiche. Elle veut juste être guérie.

Cha : Et pourquoi plusieurs et pas juste un ?

Mat : Parce qu'ils sont désespérés. Quand je dis désespérés, ils espèrent qu'en en voyant autant, peut-être qu'un les aidera. Parce que chaque guérisseur est différent. Je ne sais pas si vous avez vu leur animal de compagnie. Ils ont une petite bouteille. Ils ont un liquide. Mais à l'intérieur de la petite bouteille, il y a un crucifix. Une croix. Je ne sais pas comment ils ont mis une croix à l'intérieur. Parce que la bouteille est très petite. Et ils ont un crucifix.

Cha : Je n'ai jamais vu ça.

Mat : Moi, je l'ai vu. Ils ont un crucifix. Je ne sais pas comment ils font. Et bien sûr, certains d'entre eux cherchent le succès, les affaires. Certains cherchent des relations. Alors ils achètent des potions d'amour. Ils veulent trouver quelqu'un qui leur manque dans leur vie. Un partenaire. Un petit ami ou une petite amie. Un partenaire. Alors ils achètent des potions d'amour. Mais pour moi, il existe plusieurs types de potions d'amour. Et certaines d'entre elles, encore une fois, si vous allez au marché, sont parfois vendues comme potions d'amour. Mais elles ne sont pas authentiques. Et certains guérisseurs vendent beaucoup de bois. Et ensuite, il faut les hacher. Et il faut mettre une certaine pommade et tout ça. Mais pour moi, ce n'est pas le véritable amour. C'est comme si vous forciez quelqu'un à tomber amoureux de vous. Donc, encore une fois, certains le font pour de mauvaises raisons. Et le philtre d'amour ne dure pas. D'après ce que je sais, il dure trois mois, et ensuite, il faut recommencer encore et encore.

Je crois avoir vu aussi des poupées vaudou. Je ne sais pas si vous les avez vues. Vous savez. Mais je ne sais pas si vous en aviez peur ou si elles vous effrayaient.

Cha : Je n'avais pas peur du vaudou. Mais je ne me sentais pas bien après.

Mat : Je pense donc que tu dois être en toi-même, tu dois être à l'intérieur, tu dois être forte. Si tu laisses faire, alors ça viendra à toi. C'est comme ça que je vois les choses. Pour moi, j'ai de la chance. Ça s'est bien passé.

Cha : Moi, j'ai un problème chronique. Alors j'essaie, peut-être que je peux avoir une relation plus forte avec un guérisseur, à qui je peux m'expliquer. J'essaie. C'est mon travail. Et j'ai plus de vitalité, plus d'énergie. Mais je ne suis pas guérie. Je pense. J'ai besoin de dormir plus. J'ai un mauvais système immunitaire. Mais j'ai plus d'énergie et plus de vitalité. Je pense. Je ne sais pas.

Mat : D'accord, très bien. Donc, oui, je pense que c'est en vous, vous devez être fort à l'intérieur.

Cha : Et quand vous pensez à ce qu'est un vrai guérisseur, vous savez, j'ai entendu dire à maintes reprises que certains sont faux et d'autres sont vrais, vous voyez ce que je veux dire ?

Mat : Oui, oui, c'est très mitigé, certains sont faux, d'autres sont vrais, parce que, comme je l'ai dit, les faux, ils vous demandent. Les vrais, ils ne vous demandent rien. Vous donnez simplement ce que vous voulez donner. Et vous ne leur donnez même pas l'argent, vous le posez sur la table.

Cha : Oui, avec Santo Niño, oui.

Mat : Oui. Donc, ils ne vous demandent pas d'argent, ils disent juste de mettre ce que vous voulez, de le poser sur la table. Donc, pour moi, ceux-là sont authentiques. Mais ceux qui demandent de l'argent, vous savez, ils le font pour le commerce. C'est pour ça que je dis que parfois, je sais, ça veut dire, tu sais, Siquijor, c'est une île, même les Philippins ont peur d'y aller. Mais je pense qu'une petite partie d'entre eux sont sincères ici. Beaucoup d'entre eux, tu sais, essaient de faire quelque chose, donc c'est comme ça que je vois les choses.

Cha : Et que pensez-vous des guérisseurs populaires, comme Juanita, Noel et Joulia, qui forment une famille très importante à Siquijor ?

Mat : Oui. Je trouve que le guérisseur le plus populaire est Bolo bolo. Mais celui que je trouve vraiment authentique, je l'ai vu dans le village. Vous savez, il est très discret. Il a fait beaucoup de rituels très profonds. Vous savez, un peu comme quand vous allez dans l'intérieur des terres, vous pouvez les trouver assez facilement. Encore une fois, il faut juste les chercher. J'ai donc essayé d'aller dans les principaux endroits. Je crois que c'est dans la région de San Agustin, je ne me souviens plus très bien. Et San Antonio, quelque chose comme ça ? Oui, oui. Il y a beaucoup de guérisseurs là-bas. J'y suis allé aussi, mais j'ai essayé, quand j'y suis allé, puis je suis sorti, j'ai continué à sortir. Oui. J'ai essayé de chercher ceux qui étaient plus éloignés.

Cha : C'est intéressant. Et dans votre nouveau travail, quelle est la différence entre un chaman et un guérisseur ?

Mat : Euh, la différence entre les chamans et les guérisseurs, les guérisseurs, les chamans, ils ont tendance à avoir beaucoup de costumes, de tenues, vous voyez, ils ont, ils ont, comme les chamans, leurs tenues, ils doivent porter des tenues, vous voyez, des tenues de cérémonie, puis ils se couvrent, puis ils ont le milieu, le milieu de l'œil, vous voyez, et ils portent, vraiment, alors que les guérisseurs, aux Philippines, ils sont comme ça, normaux, vous voyez, ils n'ont rien, vous voyez, donc, je trouve que la différence entre les guérisseurs et les chamans, c'est que les chamans sont plus élaborés. Ils ont des costumes appropriés, quand ils font leur rituel, ils doivent porter la tenue appropriée. Alors que les guérisseurs, ils sont juste comme ça, ils ont l'air normaux.

Donc, pour moi, les guérisseurs ne sont pas très, comment dire, ils ne font pas beaucoup d'actions. Ils récitent avec leurs propres mots, dans leur langue, peut-être dans la langue que vous utilisez, puis ils ferment les yeux et posent leurs mains, alors que quand je faisais du chamanisme, je battais beaucoup sur un tambour, beaucoup de battements, des sons de tambour, beaucoup de récitation, de chants, ils chantent, vous voyez, ils chantent sans arrêt, et chantent, et chantent, et puis l'esprit entre en eux. Alors que chez les guérisseurs, l'esprit n'entre pas en eux. Le guérisseur utilise tout ce qui lui a été transmis pour accomplir le rituel, mais il n'est pas en transe. L'esprit s'en fiche. Alors que chez le chaman, l'esprit entre à l'intérieur. C'est pourquoi je trouve cela très intéressant, mais en fin de compte, je trouve que, au fond, ils font la même chose, mais simplement d'une manière différente.

Cha : Oui, comme quoi ?

Mat : Disons par exemple qu'ils veulent guérir quelqu'un, quelqu'un qui ne va pas bien, le guérisseur utilisera peut-être de l'encens, de la fumée, priera pour lui ou elle, et accomplira le rituel. Les chamans, eux, chantent, tu vois, ils utilisent leur propre langue, que nous ne comprenons pas, et parfois, ils sautent, ils bougent beaucoup, oui, ils sautent, et puis, quand l'esprit entre en eux, leur voix change aussi. Oui, j'ai rencontré une femme chaman, vous savez, elle a une voix très douce, jusqu'à ce que l'esprit entre en elle, sa voix devient alors celle d'un homme. Mais la différence entre les chamans et les guérisseurs aux Philippines, c'est que les guérisseurs croient en une religion, tandis que les chamans ne croient pas en la religion, ils croient en leurs ancêtres, ils prient pour eux, donc ils prient pour leur arrière-grand-mère, leur arrière-grand-père, et ainsi de suite. Donc, quand l'esprit est entré dans cette chamane, c'était un grand-père. Elle a alors commencé à fumer la pipe et à boire de l'alcool.

Cha : Oui, oui, je vois.

Mat : Oui, vous savez, alors que les guérisseurs ne font pas cela. Les guérisseurs essaient d'utiliser l'esprit pour intercéder et aller vers la personne afin de la guérir. Pour moi, je vois les guérisseurs et les chamans de cette manière. Mais en fin de compte, ce qu'ils essaient de faire est la même chose. Ils essaient de guérir quelqu'un, mais ils utilisent des méthodes différentes. Les chamans, eux, sacrifient des animaux. Oui. Les guérisseurs, non. Les guérisseurs utilisent principalement du bois. Du bois provenant des montagnes.

Parce que, selon eux, certains bois sont spirituels. Je ne sais pas quel type de bois est spirituel, mais pour eux, ce bois est destiné à certaines choses. Vous voyez ? Je ne sais pas si nous avons dit que dans la jungle ou dans la forêt, ils ont l'esprit de la jungle.

Les peuples autochtones, comme pour nous, quand nous allons dans la forêt ou dans la jungle, nous marchons, c'est anormal. Mais pour eux, ils y vont, ils respectent la nature. Parce qu'ils croient que la nature a son propre esprit.

Donc, encore une fois, ils ne croient pas en la religion, mais ils croient en l'esprit de la nature. Donc, la jungle, ils ont l'esprit de la jungle.

Cha : D'accord, et qu'en pensez-vous, des docteurs ? Si vous regardez les guérisseurs, que pensez-vous des médecins ?

Mat : Les médecins ? Les médecins occidentaux ? Oui.

Les médecins occidentaux, oui, c'est différent aussi, parce que, voyez-vous, si vous avez de la fièvre, ou si vous toussiez, je ne vais pas consulter un guérisseur, je vais consulter un médecin occidental, parce que c'est prouvé que pour une toux, vous avez besoin de médicaments. Mais certaines personnes consultent un guérisseur, parce que cela a un rapport avec l'esprit.

Cha : Oui.

Mat : Donc, encore une fois, il faut peser le pour et le contre. Vous savez, quand je suis malade, quand j'ai mal à la jambe, à la cheville, je ne vais pas voir un guérisseur, vous comprenez ?

Cha : Oui.

Mat : Et puis, je vais voir un médecin occidental, vous voyez ? Je vous donne un exemple : quand j'étais malade, j'ai eu un accident. Je suis tombé d'une falaise et j'ai atterri dans la mer. Je me suis fracturé la colonne vertébrale.

Cha : D'accord.

Mat : Mais je ne crois pas que c'était l'esprit, c'était ma faute. Oui. C'est ma faute. Je suis donc allé voir un médecin, à l'hôpital. Et le médecin m'a examiné et m'a dit : « Oh, c'est peut-être une crampe. » Elle m'a donné des analgésiques.

J'ai pris les analgésiques. Au bout de trois jours, ça ne m'a pas soulagé, j'avais toujours mal. Je suis retourné à l'hôpital, mais comme c'était dimanche, le service de radiologie était fermé.

Après trois jours, je suis retourné passer une radiographie. Quand le film est arrivé, mon médecin m'a regardé et m'a demandé si j'avais eu un accident. J'ai répondu que oui, que j'étais tombé. Elle m'a dit : « Oh, vous devez être hospitalisé. Votre colonne vertébrale

est fracturée. » Bon. À Siquijor, il n'y a pas d'orthopédiste, j'ai donc dû me rendre sur l'île principale. J'ai pris le ferry.

Cha : Ah, oui, à Dumaguete.

Mat : Dumaguete, oui. Oui. Je suis donc allé là-bas, et il n'y avait que trois orthopédistes. Et aucun d'entre eux n'était là. Mais cette fois-ci, le deuxième soir, j'ai vu le médecin de Siquijor, aux urgences. Il m'a donné un analgésique plus fort. Ça m'a aidé. Ça m'a beaucoup aidé. La douleur avait disparu à 90 %. Le dernier ferry était à 18 heures. Je ne voulais pas le rater. Oui, je serai là alors. J'ai donc pris le ferry pour retourner à Siquijor. Et je n'avais plus mal. J'ai loué une moto. Je me suis baladé partout. Vous savez, parfois je me faisais mal. Je ressentais la douleur, mais grâce aux analgésiques, c'était supportable. Puis, quand je suis allé aux Philippines, j'ai consulté un orthopédiste, j'ai passé un scanner et une IRM, et oui, votre vertèbre L1 est endommagée par la combustion. Mais ils disent que ça va guérir. J'étais content, très heureux. À ce moment-là, je vivais à Singapour. Au bout de deux mois, j'ai consulté de nombreux chirurgiens. Et finalement, j'ai décidé de me faire opérer, car je savais que mon corps n'allait pas bien. Vous savez, ça ne guérissait pas du tout. En fait, quand j'ai eu cet accident, j'étais déjà à Siquijor. C'était mon deuxième jour. J'ai consulté plusieurs guérisseurs. Je me suis dit : « D'accord, peut-être qu'ils pourront me guérir. » Mais rien ne s'est passé. Ils n'ont pas pu me guérir. Vous savez, donc, encore une fois, je pense que si c'est spirituel, mental, peut-être que les guérisseurs peuvent guérir. Comme je le dis, si vous avez le dos cassé, c'est impossible. Vous savez, à moins de pouvoir faire des miracles, vous voyez. C'est comme ça que je vois les choses. Je regarde la différence. Mais d'après ce que je sais, beaucoup d'entre eux se tournent vers la guérison parce qu'ils veulent être guéris spirituellement. Oui.

Cha : Oui.

Mat : Oui. Donc, oui, c'est ce qui se passe. D'accord.

Cha : Et comment avez-vous fait au début pour trouver un guérisseur ?

Mat : Comment j'ai trouvé un guérisseur ?

Cha : Oui. Oui.

Mat : J'ai cherché partout, donc c'est le bouche à oreille. Je suis allé d'un endroit à l'autre pour les trouver. Et grâce au bouche à oreille, je les ai trouvés.

Cha : D'accord.

Mat : J'ai trouvé différents guérisseurs. Oui, c'est ça. J'ai trouvé différents guérisseurs, et j'ai demandé aux gens. Avant d'aller aux Philippines, à la mairie, je ne connaissais personne là-bas. Je suis donc allé à la mairie et j'ai demandé autour de moi. Et c'est quand on demande autour de soi que la guérison commence. En fait, là où je logeais, j'ai demandé à la réception s'ils connaissaient des guérisseurs. Ils m'ont aidé.

Cha : D'accord.

Mat : Donc, vous parlez avec des gens du coin. Oh, c'était un guide local, ou je ne sais pas. Des gens du coin, des habitants. Non, pas des guides. Euh, j'ai juste demandé aux gens qui vivaient là-bas. Mais bien sûr, beaucoup d'entre eux vous diront que c'est de la sorcellerie. Vous savez, c'est de la sorcellerie, ou quelque chose comme ça. Certains m'ont dit qu'ils m'y emmèneraient. Vous voyez ? Donc, là où je logeais, la dame qui travaillait derrière le comptoir m'a dit : « Je t'y emmène. » Alors, euh, elle m'a appelé, et c'est comme ça que ça a commencé. Le bouche à oreille. Une chose entraînant une autre.

Cha : Mm-hmm. Et, euh, tu penses que c'est une différence, mais penses-tu que tu as besoin d'un guérisseur dans ton pays ou plus ?

Mat : Euh, euh, oui, non, ça dépend. Parce que dans le monde moderne, les gens ne croient pas à ça. C'est seulement dans un pays mondialisé. Tu vois ? Mais, euh, en fait, dans le monde moderne, disons, après la guerre, euh, les gens, euh, tournent un peu autour du pot. Ils n'y croient pas. Mm-hmm. Ils ne croient pas à ce genre de choses, parce que je pense que beaucoup de pays d'après-guerre ne croient même pas à la religion. Mm. Vous voyez ce que je veux dire ? Donc, ils n'y croient pas.

Cha : Et vous, vous pensez qu'un guérisseur doit être spirituel ?

Mat : Absolument. Euh, un guérisseur, euh, doit être, spirituellement, spirituellement en contact, euh, avec le monde surnaturel. C'est comme ça que ça marche.

Cha : D'accord. Mais, euh, qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?

Mat : La spiritualité ? Mm. Euh, comment dire ? L'esprit ? Euh, tu sais, ce qui t'entoure, la nature. Pas quelque chose de concret. Je veux dire, la nature, tu vois, euh, pour moi, c'est spirituel. Même l'eau, le vent, le soleil, c'est spirituel. D'accord. Donc, euh, beaucoup d'entre eux, pour être spirituels, ils s'isolent. Quand je dis s'isoler, je veux dire qu'ils passent du temps seuls. Ils font beaucoup de méditation. Vous voyez, et bien sûr, euh, d'autres en font beaucoup. Vous voyez, et, euh, et puis ils ont des pensées pures. Oui. Mais c'est comme ça que je fais. C'est, c'est, c'est un mot qui est, c'est spirituel. Oui.

Cha : Et certains touristes sont, comment dire, en colère, furieux. À propos d'un médecin, par exemple ?

Mat : Ou, euh, euh, oui, bien sûr, ils sont en colère. Euh, disons qu'ils sont bidons, vous voyez ? Vous voyez, le problème, c'est que beaucoup d'entre eux viennent avec des attentes. Donc, si vous venez avec des attentes et que ça ne se passe pas comme prévu, vous serez déçu. Parce que, euh, vous allez voir des guérisseurs, vous ne les connaissez pas. Ils ne sont pas, euh, ils ne sont pas très connus, vous voyez ? Ils ne sont connus que dans leur région. D'accord ? Mm. Donc, s'ils sont connus dans leur région et que vous, en tant que touriste, vous y allez et que vous vous attendez à ce que cela se produise, et que cela ne se produit pas, vous serez déçu et vous direz que vous avez été trompé. Euh, le fait est qu'il faut y aller sans attentes. Tout comme la méditation. Parce que je fais de la méditation. Je commencerais donc par la méditation, sans attentes. Parce que quand on a des attentes, on est déçu si ça ne se produit pas. Donc, euh, donc, encore une fois, quand je suis allé à Siquijor pour faire de la guérison, je n'avais aucune attente. Qu'ils soient sincères ou faux, ça n'avait pas d'importance. Parce que ce que je faisais, c'était un documentaire, un documentaire photo. Donc, si je commence à juger, je deviens critique. Et si je deviens critique, je deviens partial. Je fais donc les deux. Vous voyez ?

Cha : Oui. Et vous êtes spirituel ?

Mat : D'une certaine manière, oui. Oui et non. Mm. Je suis plus spirituel maintenant, je suis un peu déconnecté, mais j'essaie de me reconnecter, de me ramener à moi-même.

Cha : Quelle est votre conclusion sur votre travail là-bas et vos impressions ?

Mat: Ma conclusion sur cet endroit, c'est que c'est un endroit magnifique. Je pense que si les gens y vont sans attentes, ils apprécieront vraiment leur quête. Mais beaucoup d'entre eux, parce qu'ils en ont tellement entendu parler, ont besoin d'y aller, et ce n'est pas ça, ils veulent juste y aller. Mm. Euh, très, euh, vous savez, euh, une vie simple, vous voyez ? Euh, les gens, vous savez, ce n'est pas comme quand vous allez à Londres ou à Paris, vous voyez, euh, vous savez, se battre tout le temps, vous voyez, pour eux, c'est la survie, ça, ils peuvent manger, ils ont à manger tous les jours, ils sont heureux, vous voyez, euh, ils vivent une vie simple. Donc, ma conclusion est que parfois, j'ai l'impression qu'ils sont plus heureux que d'autres personnes qui ont beaucoup d'argent, mais qui ne sont pas heureuses. Mm. Oui. En plus de cela, ils ont très peur des esprits.

Cha : Oui, les îles sont un peu effrayantes. Oui. Mais je ne sais pas pourquoi.

Mat : Et ils sont aussi très superstitieux. Quand je dis superstitieux, je veux dire qu'ils ne peuvent pas faire certaines choses, ni dire certains mots. Ils sont très superstitieux. Ils ont peur que quelque chose de mauvais leur arrive. Mm. Donc, quand je rencontre un étranger, je le respecte.

Cha : Mm. Oui. Euh, oui, alors, que pensez-vous de la culture des Philippines ?

Mat : La culture ? Oui. Euh, ils sont très décontractés. La culture. Euh, parfois je trouve qu'ils sont trop, trop décontractés. Vous savez, je trouve que les femmes travaillent plus dur que les hommes. Les hommes, ils ne travaillent pas là-bas. La plupart des femmes travaillent beaucoup. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, en général. Euh, donc, vous voyez, les femmes travaillent plus dur que les hommes. Oui. Et, comme je le disais, pour eux, c'est juste une journée, une journée, une vie heureuse. Euh, vous voyez, ce sont les choses simples qui les rendent heureux. Et grâce à ce qu'elles ont, vous savez, une nature magnifique, l'eau, la mer, une île magnifique. Mais c'est juste que parfois, j'ai l'impression qu'elles sont victimes de discrimination, dans le sens où, aux Philippines mêmes, les gens n'osent pas se rendre à Siquijor parce qu'ils ont peur de la magie noire. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler, mais, euh, il suffit d'aller à Manille ou de rencontrer des Philippins et de leur dire, euh, vous savez, Siquijor. Ils vous répondront, Siquijor. Vous savez, avec le, oui. Oui. Mais en réalité, Siquijor est un endroit magnifique. Je n'ai jamais rien vu, vous savez, je voyage très tard, je rentre à 11 ou 12 heures du matin. Je crois. Je ne vois aucun fantôme. Vous savez, même si je voyais un

fantôme, je le laisserais tranquille. Donc, euh, je ne sais pas quand vous y êtes allée. Pour moi, j'étais là-bas, j'ai loué une moto parce que les transports publics étaient difficiles.

Cha : Oui.

Mat : Donc, le seul moyen, c'est de prendre une moto. Donc, j'ai loué une moto. J'ai roulé partout. Oui.

Cha : Oui, tu es libre.

Mat : Oui. Oui, c'est tellement facile de rouler à moto. On peut aller partout. Et, euh, donc, c'est comme ça que je me déplaçais. Les transports en commun ne fonctionnent que pendant la journée. Et puis, vers 18 heures, il n'y a plus de transports en commun. À moins que vous ne fassiez le tour de la ville, vous savez, il y a quelques pubs là-bas. Je sais qu'il y a un pub où ils passent de la bonne musique, je m'en souviens. Il y a souvent beaucoup de touristes. Oui. J'y suis allé une ou deux fois, juste pour dîner et boire un verre. Et, oui.

Cha : Oui, mais que penses-tu de tous les touristes qui viennent à Siquijor, et, euh, c'est tellement petit, Siquijor, non ?

Mat : Oui, petite, oui, mais, euh, je pense que ce sont ceux-là qu'ils essaient de découvrir, tu vois, et ils veulent voir l'île mystique. Oui. Et, euh, comme je l'ai dit, ici, d'autres y vont juste pour la plage, tu vois, l'eau. Mm. Et c'est moins cher que d'aller à Palawan ou à Boracay. Beaucoup moins cher, tu vois, mais d'un autre côté, il y a aussi un groupe de personnes qui viennent pour se soigner. Comme cette dame, en Pologne, elle est venue là-bas uniquement pour se soigner.

Cha : Oui. Et tu ne sais pas si elle est guérie ?

Mat : Euh, elle va bien maintenant, je suis en contact avec elle, elle a un bébé maintenant, euh, mais de temps en temps, tu sais, elle a des hauts et des bas, mais dans l'ensemble, elle va bien. Mais je ne sais pas si la guérison est due aux guérisseurs ou à la médecine occidentale. Mais tu sais, sa priorité maintenant, c'est son bébé. Son enfant. Oui. C'est sa priorité. Mais quand je l'ai vue à l'époque, elle avait mauvaise mine. Euh, son visage

était bouffi, vous voyez, et elle n'avait pas l'air bien. Après son départ, vous savez, bien sûr, je ne sais pas, elle a fait beaucoup d'efforts, mais pas pour guérir, elle a fait du yoga, de la méditation, vous voyez, euh, elle a fait beaucoup de choses pour aller mieux. Oui.

Cha : Oui. Pour se sentir heureuse, tout simplement.

Mat : Oui, elle est heureuse maintenant, tu sais, elle a une fille, alors elle m'a mis de côté, maintenant sa priorité, c'est sa fille. Donc, les choses changent. La guérison, c'est tout, ça dépend de chaque individu. Parfois ça marche pour certains, parfois ça ne marche pas pour d'autres. Tu vois, euh, donc la guérison, c'est vraiment un mystère. D'autres y travaillent, d'autres non. Tout dépend de vous-mêmes. Vous savez, parfois, si certaines personnes refusent d'y croire, ça ne marchera pas. D'autres disent : « Oui, je laisse faire, je laisse les choses se passer, et ça marche. » Oui. Mais c'est effrayant, on ne sait pas ce qui va arriver.

Cha : Oui. Vous voyez. Mais si vous êtes désespéré, vous allez simplement essayer, non ?

Mat : Oui, c'est vrai. Beaucoup d'entre eux sont désespérés, nous faisons tout ce que nous pouvons, parce qu'ils sont désespérés, ils sont désespérés, ils sont vulnérables, vulnérables. Alors quand vous êtes, quand vous êtes, vous savez, quand vous êtes vulnérable, alors, vous savez, les gens peuvent en profiter. Mais c'est pour ça que je dis qu'il faut croire en soi, que l'on pense que c'est bien ou que ce n'est pas bien. Êtes-vous spirituel ?

Cha : Oui. Oui. Dans l'univers, euh, globalement, c'est, je suis, juste, en chemin, et, si c'est, c'est comme ça, d'accord, on peut essayer différemment, si c'est, oui. Oui. Juste, un peu, le destin, vous voyez ?

Mat : Oui. Donc tu fais de l'anthropologie, c'est ça ?

Cha : Oui, je fais de l'anthropologie pour m'interroger sur la société, et peut-être que nous passons à côté de quelque chose, ou peut-être que si je pars en quête ici, je pourrai expliquer un peu mon pays et les autres pays, tu vois ? C'est vraiment intéressant que si tu vis dans une société simple, tu peux, oui. Tu peux revenir dans une société avec

beaucoup, beaucoup, beaucoup de communautés, beaucoup de culture, et expliquer un peu ce qui se passe ici. Oui.

Mat : Oui. Je comprends. Oui. C'est bien. Donc tu écris ta thèse, ou ?

Cha : Euh, c'est mon master, pour, oui. Le, le, le dernier travail, et, oui. Et ensuite, je vais, oui, euh, essayer de devenir doctorante. Je ne sais pas s'il y a une place pour moi, c'est très compétitif ici, donc, oui. Oui. C'est compliqué d'avoir, euh, d'avoir un doctorat. Oui.

Mat : Oui. Je suis sûr que tu y arriveras, parce que tu travailles sur un sujet intéressant. Oui.

Cha : Pour moi, c'est important, euh, tout ce qui touche à la médecine, aux guérisseurs, aux clients. Euh, euh, on parle beaucoup des guérisseurs, des chamans, des médecins, mais pas vraiment des clients. Ce qui se passe à l'intérieur des personnes désespérées, et c'est pour ça que je suis là.

Je sais ce que c'est, donc c'est intéressant aussi que je puisse, que je puisse, d'accord, j'étais, j'étais dans la même situation avant, donc j'en sais un peu plus, et je peux dire, euh, j'étais malade, on peut dire, d'accord, nous regardons avec les yeux de Charlotte, donc, et ensuite, je peux expliquer ce que j'ai vu, et ce dont j'ai parlé avec les touristes, et pourquoi ils viennent aux Philippines, c'est tellement loin, mais ils vont là-bas, et pas vraiment ici, donc, oui.

Mat : Parce que je pense qu'en Belgique, il n'y a pas, ou presque pas, de guérisseurs, et même s'il y en a, c'est un autre type de guérison, une autre forme, donc, euh, c'est plus populaire en Asie, en Amérique du Sud, comme au Pérou, vous voyez, tu vois, euh, il y a plus de guérisseurs, euh, aussi en Sibérie, en Indonésie, donc, dans le monde moderne, on croit tous aux médecins, qu'ils leur donnent des médicaments, donc beaucoup de gens, ils sont comme, les médicaments, ils refusent, donc ils veulent être, certains croient en la guérison naturelle, donc, donc, je pense que c'est pour ça qu'ils voyagent si loin, juste pour chercher des guérisseurs, et, certains, euh, par le bouche à oreille, c'est comme si leurs amis leur disaient : « Oh, je te recommande ce guérisseur, il m'a aidé », alors ils y vont, oui, donc, dans mon cas, je faisais un reportage, et, euh, je fais un reportage

mondial sur les guérisseurs et les chamans, donc, donc, je voulais en voir un, euh, c'est pour ça que j'y suis allé, même si, euh, beaucoup de gens m'ont déconseillé d'y aller, euh, en disant que c'était, c'était, euh, dangereux dans le sens où, euh, ça jette des sorts sur vous, et ils m'ont dit, oh, tu ne sortiras pas de l'île, donc, j'ai survécu, oui, tu vois, donc,

Cha : oui, et alors, pourquoi ? Tu es si fort, qu'est-ce que tu ressens, pour dire ça, que tu peux y aller, ou, euh, je crois en moi, euh, tu vois, et, en termes d'esprit, euh, les esprits, je ne sais pas si tu y crois ou non, les esprits existent, oui, les mauvais esprits, les esprits saints, donc, je crois que si tu es fort à l'intérieur, rien ne peut passer, donc, quand je dis fort à l'intérieur, tu dois être totalement maître de toi-même, donc, la raison pour laquelle je dis ça, c'est que j'ai déjà vécu ça,

Cha : d'accord, oui, des esprits, où ?

Mat : euh, à quelques endroits, où ? Mais je parle d'expérience, pas d'expérience de possession, euh, j'entends des bruits, je les vois, je les sens arriver, à côté de moi, comme, euh, pendant la période où la chamane était, avant que l'esprit n'entre en elle, je sentais, comme, euh, un mouvement, qui passait à travers moi comme ça, je pouvais le sentir, ça arrivait, très près, on pouvait le sentir, le corps, on se sentait très tendu, mais, si on, si on le laissait faire, ça entraînait en nous, donc, je l'ai senti, tu vois, euh, donc, euh, mais, c'est juste, je l'ai senti, mais, je l'ai vécu, euh, dans un hôtel,

Cha : et, dans ton pays aussi ?

Mat : Pas dans mon pays, en Thaïlande.

Cha : C'est cool.

Mat : En Thaïlande, euh, tu vois, en 1989, quand j'étais en Chine, j'ai fait un cauchemar horrible, qui est arrivé à ma grand-mère, quand j'étais en Chine, je travaillais en Chine, alors, le lendemain, j'ai téléphoné, j'ai appelé chez moi, et mon frère a répondu au téléphone, et j'ai dit, euh, tout va bien ? Il a dit, oui, oui, oui, tout va bien, tu sais, alors je me suis dit, ouf, ça va, tu sais, les rêves ne sont que des rêves, et trois mois plus tard, je suis rentré, et mon frère m'a dit, il m'a dit, oh, tu sais, le jour où tu as appelé, j'ai dit, oui, il a dit, oh, euh, notre voisin, et je suis très proche de lui, il a dit qu'il était décédé,

dans la rue, ce jour-là, alors il a dit, je ne voulais pas te le dire, parce que tu étais proche de lui, et je ne voulais pas te bouleverser, parce que tu es si loin, alors j'ai laissé tomber, et après ça, chaque fois que je pars, pour le travail, j'en rêve toujours, toujours, il est dans mes rêves, alors j'ai senti que peut-être, son esprit, il ne repose pas en paix, alors je prie pour lui, depuis tant d'années, chaque fois que je rêve de lui, et puis, un jour, alors que j'étais en transit, j'étais à Bangkok, je suis arrivé vers 2 h 30 ou 3 heures du matin, j'ai pris une chambre dans un hôtel, parce que je devais partir tôt le matin, vers 8 ou 9 heures, donc j'avais juste besoin de quelques heures pour me reposer. Dès que je suis entré dans la chambre, j'ai senti qu'il faisait très froid, même si j'avais ouvert la porte. Je ne me sentais pas bien, j'avais très froid, et il n'y avait pas encore de climatisation. la chambre était froide, donc je ne me sentais pas bien, mais je me suis dit que ça n'avait pas d'importance, que je devais juste me reposer, alors je me suis lavé, j'ai dormi pendant peut-être deux heures ou une heure, puis mon voisin est réapparu, cette fois pour de vrai, j'ai ouvert les yeux, je l'ai vu s'approcher très près, j'ai pensé qu'il avait besoin d'aide, c'était tellement réel, puis je me suis réveillé, je me suis dit que je devais quitter cet hôtel, cette chambre n'était pas pour moi, j'ai quitté l'hôtel à 6 heures, j'ai dit à la réception que la chambre n'était pas confortable, qu'il faisait très froid, puis la réception m'a dit qu'il y a deux semaines, quelqu'un s'était suicidé là-bas, oui, donc en fait, mon voisin me protégeait.

Cha : Oh, c'est fou.

Mat : Il me guidait. Après ça, je n'ai plus jamais rêvé de lui. Donc, pendant toutes ces années, il me guidait en fait. Je crois donc au spirituel.

Cha : Un de mes professeurs est chaman, donc oui, c'est fou, oui, oh, oui, donc, oui.

Mat : Si vous avez des questions ou besoin d'aide, n'hésitez pas à me le faire savoir, je serai ravi de vous aider.

Cha : D'accord, oui, moi aussi, j'étais tellement heureuse que tu aies dit oui, et, et, oui, c'est tellement intéressant, mais pour moi, pour moi, oui, je ne sais pas si, pour toi, c'est intéressant, mais,

Mat : Ça l'est, ça l'est, parce que je ne rencontre pas beaucoup de gens qui pensent comme toi et moi, tu vois, beaucoup de gens n'y croient pas, ils disent que ça n'existe pas, tu vois, donc, parce que je respecte ça, si tu n'y crois pas, donc, oui, oui,

Cha : Je suis vraiment attaché à Siquijor, j'y retournerai, encore et encore, oui, oui, si je termine mon master, j'irai là-bas, oui, oui.

Mat : Viens avec moi.

Cha : Je verrai plus, j'apprendrai plus sur les plantes et, et, et, oui, la nature était tellement folle, alors, oui, tu ressens, quelque chose, tu es dans les montagnes, alors, oui, maintenant, j'ai beaucoup d'amis là-bas, alors, oui, alors,

Mat : oui, j'espère qu'il t'aidera, je veux dire, qu'il t'aidera à me faire savoir, je fais ce que je peux, oui

Cha : merci, vraiment, merci, d'accord, peut-être, à plus tard

Mat : oui, d'accord

Cha : et, je pense que, c'est, dors bien, bonjour, c'est le matin, oui oh, c'est, non, c'est l'heure de manger, oh, oui, il est une heure et demie, oui, même heure,

Mat : Je vis en France, en fait, je vis à Paris,

Cha : oh, c'est pour ça que tu as un téléphone français, oui,

Mat : d'accord, mais là, je suis en Australie, et la semaine prochaine, je pars à Singapour, puis je reviens ici, et ensuite, en mai, je retourne à Paris,

Cha : d'accord, c'est tout près de chez moi, oui, d'accord, on se reparle, oui, oui, oui,

Mat : bien sûr, si tu as besoin d'aide, fais-moi signe, oui, oui,

Cha : et si tu as besoin d'aide aussi, je sais beaucoup de choses sur Siquijor, tu sais, allons-y, oui, nous, oui, d'accord, alors, à bientôt, et dors bien.

Mat : oui, merci beaucoup, oui.

Cha : au revoir, au revoir.

Mat : d'accord, d'accord, ciao, ciao.

Joulia 5 janvier 2024 - chakras

J : Le poulx principal, le poulx principal, le poulx principal à l'intérieur. Donc, si le poulx principal est ici, en haut, alors il est désaligné, un peu comme un chakra désaligné. Parce que c'est la connexion avec notre cerveau. Donc, si vous n'êtes pas à l'aise, votre chakra est simplement comprimé dans le bilebatan. Au centre, dans le bilebatan, ici. Appuyez simplement comme ça pendant quelques secondes.

Juste comme ça. Parce que vous ne savez pas comment le trouver, vous ne savez pas comment appuyer au centre. Alors appuyez simplement et ensuite, pour que le chakra puisse se rassembler en un seul.

Cha : Donc, pour vous, vous n'avez qu'un seul chakra ?

J : Oui.

Cha : D'accord, d'accord.

J : Oui, maintenant, les nombreux chakras peuvent déjà se rassembler.

Cha : Tu dis plusieurs chakras ?

J : Oui, tu as sept chakras. C'est la connexion du chakra numéro un.

Cha : Pour toi, c'est le numéro un.

J : Oui.

Cha : D'accord.

J : C'est déjà connecté, tout est déjà connecté.

Cha : Et pour toi, le chakra est le même qu'en Tunisie ?

J : Je ne pense pas. C'est le seul que je crois, car c'est la tradition ici. Certains chakras, vous utilisez seulement la méditation pour les aligner, mais vous n'y arrivez pas. Ce n'est pas la même chose quand nous utilisons nos mains pour les retirer.

Cha : Pourquoi dites-vous “chakra”, d'où cela vient-il ?

J : C'est ancien, les guérisseurs très, très anciens. Comme pour les guérisseurs de bébés, vous savez, pour les femmes enceintes. C'est pourquoi nous sommes très experts en alignement. Parce que nous savons comment aider le bébé dans le ventre à sortir, à prendre vie. Et le placenta, nous avons des veines à côté du placenta quand il sort. Donc, nous avons encore des veines qui font la connexion. Ces veines ne sont pas sorties parce que ce n'est pas la même chose. Nous avons de grosses veines et de très petites veines, comme des cheveux. Donc, chaque fois que nous donnons naissance à un bébé, nous faisons attention à ne pas couper celle-là. Parce qu'une fois que nous l'avons attrapée et coupée, ce n'est pas le moment de la retirer de l'intérieur. Il y a beaucoup de sang qui sort. Donc, nous avons des veines. D'abord, le bébé sort. Ensuite, c'est le placenta. Et nous avons une veine qui nous relie à la vie à l'intérieur. Vous savez, le poulx, le poulx principal, comme le chakra numéro un. Nous faisons donc très attention à ne jamais couper cette veine. Parce que cette veine peut sortir toute seule. C'est donc celle dont nous faisons très attention lorsque nous aidons une femme enceinte à accoucher. Parce que plus tard, lorsque nous touchons le ventre, après que tout est terminé, que le bébé est sorti et que le placenta est sorti, nous avons toujours une connexion veineuse à cet endroit. Donc, quand on masse le ventre, elle peut sortir toute seule. C'est ça, l'accouchement naturel, tu vois. On ne fait jamais d'erreur. C'est pour ça que ce n'est pas facile d'aider. Ce n'est pas comme à l'hôpital, où quand le placenta est sorti, ils prennent quelque chose à l'intérieur, tu vois, ils le frottent, tu vois, il y a du sang. Mais ce n'est pas bien. Ce n'est pas bien parce que, autrefois, les femmes accouchaient toujours à la maison, mais comme moi, mon grand-père et mon père, on fait la même chose. Ma sœur aussi, elle sait aussi comment aider les femmes enceintes. C'est là qu'il faut faire très attention à ne pas le saisir. Parce qu'on attend qu'il sorte tout seul. Pour que le sang n'explose pas.

Cha : Et pourquoi dites-vous que cela vient du mot “chakra” ? Cela vient d'un autre pays.

J : Oui, peut-être d'un autre pays, mais nous l'appelions ainsi autrefois. Autrefois, ma génération, ils disaient simplement “ kai kai kabuhi ”, “kabuhi” signifie “vie”.

Cha : La vie.

J : La vie, oui. Ce qui bat, c'est “kabuhi”, cela signifie “vie”.

Ce qui bat au milieu comme ça, c'est le pouls principal dans notre estomac. C'est comme une connexion entre tout, comme une connexion entre notre cerveau et notre vie. Donc, si on le déplace, c'est pour ça qu'on le remet à sa place pour qu'on se sente bien, pour que nos sensations soient bonnes.

C'est pour ça qu'on l'appelait autrefois kai kai kabuhi, qui signifie la vie.

Cha : Je préfère ce nom.

J : Oui, kai kai kabuhi signifie alignement, alignement de la vie. Oui, kabuhi signifie vie. Et vous avez mentionné le chakra, qui existe déjà dans de nombreux endroits, dans de nombreux pays. Ils l'ont appelé chakra, c'est kabuhi. C'est kabuhi, qui signifie vie. Parce que les gens disent que nous avons sept chakras. Parce que dans notre tête aussi, nous avons kabuhi. Ici, sur le côté, nous avons aussi kabuhi ici et ici . Mais il n'y en a pas seulement sept.

Cha : Pour vous, il y en a plus ?

J : Il y en a plus.

Cha : Oui, parce que nous en avons aussi ici. Nous en avons aussi deux ici. Et celui-là, ici, peut parfois aller ailleurs. Oui, dans mon chakra.

Cha : Alors vous changez de place.

J : Oui, je le mets à la bonne place. (rires)

Cha : Oui. Vous les mélangez. Oui, tu les mets à la bonne place. (rires)

J : Pour que l'esprit ne soit pas fou. (rires)

Cha : Oui, bien sûr.

J : Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Tu aimes l'alignement des chakras, l'alignement des kabuhi ?

Cha : C'est intéressant. Tu sais, les chakras sont des chakras, mais nous sommes dans un pays catholique.

J : Oui. Tu es confus à propos des chakras.

Youtube 02-Jan-2025 - Filipino Folklore

https://www.youtube.com/watch?v=P8MZhpDa3_g

Filipino Folklore - Duende. De petites créatures invisibles rôdent à la fois en plein jour et dans l'obscurité la plus totale. Des contes centenaires relatant des méfaits et quelques actes de générosité et de gentillesse Aujourd'hui, nous allons explorer les origines ainsi que certaines croyances culturelles connues d'un des êtres du folklore philippin le duende magnifique de l'héritage celtique espagnol, le terme duende vient de l'expression dueño De Casa qui signifie « propriétaire d'une maison Ils sont à l'origine conceptualisés comme un esprit malicieux habitant une maison Ils décrivent de petits êtres humanoïdes avec une longue barbe et un chapeau pointu sur le dessus de leurs oreilles pointues. On croit que les duendas sont affiliés à l'élément Terre selon la classification du philosophe, mystique et médecin suisse Paracelse, dans son ouvrage du XVI^e siècle intitulé « Des nymphes, des pygmées, des salamandres et de tous les autres esprits ». Il mentionne que les quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la Terre, se manifestent à travers les limites de la nature, les périodes qui existent sur un plan parallèle à nous. C'est la raison pour laquelle ils ne peuvent être vus à l'œil nu. quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre se manifestent à travers la nature, les limites les périodes qui existent sur un plan parallèle en nous. La raison pour laquelle ils ne peuvent pas être vus à l'œil nu est que, contrairement aux humains, ils n'ont pas la même chair organique et donc que nous avons héritée d'Adam et Ève. Chaque élémentaire est basé sur un type d'élément naturel auquel il est associé. Dans cette vidéo, nous nous concentrerons sur les élémentaires qui sont étroitement liés aux duendes. Les élémentaires de la terre sont appelés gnomes, ce qui signifie qu'ils tirent leur composition de la terre. Les élémentaires de l'air sont appelés lutins, ce qui signifie qu'ils tirent leur composition de l'air. Les élémentaires de

l'eau sont appelés nains, ce qui signifie qu'ils tirent leur composition de l'eau. Les élémentaux de la Terre sont appelés gnomes, ce qui signifie littéralement qu'ils tirent leur composition de la Terre. Le terme « gnomes » vient du mot grec *genomis* qui signifie « habitant de la Terre ». Ces Pas sont des manifestations de la force, du soutien, de l'ancrage et de la fondation. Ils incarnent également un sentiment d'appartenance, de sécurité et de possessivité. C'est pourquoi ils sont connus pour habiter un lieu spécifique et avoir tendance à le protéger. Ils donnent une âme à chaque rocher, chaque cristal, chaque fleur, chaque grain de terre qui existe dans leur environnement en donnant de la couleur et de la texture à tout ce qu'ils voient et touchent. Les gnomes ont tendance à habiter dans des prairies vallonnées et des forêts rocheuses. Ils sont connus pour être les gardiens des forêts et des montagnes dans leur habitat. Ils sont également associés à la direction nord sur la boussole mondiale et on croit qu'ils cachent la princesse Champs et des cristaux sous leurs habitations et on croit qu'ils cachent la princesse Champs et des cristaux sous leurs habitations. Bien que chaque gnome ait son propre apparence distinctive ils sont généralement décrits comme de petits êtres mesurant environ 15 à 30 centimètres, cependant, on pense qu'ils sont capables de changer leur constitution à volonté grâce à leur capacité à ne faire qu'un avec la Terre. leurs pieds ressemblent à ceux d'un pigeon, ce qui leur donne l'agilité nécessaire pour se déplacer facilement au-dessus et en dessous du Les gnomes mâles portent des chapeaux pointus et ont un air espiègle. Ils ont une longue barbe grise et à leur ceinture, divers outils inquiétants qu'ils utilisent pour construire et entretenir leurs constructions. Les gnomes femelles sont plus ordonnées, comme leur nom l'indique. Elles portent des lunettes et des jupes complètent leurs chaussettes hautes et leurs chaussures. Aux Philippines, les duendes ou gnomes, comme nous les avons appelés précédemment, sont populaires. On croyait qu'ils habitaient de petites formations de terre, de grands arbres. Certaines personnes les associent à leur nouveau nez sur l'entité de l'âme, tandis que d'autres les identifient comme des êtres distincts. Les *nunos apunso*, qui signifient « vieil homme du monticule », sont décrits comme de petits vieillards avec une longue barbe relevée et un air sombre. Réserve tout en faisant cela, le bras est vrai avec de petits êtres qui sont à la fois colorés et joueurs de nature dans les deux cas cependant, il est conseillé aux gens de prendre des précautions lorsqu'ils passent près de leur habitation c'est pourquoi les Philippines ont la croyance de dire ce qui signifie en gros « pardon » ou « excusez-moi je passe juste pour rendre hommage à ces habitants invisibles si quelqu'un oublie d'écrire ces mots ou abîme involontairement leur maison il doit s'attendre à des représailles de leur part. On croit

que la punition qu'ils infligent est distribuée à la partie du corps est infligée à la partie du corps utilisée dans leur maison. Par exemple, si un humain urine sur leur maison et décide de ne rien dire il ou elle souffrira souvent d'un gonflement anormal de son organe urinaire le matin suivant si une personne s'arrête ou donne un coup de pied par inadvertance à leur maison, elle souffrira d'un gonflement inhabituel de la nourriture pendant plusieurs jours. Ces douleurs maudites sont connues pour ne pas disparaître immédiatement et aucun traitement médical ne peut les guérir. Dans ces situations, les gens recherchent des albolarios ou des herboristes pour les aider à faire face à ces malédictions lorsque les albulariers tentent de les apaiser en offrant de la nourriture pour gagner leur faveur et défaire la malédiction ou en utilisant des sorts de magie noire. Dans ces situations, les gens recherchent des albolarios ou des herboristes pour les aider à faire face à ces malédictions lorsque les albulariers tentent de les apaiser en offrant de la nourriture. Les albulariers tentent de les apaiser en leur offrant de la nourriture pour gagner leur faveur et en annulant la malédiction, ou en utilisant des sorts de magie noire et des rituels pour les chasser définitivement de leur demeure. Est-ce que j'ai juste un don pour jouer avec enfants attribué à leur espièglerie alors qu'il essayait de leur faire des farces avec leur esprit innocent cette espièglerie dépendant du type ou de la couleur dont nous parlerons plus en détail dans un moment, leur condamne ou porte chance aux enfants. ils les invitent chez eux et les attirent avec des objets colorés une fois qu'ils les ont attrapés, les enfants sont signalés disparus par leurs parents et réapparaissent là où ils se trouvaient à l'origine quelques heures plus tard certains rapports font état d'enfants allongés dans un état inconscient sans raison apparente et lorsqu'on leur demande, ils répondent que des êtres de couleur inconscients sans raison apparente et lorsqu'on leur demandait, ils répondaient que des êtres de couleur voulaient jouer avec eux et leur donnaient des objets colorés et brillants. On croit également que les duendes aiment les femmes Si un aduende jette son dévolu sur une femme, cela le plus souvent, cela signifie qu'elle va lutter pour sa vie. Elle sera emmenée dans leur demeure comme prisonnière. Son corps organique sera suspendu dans un état d'inconscience. On lui offrira alors de l'or précieux et d'autres pierres rares. C'est une souffrance amoureuse. Si la femme décide de refuser, elle sera si la femme refuse, elle sera gardée prisonnière et, dans certains cas, on lui donnera à manger ou à boire et on lui interdira même de parler jusqu'à ce qu'elle puisse supporter la souffrance et se soumettre ou mourir dans leur royaume. Une autre croyance veut que si un duende a élu domicile chez un humain, sa maison devient son royaume. Il ne sera visible que par ceux qu'il a choisis. Il apparaîtra à

certain moments de la journée, surtout à midi et juste avant le coucher du soleil. Parfois, de petits objets se trouvent dans la maison et disparaissent dans les airs. Les gens se mettent alors à chercher partout, en vain, pour finalement trouver l'objet manquant à sa place. Parfois, de petits objets apparaissent dans la maison. Parfois, de petits objets dans la maison disparaissent comme par enchantement. Les gens se mettent alors à chercher partout, en vain. Ils finissent par retrouver l'objet disparu à sa place initiale, après avoir abandonné leurs recherches. Cette espièglerie est largement attribuée à l'envie des duendes de s'amuser et d'attirer l'attention des humains. Les duendes sont considérés comme des créatures magiques, capables de faire disparaître des objets et de jouer des tours aux humains. Les duendes sont souvent associés à des esprits malicieux, mais ils sont généralement inoffensifs. Les duendes sont considérés comme des créatures magiques, cap leur espièglerie et leur désir d'attirer l'attention des humains. Les Philippines sont riches et localisées. Contes de duende dans les provinces lointaines. Qui ont survécu sous forme de folklore. À Surigao, il existe une race de nains appelés les sagai, qui vivent à l'intérieur des mines d'or et les échangent contre du sang de poulet. Dans certaines histoires, des enfants aux traits assemblés forment un vieil homme de grande taille, ressemblant probablement à un Nuno, mais avec un seul œil et un gros nez avec une seule narine. On croit qu'il s'agit toujours de femmes qu'ils les aiment et les maltraitent physiquement et mentalement s'ils ne se soumettent pas à leur volonté. Ils volent également les enfants dans leur maison pendant leur sommeil et leur mutilent le visage s'ils ont fait quelque chose contre eux. Ils n'aiment généralement pas les épices et pour des raisons bien connues des Philippins, ils détestent le sel. À Navo, ils sont connus sous le nom d'umayan, qui assurent aux agriculteurs une récolte abondante ou désastreuse. Pour apaiser ces êtres, les agriculteurs organisent des rituels au cours desquels ils offrent du sang de poulet frais et le répandent dans les rizières. Des rituels en offrant du sang de poulet frais et en l'aspergeant sur les rizières ce qui garantit une récolte abondante car ils protègent les cultures contre les infestations et la dévastation en échange, ils exigent une partie de la récolte abondante pour leur propre consommation. Ils détestent également le sel et les épices. Les duendes sont connus sous le nom d'ugao. Ils croient que ces petits êtres sont rarement visibles car ils se déplacent si rapidement que l'œil humain est incapable de percevoir leurs mouvements. Ils sont également connus pour être responsables de la disparition de sacs de frites, c'est pourquoi on les trouve vivant dans des endroits où le riz est abondant. Ils ont l'habitude de suivre les humains la disparition de sacs de frites, c'est pourquoi on les trouve dans

des endroits où le riz est abondant. Ils ont l'habitude de suivre les humains et de les taquiner en leur lançant de petits objets sur le dos. Dans le folklore ilocano, ils sont connus sous le nom de kibaan. Les habitants les décrivent comme des êtres de la taille d'un enfant de deux ans avec des yeux bridés, un long nez brillant des dents dorées et des cheveux si longs qu'ils touchent le sol. Cette caractéristique leur sert toutefois à orteils pointés vers l'arrière, ce qui signifie que leur talon est tourné vers l'avant. Ils possèdent un manteau magique qui peut rendre quelqu'un invisible lorsqu'il est porté. Ils ont également un pot magique appelé kirao, un récipient qui peut produire du riz à l'infini, mais qui ne peut pas être transféré dans d'autres contenants, sinon il disparaît. L'arbre Banger est considéré comme leur maison mais on pense également qu'ils vivent dans des arbres où l'on peut voir des lucioles. Ils aiment garder leur maison propre mais ont tendance à dégager une forte odeur épicée. Après le coucher du soleil, on peut les voir joyeusement en jouant et en chantant avec leurs guitares. On pense qu'ils aiment ramasser les petits objets touchés par les humains et les stocker dans leur pochette magique. Ils sont également attirés par les belles femmes et on pense qu'ils sont capables de les imprégner les féconder. Dans le folklore ilongo, ils sont connus sous le nom de lampong. Ces jumeaux se déguisent en cerf blanc avec un œil brillant remarquable sur le front. Cependant, leur véritable forme est celle d'une créature humanoïde de deux pieds de haut avec des yeux jaune brillant rapprochés l'un de l'autre et une longue barbe. La forêt est leur maison et ils sont reconnus comme les protecteurs de ses habitants, tant les plantes que les animaux. Tout humain qui tente de détruire des arbres ou de chasser des animaux pour se nourrir subira inévitablement des représailles de leur part qui se traduisent généralement par une grave maladie. Quoi qu'il arrive aux personnes qui interagissent ou se retrouvent mêlées à un duende, généralement motivé par une seule chose : leur couleur. Les personnes qui ont déjà vu des duendes racontent des histoires sur plusieurs types de duendes en fonction de leur couleur. Certains disent qu'il existe des duendes noirs, blancs, rouges et verts. Après avoir vu quatre duendes blancs, après quatre, les duendes blancs sont les seuls avec lesquels il faut se frotter si jamais on en croise un ce sont les gentils et ceux qui sont connus pour apporter fortune et bénédictions à ceux qui parviennent à gagner leur amitié. Les odwenis sont généralement connus pour être joueurs, calmes et tranquilles. Ils ont la capacité de dissiper et de guérir une personne d'une malédiction. Aussi intéressant que cela puisse paraître, les duendis noirs sont considérés comme des porte-bonheur. Cependant, la plupart des gens les associent aux méchants et préfèrent ne pas se frotter à eux. Il existe des histoires qui racontent que

les dandas noirs peuvent communiquer avec les humains et apporter de la chance à ceux avec qui ils se lient d'amitié. Les duendes verts ont tendance à être espiègles avec les jeunes enfants. Ils sont énergiques, joyeux et enthousiastes et forment un groupe qui cherche constamment des occasions de jouer avec les humains. Pourtant, ils sont connus pour apporter chance et chance au jeu, ils sont très espiègles et profiteront de vous à chaque occasion. Parmi les quatre, les duendes rouges sont ceux avec lesquels il vaut mieux ne pas se frotter et qu'il vaut mieux éviter à tout prix. En tant qu'épouse, ils sont considérés comme un bon choix. Les rouges sont considérés comme les mauvais de la bande et causent la perte de quiconque les rencontre. Il existe également des cas où des personnes ont vu un duende brun, mais très peu d'entre eux sont comme ceux dont quelques personnes parlent, à savoir qu'ils sont à peu près les mêmes que ceux des noirs et des verts bien qu'il puisse y avoir des bons parmi eux, il faut être prudent lorsque l'on voit ou traite avec eux. D'innombrables récits des rencontres de Glenn ont été racontés certains prédisent des contes de bénédictions à d'autres des contes de malheur qu'ils soient le produit de l'imagination créative ou des êtres qui existeront au-delà de notre. Une seule chose importe. Ces histoires intemporelles nous ont appris que nous avons effectivement une culture moyenne nourrie depuis aussi longtemps que nous, Philippins, pouvons le raconter.

Angel 18 avril 2025 jusqu'à 19 juillet 2025

Cha : In this context: a patient goes to a healer for healing. So the word healing, in bisayas, refers to healing someone or taking care of that person. I look forward to seeing you when you have time, studies first 😊

A : In the bisaya word there is a lot of similar words but same meaning here the following words: "panambal" means traditional healing process. "Pasubay or pagayo" is also a word for healing. In other word you can use for healing "paghilot". Albularyo of parahilot in general word "faith healer" in Tagalog. I don't know in bisaya. In the context translated: Ang pasyente moadto sa tambalanan alang sa pag-ayo, in Bisaya.

Cha : Hi, how are you? Do you still have a lot of exams? I have a linguistic question about the words "health", "heal", "treat", « care » and "cure" because in French heal mean cure but in English there are two words "heal" and "cure" so I was thinking that if I know the words in Bisaya I can understand the meaning of the words better. A friend

told me that the word heal is kabalay? But on Google I see that it's ayo? I'm a bit confused, could you explain to me what the best word is and what meaning you give to the word heal in bisayas? I don't know if I've been very clear haha. You'd be a great help. Many thanks already 🍷

A : Hello, good morning I'm okay and how are you, Charlotte? Yes I have still 3 subjects remaining for next week. Wait I'll explain to you. The best word for heal in Bisaya in my opinion: Ayo " Most commonly used for healing (e.g., physical, emotional). It can mean "to get better." Tambalan ug ayo or Hingpit nga ayo means There is no single exact word for "cure," so people say things like "giayo gyud siya pag-ayo" (he was truly healed/completely recovered). Pag-atiman means To care for someone. Example: Nag-atiman siya sa iyang lola.

Panglawas means Refers to physical health. Example: Maayo ang akong panglawas. (My health is good.)

The most accurate and widely used word for "heal" in Bisaya is: Ayo (verb)

Examples:

-Nang-ayo na siya sa iyang samad. In English "Her wound is healing."

-Giayo siya sa doktor. In English "He was healed by the doctor."

If you want to emphasize complete healing (cure), you might hear:

-Naayo gyud siya pag-ayo. In English "He really got fully healed."

You're welcome, always happy to help you Let me know if you need anything else 🍷

Cha : Yes, I'm also looking forward to meeting you. If I understand correctly, the word "ayo" is the only one that means to heal and to care for, that's why my interlocutors use the English word "heal"? Are there other words in health or illness that are different from English? This explains a lot to me about the culture, it's really super cool. 🍷

A : Yes, I'm really looking forward to it too. So 'ayo' means both to heal and to care for? That's beautiful. I can see why people sometimes use the English word 'heal' it probably helps express things more precisely. I don't know if there's another word in English that matches that exactly. This is just what I know. That's a really interesting question. In my experience, some words don't translate exactly. For example in English we separate words like heal, cure, care or treat but in some languages, one word might cover several of those ideas like 'ayo.' Sometimes, emotions or spiritual well-being are also more connected to physical health in the language and culture which isn't always the case in English. I'm not sure of all the differences but it's something I'm really curious about too. Yes, I feel the same! It's amazing how much you can learn about the culture just by looking at how people use language. The way they certain words carry deeper meaning or combine ideas. I'm really glad that you enjoy learning about my culture, it means a lot. I'd be happy to share more if you're curious.

Cha : I have a question in my dissertation when I would like to talk about "healing" but this word is not very beautiful and does not correspond to ayo how would you use it in my work, ayo practice? sorry with my questions

A : Hi good morning, In this work, I use the term ayo-based healing to describe practices that involve not just curing illness but caring for the whole person emotionally, spiritually and socially. The term ayo rooted in language expresses a culturally embedded idea of care that does not separate the body from the community or spirit. Then throughout your dissertation you can refer "the process of ayo" or "ayo as a form of care and restoration." This honors the original term and gives you a more beautiful and meaningful concept to work with.

Cha : So we agree it's impractical to Pag-ayo? I feel the same way

A : Yes, I feel the same way. Trying to express pag-ayo with just one English word like healing feels too limited. It doesn't carry the full weight of care, connection and community that ayo holds.

Cha : Hello Angel, how are you? How are you feeling? I have a small question about black magic because in the Philippines I was told voodoo but my teacher told me that it's a word that comes from Hawaii so I wanted to be sure that it's really voodoo in the Philippines? Thank you for your help

A : Hello Charlotte, I'm fine and how are you? Sorry for the late reply, I've been busy these past few days. Actually, that's an interesting question. From what I know "voodoo" is originally from West Africa and is more commonly associated with Haiti and parts of the Caribbean not Hawaii. In the Philippines, people sometimes use "voodoo" informally to refer to black magic but more traditional terms would be kulam.

Mangkukulam" is a Filipino word that refers to a practitioner of kulam: a type of traditional black magic in the Philippines. Mangkukulam literally means someone who performs kulam like a witch. It is often believed to use spells, potions, dolls or rituals to curse or control others.

Cha : Thanks again for your pertinent information. Why do some people say voodoo? What do you call people who do black magic? How are you getting on with your second session?

Are there any legends about illness, evil spirits or health that you know of? It would be super interesting to add to my work. I'm thinking of you about your work, it's going to be fine

A : You're welcome, I'm not sure why some people say "voodoo". But in my place, we usually call it "makukulam" and the people who practice it are called "mangkukulam". Sorry, what do you mean by second session? In many rural parts of the Philippines, strange illnesses are often blamed on encounters with spirits or mythical beings like duwende (dwarves), nuno sa punso (earth spirits) or aswang (shape-shifters). When this happens people usually go to a local healer who treats the illness with special prayers called bulong or orasyon.

Cha : And how do they know they've been in contact with his creatures? Do you have a book or YouTube video that explains this? Many thanks!

A : For example, if someone accidentally disturbs an anthill and later experiences something in their body, it's taken as a sign the nuno sa punso has cursed them. Sometimes if come to them you need to say "tabi-tabi" so they know you're not interrupt them. Here is the yt link:

<https://youtu.be/17GnRW0U-sM?si=pS-YdCBeykC0F77U>

<https://youtu.be/17GnRW0U-sM?si=pS-YdCBeykC0F77U>

Cha : I'm sad because the videos are in Tagalog or Cebuano. You wouldn't happen to have one with an English subtitle, would you? I was also wondering how the person knows if they've been affected by witchcraft or a creature - are there any symptoms to look out for? 🥰

A : Here is with the eng. subtitle: <https://youtu.be/2tugwkl1duE?feature=shared>

If someone gets sick after stepping on or disturbing an anthill or termite mound like having swollen feet or strange body aches. It might mean they've angered a spirit living there. I don't know the meaning of it but when I searched this: Balay means "house" in many Visayan languages like Cebuano. In places like Siquijor, where traditional healing is practiced the balay can even represent a healing space or a place where both physical and spiritual care happens. Pahauli comes from "uli" meaning "to return" or "to bring back." So, pahauli means to restore someone to health like returning them to their original healthy state. Ayo, in general word for to heal or to get better and can refer to both medical and natural healing.

I'm sorry I didn't know that there was no eng. subtitle. I didn't open the videos before I send it to you because that to videos are popular in the Philippines.

You're welcome, it's pleasure to help you 🥰🥰🥰 That's such an interesting question. I think that certain things are meant to happen like moments, people, places or even challenges that come into our lives for a reason. Mama Mary' is more of an affectionate title/name especially used in the Philippines. It's not exactly a legend but rather a cultural and devotional way of expressing closeness and love for the Virgin Mary like seeing her as a gentle and caring mother figure.

Cha : Hi, how are you? I'm a bit lost in my work because I'm trying to explain that care is collective in the Philippines, whether between colleagues or in a chapel community, but I don't know how to express it - do you have any ideas? Thank you for helping me so much

A : I'll explain it to you, In the Philippines, care is not only something that happens between individuals, but is also a group activity. We have a strong culture of helping each other which can be seen at work and in community groups like chapels. At work, colleagues do more than just their jobs. When someone is struggling, the team helps them finish tasks or listens to their problems. People often share food or organize small collections to help someone in need such as when a colleague's family member is sick.

I think this happens because we see our coworkers as part of our extended family, not only as people we work with. In a chapel community, collective care is also very important. Church groups do many activities together like visiting sick people, praying for others or collecting donations for someone who needs help. The whole group works together to support anyone who is facing problems. Being part of a chapel feels like being part of a big family because everyone tries to help each other.

This group spirit is called "bayanihan" in the Philippines which means working together and sharing responsibility. Because of this, caring for someone is never just the job of one person, it is something the group does together. This makes people feel safe and supported both at work and in their communities.

Hi, how are you? I'm a bit lost in my work because I'm trying to explain that care is collective in the Philippines, whether between colleagues or in a chapel community, but I don't know how to express it - do you have any ideas? Thank you for helping me so much 🥰

I'll explain it to you, In the Philippines, care is not only something that happens between individuals, but is also a group activity. We have a strong culture of helping each other which can be seen at work and in community groups like chapels. At work, colleagues do more than just their jobs. When someone is struggling, the team helps them finish

tasks or listens to their problems. People often share food or organize small collections to help someone in need such as when a colleague's family member is sick. I think this happens because we see our coworkers as part of our extended family, not only as people we work with.

In a chapel community, collective care is also very important. Church groups do many activities together like visiting sick people, praying for others or collecting donations for someone who needs help. The whole group works together to support anyone who is facing problems. Being part of a chapel feels like being part of a big family because everyone tries to help each other.

This group spirit is called "bayanihan" in the Philippines which means working together and sharing responsibility. Because of this, caring for someone is never just the job of one person, it is something the group does together. This makes people feel safe and supported both at work and in their communities.

Waaah It has nothing to do with kapwa? Thank you for this nice explanation. Thank you very much!

In Filipino culture, "kapwa" is special, It means in Tagalog:

You and other people are connected.

You care for others and they care for you.

You treat people with respect and equality.

Laura 28 avril 2025

Ce sont des plantes qui, comme l'explique Laura sur le réseau social Instagram, donnent ce pouvoir. Elle raconte être allée cueillir des herbes dans la forêt avec Joulia et Solen pour préparer des *love potions*. Elle est restée plusieurs semaines auprès d'elles pour en apprendre davantage sur ces guérisseuses, et décrit ce qui l'a particulièrement marquée dans la fabrication de cette potion d'amour :

Ce que j'adore dans le concept de cette potion, parce que j'ai été dans la forêt avec ces femmes récupérées les plantes qu'il y a dans cette potion. C'est qu'en fait ce n'est que

des plantes qui attirent les autres plantes. Ce sont des plantes qui s'accrochent aux autres plantes, ce sont des vignes qui s'enroulent autour d'autres plantes. Ce sont des plantes qui attirent à elles d'autres plantes. Donc l'idée qui est métaphorique. Alors on peut dire que c'est du bullshit ou pas, mais c'est de profiter de l'essence de ces plantes. Qui attire à elle et qui attire des bonnes choses à elle. Et donc on récupère toutes ces plantes dans la forêt et ensuite on les met dans une huile et leur pouvoir comme ça se dilue dans l'huile. Et après tu t'en mets un peu. Ça sent assez fort. Et c'est pour ça que tu vois qu'il y a plein de types de de plantes dedans. C'est métaphorique, c'est magique. Et j'ai pensé particulièrement à mettre ça ce matin. (...) La moto c'est toujours un peu dangereux et j'ai envie d'attirer que des bonnes choses à moi. Voilà, j'ai envie que des bonnes choses s'enroule autour de moi, comme ses plantes voilà qui s'enroulent autour d'autres plantes que des choses positives. (retranscrit de storys sur Instagram fait le 28 avril 2025)

